M 705 2.028 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 19 FEVRIER 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 75 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

(Photo Philippe CARON)

MARDI GRAS
En page 41 j'enlève le masque

BORELLI
La centrale électrique

MEDECINE DOUCE
Les envahisseurs

BELLOUMI
L'appel du large

L'art de se remettre au vert

TOULON

CREDIT
AGRICOL

Les Toulonnais volants

Il y avait les Français Volants du hockey, il y a maintenant les Toulonnais volants du foot. Volant dans les plumes de leur rival auxerrois au cours du match des dauphins. Avec ce public déchaîné qui vole au secours de son équipe. Avec son gardien volant Pascal Olmeta qui fit échouer toutes les tentatives des attaquants auxerrois, surtout celles de Jean-Marc Ferreri (ci-dessus). Et quand ce n'était Olmeta, les défenseurs varois y allaient de leurs exercices de haut vol, cruels oiseaux de proie, pour stopper l'envol du stratège bourguignon (ci-contre Jean-Pierre Chaussin sous l'œil de Tlemcani). « Voleur ! » ont crié les Auxerrois à l'arbitre qui ne l'avait peut-être pas volé. Qu'importe, Toulon a gagné et Emon comme Casoni avaient l'humeur volage après le bon tour qu'ils venaient de jouer (à droite). Car, aujourd'hui, ils planent sur le peloton des poursuivants de Bordeaux et de Nantes.

(Photos Philippe CARON)

HCM

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.

SOMMAIRE

MARINE
« Va Var là-bas si s'y suis », a dit Toulon à Auxerre. Dans le grand port, les pompons s'agitent. Le Sporting fonce toutes voiles dehors et par grand vent. Philippe Caron a tout de même pu pointer ses objectifs et Gérard Ejnès ses oreilles curieuses en direction de Boissier et des siens.
(Pages 2, 3, 11 et 12)

FARINE
Ils avaient tellement peur de se faire rouler dans la farine par leur hôte, Jean-Marie Lorant et Denis Chaumier, qu'ils s'y sont mis à deux pour le contrôler et qu'ils ont tout noté. Francis Borelli au parloir. Un entretien tourbillonnant avec un homme nommé faconde.
(Pages 6, 7 et 40)

MEDECINE
Opération, perforation et pourquoi pas décollation. « Tout doux, tout doux », crie Pierre-Marie Descamps, héritier d'une longue lignée de médecins. Voici les médecines douces et leur chantre Pierre Faucher (photo). Une enquête aussi révolutionnaire que le sujet. Du grand art.
(Pages 18 à 21)

CARABINE
A Geoffroy-Guichard, ça flingue de nouveau aux quatre coins du terrain. L'intrépide Jean-Pierre Rivais, qui a pu éviter les balles perdues, nous raconte la résurrection de Castaneda, des Verts et du fameux chaudron. Préparez vos mouchoirs.
(Pages 22 et 23)

TARTINE
Evidemment qu'il en fait des tartines sur l'Italie, Victor Sinet, puisque c'est ce que nous exigeons de lui. Malgré sa vue qui faiblit devant tant de choses éblouissantes, il a regardé l'Inter tenir tête à Vérone dans le match au sommet du Calcio.
(Pages 33 et 34)

CALINE
C'est tout un pays, l'Algérie, qui câline Belloumi pour qu'il ne fasse pas comme ses copains vedettes qui ont choisi la France pour s'exprimer. Dominique Rousseau, chantre du thé à la menthe, a rencontré à Alger l'homme qu'une nation adore.
(Pages 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Ton pied gauche est-il marxiste ?

NOS amis bulgares ont bien des soucis. Ils viennent de découvrir avec des bleus à l'âme que leur football souffrait de « déformations sérieuses » dans sa gestion et son organisation, mais aussi et surtout, ce qui est poignant, de « déviations des principes socialistes ».

Ce n'est pas la première fois que les autorités du football d'un pays de l'Est mettent le doigt sur la plaie de ce siècle — la déviation — et constatent que la « nécessité du dépassement de la philosophie théorique », chère à cousin Karl, verse dans la frénésie. Avant les Bulgares, il y eut les Roumains (plusieurs fois) et les Soviétiques, cela va de soi. Le ballon rond est une vacherie capitaliste qui véhicule avec lui des idées fâcheuses de taux de profit, de plus-value, des « manifestations de corruption », des « phénomènes étrangers à la morale socialiste ».

Régulièrement donc, le « politburo » du parti communiste concerné doit intervenir d'une main ferme pour rappeler qu'on doit être « pour le centralisme démocratique mais contre les tendances » et pour définir le « concept d'un nouveau rassemblement populaire majoritaire ». Le ballon, lui, reste en cuir bovin avec une circonférence moyenne de 70 centimètres et un poids moyen de 420 grammes. Il est le plus souvent de marque Adidas, en vertu d'accords mystérieux ou officiels. Il est rassurant de savoir qu'il n'a pas embarqué sur la dérive social-démocrate.

NOUS pensions, nous, qu'il n'y avait pas plus prolétaire que le jeu de football et que, de toutes les activités humaines, il était l'une de celles les plus fidèles aux idées communautaires. Etant fondé sur la valeur d'échange des produits (le ballon), ses profits et ses plus-values étant réalisés par la force de travail de ses ouvriers-footeux, le football a réalisé bien avant Hegel et Marx la dictature du prolétariat et l'appropriation collective des moyens de production. Dans le jeu du moins, les joueurs de foot sont les gestionnaires permanents du changement. Mais peut-être leur reproche-t-on, en Bulgarie, en Roumanie et ailleurs, d'être partagés parfois entre les principes socialistes et les instincts du créateur artistique. C'est là toute la contradiction du système et l'éternel débat, en football, entre la part à donner à l'organisation collective de jeu et la part à offrir à l'inspiration individuelle, entre le spectacle d'une équipe de France qui privilégie l'inspiration et la sorte de perfection d'une équipe d'URSS à laquelle il ne manque justement que l'étincelle de l'inspiration.

IL est assez rare qu'une équipe de football, même exempte de l'application ferme des principes socialistes, parvienne à l'expression quasi idéale d'une collectivité qui n'oublie rien en route, ni sa force collective ni son pouvoir d'improvisation. On cite volontiers, en remontant le cours de l'histoire, le Wunderteam autrichien, la Hongrie de Puskas et le Brésil de Pelé-Garrincha (1958-1962). Ces trois équipes, aussi bien organisées qu'elles fussent, « n'échappaient » pas au génie créatif de leurs individualités. On peut même dire qu'elles n'existaient que par lui.

A son niveau national et peut-être bientôt au niveau européen, l'équipe des Girondins de Bordeaux s'avance vers cette situation d'équilibre créée autour de ses moyens et de ses limites. Un joueur toulonnais nous disait après le 0-2 de mardi dernier : « Nous avions pourtant bien préparé notre coup en essayant de les bloquer sur les ailes. Mais ça ne les a guère gênés. Ils ont essayé le centre, puis ils ont frappé de loin. Après avoir marqué, ils ont échappé à notre pressing en revenant derrière et en faisant tourner la balle calmement. Tactiquement et individuellement, ils n'ont pas de faille. Je les vois bien gagner la Coupe d'Europe. » Aimé Jacquet et ses hommes apprécieront, en sachant bien que Liverpool et la Juventus, entre autres, ont dans leur besace quelque chose que les Girondins ne possèdent encore qu'à l'état fragmentaire : l'expérience du haut niveau. Mais les Verts de Saint-Etienne, auxquels on compare volontiers les Bordelais d'aujourd'hui, en étaient au même point en 1975. Ils mûrissaient, ils mûrissaient vite.

CE sont donc deux écoles, deux mentalités théoriquement bien différentes qui vont être opposées en quart de finale de la Coupe d'Europe avec Dniepropetrovsk, champion d'URSS, et Bordeaux, champion de France. Principes socialistes d'un côté et système capitaliste de l'autre ? Le raccourci serait simpliste et gommerait les cousinages du jeu, par exemple l'orthodoxie girondine en matière de jeu collectif éminemment républicain socialiste.

Il suffirait que Dniepropetrovsk abrite en son sein (sans le savoir, bien sûr) deux vipères lubriques, et un rat visqueux à tendance néo-marxiste réformiste pour que l'on se retrouvât avec deux équipes sorties sensiblement du même moule. Tout cela n'est pas simple, allez, et risque de bousculer nos certitudes. On se ressemblerait tous alors, balle au pied ?

C'est ce que laisse entendre le Daily Telegraph *du 13 février en évoquant de manière émouvante et savoureuse le quarantième anniversaire du débarquement en Angleterre de la première équipe soviétique de football. En effet, Dynamo Moscou fait actuellement une tournée (Glasgow Rangers, Hibernian, Orient) qui ravive les souvenirs fabuleux d'octobre 1945 quand le Dynamo de l'époque, à peine sorti de la guerre, venait faire 3-3 à Chelsea, 10-1 à Cardiff, 4-3 à Arsenal (pourtant renforcé par Stanley Matthews et Mortensen) et 2-2 aux Glasgow Rangers.*

« Cent mille spectateurs à Chelsea, raconte le Daily Telegraph, *et un spectateur tombant du toit sur la machine à écrire d'un journaliste. Onze joueurs soviétiques embarrassant leurs adversaires anglais en leur offrant à chacun un bouquet de fleurs. Vingt minutes étonnantes à Arsenal pendant lesquelles, à cause du brouillard, l'arbitre, M. Latychev, ne vit pas que Dynamo jouait à douze. »*

DE ce Dynamo 1945 atterri au royaume-berceau du football, les anciens de l'époque gardent des images nettes et éblouies. Neuf des Glasgow Rangers, dont les légendaires Scot Symon et Willie Waddell, assistaient d'ailleurs au match Rangers-Dynamo de mercredi dernier afin de participer à une « nuit de légendes » en souvenir de leur 2-2 à eux.

« Leur astucieux et impitoyable avant-centre Beskov jouant derrière ses deux talentueux inters Karstev et Bobrov avait posé des problèmes insolubles aux défenseurs anglais figés dans leurs coutumes. »

« Dynamo est la plus belle et la plus élaborée machine de football que l'on ait ainsi vue sur le sol gallois » (après le massacre, 10-1, de Cardiff).

« Sur le terrain de Chelsea, c'était comme si jouait une équipe venue d'une autre planète. Une grande équipe, rapide, extraordinairement précise avec de merveilleux mouvements pour appeler la balle. A part une ou deux exceptions, les joueurs soviétiques étaient tous d'une classe individuelle supérieure. »

Ces joueurs, indépendamment de Beskov, Karstev, Bobrov, déjà cités, avaient noms Trofimov, Archangelski, Soloviev et surtout Khomich le gardien, surnommé le « tigre », qui, d'une détente phénoménale, alla chercher à Stanford Bridge une balle de la tête de Tommy Lawton que tout le monde voyait déjà au fond des filets.

POURQUOI le football soviétique, tellement brillant en 1945 qu'il allait défier victorieusement les Britanniques sur leur sol, n'a-t-il jamais vraiment cueilli les fruits d'une évolution logique ? La question a été souvent posée. Elle demeure. Peut-être tourne-t-elle autour de la tentation permanente des dialecticiens de la société nouvelle d'interroger les talents naissants : « Ton pied gauche est-il marxiste, camarade sofiote ? » entend-on aujourd'hui chez les Bulgares.

Le football n'est pas si simple, affaire de bipèdes si compliqués dans leurs ressorts et leurs aspirations. N'est-ce pas l'AS Vita Club de Kinshasa (Zaïre) qui s'aperçoit, en faisant ses comptes, que 14 % de ses dépenses 1984 sont passés au « rayon fétiches » ? N'est-ce pas Birmingham City (Angleterre) qui, en mettant à la porte pour raisons économiques deux de ses employés au nettoyage, provoque le courroux et le boycott de son stade par le puissant syndicat des transporteurs ?

Que tu sois rouge ou blanc, camarade, monseigneur, n'oublie pas que ta tête et tes deux pieds se valent et qu'ils sont au service du jeu à travers l'utilisation de la balle. Tout le reste, oserons-nous dire, n'est que roupie de sansonnet et fluctuation d'idéologie. Les politiciens aboient, le jeu reste.

France Football
N° 2.028
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 février 1985 n° 2.027 a été tiré à 210.727 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER et Jean-Marie LORANT

Les raisons ne manquaient pas d'interpeller Francis Borelli.
Un Paris-Saint-Germain moribond,
une qualité de jeu médiocre, un recrutement contesté,
une perte de crédit spectaculaire, un entraîneur sur la sellette,
des petites phrases « assassines » de Susic :
il y avait de quoi visser le président du P-SG
trois bonnes heures sur son siège, dans son bureau, rue Bergère.
Ce que nous avons fait.
Quand Borelli, le « magnifique », se met à nu...

BORELLI

Deux hommes pour un pari sur Paris. « M. Peyroche, semble dire Francis Borelli, offrez-moi des titres ». Et M. Peyroche semble répondre : « M. Borelli, offrez-moi un bon effectif. » A chacun ses problèmes.

« Je me sens humilié »

« NOUS aurions aimé vous rencontrer avant le tour de Coupe de France. Si cela avait été possible, nous auriez-vous tenu le même discours qu'aujourd'hui ?

— Oui, incontestablement. Je risque d'ailleurs de vous tenir le même quelque temps encore. Les choses ne sont pas ce que nous avions souhaité. Nous avions imaginé un avenir en rose, mais la réalité est grise. Je gomme le noir, mais, sincèrement, ce n'est pas ce que nous ambitionnions en début de saison.

— Votre qualification pour les seizièmes doit constituer un soulagement pour vous ?

— Nous n'aurions pu rester insensible à une élimination, c'est clair. Fort heureusement, cette déconvenue nous a été épargnée. Nous avons fait un match sérieux, qui doit susciter un engouement nouveau, un comportement à notre égard différent. Je ne veux pas trop employer ce mot usé de déclic, mais il est certain qu'il y a un mieux, un mieux qui me réconforte beaucoup.

— Une élimination aurait-elle coûté sa place à Georges Peyroche, comme on l'a entendu dire dans votre entourage ?

— Le problème ne se pose pas en ces termes. Tant que je serai le président du P-SG, tant que le comité que vous connaissez l'animera, on ne résoudra pas les difficultés d'une façon aussi catégorique, aussi radicale. Nous n'avons pas dû devoir aborder ce sujet dans nos différentes réunions. Je crois qu'il aurait été inconvenant de le faire. Mais il n'échappait à personne, pas plus à moi qu'aux dirigeants, à l'entraîneur ou aux joueurs, que si la situation s'était éternisée, il aurait bien fallu trouver une solution. Personne, cependant, ne peut prévoir à quel moment on peut prendre une décision de ce type...

— Tout cela est sybillin. Il y a beaucoup de points de suspension dans vos propos !

— C'est inévitable... On y pense, mais on n'en parle pas. Mais je ne vous dis pas ça par mesure de prudence, par réserve, mais parce que je sais que nous n'aurions pas résolu la question d'une façon aussi systématique. Parce que ce n'est pas le genre de la maison...

— Ce n'est pas le genre de la maison, mais...

— ...Je veux bien admettre que dans certains esprits vagabonds, on ait pu penser que...

— Vous faites allusion à votre comité directeur ?

— Pas seulement, je parle de mon entourage le plus vaste. Ce sont des choses qui vous traversent l'esprit, mais qui ne vous habitent pas l'esprit. Mais je ne suis pas surpris que vous me posiez la question.

— Quand vous dites que ce n'est pas dans les habitudes de la maison, ce n'est pas tout à fait exact. Il y a bien eu un précédent avec Lucien Leduc, qui n'a pas terminé la saison dernière, à ce que l'on sache ?

— Non. Non, non, je vous demande pardon. C'est complètement faux. Il faut voir les événements sous leur véritable lumière. C'est M. Leduc, dans sa générosité et sa noblesse d'âme, dans son intégrité, qui m'a demandé trois fois d'être démis de ses fonctions. A partir de là, je ne pouvais faire autrement que d'accepter, à sa troisième démarche. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le ciel m'en est témoin. M. Leduc m'en est témoin. Et qui vous dit que sans ces demandes répétées, il ne travaillerait pas, encore aujourd'hui, avec nous ?

« Il n'y a aucune trahison dans l'air »

— Bien. Mais la situation de Georges Peyroche est-elle assise aujourd'hui ?

— Ecoutez, je le souhaite très sincèrement pour lui. Comme je le souhaite pour nous. Cela passe par un

Le banc de la douleur, c'est Paris 1984-1985. On vous laisse compter les rides sur les visages. **(Photos PRESSE-SPORTS)**

retour du P-SG à un rang normal, que nous avions fixé avec lui. A partir de là, il n'y a aucune trahison dans l'air. Cela passe, en définitive, par des résultats probants, par une qualité de jeu qui satisfasse notre public... il est évident que si nous n'aboutissons pas à cela, quel est l'homme normalement constitué qui ne penserait pas être sur la sellette un beau jour ?

— D'où vient cette impression de fragilité à l'encontre de Georges Peyroche ? On ne peut ignorer tout ce qui se dit dans votre entourage. Un jour, on parle de la possible arrivée de Jean Vincent, un autre, de Dominique Bathenay, qui se destine à la carrière d'entraîneur, et qui pourrait devenir celui du P-SG. D'où vient cette fragilité ?

— Que des exigences se fassent plus pressantes, et deviennent plus gourmandes, je le comprends. Et il est logique que vous me posiez cette question. Mais, encore une fois, je suis le décideur qui, une fois entouré de toutes les garanties, prend les décisions, bonnes ou mauvaises, mais je les prends. Je n'ai aucun contact pris, je n'ai aucun nom, je n'ai pas songé qu'il puisse y avoir un nom. Enfin, qui a vu M. Vincent ?... Mais s'il fallait vous dire que nous allons rester les deux pieds dans le même sabot, et l'arme aux pieds, qui plus est, si notre situation ne s'améliorait pas, alors là non ! Si nous devons mettre les fers au feu, nous le ferons.

— N'avez-vous pas l'impression que l'image de Paris-Saint-Germain, pardonnez-nous l'expression, est en train d'en prendre un coup ? Les résultats ne peuvent pas vous satisfaire, ce n'est pas possible !

— C'est vrai que notre image de marque en prend un coup. Il y a moins d'adhésion, moins d'engouement autour de nous. Il y a des gens déçus assurément. Mais ce n'est pas pour prendre le contrepoint : ce n'est pas une image de marque subitement éclatée, déchirée. Pas du tout. Il se trouve que les supporters du Paris-Saint-Germain ne nous en veulent pas trop comme peut-être nous le mériterions. J'en suis heureux car j'ai eu très, très peur. En province même, nous ne sommes plus conspués comme nous l'avons été il y a deux ou trois ans.

« Nous avons raté le train de luxe »

— On a le sentiment que vous avez raté l'enchaînement. Paris-Saint-Germain a gagné deux Coupes de France et, au lieu de continuer sur cette lancée, vous êtes tombés d'un seul coup...

— Vous avez raison. Au moment où on devait beaucoup faire pour l'expansion du club, on ne l'a pas fait. Quand j'ai pris le club, il s'agissait de gérer la crise. C'était l'expression du moment. Il a fallu montrer ce que nous valions. Je crois que nous y sommes parvenus. Ce n'est pas l'accusé qui vous parle, c'est l'homme de dialogue. Je vous dis ce que je pense. Nous avons donc gagné deux Coupes. Et j'ai apporté quelques petites retouches à l'équipe, un petit rien, j'ai parlé de liant. Tant que l'équipe était troisième ou quatrième, il n'y avait pas lieu de tout bouleverser. Mais, à ce moment-là, peut-être fallait-il voir beaucoup plus loin : et la retouche et autre chose. Je n'ai pas su faire entendre ma voix. On a été un peu submergé par les événements. Il aurait fallu avoir une politique beaucoup plus ambitieuse pour l'équipe.

— Que n'avez-vous pas entrepris que vous auriez aimé entreprendre ?

— Je répète : il fallait avoir une politique beaucoup plus ambitieuse. Quand tout est merveilleux il faut savoir prendre le flot... Je pensais qu'on aurait pu bâtir une équipe plus grande. J'imaginai qu'on aurait pu avoir un patrimoine plus important. Je rêvais de faire du Paris-Saint-Germain une institution. Je dis que c'est raté. On n'a pas su prendre le flot quand la situation s'est présentée.

— Il est trop tard maintenant ?

— Si on ne le fait pas maintenant, compte tenu de nos tourments du moment, si on ne sait pas profiter du mal qui nous arrive, plus jamais nous ne redresserons la situation. Nous avons laissé passer le train de luxe. Nous n'avons pas maintenu le cap dans la voie royale. Je m'en veux.

— Vous pouviez faire ce qui a été fait par Bordeaux, par exemple. Avec un potentiel au moins aussi important. En choisissant cette politique de vedettes, de grandeur, Bordeaux obtient aujourd'hui les résultats qui vous font défaut. On en vient là, forcément, au recrutement. Pourquoi n'avoir pas recruté trois joueurs du niveau d'un Tigana, d'un Larsen que vous pouviez prendre. Votre erreur fondamentale ne se situe-t-elle pas là ?

— Vous me remuez le couteau dans la plaie. J'ai le sentiment d'entendre parler Francis Borelli avec un accent différent ! Ma réponse est très claire, non ?

— Mais la réponse ne peut être une question !

— Je vais vous répondre. Je joue le jeu. Il se trouve que j'ai manqué de pouvoir de persuasion. Ces idées de grandeur, je les revendique moi aussi. Quand j'ai tenté de faire passer le message, pour qu'on éclate comme je l'ai déjà dit, eh bien, il se trouvait de bonnes âmes, chaleureuses, amicales, bien placées, qui m'ont dit : mais non, c'est une politique qui risquerait d'être ruineuse ; nous sommes arrivés là sans cette politique de grandeur, donc ta thèse ne tient pas.

— Mais, M. Borelli, en début de saison Georges Peyroche a dit que jamais le Paris-Saint-Germain n'avait possédé un effectif aussi riche, aussi prometteur. Personne, au club, n'a dit le contraire, ni vous ni personne d'autre. Ce recrutement semblait satisfaire tout le monde, non ?

— C'est un autre sujet, ne nous égarons pas. Quand nous avons réalisé ce recrutement, je pensais que nous n'avions pas trop mal fait. C'était d'ailleurs l'avis général, de l'ensemble des techniciens français, du public et même de la presse. Très sincèrement, j'ai accepté ces commentaires en me disant qu'au fond pourquoi ce ne serait pas le cas ! En fait, c'est la deuxième version que nous avons adoptée.

— Laquelle n'était pas la vôtre ?

— Elle n'était pas la mienne dans ma disposition naturelle. Je suis quatrième, je passe sur le fil du rasoir, je mets le paquet ! J'explose, j'éclate... c'est bien enregistré ?

— Avez-vous été mal conseillé ?

— Non, non, pas du tout. Les deux options se tiennent. Elles ne sont même pas antinomiques. J'ai dit : il faut que Paris-Saint-Germain éclate. Il fallait en avoir les moyens : ce n'est pas évident. Nous venions de sortir de l'autre bout du monde, il était donc logique de faire attention. Mais l'autre position, à mon sens, n'était pas illogique. Et s'il faut considérer nos résultats aujourd'hui, je dirai, sans aucun machiavélisme, non pas, c'est raté mais ce n'est pas réussi. Voilà. Mais je n'ai jamais dit qu'on m'a contraint à suivre cette voie...

— Pour une fois, on vous a convaincu...

— Non, ça n'a pas été jusque-là. C'est moi qui n'ai pas convaincu. C'est tout à fait différent.

« Comme si je parlais le chinois »

— En définitive, comment ce recrutement s'est-il déroulé ?

— Il fallait faire entrer les finances, le sérieux, et aller dans la voie choisie à petites retouches, sans oublier un point très important sur lequel je veux insister. Je me suis amusé, dans mes dernières réunions de supporters, à demander si l'on savait, compte tenu des règlements en vigueur, à quoi nous étions autorisés dans le domaine des acquisitions. Personne n'a pu me répondre sur des centaines et des centaines de gens présents.

— C'est le plan d'austérité ?

— Oui, eh bien ! je leur ai dit, d'un air non pas péremptoire, mais avec la chaleur qui est la mienne. Je leur ai dit : nous avons droit à deux mutations. J'ai alors ajouté, pardonnez-moi, nous ne sommes pas à l'école, qu'est-ce que ça veut dire mutation ? Le public ne le sait pas. Quels sont les clubs disposés à vendre deux bons joueurs au Paris-Saint-Germain ou à Bordeaux ? Eh oui ! messieurs les spectateurs, quand je vous ai vus à la rue du Renard ou au Parc des Princes, oui, donnez-moi des noms. Qui est-ce qui fait mutation chez nous cette saison ? Lanthier ? Non, non, il était libre. Quand je dis ça, c'est comme si je parlais chinois.

— Qu'avez-vous fait dans ces conditions ?

— Dans notre recrutement, il n'y a qu'un joueur qui fasse mutation, le capitaine des Olympiques, Jeannol. Je l'ai pris à un prix décent, correct, les chiffres sont à votre disposition. Pour jouer arrière gauche. Il a accepté. Pour partir avec Dominique Bathenay, avec l'accord complet de l'entraîneur. J'ai donc engagé un arrière. J'avais deux hommes de côté, M. Tanasi et M. Guillochon. Je crois que j'étais paré. On a parlé de gardien, il n'a jamais été question de prendre un gardien. Et si j'en avais pris un par hasard, je ne pouvais plus prendre aucune mutation.

— Votre recrutement ne s'est pas limité à Jeannol ?

— Non, et nous avons fait, je crois, un choix serré, judicieux, pas dans la complémentarité, mais dans ce qui pouvait être complémentaire ; car la complémentarité, ce sont les onze sur le terrain. S'ils sont complémentaires, c'est par rapport à quelque chose que nous avons. La passerelle, le ponton, je le dis, ce sont MM. Charbonnier, Njo-Léa, Ségura, sans qu'ils soient considérés comme des remplaçants. Il vaut mieux avoir un effectif pléthorique, en considérant que la moyenne d'âge au centre de formation est la plus jeune de France, avec des hommes plus aguerris. J'ajoute qu'à cette époque-là, nous avions des blessés, Bathenay, Morin, Pilorget... Et c'est pourquoi j'ai pensé qu'il valait mieux faire venir ces joueurs, en parfaite osmose avec M. Peyroche. Et curieusement, bizarrement, étrangement, radieusement, les journalistes et le public étaient d'accord. Si on me dit maintenant pourquoi n'ai-je pas pris Olmeta ? Je n'étais pas dessus. J'ai choisi de cadenasser avec Moutier, et je l'ai fait parce que cette voie semblait la bonne pour tout le monde et que c'était aussi l'avis de l'entraîneur.

— En l'état actuel des choses, votre recrutement vous satisfait-il ?

— Dire que je suis satisfait, heureux comme je ne l'ai jamais été, que c'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver, absolument pas. Ce serait stupide de maintenir cette position.

— Ne vous semble-t-il pas choquant de prendre un joueur comme Jeannol, considéré comme le troisième libero de France, derrière Battiston et Bossis, et de lui demander de jouer arrière gauche dans votre équipe ?

— Qui auriez-vous pris comme arrière gauche ?

— Nous ne sommes pas président de club !

— J'ai vu M. Ayache.

— Il était libre ?

— Oui, je l'ai rencontré et il a pris sa décision. Il est resté à Nantes et peut-être a-t-il bien fait, je ne sais pas. Il y a eu aussi M. Honorine, qui est parti au Racing. Il était libre également, mais c'est tout. Et il me fallait un arrière gauche. Jeannol a joué très longtemps à cette place.

— N'y avait-il pas néanmoins possibilité d'un conflit à terme, Jeannol étant depuis quelques saisons un libero confirmé ?

— Pourquoi pensez-vous qu'il y a toujours des raisons conflictuelles dans les rapports qu'on peut avoir avec des hommes. J'ai bavardé avec Philippe Jeannol avant qu'il ne se décide. Je lui ai dit, nous aimerions vous avoir. Dès l'instant où il a accepté, il n'y a plus de problème entre lui et Bathenay.

« Bathenay a oublié d'être sot »

— Dominique Bathenay affirme, lui, qu'il savait qu'il y aurait doublon et que cette situation ne serait pas favorable à Paris.

— M. Bathenay est rationnel. Il a oublié d'être sot et même, il est intelligent...

— C'est la logique pure.

— Oui, et sa logique, personne ne la méprise. Il a très bien répondu, mais il n'y a pas antithèse.

— Vous parlez de liberté. Vous aviez la liberté de recruter l'étranger que vous vouliez. Abordons ce cas-là. Le choix de Niederbacher vous donne-t-il satisfaction ?

— Quel est le recrutement d'un étranger qui ait donné satisfaction à ce jour, en France, en 1984-1985 ? Aucun. Je me satisfais comme je peux. A la guerre comme à la guerre. Ce qui se passe, c'est que nous, Paris, on nous pardonne beaucoup moins, et j'en suis flatté. Même si cette attention est également une sanction. On a un régime à part. Vous l'avez dit, nous n'avons pas le droit de nous tromper. Cependant, il se trouve que M. Niederbacher a marqué cinq buts et il a joué moins de matches que tous les autres. C'est simple, clair et précis. Ne demande-t-on pas trop vite à Paris ?

— Dans le recrutement, il y a des critères techniques. Niederbacher, vous l'aviez vu jouer...

— Cinq fois.

— Et il était l'homme de la situation. Or, il ne semble pas qu'il le soit depuis le début de la saison ? Pourquoi n'arrive-t-il pas à s'imposer ?

— Les mêmes phénomènes ne se produisent-ils pas à Laval, à Nantes, à Marseille ? Vous voulez que je vous parle d'un type fantastique : Umpierrez. Il n'avait pas sa place quand il est arrivé à Nancy. Aujourd'hui, il est prodigieux.

(Suite page 40)

THISSEN PRESQUE PRET

Jean Thissen, l'ancien international belge du Standard de Liège et du Sporting d'Anderlecht, espère pouvoir entraîner un club français la saison prochaine. « Ma grand-mère était française, je ne parle que le français et je trouve que le football tricolore est le mieux structuré d'Europe », assure-t-il pour justifier son choix.

Sorti major de l'INF Vichy où il a passé son deuxième degré, il lui faut cependant obtenir le « tronc commun », pour pouvoir pratiquer son métier en France. Dans ce but, il suit des cours à Lille et a décidé de prendre en main l'équipe corporative du Crédit agricole Roubaix pour se faire la main. Résultat encourageant pour son premier match, sa formation a battu samedi (3-0) les Finances Nancy (finalistes l'an dernier) en seizièmes de finale de la Coupe de France corporative.

● Les Nancéiens Fabrice Picot et Bruno Martini sont des passionnés du jeu d'échecs. Ils ont suivi de très près le Championnat du monde. Tous deux pensent que le numéro un reste l'Américain Fisher.

● Didier Schaer, le petit milieu de terrain strasbourgeois, qui était sous contrat jusqu'en juin 1987, a d'ores et déjà prolongé son bail de deux années supplémentaires. On ne saurait être trop prudent.

● Henri Michel se rendra, en compagnie d'Henri Emile, son adjoint, au Mexique, en juin prochain, pour un voyage de repérage des installations de la Coupe du monde 1986. « Je visiterai les stades et les hôtels où l'équipe de France est susceptible de séjourner en cas de qualification », a précisé le sélectionneur.

● Francis Targon, l'entraîneur de Division III de Nancy, étant malade, c'est Aldo Platini qui, la semaine dernière, a fait l'entraînement des jeunes Nancéiens : « Cela me rajeunit. Je le fais de temps à autre », a dit le père de Michel Platini.

ROUX - FOURNET-FAYARD AU COUPE-COUPE

Les accusations portées par Guy Roux contre la commission de la Coupe de France après Metz-Auxerre, et rapportées par *France Football* la semaine dernière, n'ont pas plu, mais alors pas du tout, à Jean Fournet-Fayard, président de la FFF. Celui-ci a donc pris sa plus belle plume pour écrire à Jean Sadoul, président de la Ligue, et demander à celui-ci de sanctionner l'entraîneur d'Auxerre.

En fait de sanction, Jean Sadoul a commencé par adresser à Guy Roux un double de la lettre présidentielle. Et samedi à Toulon, Guy Roux parlait tout simplement de la résurrection des fameuses « lettres de cachet » qui fleurissaient sous l'Ancien Régime, comparant également les méthodes employées avec celles d'un grand parti démocratique et populaire. Guy Roux avait par ailleurs demandé que cette affaire ne soit pas évoquée vendredi lors du conseil d'administration de la Ligue, dont il fait partie comme représentant des éducateurs, pas plus que lors du conseil fédéral samedi, et cela parce qu'il ne pouvait être présent. Vœu pieux en vérité, puisque samedi Jean Fournet-Fayard a fait savoir qu'il était près de rencontrer Guy Roux pour s'entretenir avec lui de toute cette affaire (ce qui pourrait d'ailleurs être fait dès samedi prochain à l'occasion d'Auxerre-Nantes) et qu'il souhaitait que celui-ci se présente devant la commission de la Coupe.

Guy Roux, qui peut compter sur le soutien de Jean Sadoul, se contente d'affirmer quant à lui qu'il est prêt à toutes les discussions, ce qui ne devrait pas interrompre le travail de la commission de la réforme de la Coupe qui planche actuellement sur la formule d'une preuve qui déchaîne les passions même lorsqu'elle ne se dispute pas sur le terrain.

● Pas de chance pour Charly Samoy, le directeur sportif de Lille : en voulant attraper un ballon, vendredi matin, il s'est arraché les tendons du biceps du bras gauche. Il doit être opéré jeudi et ne pourra sans doute pas assister au derby à Lens, samedi prochain.

● Laurent Bouchez respire. Le joueur lillois, muté de Roubaix et perturbé par de nombreuses blessures depuis le début du Championnat, avait été suspendu par la FFF parce que le LOSC ne fournit pas assez d'arbitres à sa Ligue. Mais samedi, le conseil fédéral a levé cette sanction. Si Lille ne fournit pas vite des hommes en noir, comme le veut le règlement, il ne pourra cependant pas engager de stagiaires à l'intersaison.

● L'entraîneur Heylens, l'entraîneur de Lille, s'est amicalement fâché quand on lui a demandé si le match contre Metz n'aurait pas dû être reporté. « Ce genre de surface fait partie du métier de footballeur, a-t-il commenté. Et malheureusement, le risque d'être blessé aussi... »

● Arsène Wenger s'est rendu compte la veille de Nancy-Lens que les joueurs nancéiens n'avaient pas de collants. Il fallut équiper l'équipe lorraine en catastrophe samedi après-midi. Il est tout de même curieux qu'avec le climat qui caractérise la Lorraine, personne n'y ait songé plus tôt.

● François M'Pelé, l'ancien international congolais, n'a toujours pas raccroché. A la fois boulanger et poissonnier à Pointe-Noire, il s'est engagé à participer à la Coupe d'Afrique des Clubs champions sous le maillot du Cara de Brazzaville. « Perseverare non diabolicum. »

● Vendredi dernier, Alain Giresse est allé animer une table ronde à Créon dans l'Entre-deux-Mers, c'est-à-dire la région où il demeure. Cette soirée s'inscrivait dans une série intitulée « Les grands témoins de notre temps ». Pour l'occasion, « Gigi » s'était entouré de quelques journalistes qui l'ont aidé à répondre aux questions, en particulier notre excellent confrère André Latournerie.

Ils l'ont dit

De Guy Briet, entraîneur de Tours, avant Nantes-Tours :
« A Nantes, on n'aura aucune raison d'avoir peur. Il faut prendre exemple sur le Tours Basket Club qui est allé gagner à Monaco. »
Avec les mains, c'est trop facile.

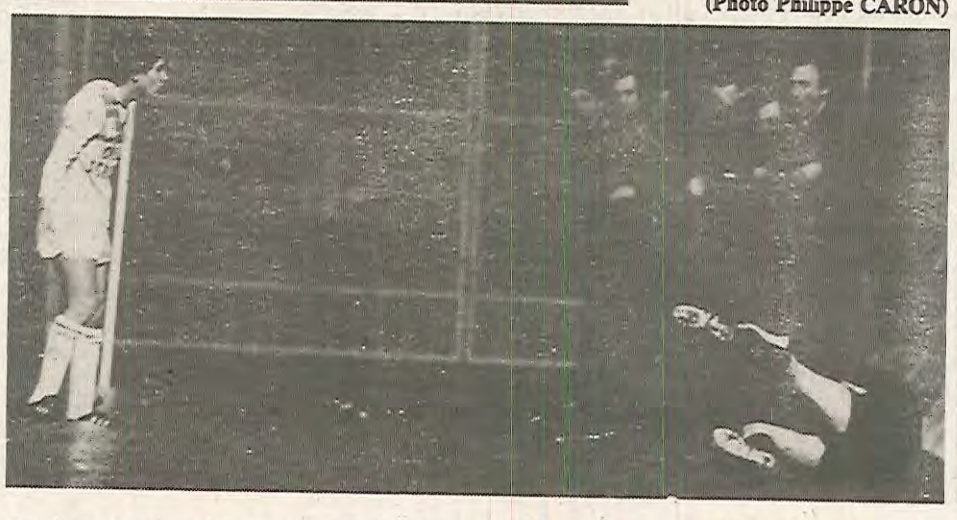
De Jean Sérafin, entraîneur de Nice, avant Nice-Saint-Etienne :
« J'ai reçu de précieuses informations sur les Verts. Notamment, un détail qui peut avoir son importance. Peycelon, Ribar et Bellus sont tous des gauchers. »
C'est pas du détail, c'est du gros.

De Georges Peyroche, entraîneur du Paris-SG :
« Je voudrais que mes joueurs aient les cuisses rouges à force de tacler. »
Ça permettrait d'injecter du sang frais.

De Gérard Houllier, entraîneur de Lens :
« Mon effectif a du corps, du relief. »
Il n'est jamais « vin » de louanger ses joueurs.

De Loïc Amisse, le Nantais :
« J'aurais pu soigner ma pub en lançant des pavés dans la mare. »
Il se serait éclaboussé.

FERRERI A CRAQUE



L'incident de la semaine. Celui que vous n'avez pas vu à la télé. Le geste de Ferreri qui a causé son expulsion — la première de sa carrière — lors de Toulon-Auxerre. Sur notre document en deux actes, on voit l'Auxerrois, d'abord agressif, et le juge de touche en rupture d'équilibre. Une seconde plus tard, l'homme en noir est à terre et Ferreri est hébété par ce qu'il vient de faire ? « Il a glissé », dira Jean-Marc. Il ne fallait pas crier si fort...
(Photo Philippe CARON)

GASTON MEYER : LE FOOTBALL AUSSI...

Gaston Meyer, qui vient de disparaître à l'âge de quatre-vingts ans, a tenu, dans le journalisme sportif, et par conséquent dans le sport, une place éminente. A la tête de la rédaction de *l'Equipe* pendant près de vingt ans (de 1950 à 1970), il a marqué profondément tous ceux qui travaillaient sous lui et qui ont assuré sa succession. Il était un exemple de présence, de précision et d'acharnement au travail, suivant la confection du journal du commencement à la fin et affirmant parfois, en plaisantant, qu'il serait capable de le rédiger à lui tout seul, si c'était nécessaire. Ouvert à tout et à tous, il avait cependant, en toute chose, des idées nettes, parfois arrêtées, qui déconcertaient parfois comme des paradoxes, mais que son immense personnalité, sa passion insatiable, son besoin de communiquer et de convaincre faisaient accepter joyeusement. Il avait un sens aiguisé du journalisme et de l'information. Et il mériterait d'être regretté à l'égal des plus grands si la presse sportive ne continuait pas, dans notre pays, d'être traité sur le mode mineur.

A l'égard du football, cependant, Gaston Meyer manifestait souvent des réserves, des réticences qu'il nous arrivait d'avoir du mal à comprendre. Il avait beaucoup aimé la balle ronde dans sa jeunesse et il était capable de citer, sans se tromper, l'équipe du FC Mulhouse ou du Club Français des années 1930. Mais son amour exigeant de l'athlétisme et la connaissance approfondie qu'il en avait l'empêchaient sans doute d'accorder à un « jeu » comme le football la même importance ; et je me souviens des débats ardents, mais amicaux, qui opposaient Gaston Meyer à Gabriel Hanot sur le fait de savoir quel était, pour la jeunesse, le véritable « sport de base », l'athlétisme ou le football.

Mais même si, aimant davantage le rugby, il plaisantait souvent sur l'aspect « hasard » du football — se refusant à l'analyser sérieusement sur le plan technique et tactique —, il n'en reconnaissait pas moins ses vertus populaires et son impact sur les foules et sur les lecteurs de journaux. Et il laissait à ses collaborateurs spécialisés toute latitude pour traiter les multiples aspects d'un sport à propos duquel il préférait ne pas trop se livrer personnellement.

Je n'ai jamais, en tant qu'adjoint direct de Gaston Meyer à *L'Equipe* pendant plus de dix ans, eu à défendre le football contre ses propres conceptions. Il en ressentait l'importance et en devinait, même pendant les années grises, le prodigieux essor. Si bien qu'aujourd'hui ce sont tous les sportifs français, amateurs de football compris, qui ont à pleurer la perte d'un homme qui avait épousé l'ensemble du phénomène sportif, sous tous ses aspects et dans tous ses prolongements.

Jacques FERRAN.

● Il faisait tellement froid samedi soir à Brest que les spectateurs qui avaient payé une place debout furent appelés par le speaker et par les dirigeants du club à se réfugier dans les tribunes bien au chaud. Une opération charme très appréciée du public.

● En accord avec la municipalité, le FC Nantes étudie actuellement la possibilité de créer une salle de restauration à la Beaujoire. Deux formules semblent sur le point d'être retenues : l'une de restauration, l'autre de brasserie...

● Le Racingman Richard Honorine, l'ancien Brestois, était de passage à Brest samedi soir puisque le match du Racing contre Laval avait été reporté. Son jugement sur la rencontre ? « Mon Dieu que cela allait vite ! »

● A l'annonce des formations de Brest-Bastia, l'entraîneur breton Robert Dewilder avait réservé une petite surprise puisque c'est Pascal Gousset qui occupait le poste de libero. Bosser retrouvait ainsi celui d'arrière latéral qui était le sien voilà quelques semaines déjà.

● Le Brestois Bruno Steck était de retour du Mans pour assister à Brest-Bastia. Il avait été en soins pour sa rééducation du coude. Il a repris l'entraînement hier et devrait normalement pouvoir jouer samedi contre son ancien club, Tours.

● Le tirage de la Coupe de France qui leur a désigné Mulhouse a provoqué quelques sourires chez les Brestois. De nombreuses personnes sont en effet décidées à demander à M. Goerig où en est l'affaire Bernardet. On sait en effet que Brest n'a pas renoncé à obtenir de la part de Mulhouse la totalité du transfert du joueur.

● Le conseil d'administration de la Ligue, réuni vendredi, a élu son nouveau bureau qui aura la composition suivante : président Jean Sadoul, vice-présidents MM. Mertes (Metz), Calabro (Nîmes), Thouzery (Sochaux), Christian Sadoul (Alès), secrétaire M. Campora (Monaco), secrétaire-adjoint M. Laronde, trésorier M. Davezac, trésorier-adjoint M. Hureau (Le Havre).

Loto et loterie

Jean Sadoul a fait savoir vendredi dernier qu'il envisageait la création d'une loterie, dont les billets seraient tout simplement les tickets d'entrée dans les stades, lesquels porteraient tous un numéro permettant de gagner une voiture par journée. Peugeot et Renault seraient associés à cette initiative.

● L'Auxerrois Jean-Marc Ferreri, qui a poussé un juge de touche qui avait signalé hors-jeu sur le but égalisateur marqué par Roger Boli lors de Toulon-Auxerre, avait d'abord écopé d'un carton jaune de la part de M. Di Bernardo. C'est le délégué du match qui est allé trouver l'arbitre pour transformer ce carton jaune en carton rouge.

● « Une affaire de gardien de but. » Charly Samoy, le directeur sportif du LOSC, perpétue ses stages « football vacances » au Touquet. Avec l'appui total du maire de la station nordiste, Léonce Despret, qui a gardé autrefois les buts de l'équipe de France olympique.

● Max Bossis est très élogieux sur son compère de la défense centrale de Nantes, Michel Der Zakarian : « Maintenant qu'il joue régulièrement et qu'il sent qu'on lui fait confiance, dit Max, il s'affirme de match en match ».

● L'entraîneur nantais, Jean-Claude Suaudeau, est d'autant plus heureux de la victoire de son équipe sur Tours qu'elle vient avant un drôle de parcours. « En effet, dit-il, nous allons à Auxerre, puis nous recevons Metz, nous irons ensuite à Paris affronter le PSG et puis ce sera le voyage à Lens après la Coupe. Il fallait absolument prendre ces deux points. »

● Opéré du ménisque par le docteur Boussaton vendredi matin, à Toulouse, Théophile Abega était dans les tribunes samedi soir, pour encourager ses camarades du TFC. Le meneur de jeu toulousain marche sans aucune gêne et devrait reprendre le chemin de l'entraînement dès le 25 février. Heureusement pour le Toulouse FC à qui le Camerounais a fait grandement défaut samedi.

HAVELANGE FACE A LA FRANCE

Les informations en provenance du Mexique, et qui laissent entendre que la France, si elle se qualifie pour le Mundial, ne serait pas tête de série en 1986 continuent de faire des vagues dans notre football. Jean Sadoul et Jean Fournet-Fayard, avec la bénédiction de Jacques Georges, président de l'UEFA, rencontreront, pour débattre de cette question, Joao Havelange, président de la FIFA le 27 février à Paris.

● Opinion de Rolland Courbis, le Toulonnais, à propos de son entraîneur Christian Dalger : « Sa grande force, c'est d'être respecté par des joueurs qui se souviennent de l'exemple qu'il a été sur le terrain ».

● Le boxeur poids moyen toulousain Pierre Joly, vainqueur aux points la veille de sa demi-finale professionnelle du Championnat de France face au Hyérois Rosemain, était dans les tribunes du Stadium toulousain, samedi soir. Il espérait, en bon supporter du TFC, assister à une victoire des siens. Mais là encore pas de K.-O., Toulouse et Sochaux sont retournés dos à dos aux vestiaires. Peut-être même qu'aux points, c'est Sochaux qui l'aurait emporté !

« F. F. » ET CANAL PLUS

***France Football* en images et en couleurs, c'est déjà aujourd'hui. *France Football* en images animées et commentées, c'est pour demain : le très proche demain, puisque, à partir du 25 février, *Canal Plus* offrira chaque lundi dans son émission sportive du soir, une place à notre hebdomadaire pour la présentation de son numéro du lendemain.**

Chaque lundi soir, un collaborateur de *France Football* parlera plus précisément, sur fond d'images, de l'un des sujets principaux de notre journal.

Saluons donc tous ensemble ce petit événement en applaudissant et en remerciant *Canal Plus* pour son hospitalité.

une deux

YVON JUBLOT

La situation du FC Tours est critique. Ejecté de la Coupe dès le premier tour par Saint-Etienne, les hommes de Guy Briet ont connu une nouvelle et cruelle défaite à Nantes le week-end dernier. L'avenir n'est pas rose pour l'avant-dernier du Championnat. Nous avons fait le point de la situation avec Yvon Jublot, directeur sportif et rouage essentiel du club.

« M. Jublot, quels sont vos espoirs après la défaite à Nantes ?

— Nous n'avions, bien sûr, pas prévu de gagner à la Beaujoire. Mais cette défaite signifie qu'il ne reste plus beaucoup de chance pour Tours de se maintenir sans passer par les barrages. C'est maintenant notre objectif. Notre calendrier de février et de mars est particulièrement difficile, avec des matches à domicile contre Brest, Bordeaux, Auxerre et Lens. Il faudra donc prendre le maximum de points à l'extérieur. Si nous avons la tête hors de l'eau fin mars, ce sera presque gagné.

— A quoi attribuez-vous les difficultés de Tours cette saison ?

— Au fait que nous n'ayons pris justement que deux points à l'extérieur. C'est trop peu pour pouvoir nous en sortir. Je me souviens que, en 1980-1981, nous en avions pris seize dehors contre quinze chez nous. Et, cette année-là, Onnis nous avait marqué vingt-neuf buts...

— Et la Coupe ?

— Demi-finalistes en 1982 et en 1983, nous y avions pris goût. Mais nous avons eu la prudence de ne rien prévoir de ce côté-là, financièrement. On me dit qu'il vaut mieux ne pas jouer sur les deux tableaux. Je réponds que c'est parfaitement idiot. La preuve : on en est à chercher des matches amicaux, lesquels sont souvent déficitaires.

— Le recrutement est remis en question. Or, le recruteur, c'est vous...

— En effet, j'y ai participé entièrement. Le seul souhait de Guy Briet concernait Krimau. Je tiens à dire que je n'ai dépensé que 230 000 F pour six joueurs, cette somme servant exclusivement au transfert de Diecket. Le choix était simple : soit prendre deux très bons joueurs, soit prendre plusieurs joueurs moins connus pour étoffer l'effectif. Nous avons choisi la deuxième solution, en accord avec Guy Briet. Si c'était à refaire, je crois qu'il faudrait plutôt réduire l'effectif.

— Faisons un rapide bilan cas par cas, si vous le voulez bien.

— Je prendrai l'ordre alphabétique. Colleu a été engagé comme doublure et n'a pas joué un seul match en entier. Desrousseaux a connu un début de Championnat difficile, nous faisant perdre des points, notamment devant le Paris-SG. Il est revenu aujourd'hui à son niveau, comme on l'a vu à Nantes, et se situe parmi les six ou sept meilleurs gardiens français. Diecket est la révélation. Il ne nous a jamais déçu et possède une marge de progression non négligeable. Grosse satisfaction. Krimau, lui, est à ranger dans les déceptions puisqu'on l'a pris pour marquer des buts et qu'il n'en a inscrit que trois. Il le sait bien. Peut-être n'a-t-il pas toujours été placé dans les meilleures conditions. Morabito n'est pas non plus une réussite pour le moment. Il a eu des problèmes d'adaptation et de compréhension avec l'entraîneur. Mais je crois énormément en lui. Enfin, Zdun, après un bon départ, a eu du mal, mais il semble retrouver son équilibre actuellement. Globalement, le bilan donc n'est pas si noir.

— Franchement, si Tours descend, ce sera pour longtemps ?

— Quand nous sommes descendus, il y a deux ans, nous ne pensions pas remonter immédiatement.

— Jean Royer est à la fois président du club et maire de la ville. La municipalité ne vous lâchera pas...

— Vous savez, cette particularité est un gage de compréhension entre le club et la ville. D'un autre côté, les moyens de pression et la sonnette d'alarme n'existent pas. Mais Jean Royer est un homme intègre, soucieux de ne léser ni les contribuables ni les supporters. Bien sûr, la subvention n'est pas extraordinaire : 2,5 millions. Mais la municipalité vient de cautionner un nouveau prêt de 2,5 millions qui s'ajoute au 1,5 million déjà remboursé. Avec 10 700 spectateurs de moyenne jusqu'à présent, nous ne sommes pas loin des 12 000 prévus. On survit.

P.-M. D.

● De Christian Dalger, l'entraîneur de Toulon, à qui l'on demandait si le fait de jouer deux matches dans la semaine, à Bordeaux et contre Auxerre, n'avait pas constitué un handicap : « Plus on joue et mieux on joue. Le football d'aujourd'hui est fait de matches rapprochés. » Dommage que Toulon soit éliminé de la Coupe.

● Le séjour d'Henri Noël à Nantes a été quelque peu perturbé. Il a failli, en effet, se faire opérer de l'appendicite là-bas. Aussi, après Nantes-Tours, a-t-il décidé de rentrer dans le midi. Il se rendra plus tard à l'invitation de Guy Roux.

● Belle assemblée d'anciens, samedi à la Beaujoire, lors de Nantes-Tours : Eon, Blanchet, Le Chenadec, tous des habitués avec Jean Vincent et aussi le Rennais Marcel Loncle et l'Angevin Alphonse le Gall.

● Ils n'étaient que 6 095 spectateurs à avoir versé leur écot samedi soir pour assister à la rencontre Toulouse-Sochaux. Pour garnir des banquettes décidément bien vides au Stadium, agrandi cette saison, les dirigeants toulousains avaient invité mille scolaires.

● Après leur match contre Auxerre, le 5 mars, les Toulousains ne regagneront pas leur base mais descendront sur l'Auvergne où le 8 mars ils doivent affronter Clermont-Ferrand en match aller des seizièmes de finale de la Coupe de France. L'équipe toulousaine logera à Vichy où elle espère bénéficier pendant son séjour des installations de l'INF. Pour refaire ses gammes du parfait petit footballeur ?

● Delio Onnis est défaitiste : « Je ne crois pas, dit-il, que je parviendrai à atteindre les 300 buts en Première Division ». Et quand on dit à Delio, qui en est à 292 que, si ce n'est pas pour cette année, ce sera pour l'an prochain, il ajoute avec un humour mêlé de colère : « C'est ça, je vais resigner pour cinq ans, avec option pour cinq ans supplémentaires ».

● De Ferreri, à propos de son expulsion contre Toulon : « Je n'ai pas poussé le juge de touche au point de le faire tomber ; mais il a glissé ». Une glissade, ça vaut combien de matches de suspension ?

● Opinion de Delio Onnis sur Basile Boli auquel il rend la bagatelle de dix-neuf ans : « Il est très correct, il tacle comme il faut. C'est un très bon joueur ». Le bambin appréciera sûrement l'hommage de « pépé » Delio.

● Auxerre et Toulon, les deux plus sérieux prétendants à la troisième place qualificative pour une Coupe européenne, ne placent pas la barre au même niveau. Pour Roland Courbis, il faut 46 points à Toulon pour être sûr de l'obtenir. Guy Roux, lui, parle de 48 ou 49 points.

● Dimanche aussitôt après l'entraînement girondin, Aimé Jacquet et son adjoint Bernard Michelena ont filé à l'anglaise. Motif de cette escapade : l'Espagne ! Les deux compères sont de grands amateurs de football espagnol et comme il y avait un match à Saint-Sébastien, c'est-à-dire à un peu plus de deux cents kilomètres de Bordeaux, ils ont foncé jusque là-bas pour se régaler d'une belle soirée de football.

● Pour son voyage de repérage au Mexique, Henri Michel a choisi judicieusement son moment. Il passera deux semaines là-bas au mois de juin, de façon à pouvoir superviser plusieurs équipes européennes en tournée, notamment l'Angleterre et la RFA. Habile, non ?

● Boutade de Christian Dalger à la fin du match Toulon-Auxerre : « Nous irons jouer, le prochain week-end, le point du maintien à Metz. »

● Toulon ne possède pas encore de centre de formation. Il est actuellement en construction au stade de Bon-Rencontre et sera ouvert à la rentrée prochaine.

● C'est le gardien toulonnais, Pascal Olmeta, que l'on vit au cœur de la bousculade qui précéda l'expulsion de l'Auxerrois Ferreri, qui le dit : « Si je suis intervenu, c'est simplement pour calmer Joël Bats qui était très énervé ». Nous, on veut bien.

P-SG ET MARTIGUES A LA RÉUNION

C'est sous les tropiques que le Paris-SG et le FC Martigues prépareront leur saison 1985-1986. En effet, les deux clubs ont donné leur accord à la ligue de la Réunion pour venir participer dans cette île au traditionnel Tournoi de l'océan Indien qui a déjà enregistré dans le passé la présence de France amateurs, France militaires, des équipes nationales de Tanzanie, du Zimbabwe et de Madagascar.

Le Tournoi de l'océan Indien, avec des joueurs tels que Rocheteau, Susic, Fernandez, Lemoult et Courioi (lequel a joué deux ans en cadets à la Réunion) attirera, une foule considérable du 7 au 14 juillet prochain.

Outre Paris-Saint-Germain et Martigues — ce club entretient depuis longtemps d'excellents rapports avec la Réunion —, les autres participants seront le Kenya et, bien entendu, la sélection de la Réunion qui, au mois d'août, représentera la France aux Jeux des îles de l'océan Indien à l'île Maurice.

Chargés de mission

Les Strasbourgeois, Francis Piasecki et Jean-Noël Huck se rapprochent à grand pas de l'heure de la retraite. Leur reconversion s'amorce en douceur puisque le futur hôtelier et le futur entraîneur ont été promus « chargés de mission » au bénéfice de Sundermann, au sein d'un comité technique nouvellement créé.

anniversaire

28 SITHER Pierre (RC Paris), né le 19 février 1957 à La Trinité.

21 GARCIA Rudi (Lille), né le 20 février 1964 à Paris.

● Le Messin Jules Bocande, qui avait commencé sa carrière européenne en Belgique à Tournai, à 20 km de Lille, a eu droit à un accueil spécial de la part du public nordiste qui lui a même réclamé une chanson en fin de match.

● Au moins une personne se réjouit des reports successifs des matches du Racing strasbourgeois : son capitaine Carsten Nielsen, opéré d'une cheville, qui espère pouvoir reprendre la tête de ses troupes plus fréquemment qu'envisagé.

n'en croyez pas un mot

Débuts attendus

Le jour n'est maintenant plus éloigné où Fernando Chalana va effectuer ses grands débuts au sein de l'équipe bordelaise. A l'heure où ces lignes ont été écrites, son incorporation dans la formation qui, ce soir mardi, affronte le Paris-SG, n'était pas acquise. Mais ce n'est plus qu'une question de jours, sinon d'heures.

A moins qu'un nouvel incident n'oblige Chalana à jouer encore l'Arlésienne ! C'est d'ailleurs pour parer à toute éventualité que Didier Couécou, le directeur sportif bordelais, a annulé le déplacement qu'il devait effectuer à Sotchi pour voir à l'œuvre Dniepropetrovsk.

Il a préféré passer quarant-huit heures à Paris pour préparer les possibles débuts du Lusitanien.

— Tout d'abord, nous a expliqué Didier Couécou, je vais coller des affichettes tout autour du Parc pour demander aux spectateurs, notamment ceux du « kop » de Boulogne, de ne pas siffler trop bruyamment Fernando. S'il doit jouer, bien sûr... En effet, il a les oreilles sensibles et s'il y a trop de bruit, je crains qu'il ne reparte pour Lisbonne consulter un O.R.L.

— Qu'allez-vous encore faire pour que Chalana débute éventuellement dans de bonnes conditions ?

— Je vais aller trouver Fernandez et Lemoult pour leur demander de ne pas trop appuyer leurs tacles. Luis est fougueux, mais c'est un bon garçon. Cela fait huit mois que Fernando est en arrêt de travail. Je ne voudrais pas que, pour un petit coup sur la cheville, il ait une prolongation de trois mois !

— Quoi encore ?

— Jeannol et Bathenay sont puissants. Je vais leur demander de faire attention quand ils dégageront de ne pas envoyer le ballon dans la tête de Chalana. Une telle tuile et c'est deux mois d'absence !

— Rien de plus ?

— Si, je vais aller trouver Susic pour lui demander de ne pas faire un festival, de jouer comme d'habitude, quoi ! En effet, si le Yougoslave se met à dribbler et à redribbler, à faire des passes géniales ou à marquer, notre Portugais risque de perdre confiance et de repartir pour Lisbonne se refaire le moral.

Dans ces conditions, on comprendra que Jacquet hésite à faire débuter son fragile et talentueux joueur. Le problème mérite réflexion.

Pierre Courtois.

● Vingt-cinq kinésithérapeutes du football se sont réunis la semaine dernière en séminaire, dans le domaine de Tournon, à Aix-en-Provence. Jean-Pierre Luongo, vice-président du groupement national des kinés, a, à cette occasion, souligné l'utilité de ces derniers dans la pratique du ballon rond.

● L'AS Nancy-Lorraine, qui espérait tomber en seizièmes de finale sur un « petit » (l'AS Mantes ou un club de D III) avait envoyé à Paris, pour le tirage au sort de la Coupe, son « porte-bonheur », M. Granger, qui avait assisté à la désignation d'Annecy au tour précédent. Le « truc » a encore marché puisque Nancy affrontera Pau au mois de mars.

● Pierino Lattuada, qui fut de 1972 à 1977 l'avant-centre des Girondins de Bordeaux (aux côtés de Giresse notamment) fut un spectateur attentif de la rencontre Bordeaux-Toulon, mardi dernier. Agé de trente-cinq ans, Lattuada fait aujourd'hui les beaux jours des Hurricans, club de Première Division uruguayenne.

● Le défenseur lavallois Michel Sorin a été victime à l'entraînement d'une entorse au genou. Cette blessure devrait le tenir éloigné des pelouses pendant une durée de deux ou trois semaines environ.

● Marc Bourrier a découvert dimanche à Nancy que le chauffeur du Racing Club de Lens était le même que lorsque lui-même jouait. « Attention, il était plus jeune que moi ! » a précisé Bourrier.

HISSEZ LES COULEURS

Il était une fois un drapeau bleu, blanc, rouge qu'un tailleur français travaillant à Tustin en Californie, M. Louis Milner, avait tissé avec amour. On vous a déjà conté l'histoire de ce drapeau qui fit le tour du Rose Bowl de Pasadena, brandi par Henri Michel, après la victoire des Olympiques. Ce drapeau, M. Milner et son fils sont venus l'offrir à la Fédération française de football et à son président Jean Fournet-Fayard en présence de Jean-Claude Lemoult, l'un des médaillés d'or. Il trônera désormais avenue d'Iéna, et en très bonne place. **(Photo Richard LE MOEL)**

● En regrettant son rendez-vous manqué de dimanche à Strasbourg, le Marseillais Bracci remarque que « les Alsaciens ont vu leurs malheurs commencer avec la défaite à domicile contre Toulon (0-1), un match qu'ils pouvaient gagner avec trois buts d'écart ». L'ex-défenseur strasbourgeois suit de près les performances de ses anciens camarades. Et il voit juste.

● Le magnifique stade de la Meinau connaît également les revers de la médaille : ses superbes structures modernes forment une sorte de caisson empêchant en grande partie la pénétration des rayons solaires. Et le gel s'en paye une tranche supplémentaire. Déjà deux matches reportés...

● Cobos passe pour être le stagiaire strasbourgeois le plus proche du groupe pro. Mais il y a également un certain Blamart qui y avait fait une apparition très remarquée il y a deux ans environ. Ses talents sont restés intacts, au même titre que l'« oubli » dans lequel il semble plongé.

● Pour ne pas subir la concurrence de Portugal-RFA, télévisé sur les chaînes allemandes, deux chômeurs du week-end dernier, Strasbourg et Laval, ont avancé leur rencontre au vendredi 22 février. A moins que le général Hiver ne poursuive ses méfaits beaucoup plus saumâtres que carnavalesques.

● Alors que Toulon est en passe de terminer troisième du Championnat, les équipes réservistes du Sporting ne connaissent pas la même réussite. Ainsi, les équipes de Troisième Division et de Division d'Honneur sont, elles, menacées de relégation.

RICHE FRANCE

Des recettes brutes de 47 924 715 F provenant de la seule billetterie, 27 797 088 F de dépenses diverses, 20 127 715 F répartis entre les huit associations participantes : la Fédération française de football a publié le décompte financier de l'« Euro 84 ». Mais il ne s'agit là que du décompte établi en fonction des recettes guichets. Viendront ensuite s'ajouter les droits de télévision, la publicité et autres, dont la publication des chiffres est du ressort de l'UEFA.

Les 20 127 627 F ont été répartis de la façon suivante entre les participants :

France et Espagne (finalistes), 16 % chacun, soit 3 220 420 F ;

Danemark et Portugal, 13 % chacun, soit 2 616 590 F ;

RFA, Belgique, Roumanie, Yougoslavie, 10,50 % chacun, soit 2 113 400 F.

● Blessé à trois minutes de la fin du match Lille-Metz par Zappia, le Lillois Meudic, qui souffre d'une fracture du péroné, a été plâtré dès samedi soir pour un mois.

que deviens-tu ?

FRED ASTON

- **Né le 16 mai 1912 à Chantilly (Oise).**
- **1,66 m, 60 kg (÷ 2 kg).**
- **Clubs : US Chantilly, Red Star, RC Paris, Angers, Stade Français, CA Paris.**
- **Poste : ailier droit.**
- **Palmarès : Coupe de France 1942 (Red Star b. FC Sète 2-0). Sélectionné dans l'équipe d'Europe continentale en 1938.**
- **31 sélections.**
- **Marié, une fille, un garçon, quatre petits-enfants.**
- **Retraité.**

« J'ai mis un terme à ma carrière professionnelle à l'âge de trente-neuf ans, mon dernier club ayant été le CA Paris. Cette longévité exceptionnelle s'explique par mon extrême souplesse qui me permettait d'endormir les coups. Si je me suis arrêté, c'est parce que le football commençait à devenir un sale truc pour la famille, et spécialement pour les enfants. D'autant qu'à cette époque, je travaillais à Paris chez mon beau-père, qui fabriquait des emballages pour l'alimentation.

C'est un bon copain, auteur-compositeur de musique, qui m'a fait descendre à Tours en 1952. J'y ai aussitôt ouvert un magasin d'articles de sport, près de la gare. Ce commerce, qui porte le nom d'« Aston Sports », est aujourd'hui tenu par mon fils, Jean-Pierre. Je continue à lui donner un petit coup de main, quelques heures par jour. En allant par exemple porter les chèques à la banque, ou en tenant la caisse. Ce commerce me permet de rester en contact avec la jeunesse. Je vivais, il y a quelque temps, à la campagne, à Chambray. Mais je suis revenu vivre en appartement à Tours. Pour éviter les problèmes. Car auparavant, nous vivions relativement isolés. Et puis, il y avait le gazon à entretenir...

A mon retour ici, il y a une trentaine d'années, j'ai continué à jouer au football. Avec Tours, tout d'abord, dans le Championnat de France amateurs. Puis dans des petits clubs des environs, tels Langeais ou Nouâtre. Et enfin, dans une équipe de vétérans, l'ASPO Tours. Je n'ai, en fait, raccroché les crampons qu'à l'âge de soixante-cinq ans ! Si je marquais encore des buts ? Oui, quelques-uns. Mais cela n'avait pas une grande importance à mes yeux. Moi, ce qui me procurait le plus de plaisir, c'était d'entrer dans le vestiaire, d'enfiler un flottant. Par ces seuls gestes, je retrouvais l'ambiance que j'avais autrefois connue. Une précision : je jouais au football depuis l'âge de douze ans. Ma carrière a donc au total duré cinquante-trois ans !

Je pratiquais naguère le golf, de manière assez assidue. C'est un sport que j'avais découvert lors des stages qu'effectuait l'équipe de France à Saint-Germain-en-Laye. J'ai malheureusement renoncé à ce plaisir car, comme j'ai dû subir récemment une ostéotomie du genou (une espèce de greffe), ma jambe a perdu une partie de sa souplesse. Elle ne se plie plus très bien. De plus, je ne peux pas marcher très longtemps.

De temps à autre, je vais voir jouer l'équipe de basket de Tours qui évolue en Nationale I. J'assiste toujours à un bon spectacle. Grâce surtout aux Américains. Ils ont du jus, ces gars-là ! Ce que j'aime aussi, c'est aller traîner les brocanteurs. Ma dernière acquisition ? Une vieille montre.

Je ne vais pas voir jouer le FC Tours, car les matches ont lieu le soir. Moi, une fois rentré à la maison, je m'installe dans un bon fauteuil. Et après, je ne bouge plus de chez moi. Je suis toujours cependant les résultats des équipes parisiennes. J'aimerais tant qu'elles soient toujours dans le coup... »

H. O.

● Le Toulonnais Laurent Paganelli sera sans doute absent pendant trois semaines car il a été victime, face à Auxerre, d'une petite déchirure musculaire derrière la cuisse.

● Pour emporter ses affaires, le gardien nancéien, Bruno Martini, a un sac très original : une sorte de panier en raphia. Pas très conventionnel et, en tout cas, sans publicité.

Olmeta ne lit plus « FF »

Pascal Olmeta ne lit plus *France Football*. Il nous l'a fait savoir samedi dernier. La raison de ce boycott en bonne et due forme est la suivante : vainqueur l'an dernier du classement des étoiles, il se plaint de n'avoir reçu aucune récompense tangible et palpable, pas même une médaille. Pour retrouver un lecteur, nous allons étudier son dossier.

Ayant utilisé un parachute ascensionnel,
voici Toulon monté assez haut
pour embrasser du regard l'Europe entière.
Pour y parvenir, les Varois se sont débarrassés d'Auxerre à la force du jarret.
Cette performance ne doit pas faire oublier que Nantes a renoué avec la victoire
même si Touré continue de connaître des hauts et des bas,
que Bordeaux part aujourd'hui à la conquête de Paris
et que Toulouse aura bien besoin de Lopez pour repartir de l'avant,
car le « Téfécé » ne parvient toujours pas à trouver son équilibre.

Passage en force de Toulon

par Gérard EJNES

AU début tout est simple. Il y a l'avant et l'après. Deux instantanés. Le pendant, on vous en parlera plus tard. L'avant, ce sont trois matches en huit jours. Un triptyque dont les deux volets, aujourd'hui perdus, représentaient une défaite en Coupe de France en camaïeu de gris, et une autre en Championnat à Bordeaux dans les tons sombres. Le panneau central, le plus important évidemment, a été sauvé et exposé samedi soir dans l'enceinte sulfureuse du stade Mayol à Toulon. On y a découvert une allégorie aux couleurs vives, aux touches souvent violentes, l'énergie et la volonté terrassant l'innonence et la ruse.

Cette œuvre d'un grand classicisme, des milliers de personnes l'ont admirée. D'autres, beaucoup moins nombreuses sont demeurées un peu sceptiques. Ils appartiennent à la secte des esthètes. Ils appellent une passe une passe, un dribble un dribble, et un coup un coup. Tout ne pouvait pas les ravir samedi. D'autres, enfin, ont été carrément horrifiés par le spectacle qui leur était offert, c'est bien le mot puisqu'ils étaient les invités du jour. Jean-Marc Ferreri, par exemple, qui aurait pu être un héros sans deux gros échecs dans des duels avec Pascal Olmeta, et qui sortit comme un garnement, avant tout le monde, pour avoir bousculé un peu trop véhémentement un arbitre de touche pas bien solide au demeurant pour vaciller sous un assaut aussi peu pointu. Et que disait-il, celui qui avait fait délibérement son propre malheur après avoir fait involontairement celui des siens ?

« Même à Bastia ce n'est pas comme ça. Ils ne perdront pas beaucoup de matches sur leur terrain. Les arbitres ont peur. Boissier n'a pas arrêté de bousculer et d'insulter M. Di Bernardo. Les Toulonnais jouent pour faire mal, beaucoup plus dur en tout cas que toutes les autres équipes du Championnat. » Et Guy Roux, sans excuser son joueur sur l'épisode tragi-comique de la bousculade, abondera dans son sens en affirmant lui aussi qu'avec de tels arbitres il est absolument impossible de gagner à Toulon.

Nous n'ouvrirons pas aujourd'hui le dossier de l'homme en noir, sinon pour dire que, s'il refusa en première mi-temps à Ferreri un penalty difficilement discutable pour une faute de Boissier, il avait en début de rencontre annulé un but à Alfano alors que la faute sur Bats n'était pas évidente bien que réelle. Pour dire aussi que sur le but inscrit par les Auxerrois, qui préluda à l'exclusion de leur meneur de jeu, Roger Boli, le buteur, était bel et bien hors jeu, les images télévisées ayant dû convaincre les Bourguignons qui juraient dur comme fer samedi qu'un Toulonnais se trouvait sur la ligne. Il ne s'agissait, hélas pour eux, que du Toulonnais invisible.

« LA COUPE ON S'EN FOUT »

Un moment d'inattention, puis une intervention approximative du malheureux Barret ayant permis à Emon puis à Onnis de marquer chacun un but, voici en tout cas Toulon propulsé sans perte, mais avec fracas, sur le podium européen ; voici Toulon, de manière un peu factice il est vrai — Auxerre ayant un match en retard à jouer sur son terrain contre Toulouse, ce qui lui rend presque d'autorité cette fameuse troisième place —, tout tourneboulé par une réussite aussi brutale qu'inattendue, quand on sait qu'en début de saison on parlait de dixième place et qu'après onze journées Toulon avec huit points n'était que dix-neuvième.

La force de Toulon n'est pas seulement physique, tactique et technique. Elle est aussi dialectique comme le montre Delio Onnis qui raconte ses dernières vacances à M. Di Bernardo.
(Photo Philippe CARON)

Et c'est bien parce que l'ascension a, depuis, été vertigineuse, qu'à Toulon on se soigne contre cette étrange maladie qui a fait vite tourner les têtes. A croire que la Loire a été déplacée et reposée dans le plus imaginaire des sud de Toulon, a moins que ce ne soit la ville qui ait été remonté vers le nord.

Que disait-il, le président Bonadei, quand on lui demandait, samedi avant le match, si l'élimination en Coupe contre Nice était grave, financièrement parlant ? Il disait ceci : « L'an dernier nous sommes allés en demi-finale contre Monaco. Ce qui nous a rapporté 1 200 000 F nets, sur lesquels 1 050 000 F sont immédiatement repartis en frais divers et primes promises aux joueurs ; 150 000 F voilà ce que la Coupe a rapporté au club, alors vous savez, je ne vais pas pleurer sur cette élimination. »

Et Rolland Courbis, utilisant un langage plus football, ajoute : « Si Nice était en Division I, il serait au plus mal, avec son équipe actuelle, classée 14e ou 15e. Nous, quand nous allons à Tours, nous sommes contents de prendre un point. Là, nous jouions à Cannes, c'est-à-dire à l'extérieur et nous perdons. Je n'appelle pas ça une surprise et cette défaite est sans gravité. »

Rolland Courbis est un personnage à part à Toulon. Quelques clubs ont déjà tâté au niveau supérieur de « l'entraîneur-joueur », sans grand succès en règle générale. Courbis, lui qui a décidé de faire carrière dans l'originalité, et ce depuis ses débuts, est le premier « joueur-directeur sportif » de l'histoire de notre Championnat. Et si le joueur est actuellement blessé le directeur sportif est plus que vaillant quand il s'agit de parler de la réussite actuelle du Sporting. Tellement vaillant qu'il paraît même trop sérieux, lui qui a toujours brandi la provocation en guise d'étendard.

Il parle donc d'un plan de marche pour parvenir aux quarante-six points qu'il estime suffisant pour assurer la troisième place, mais précise immédiatement : « Notre objectif c'est de parvenir à quarante points. C'est celui que nous nous étions fixé en début de saison. » Mais il ajoute : « Rien ne prouve que la meilleure équipe que Toulon possédera entre 1984 et 1990 n'est pas celle de 1984-1985. »

Alors, que faut-il faire ? Battre le fer tant qu'il est brûlant ou bien miser sur l'avenir, ce qui ne serait pas choquant pour un club qui, il y a cinq ans, était encore en Division III, et n'a retrouvé la première que depuis un an et demi ?

Fausse question évidemment, puisque l'on ne choisit pas plus l'heure de ses succès que celle de ses échecs, mais fausse question qui trouble bien du monde dans le Var.

« SANS LA MAIRIE, NOUS N'EXISTERIONS PAS »

« Supposons que nous terminions troisième ou quatrième en fin de saison, et que l'on recrute alors trois joueurs. Dans l'esprit des gens on se sera renforcé et on visera plus haut. Alors, au lieu d'expliquer bêtement, comme on le fait ailleurs, que l'on joue pour le titre, nous continuerons à dire que notre objectif est la barre des 40 points. Il ne faut pas sortir le bâton avec lequel on pourrait se faire frapper. Il faudra tempérer l'enthousiasme, pour ne pas berner les gens. »

Drôle de langage qui parle de « tempérer l'enthousiasme » quand celui-ci est enfin à son zénith, quand le stade Mayol tremble de bonheur, sans bien se rendre compte qu'il s'agit là du plus fragile des bonheurs.

« Il faut remettre les choses à leur place, dit Courbis, continuant de jouer les rabat-joie. Nous n'avons pas encore, loin s'en faut, les structures d'un grand club, et sans la mairie, nous n'existerions pas. Elle fournit 50 % du budget. Elle tient le club à bout de bras. Sans le maire M. Arreckx, nous n'aurions jamais pu

(Suite page 12)

Touré au creux de la vague

Le meneur de jeu nantais, critiqué ces derniers temps,

a vécu une drôle de soirée face à Tours...

NANTES. — Comme Serge Blanco, auquel on peut le comparer physiquement, José Touré est un surdoué. A ceux-ci, on pardonne plus difficilement qu'aux autres les baisses de régime. Si l'arrière du quinze de France désirait ardemment sa revanche ce week-end, le Nantais était animé d'intentions identiques au moment d'aborder Tours. Le numéro 10 du FC Nantais avait été critiqué au cours de ses trois dernières productions. Face à Bordeaux, Jean-Claude Suaudeau lui avait reproché de ne pas avoir été assez collectif, d'avoir joué pour la galerie. La presse, dans sa majorité, avait émis un avis contraire à celui de l'entraîneur, insistant sur les prises de responsabilité de José au cours de la rencontre.

A Poitiers, en Coupe contre Niort, Touré ne se montra pas à son avantage, ratant en particulier deux buts immanquables. « Je reconnais que je n'étais pas dans le coup, comme à Bastia d'ailleurs. Au bout de dix minutes contre Niort, je me suis ressenti de ma blessure à la cuisse. Je n'ai pas voulu abandonner les copains. J'ai eu tort. Il est tout à fait normal que mon entraîneur m'ait sorti », avoue Touré. Après notre défaite face à Bordeaux, Suaudeau était très déçu. Il a été assez dur avec les joueurs. Il nous gardait une certaine rancune. Il ne tient pas deux langages, un pour les journalistes et un pour les joueurs. Mais il y a obligatoirement une interprétation différente. On a eu une conversation franche. Je sais que j'ai sa confiance. Dans les rapports joueurs-entraîneurs, il n'y a pas d'équivoque à Nantes. »

Touré était bien parti pour sortir un match du tonnerre samedi, mais un choc avec Diecket a interrompu rapidement la démonstration. Jusqu'à la pause, le Nantais s'est senti dans le brouillard. « Je ne sais pas trop ce qui s'est passé. Mes coéquipiers m'ont raconté. J'ai fait un amorti de la poit ine avant de tenter une déviation de la tête. Diecket, par-derrière, m'a donné un coup sur le crâne. J'ai été complètement K.-O. Je suis incapable de commenter le but de Ramos qui a suivi. Toute la mi-temps, j'ai évolué dans le flou. »

José eut tout de même assez de lucidité pour réussir un une-deux modèle avec Halilhodzic, permettant à celui-ci de tromper Desrousseaux. « Vous voyez que je peux m'entendre avec Vahid. On a eu tort de nous opposer. Dans la vie, nous nous apprécions. On réagit de la même façon. Sur le terrain, il a existé pendant une période un petit problème technique. Nous allions sur les mêmes ballons. Mais il n'y a pas eu de brouille entre nous pour autant. Tout est rentré dans l'ordre et on ne se marche plus sur les pieds. »

Cette bonne entente entre Halilhodzic et Touré a trouvé son illustration à la sortie du terrain à la mi-temps. Krimau est venu menacer Touré et Halilhodzic s'est tout de suite mis en travers du chemin. « Il paraît que je me suis montré très agressif, poursuit Touré ; vraiment, je n'ai pas le souvenir d'une action répréhensible de ma part. »

José n'a pas repris le jeu en seconde mi-temps, cédant son poste à Poullain. Suaudeau s'en est expliqué à l'issue de la rencontre : « Il était vraiment trop énervé. Pour l'équipe comme pour lui-même, il était plus sage de ne pas le laisser sur le terrain. » Touré accepte. « J'approuve la décision de Suaudeau malgré mon désir de jouer les quatre-vingt-dix minutes afin de retrouver au plus vite les sensations de compétition. »

Le résultat ? « On peut en être satisfaits ainsi que de la manière. Tant mieux pour les spectateurs qui ont bravé le froid ! Ce sont les fidèles qui étaient là. On est en train de renouer avec notre style d'avant la trêve. »

José estime que Nantes peut courir deux lièvres à la fois, le Championnat et la Coupe : « Nous sommes pratiquement certains d'être européens la saison prochaine. Cette perspective va contribuer à nous libérer. Certes, Bordeaux, c'est du solide. La confiance et l'expérience de l'ensemble sont impressionnantes, mais le Championnat est encore long. En Coupe, on a une revanche à prendre en finale après notre mésaventure face à Paris-SG. On aimerait bien aller jusque-là. Un beau parcours dans les deux compétitions serait méritoire car notre effectif est assez jeune et, de plus, il s'est réduit sensiblement au cours des dernières saisons. »

Bruno LAUTREY.

Blessé, José Touré quitte le terrain lors de Nantes-Tours. Il reviendra et disputera la première mi-temps dans le brouillard. Les temps sont durs...

(Photo André LECOQ)

TOULON

(Suite de la page 11)

faire signer Casoni, et sans son adjoint M. Truci, Olmeta ne serait pas chez nous. Alors, on essaie simplement de rendre du mieux qu'on peut ce que l'on nous a offert. »

Curieux club en vérité où l'entraîneur consulte son « joueur-directeur sportif », avant de former son équipe, où les deux hommes servent de courroie de transmission entre les joueurs et des dirigeants qui leur laissent la bride sur le cou, en même temps que le soin de s'occuper eux-mêmes du recrutement, à charge pour eux, dirigeants, de trouver l'argent, à la mairie ou ailleurs. Curieux club, où trois joueurs règnent sur les autres, comme le reconnaît Courbis : « Boissier, Onnis et moi sommes un peu les directeurs de conscience des autres joueurs. Nous sommes unis tous les trois et si les autres nous respectent, c'est par l'exemple que nous leur donnons sur le terrain et hors du terrain où nous défendons toujours leurs intérêts. »

Courbis, le fer de lance ne sait toujours pas si, l'an prochain, il sera encore sur le terrain. « Imaginez que Onnis, Boissier et moi arrêtions en même temps, que se passera-t-il ? »

Comme ni lui ni nous n'étions capable de répondre, nous l'avons laissé pour retourner du côté des joueurs actifs, le mot étant à prendre dans toute son acception.

Tiens, voilà Delio Onnis, de la bande des trois, buteur sans âge, buteur éternel, qui sort d'une semaine éprouvante, avec ses deux matches, un incident avec Giresse qu'il a blessé le mardi, et un but tout au bout des 180 minutes.

Ce but, figurez que Delio s'en moque presque, ce qui est un comble. Cela parce qu'on vient de lui parler de Giresse :

« Ce but-là ne sert à rien parce que, de toute façon, à cet instant, le match était déjà terminé : 1-0 ou 2-0 c'est pareil, mais ce que je voudrais, c'est réaffirmer que c'est uniquement par maladresse que j'ai blessé Giresse. Il n'y avait aucune intention malveillante de ma part. Giresse ne méritait pas ça, mais moi non plus. On a fait un gros tapage autour de cette histoire. Je me suis excusé auprès de Giresse pendant la mi-temps. Il a très bien compris. » Voilà Delio absous. Et prêt à parler de Toulon :

« Nous sommes contents, parce que nous avons battu une bonne équipe. Que nous soyons troisième ne me surprend pas totalement puisque, avant le début du Championnat, on parlait de nous comme d'une possible équipe surprise. Parfois on joue bien, parfois on a un peu de chance, et voilà comment on construit une bonne série qui ne doit pas nous faire oublier que si nous en sommes là c'est parce que d'autres équipes ne font pas le parcours que l'on attendait d'elles. Courbis a raison de calmer les esprits. Auxerre a un match en retard et nous devons continuer à jouer pour les 40 points. Lorsque nous serons allés à Monaco nous saurons si nous pouvons toujours espérer finir troisième. En attendant, essayons de prendre le point qui assurera notre maintien. »

Saisissant au vol cette petite note d'humour, nous nous dirigeons vers Pascal Olmeta pour lui demander, sans malice aucune évidemment, quelle impression ça fait de jouer derrière une défense qui laisse la dentelle, qui n'est pas sa spécialité, aux vieilles femmes du pays breton. Pascal, surpris par l'assaut semble hésiter, puis se ressaisit : « Quand les équipes françaises rencontrent des équipes étrangères, ça cloche.

On trouve les autres trop durs par rapport à nous. Alors il faut savoir. Boissier ne fait pas le ménage. Il est craint. Il fait son boulot et il a toujours joué comme ça. Ce n'est pas de sa faute si l'arbitre fait des conneries. »

BOISSIER PLAIDE NON COUPABLE

Boissier ! Le nom est lancé ou relancé. Nous ne pouvions pas quitter l'endroit sans croiser le chemin, en prenant mille précautions, de cet extravagant personnage. Démoniaque Boissier, vociférant, vitupérant, laminant et bousculant. Boissier que ses adversaires dénoncent et qui désarme tous les assauts par un sourire qui se termine derrière ses oreilles. A ne pas y croire. Un chic type on vous le dit, enveloppé de miel, de sucre et de gentillesse. Métamorphose... Du Kafka. On se frotte les yeux, on se nettoie les oreilles comme a dû le faire s'il faut en croire Ferreri M. Di Bernardo, l'arbitre, qui ne se prénomme pas pour rien, on le sait maintenant, Ottorino, et on tourne plusieurs fois la langue, avant de rapporter à l'impétrant, les accusations dont il est l'objet :

« Qui a été expulsé ? Ferreri ou moi ? Je n'ai jamais été expulsé pour avoir frappé un arbitre. Ce soir, Toulon était supérieur. Je ne me sens coupable de rien. Si l'on n'accepte pas la défaite, il ne faut pas jouer. Mayol pire que Furiani ? C'est un compliment. La force de notre groupe c'est son esprit formidable, jouer sérieusement sans trop se prendre au sérieux. Auxerre est une très bonne équipe. Eh bien voilà, nous pouvons désormais rivaliser avec les meilleurs. Ça ne m'étonne pas. Le recrutement a été très judicieux, grâce à Courbis et Dalger, même si les résultats arrivent plus vite que prévu. »

Dalger ! Merci pour la transition. Nous ne l'oublions pas l'entraîneur, qui joue à se draper dans une houppelande de mystère et de secrets, lâchant des piques comme des claques et des confidences comme des boules de neige en été. Laissant Boissier à son millième sourire, nous le rejoignons pour l'entendre simplement dire : « Quand on ouvre la marque, nous ne savons pas encore conclure dans la foulée. On vit dans le danger. On ne pèse pas assez sur le jeu comme le ferait une équipe arrivée à maturité. Oui, nous manquons de maturité, mais aussi de deux ou trois autres petits trucs que je ne vous dirai pas, pour ne pas favoriser nos adversaires.

Nous aurions pu insister, mais neutralité oblige, nous ne l'avons pas fait, parce que vous connaissez la devise de *France Football*, c'est la même que celle du Toulon, même si pour cette équipe ce n'est pas toujours évident. Elle parle de la patience et de la longueur de temps qui serait plus efficace que la force et que la rage.

Bordeaux doit-il se méfier du PSG ?

Le champion de France sera ce soir à Paris pour un match en retard explosif. Malgré son impressionnante efficacité actuelle et le possible grande rentrée de Chalana, Bordeaux se méfie d'un P-SG qui accumule le pire mais reste capable du meilleur...

BORDEAUX. — Le froid qui régnait le week-end dernier sur la capitale faisait grimacer les joueurs girondins, habitués à la douceur océane qui baigne l'Aquitaine. Ces problèmes climatiques entraînaient même Aimé Jacquet dans une vague hésitation au sujet de Fernando Chalana. Jouera, jouera pas ? « J'étais très chaud dans la semaine, car Fernando avait très bien travaillé, précisait l'entraîneur bordelais. Mais les conditions météo m'ont refroidi. »

Cela se passait dimanche. Chalana or not Chalana ? Réponse au moment du coup d'envoi de la rencontre P-SG-Bordeaux. Cette parenthèse étant fermée, les Bordelais, conquérants et superbes depuis plusieurs mois, envisagent leur déplacement au Parc des Princes avec quelques appréhensions. Oh, bien sûr, ce n'est pas l'angoisse. Simplement une certaine inquiétude, liée en grande partie à l'inconnu que représente actuellement le P-SG aux yeux de tous les observateurs qui s'intéressent au football. Bernard Lacombe résumait ainsi le sentiment général :

« Les Parisiens possèdent un potentiel énorme, nettement supérieur à la moyenne. Ils ne sont pas du tout à leur place. Depuis le début de la saison, ils ont accumulé les déconvenues au point de rentrer définitivement dans le plus profond anonymat du classement. On sent bien que, désormais, cette équipe a peur de mal faire et peur de perdre. Or, il faut se méfier comme de la peste des gens qui ont peur. Je dois dire que j'ai toujours redouté le Paris-Saint Germain : soit il est euphorique et confiant et alors il balaie tout sur son passage, soit il est en crise, en proie au doute et joue alors à l'énergie. Dans les deux hypothèses, c'est un os. Un gros os. »

Les Bordelais ont une petite idée au sujet de l'environnement dans lequel se déroulera la rencontre. Depuis qu'ils sont champions et qu'ils menacent de remettre ça, on les attend partout comme au coin du bois. L'homme vêtu de bleu marine et blanc est devenu — sportivement — l'homme à abattre. Alors, à Paris...

« Ça va être un vrai match de Coupe, poursuit Lacombe. Il va y avoir du monde, beaucoup de monde et les joueurs parisiens vont être remontés comme des horloges. Nous sommes leaders, donc nous constituons une occasion unique pour les joueurs de la capitale de redorer leur blason, de reprendre confiance et de reconquérir leur public. Je me suis amusé à me mettre à leur place. Moi, si j'avais tout raté depuis le début de la saison et que le premier du Championnat arrivait sur mon terrain, je me défoncerais pour me prouver à moi-même que je vaux mieux que mon classement et mes mauvaises performances. Je suis persuadé ainsi que tous mes camarades, que les gars du P-SG entendent prendre un nouveau départ contre nous. Ne serait-ce que pour terminer le Championnat à une place plus conforme à leurs ambitions et pourquoi pas, reconquérir leur chère Coupe de France. »

Aimé Jacquet est bien conscient de tout cela. C'est dans cette optique qu'il a proposé à ses joueurs un programme bien dosé tout au long de la semaine, un programme pour ainsi dire à la carte. Dimanche, par exemple, Chalana, Lacombe, Martinez et Giresse — les convalescents — ont tourné avec Bernard Michelena pour un training allégé. Pendant ce temps, les autres tapaient allègrement dans le ballon. Hier lundi, par contre, tout le monde a été réuni pour travailler vivacité, vitesse et créativité. Etant entendu que le vendredi et le samedi, tout le monde avait bien bossé en dépit des terrains lourds et des trombes d'eau qui tombaient sur la plaine des sports.

Alain Giresse a parfaitement récupéré du coup au tibia qu'il a pris contre Toulon et il sera comme prévu à la tête de ses troupes afin de poursuivre si possible une marche en avant qui paraît actuellement inexorable. Que ce soit devant Nantes, Brest ou Toulon, les Bordelais ont montré qu'ils étaient très forts. De leur jeu émane une impression de sérénité et de confiance. Comme le gros chat qui prend son temps pour attraper la souris, ils savent attendre leur heure pour porter l'estocade. Le PSG a beau être une super-souris dans un bon jour, il risque fort d'être croqué comme les autres.

Dominique Dropsy, l'homme calme qui n'a pas son pareil pour sécuriser une défense, surtout à l'extérieur, ne se fait pas une montagne de l'expédition parisienne : « J'espère que ça ira, dit-il. Dans la forme qui est la nôtre actuellement, j'envisage la rencontre avec ma tranquillité coutumière. J'ai pris l'habitude de faire partie de l'équipe que tout le monde veut battre, que tout le monde attend. Je note que peu de prétendants sont parvenus à nous faire toucher terre. Je ne dis pas que nous gagnerons à Paris, je dis que nous jouerons notre jeu habituel avec sérieux. Pour ma part, je n'ai jamais été particulièrement impressionné au Parc et je n'y ai pas de souvenirs très marquants. De toute façon, chaque match est un match nouveau. »

On n'arrachera pas aux Bordelais de déclarations triomphalistes par anticipation. Avant cette rencontre importante, tout le monde se tait ou, du moins, tout le monde se préoccupe de la qualité de l'adversaire. En réalité il s'apprête à débarquer à Paris avec armes et bagages, c'est-à-dire une panoplie de qualité qui en fait une formation sacrément efficace. Demandez-donc aux Nantais ce qu'ils en pensent...

François TRASBOT.

Patrick Battiston, auteur d'un but chef-d'œuvre mardi dernier contre Toulon (ici face à Boissier), se méfie de son déplacement ce soir à Paris. Comme tous les Bordelais.
(Photo Philippe CARON)

Lopez se sent des ailes

Que manque-t-il à Toulouse ? Un battant comme Christian Lopez. Absent depuis le 14 septembre, l'ex-Vert se déclare prêt à jouer arrière latéral pour retrouver sa place.

par André PASSAMAR

TOULOUSE. — Le Championnat de Première Division bouclait sa sixième journée. Ce 14 septembre 1984, le Toulouse FC réussissait une profitable affaire en l'emportant (1-0) à Sochaux. Pour Christian Lopez, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Ce qu'il ne pouvait deviner, c'est que les ennuis s'apprêtaient à fondre sur lui. Le mercredi suivant, à l'entraînement, c'était l'incident, le genou droit lésé, l'opération vite jugée indispensable par le professeur Imbert qu'il consultait à Saint-Etienne. Christian Lopez passait sur le billard pour y subir l'ablation du ménisque externe et une intervention au ligament croisé intérieur.

« En définitive, avoue-t-il, j'ai assez bien vécu cette période pourtant difficile. Beaucoup mieux en tout cas que cinq ans auparavant lorsqu'il m'a fallu confier mon genou gauche au chirurgien. Cette fois, je savais parfaitement ce qui m'attendait. Je n'ignorais pas, surtout, que je ne rejouerais pas, au mieux, avant quatre ou cinq mois. L'important, c'était que je n'avais aucune inquiétude pour mon avenir. J'étais certain de guérir, étant bien soigné. »

La patience et le temps ont fait leur effet. Après une sévère rééducation à Saint-Etienne, Christian Lopez a poursuivi la remise en ordre à Toulouse. Aujourd'hui, seule une longue estafilade qui court sur le côté du genou indique que l'épreuve n'a pas été de tout repos. Pour le reste, à trente-deux ans bientôt (en mars), ce joueur au caractère bien trempé est persuadé que tout ira à son train naturel : « A l'évidence, mon inactivité me pesait », reconnaît-il avant de confier : « J'avais une envie folle de recommencer à jouer. Ça s'est produit le samedi 9 février avec la Nationale 3 contre Muret. A mon sens, j'ai fait une bonne rentrée, encore que j'ai payé mon manque d'entraînement et de rythme dans la dernière partie de la seconde mi-temps. Le principal, c'est que j'ai quitté la pelouse rassuré. »

L'engrenage de la remontée s'enclenchent sans heurt, l'ancien international se préoccupe désormais de revenir le plus vite qu'il pourra à son meilleur niveau physique, ce qui lui vaudra dans un premier temps de « réintégrer le groupe ; ce sera, ajoute-il, une première victoire. »

Réaliste, Christian Lopez ne se dissimule pas que l'objectif n'est pas tellement aisé à atteindre. Mieux, le redressement esquissé par un TFC jusque-là très décevant risque de lui compliquer la tâche. « Il y a seulement deux mois, souligne-t-il avec un brin de philosophie, ce que j'entendais généralement, c'était pourvu qu'il guérisse vite, pourvu qu'il soit là rapidement. Avec lui, l'équipe retrouvera sa stabilité. Les résultats seront meilleurs. Deux ou trois bonnes performances ont changé le langage et la situation. Maintenant, on me parle de concurrence, de place à reconquérir. Ainsi va la vie. »

Au fond, ce propos ne heurte pas du tout le « libero » toulousain. Mieux, lui, le joueur de combat et de générosité, il l'estime normal. Le TFC se portant mieux, il est juste qu'il ait à administrer la preuve de son retour en forme et de sa valeur. « Une compétition tout amicale m'opposera à Tarantini et Domergue. Le plus obstiné, le plus travailleur s'imposera. Soyez sûr que, en ce qui me concerne, je ne suis pas près de renoncer. J'aime trop le football pour ne pas tout tenter pour supplanter l'un ou l'autre. Ce qui m'amuse, d'ailleurs, c'est de constater que nombre d'arrière latéraux, à commencer par Bossis et Battiston, se sont reconvertis en liberos. Sans doute parce que ce poste, tout en étant plus rigoureux, est plus facile. Pourtant, jouer arrière latéral, c'est formidable pour les responsabilités que ça entraîne dans la relance. Tenez, à moi, on me proposerait ce poste, je l'accepterais d'enthousiasme, bien que je n'aie pas les qualités, au plan de la vitesse surtout, pour le tenir. »

Un Christian Lopez résolu, cela ressort du personnage coutumier. Cela d'autant plus qu'il a conscience qu'il rendra encore service, pour peu qu'on lui redonne une chance : « Individuellement, le groupe est très bon à Toulouse. Pourtant, jusqu'ici, il n'a pas très bien marché. Ce qui lui a le plus manqué, c'est la combativité, la confiance en soi. Il a trop souvent abdiqué devant la difficulté. Or, là où je pourrais précisément lui être utile, c'est dans ce secteur. Mes qualités essentielles, selon moi, c'est le tempérament, la rage de vaincre, le sens des responsabilités. »

Pour Christian Lopez, le TFC, ambassadeur d'une région où on consent d'énormes sacrifices pour le sport, qui possède un potentiel extraordinaire en matière de public pour peu que les résultats soient ce qu'ils doivent être, n'a pas trente-six politiques à suivre :

« Les spectateurs reviendront au stadium si nous répondons à leur attente, affirme-t-il avant de renchérir. C'est à nous, à nous seuls, de les reconquérir.

Au TFC, du premier des joueurs au dernier des dirigeants ou à l'inverse si vous préférez, il est urgent de s'atteler à l'ouvrage. Ce club a besoin de structures renforcées, d'une équipe qui tourne, d'une cohérence d'action et d'intentions. Toulouse mérite une formation prestigieuse. Entre-temps, il convient de protéger l'immédiat et de demeurer en Première Division. A cet égard, je crois que ça repart bien. Ces dernières semaines, l'équipe m'a semblé mieux soudée, plus affûtée, plus désireuse de se battre. On aura à coup sûr de meilleurs matches et de meilleurs résultats dans les prochaines semaines. »

Christian Lopez, tel qu'en lui-même : quand on est « gagneur », c'est pour la vie !

NANTES-TOURS : 4-0

La loi du plus fort

NANTES. — Ce fut finalement un match facile pour Nantes. Encore convenait-il de savoir le prendre et les Nantais, battus chez eux dernièrement par Brest et Bordeaux, surent parfaitement le saisir à bras le corps puisque dès la 18e minute après plusieurs tentatives, Ramos allait ouvrir le bal sur un corner qu'avaient provoqué Morice et Halilhodzic.

Moins de dix minutes plus tard, Touré, qui avait été pourtant mis K.-O. à la 5e minute de jeu, donnait une balle magnifique à Halilhodzic qui marquait d'une façon non moins magnifique. Ce fut un des plus grands moments de la soirée avec, aussi, ce tir d'Amisse superbement dévié par Desrousseaux (sur une passe en cloche de Der Zakarian) et qui aurait pu permettre aux Nantais de mener à la mi-temps par 3 à 0.

En fait, la victoire des coéquipiers de Bossis aurait pu être plus nette sans le match excellent de l'infortuné Desrousseaux qui ne put rien sur les deux derniers buts nantais marqués par Halilhodzic et Amisse avec la complicité à chaque fois d'un poteau heurté du « bon côté » pour Nantes, du mauvais pour Tours. Ce qui faisait dire à Briet, l'entraîneur de Tours, que la défaite était un peu lourde. Il oubliait que Halilhodzic chercha désespèrement à marquer un troisième but et qu'il fut parfois bien près d'y parvenir.

Victor PÉRONI.

13/20

Malgré trois Tourangeaux, Halilhodzic parvient à tirer. Superbe. Et deux buts supplémentaires pour le Yougoslave de Nantes. **(Photo André LECOQ)**

TOULON-AUXERRE : 2-0

L'option européenne

TOULON. — Le rêve couleur Europe de Toulon n'est pas encore une réalité. Loin s'en faut. Mais il n'en a pas moins pris une sérieuse consistance, depuis samedi soir, maintenant que les « azur et or » viennent de détrôner Auxerre de la troisième place, celle qui permet tous les espoirs.

Face à Auxerre, Toulon a fait la preuve de sa grande force morale et démontré que le groupe avait conservé un cœur gros comme ça, avec lequel il a bâti l'essentiel de ses victoires cette saison, tout en améliorant son fonds de jeu de la saison passée.

Emmenée par un extraordinaire Albert Emon, qui a sorti le tout grand jeu, l'équipe de Christian Dalger a normalement remporté le gain de ce match test, mais il faut bien reconnaître que sa victoire fut longue à se dessiner, le premier but toulonnais n'était marqué qu'après une heure de jeu.

De surcroît, il restera toujours une équivoque sur le déroulement de cette rencontre car l'arbitre, M. Di Bernardo, a oublié de siffler un penalty absolument flagrant pour Auxerre quand Ferreri se fit faucher par derrière en pleine surface par Boissier.

Excédé par cette mésaventure et un but de Roger Boli refusé, logiquement celui-là pour hors-jeu, l'international auxerrois alla même, après ce second coup du sort, jusqu'à repousser un juge de touche, ce qui lui valut d'être expulsé du terrain, cinq minutes avant la fin.

Auxerre, qui ne semble plus posséder la rage de vaincre qu'on lui connut avant la trêve, n'en demeure pas moins dangereux jusqu'au bout.

Gérard ETCHEVERRY.

13/20

LILLE-METZ : 1-0

Au casse-pipe

LILLE. — « Ce soir, on nous a envoyé au casse-pipe ! » Cette réflexion de Nordine Kourichi, meurtri aux jambes et aux bras à la suite de chutes sur la pelouse gelée du stade Grimomprez-Jooris, résume assez bien le sentiment de la plupart des joueurs de ce Lille-Metz disputé par un froid sibérien, sur un terrain plus que « limite », qui ressemblait par endroit à une vraie patinoire...

La blessure de Jean-Pierre Meudic, emmené sur une civière à trois minutes du terme, et qui souffre d'une fracture du péroné, fournit un argument malheureux à ceux qui croient qu'un minimum de sécurité devrait être garanti aux joueurs, ce qui n'était peut-être pas le cas samedi soir à Lille.

Dans l'après-midi, un incident similaire s'était produit dans la banlieue lilloise où se disputait un match de Coupe de France corpo, avec pour le Nancéien, Medjoub, une double fracture tibia-péroné. Ce qui montre bien que le danger était réel dans la région...

Cela dit, il faut reconnaître que les deux équipes ont livré une excellente partie compte-tenu des circonstances. Et cette rencontre, dont on pouvait craindre qu'elle ne tourne à la galère, est restée jusqu'au bout claire, alerte et spectaculaire.

Elle a aussi été constamment dominée par des Locistes qui ont pris leurs adversaires à la gorge et ne leur ont autorisé à aucun moment le moindre mouvement offensif.

Malgré un brillant Michel Ettore, auteur de plusieurs parades déterminantes, il était donc logique que les Lorrains finissent par céder...

Philippe VERKRUSSE.

10/20

BREST-BASTIA : 4-2

Merci Pardo

BREST. — Les Brestois avaient donné quelques inquiétudes à leurs supporters en réalisant des prestations tout à fait moyennes face à Bordeaux et surtout en Coupe face à Lyon malgré la qualification. Robert Dewilder se demandait donc si le mal était passager ou beaucoup plus grave. En fait, l'équipe brestoise a donné une réponse tout à fait satisfaisante face à Bastia, notamment après le repos. L'entraîneur brestois a en effet retrouvé une équipe pleine de vie et d'enthousiasme telle qu'on l'avait connue par exemple face à Nantes ou au Paris-Saint-Germain.

A la base de cette réussite, on trouve un homme : Bernard Pardo, qui réalisa un match tout simplement extraordinaire. Il donna le ton à une équipe qui eut pourtant quelques difficultés, notamment en début de match et ensuite après le repos face à des Bastiais très volontaires mais qui eurent à supporter les absences de Zimako et Moizan surtout.

A 3-0 au repos, les Brestois tombèrent en effet dans la facilité et les Bastiais auraient pu avec un peu plus de réussite, revenir au score. Mais les Brestois avaient trop de possibilités samedi soir pour que les Corses espèrent un meilleur résultat et ils doivent d'ailleurs une fière chandelle à leur gardien polonais de ne pas être rentrés dans l'île de Beauté avec un plus grand nombre de buts encaissés.

Yves MENEZ.

15/20

TOULOUSE-SOCHAUX : 0-0

Carence infernale

TOULOUSE. — Sochaux était venu chercher un match nul à Toulouse samedi soir ; il l'a obtenu. Mais ce partage des points, il le doit tout autant aux carences toulousaines qu'à sa propre faculté à tenir un résultat. Le Toulouse FC, lui, a une nouvelle fois prouvé dans ses terres qu'il manquait singulièrement de pouvoir créatif, de force de pénétration, de possibilité de changer de rythme pour désorganiser une équipe adverse bien articulée. Une heure et demie durant, les Toulousains ont buté sur la défense visiteuse sans trop savoir par quel bout la prendre. En pratiquant un football simple et appliqué, ils ont monopolisé le ballon, uniquement en première période, mais sans vraiment trop savoir quoi en faire. Une volée de Durand, repoussée par Rust, reprise par Lacombe pour Rust de nouveau (43e) fut la seule occasion digne de ce nom des quarante-cinq minutes initiales pour Toulouse, alors que Sochaux, sevré de ballons la plupart du temps, défendait avec pugnacité son terrain.

La seconde période, de qualité nettement moindre et durant laquelle Toulouse perdit son football au fil des minutes, multipliant les mauvaises passes et les courses inutiles, les maladresses et les erreurs de placement, faillit débuter fort mal pour les locaux. Sur un centre d'Agerbeck délivré de la droite, successivement Fernier puis Paille, pourtant idéalement placés et libres de leurs mouvements, ratèrent une reprise apparemment facile (46e). Cette chaude alerte fit naître le doute dans le camp des Toulousains qui bafouillèrent dès lors leur football. Il fallut attendre la rentrée de Ferratge pour qu'ils se créent une occasion réelle de but. Un tir brossé des vingt-cinq mètres de l'attaquant toulousain trouvait Rust à la parade qui, du bout des doigts, détournait le projectile sur sa propre transversale (76e).

Laurent WETZEL.

10/20

BORDEAUX-TOULON : 2-0
(match avancé de la 22e journée)

13 sur 13

BORDEAUX. — Treizième match à domicile, treizième victoire pour les Bordelais. Toulon, pas plus que Metz, le P-SG ou Brest, n'a pu empêcher les joueurs de Jacquet d'empocher leur vingt-sixième point au stade municipal. Bordeaux, à ce jour, est donc la seule équipe du Championnat à avoir fait le plein chez elle. Une performance d'autant plus remarquable que, chaque fois, elle fut acquise sans la moindre discussion possible. Mardi dernier, les Toulonnais de Christian Dalger avouaient bien volontiers leur impuissance à contrecarrer les projets d'un champion de France qui s'est placé depuis quelques semaines un cran au-dessus de tous ses adversaires. Un leader efficace, sûr de sa force, réaliste dans chaque compartiment de son jeu et conduisant sa partie comme il le souhaitait. En première mi-temps surtout, au cours de laquelle les deux seuls buts de match furent inscrits. Par Battiston et Girard. Durant ce laps de temps, seul un tir de Paganelli (4e) bien détourné par Dropsy vint jeter le trouble dans le camp girondin. La seconde mi-temps, avec Giresse en moins, victime d'un méchant coup d'Onnis à la 43e minute, ne confirma pas les promesses entrevues durant les quarante-cinq premières minutes. A l'évidence, Bordeaux laissait alors courir, se contentant d'assurer le coup et de se ménager en vue de ses importants rendez-vous du mois de mars. Mais les Toulonnais n'en profitèrent pas pour autant.

Patrick DESSAULT.

13/20

MONACO-ROUEN : 2-0

Anziani roi du festival

MONACO. — Jouer le numéro 9 monégasque, Philippe Anziani, pour la seconde partie du parcours 1984-1985 semble être un jeu à l'abri du risque car, avec ce pur-sang qui retrouve ses dons naturels de sauteur et de tireur, les actions monégasques remontent sérieusement.

Face à des Diables Rouges ne fermant pas le jeu tout en appliquant une occupation du terrain inspirée par une prudence logique — pressing du milieu vers le porteur du ballon, réserve du stoppeur et des arrières latéraux — les Monégasques, dès la 2e minute, jouaient par Bellone cartes sur table. Recordier s'interposait irrégulièrement, Sur le coup franc accordé par M. Zwirog, Bellone déposait le ballon sur la tête d'Anziani.

Dideaux, à la 10e minute, forçait bien Ettori à confirmer son retour en forme suite à un tir puissant des dix-huit mètres, mais ce fut tout pour les visiteurs durant les premières quarante-cinq minutes. Alors que, à la 44e, ils durent de nouveau au seul Bensoussan, qui avait fauché Genghini dans la surface, de ne compter qu'un seul but de retard car le numéro 10 monégasque ne parvenait pas à battre le grand gardien normand.

En seconde mi-temps, les dangers se multiplièrent à cadence « grand V » pour la cage normande, notamment à la 65e minute quand Anziani, reprenant de volée un centre de Liégeon, provoquait une nouvelle parade-réflexe de Bensoussan. Mais pour l'ex-Sochalien, le sourire devait de nouveau fleurir sur son visage à la 74e. Ne perdant pas de vue la percée fulgurante d'Amoros, il était donc à la réception du centre en retrait du défenseur pour, de volée, confirmer son retour en confiance en battant Bensoussan pour la seconde fois. Victoire logique donc.

Georges BERTELOTTI.

16/20

NANCY-LENS : 2-1

Une plus grande volonté...

NANCY. — Football ou hockey sur glace ? On pouvait se poser la question à Nancy où malgré tout, on a suivi une partie de bon niveau. Evidemment, ce n'était pas très facile pour atteindre le but adverse. Tirer le plus possible de loin semblait la bonne méthode, encore fallait-il trouver la position adéquate sur le sol très instable et en avoir le temps.

Il n'y eut donc que peu d'actions de but dans ce match où les défenseurs étaient incités forcément à la prudence. L'AS Nancy-Lorraine ouvrit le score par Philippe qui reprit de la tête un centre de Fabrice Picot. L'action avait été tranchante et simple, efficace surtout. Mais le gardien lensois avait probablement été gêné à son démarrage par un terrain verglacé (29e).

L'équipe de Lens n'avait pas la même force de pénétration que sa rivale. Ses gabarits plus lourds étaient mal à l'aise, ainsi Vercruysse, bien placé, ne parvint jamais à bloquer sa course pour ajuster son tir à la 38e minute. Il fallut un coup de pied arrêté pour forcer la défense lorraine. Gillot, presque face au but, de vingt-cinq mètres environ, logea le ballon dans le coin de la cage de Martini (43e).

Juste avant le repos, c'était bon pour le moral des Nordistes. Mais les Lorrains ont, depuis la trêve, recouvré leur esprit de corps. Ils surent retourner la situation, s'adaptant mieux au terrain, notamment leurs rapides ailiers Jacques et Picot.

Et ce n'était pas le jour de Huard, qui repoussa sur la tête de Jacques un tir d'Arribart à la 60e minute. L'attaquant lorrain ne laissa pas passer l'aubaine.

Cette victoire, l'équipe de Nancy la voulait plus que son adversaire. Plus d'agressivité, de mobilité, de tranchant elle aurait même pu être plus nette.

Marc VAUTRIN.

13/20

Chaude alerte pour Alain Giresse, touché lors de Bordeaux-Toulon mardi dernier. Il sera quand même présent au Parc ce soir. **(Photo Philippe CARON)**

Chronique tahitienne (2)

par Philippe REDON

Nous publions aujourd'hui le second volet des « aventures » de Philippe Redon à Tahiti (1) ; mettant brutalement un terme à sa carrière professionnelle en novembre dernier, en résiliant son contrat avec Rouen, il a décidé de partir pour Papeete, où il s'est posé au terme de sa première chronique et où l'attendaient Irwin Bennet et Richard Van Sam.

Deux ou trois kilomètres, quelques échanges banals concernant le voyage nous font arriver devant un hôtel. « Hôtel Tahiti ».

C'est un hôtel qui porte bien son nom tout à fait dans le style polynésien, construit avec des matériaux du pays.

Quelques signatures, une clef et me voilà dans mon bungalow n° 7 (mon premier numéro de footballeur, heureux présage ?), véritable petit appartement avec tout le confort souhaité.

« Détends-toi un peu, me dit Irwin Bennett, nous prenons le petit déjeuner dans une heure avec M. Spitz. »

La porte à peine refermée, je me précipite vers mes sacs et en extrait... un maillot de bain. Je n'ai qu'une idée en tête : me plonger dans ce fameux lagon du Pacifique qui éclabousse, les éternels prospectus, de son bleu magique et profond.

Les têtes d'Irwin Bennett et de Richard Van Sam quand, en maillot, ils me voient prendre la direction du lagon ! Me serais-je présenté en tenue de scaphandrier qu'ils n'auraient pas été plus étonnés.

« Tu vas te baigner, me dit Irwin (le tutoiement est de rigueur chez les Tahitiens), mais l'eau va être froide. »

Il faut se souvenir en effet que le ciel est couvert et qu'il est hors de question de mettre un Polynésien dans l'océan par un temps pareil, surtout de si bon matin. En fait d'eau froide, cette baignade ressemble à un bain car l'eau doit avoisiner les 30°. Au lieu de me requinquer, cette petite trempette me ramollit plutôt : rien à voir avec la baie du Mont-Saint-Michel.

Direction la douche, une tenue plus appropriée pour rencontrer « Napo », le président de la Ligue de football de la Polynésie, et retour avec mes deux compagnons qui, toujours sourire aux lèvres, devisent joyeusement : « Napo ne devrait plus tarder maintenant », me dit Irwin ; à peine s'est-il tu qu'un homme jovial, armé (le mot n'est pas trop fort) d'un somptueux collier de coquillages, surgit, me décore, me fait chevalier de je ne sais quel ordre, me donne l'accolade et s'excuse de son retard en invoquant Mopi (je sus plus tard que c'était son chauffeur et qu'en certaines occasions il avait bon dos).

« Alors, bon voyage ? — Tout va bien, pas de problème. » Ce sont sur ces mots que nous nous asseyons autour d'une table pour mon premier petit déjeuner tahitien : café, lait de coco, beignets de poisson et le fameux mahi-mahi (prononcez mai-mai), un poisson cru, terreur gustative des métropolitains. (En fait, c'est très bon !)

« Il faut manger tahitien », me dit Napo d'un air rieur, en me voyant picorer dans mon beignet. Ici à Tahiti, poursuit Napo, en engloutissant un gros morceau de mahi-mahi, la devise est : « Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions » (je me rendrai compte plus tard que cette devise correspond encore bien à ce pays).

« Le contrat est dans la poche, pas de problème, on signe de suite, enchaîne-t-il avec le même air malicieux. »

« Non, Napo. » Déjà je l'appelle sur son ordre par son prénom (diminutif de Napoléon qui à Tahiti est son nom de guerre). « Je suis venu à mes frais et je me donne huit jours de réflexion d'abord pour savoir si je vais rester, ensuite quel club choisir ? De toute façon, je ne prendrais ma décision qu'au retour d'Alain Rousseau, l'entraîneur de Dragon qui revient de France dans une semaine. »

« Ah bon, moi je croyais que c'était O.K. », coupe Napo. Il savait très bien en fait, le vieux renard, l'ayant eu au téléphone de France, que je me donnais un certain temps de recul pour prendre une décision. D'un seul coup Napo se retourne : « Eh ! où il est Mopi ? Bon, je dois partir. Nous avons débat à l'assemblée territoriale, on se revoit demain. » Echange de poignées de main, de plaisanteries. Richard Van Sam, qui, par correction, s'était abstenu durant la conversation, me dit : « Tu n'as rien de prévu avant le rendez-vous de cet après-midi avec Jean Tanseau. Je t'emmène déjeuner à la maison. J'habite à une vingtaine de kilomètres de Papeete, du côté des plages de sable blanc » (à ne pas confondre avec le sable noir. Mais patience vous l'apprendrez...)

Ma Ma (au revoir).

(A suivre.)

(1) Voir *France Football* du 29 janvier

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football
EQUIPEMENTS DUARIG
et
TERRAINS INTER GREEN

NANTES 4 (2) — TOURS 0

Ramos (18e)
Halilhodzic (26e, 51e)
Amisse (63e)

NANTES		TOURS	
BERTRAND-DEMANES	4	DESROUSSEAUX	5
BIBARD	4	LESTAGE	3
DER ZAKARIAN	4	FURLAN	3
(KOMBOUARE, 77e)		LOISEAU	4
BOSSIS	4	ZDUN	3
AYACHE	4	COIFFIER	4
BARONCHELLI	4	DIECKET	3
MORICE	4	(MANON, 50)	
TOURE	4	POLANIOK	4
(POULLAIN, 46e)	4	COLLEU	3
RAMOS	4	DA FONSECA	4
HALILHODZIC	4	KRIMAU	3
AMISSE	4		
Total	44	Total	39

Entr. : Suaudeau. Entr. : Briet.

7 500 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lambert.

Avertissements : Zdun (13e) pour Tours. Touré (16e) pour Nantes.

18e : Sur un corner de Morice, Ramos se retrouve à point nommé pour reprendre victorieusement derrière Furlan et Halilhodzic qui viennent d'effleurer le ballon d'un cheveu (1-0).

26e : Une-deux de rêve entre Touré et Halilhodzic qui met le Yougoslave seul face à Desrousseaux (2-0).

51e : Sur un service d'Amisse, Halilhodzic volt son tir croisé ricocher sur le poteau et rentrer (3-0).

63e : Centre de Poullain que Lestage amortit de la poitrine face à ses propres buts. Amisse surgit, lui chipe la balle et lobe Desrousseaux dans un angle impossible (4-0).

TOULON 2 (0) — AUXERRE 0

Emon (60e)
Onnis (89e)

TOULON		AUXERRE	
OLMETA	5	BATS	4
BERENGUIER	3	CHARLES	3
ALFANO	4	(R. BOLI, 72e)	
BOISSIER	4	BOLI	4
CASONI	3	JANAS	4
CHAUSSIN	3	BARRET	4
RICORT	3	FIARD	3
(DIB, 75e)		PERDRIEAU	3
PAGANELLI	3	FERRERI	3
(TLEMCANI, 46e)		DANIO	3
N'KOUKA	4	SZARMACH	3
ONNIS	3	GARANDE	3
EMON	6		
Total	41	Total	37

Entr. : Daiger. Entr. : Roux.

14 456 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Di Barnardo.

Avertissements : Casoni (6e), Ricort (66e) pour Toulon. Barret (81e) pour Auxerre.

Expulsion : Ferreri (85e) pour Auxerre.

60e : Alfano lance Emon, légèrement décalé à droite, lequel décoche un tir croisé du droit malgré Barret (1-0).

89e : Emon déborde à gauche et centre au point de penalty où Barret semble être le premier. Mais l'Auxerrois ne parvient pas à toucher le ballon et Onnis, en embuscade derrière lui, reprend victorieusement (2-0).

Berenguier le Toulonnais avance, et l'Auxerrois Janas courbe l'échine. Rien n'arrête Toulon.

(Photo Philippe CARON)

BREST 4 (3) — BASTIA 2 (0)

Le Guen (32e)
Buscher (34e)
Dupraz (45e)
Henry (73e)

Biamonte (51e)
Marcialis (58e)

BREST		BASTIA	
CHASLERIE	3	MLYNARCZYK	5
POULIQUEN	3	OTTAVIANI	4
LE MAGUERESSE	4	NATIVI	3
BOSSER	4	ORLANDUCCI	3
GOUSSET	4	SQUAGLIA	3
PARDO	6	PASTINELLI	4
LE GUEN	3	IHILY	3
HENRY	5	SOLSONA	3
MUSLIN	4	MARCIALIS	4
DUPRAZ	4	FERRIGNO	3
BUSCHER	4	BIAMONTE	3
Total	44	Total	38

Entr. : Dewilder. Entr. : Redin.

3 925 spect. Recette : 200 771 F.
Arbitrage de M. R. Lopez.

32e : Tir du pied gauche de Le Guen face au but. Le ballon est détourné par Nativi qui lobe involontairement son propre gardien (1-0).

34e : Centre de la droite de Muslin, Mlynarczyk veut intercepter le ballon mais le relâche et Buscher pousse la balle dans les buts du pied gauche (2-0).

45e : Centre de la droite adressé par Bosser. Dupraz, du pied gauche et au premier poteau, ne laisse aucune chance au gardien bastiais (3-0).

51e : Centre de la droite adressé par Marcialis et Biamonte, accouru de l'autre côté, fusille Chasierie du pied gauche (3-1).

58e : Orlanducci, monté à l'attaque, adresse un petit tir lobé qui trompe le gardien brestois et Marcialis prolonge le ballon dans les buts du pied gauche (3-2).

73e : Débordement du côté gauche de Buscher qui adresse un centre très précis dans la course à Joël Henry qui trompe le gardien bastiais du pied droit à l'entrée de la surface (4-2).

Les matches Laval-Racing CP et Strasbourg-Marseille ont été reportés

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

	Matches Terrain				Matches Adv.				Matches Total				Classement	Pts	Buts Terr.		Buts Adv.		Buts Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	13	13	0	0	11	4	5	2	24	17	5	2	1. Bordeaux	39	36	8	9	9	45	17	+28
2.	13	10	1	2	11	6	3	2	24	16	4	4	2. Nantes	36	26	9	16	11	42	20	+22
3.	12	9	1	2	13	5	2	6	25	14	3	8	3. Toulon	31	20	9	13	17	33	26	+ 7
4.	12	9	3	0	12	2	5	5	24	11	8	5	4. Auxerre	30	22	6	14	16	36	22	+14
5.	12	7	4	2	11	2	5	4	24	9	9	6	5. Brest	27	28	12	9	15	37	27	+10
6.	12	8	3	1	12	3	2	7	24	11	5	8	6. Metz	27	19	9	11	25	30	34	— 4
7.	12	8	3	1	12	2	3	7	24	10	6	8	7. Monaco	26	25	2	13	21	38	23	+15
8.	12	7	5	0	12	2	2	8	24	9	7	8	8. Lens	25	22	5	12	21	34	26	+ 8
9.	12	8	4	0	12	1	1	10	24	9	5	10	9. Bastia	23	22	8	6	30	28	38	—10
10.	11	6	3	2	12	3	1	8	23	9	4	10	10. Paris-SG	22	25	16	12	27	37	43	— 6
11.	11	7	0	4	13	1	5	7	24	8	5	11	11. Sochaux	21	25	9	12	20	37	29	+ 8
12.	12	6	4	2	12	1	3	8	24	7	7	10	12. Lille	21	20	7	7	20	27	27	0
13.	12	5	3	4	12	3	2	7	24	8	5	11	13. Nancy	21	17	14	12	21	29	35	— 6
14.	12	8	1	3	11	1	2	8	23	9	3	11	14. Marseille	21	22	13	9	26	31	39	— 8
15.	11	5	3	3	12	2	4	6	23	7	7	9	15. Laval	21	16	16	10	20	26	36	—10
16.	12	5	3	4	12	1	5	6	24	6	8	10	16. Toulouse	20	15	13	14	23	29	36	— 7
17.	10	5	4	1	12	0	3	9	22	5	7	10	17. Strasbourg	17	21	12	8	21	29	33	— 4
18.	11	5	5	1	13	0	2	10	23	5	7	11	18. Rouen	17	11	6	6	24	17	30	—13
19.	12	5	4	3	12	0	2	10	24	5	6	13	19. Tours	16	19	14	6	30	25	44	—19
20.	12	4	3	5	11	1	0	10	23	5	3	15	20. Racing CP	13	14	16	3	26	17	42	—25

MONACO 2 (1) — ROUEN 0

Anziani (2e, 74e)

MONACO		ROUEN	
ETTORI	4	BENSOUSSAN	5
LIEGEON	4	AMOURS	2
STOJKOVIC	4	MONTEILH	3
PUEL	5	ALBERTO	4
AMOROS	4	MALBEAUX	3
BENOIT	4	RECORDIER	4
BIJOTAT	5	HEAULME	3
GENGHINI	4	(MOGIS, 67e)	
BRAVO	4	BERTELSEN	4
ANZIANI	5	ROLLAND	3
BELLONE	4	BELTRAMINI	3
		DIDAUX	4
Total	47	Total	38

Entr. : Muller. Entr. : Vicot.

3 368 spect. Recette : 225 708 F.
Arbitrage de M. Zwirog.

Avertissement : Amours (23e) pour Rouen.

2e : Coup franc de Bellone sur son aile gauche. Au premier poteau, Anziani reprend parfaitement de la tête et loge le ballon dans la lucarne (1-0).

74e : Amoros pénètre dans la surface, efface Amours et donne en retrait à Anziani qui, de volée, bat Bensoussan d'un tir croisé (2-0).

TOULOUSE 0 — SOCHAUX 0

TOULOUSE		SOCHAUX	
BERGEROO	4	RUST	4
BRISSON	3	CROCI	3
TARANTINI	4	RUTY	4
DOMERGUE	3	BONNEVAY	3
MARX	3	DREOSSI	3
CHRISTOPHE	2	LUCAS	3
LAVERNY	2	AGERBECK	3
(CAMUS, 74e)		SAUZEE	3
LACOMBE	3	KRAUSE	2
STOPYRA	4	(HENRY, 66e)	
DURAND	3	FERNIER	4
(FERRATGE, 52e)		(ZANDONA, 85e)	
ESPANOL	2	PAILLE	3
Total	33	Total	35

Entr. : Jeandupeux. Entr. : Takac.

6 095 spect. Recette : 184 850 F.
Arbitrage de M. De Zayas.

Avertissements : Marx (78e), Christophe (83e) pour Toulouse. Lucas (18e), Ruty (26e) pour Sochaux.

NANCY 2 (1) — LENS 1 (1)

Philippe (28e)
Jacques (60e)

Gillot (44e)

NANCY		LENS	
MARTINI	4	HUARD	3
ABREU	3	DEPLANCHE	4
CARTIER	4	ZAREMBA	
ARRIBART	4	(PAGAL, 8e)	3
FABIANI	4	SENAC	4
GERMAIN	3	MARSIGLIA	3
E. MARTIN	3	GILLOT	4
UMPIERREZ	3	KRAWCZYK	4
JACQUES	4	VERCRUYSSE	3
PHILIPPE	4	MAKENGO	2
PICOT	4	(TLOKINSKI, 57e)	
		XUEREB	3
		BRISSON	3
Total	40	Total	36

Entr. : Wenger. Entr. : Houllier.

4 262 spect. Recette : 134 754 F.
Arbitrage de M. Hirtz.

Avertissement : Marsiglia (59e) pour Lens.

28e : Picot déborde sur le côté gauche. Il centre dans sa foulée au point de penalty. Philippe saute plus haut que Huart et marque de la tête (1-0).

44e : Coup franc causé par Martin à vingt-cinq mètres environ, légèrement à gauche du but de Nancy. Gillot, du pied droit, trouve la lucarne malgré une parade de Martini qui glisse au départ (1-1).

60e : Coup franc donné par Umplerrez vers le milieu du terrain ; le ballon arrive sur Arribart qui pivote et tire du pied gauche. La balle rebondit sur le sol. Huart ne peut la bloquer et Jacques qui a suivi marque de la tête (2-1).

LILLE 1 (0) — METZ 0

Savic (65e)

LILLE		METZ	
MOTTET	3	ETTORE	5
ROBIN	3	SONOR	3
(MEUDIC, 66e)		COLOMBO	3
(GUION, 87e)		ZAPPIA	3
PEAN	3	BARRAJA	3
KOURICHI	4	BRACIGLIANO	4
THOMAS	3	ROHR	2
PERILLEUX	4	BERNAD	3
PRIMORAC	4	(MORGANTE, 64e)	
S. PLANCQUE	4	KURBOS	3
P.-P. PLANCQUE	3	BOCANDE	3
SAVIC	4	HINSCHBERGER	3
BUREAU	3	(DEZA, 77e)	
Total	38	Total	36

Entr. : Heylens. Entr. : Husson.

5 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ferrary.

Avertissements : Primorac (50e) pour Lille. Hinschberger (52e), Zappia (85e) pour Metz.

65e : Passe de Primorac à Savic qui, dans la foulée et du point de penalty, ne laisse aucune chance à Ettore (1-0).

Match avancé de la 22e journée reportée du 19 janvier au 5 mars

BORDEAUX 2 (2) — TOULON 0

Battiston (20e)
Girard (41e)

BORDEAUX		TOULON	
DROPSY	4	OLMETA	3
THOUVENEL	5	BERENGUIER	3
SPECHT	4	ALFANO	3
BATTISTON	5	CASONI	4
ROHR	3	BOISSIER	3
GIRARD	5	N'KOUKA	3
TIGANA	4	RICORT	4
TUSSEAU	4	DIB	4
GIRESSE	3	PAGANELLI	4
(MARTINEZ, 46e)	3	ONNIS	3
LACOMBE	3	(CHAUSSIN, 65e)	
(AUDRAIN, 73e)		EMON	3
MULLER	3		
Total	43	Total	37

Entr. : Jacquet. Entr. : Daiger.

17 173 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. René Lopez.
Avertissements : Dib (5e), Emon (28e), Onnis (45e) pour Toulon.

20e : montée de Tigana qui lance Battiston lequel à vingt-cinq mètres environ des buts d'Olmeta arme, sans opposition, un tir du droit qui vient se coller sous la transversale du gardien toulonnais (1-0).

41e : longue balle en profondeur pour Tusseau qui élimine d'une pichenette Olmeta avancé sur la gauche de ses buts. Le milieu de terrain bordelais pivote, centre du droit pour la tête de Girard qui prend Olmeta à contre-pied (2-0).

Retour d'Olmeta !

L'équipe de Strasbourg compte deux matches de retard. Rouen, Laval, Racing CP, Paris-SG et Marseille comptent un match de retard. Toulon compte un match de plus.

102 étoiles : Umpierrez (Nancy).
99 étoiles : Bossis (Nantes).
98 étoiles : Bats (Auxerre).
96 étoiles : Specht (Bordeaux), Olmeta (Toulon).
93 étoiles : Boli (Auxerre), Girard (Bordeaux).
92 étoiles : Dropsy (Bordeaux), Mottet (Lille), Martini (Nancy).
91 étoiles : Stopyra (Toulouse).
90 étoiles : Da Fonseca (Tours), Puel (Monaco).
89 étoiles : Fiard (Auxerre), Chaslerie, Pardo (Brest), Casoni (Toulon), Arribart (Nancy).
88 étoiles : Rust (Sochaux), Ricort (Toulon), Vercruysse (Lens).
87 étoiles : Ettore (Metz), Bibard, Halilhodzic (Nantes).
86 étoiles : Janas, Ferreri, Danio (Auxerre), Sauzée (Sochaux), Desrousseaux (Tours).
85 étoiles : Mlynarczyk, Orlanducci (Bastia), Bracigliano (Metz).
84 étoiles : Barbet (Auxerre), Zappia (Metz), Coiffier (Tours), Zaremba (Lens).
83 étoiles : Charles (Auxerre), Ayache (Nantes), Lemoult (P-SG).
82 étoiles : Lemagueresse (Brest), Primorac, S. Plancque (Lille), B.-Demanes (Nantes), Marsiglia (Lens), Cartier (Nancy).
81 étoiles : Giresse, Lacombe (Bordeaux), Sorin (Laval), Lucas, Paille (Sochaux), Furlan (Tours), Huard (Lens).

80 étoiles : Solsona (Bastia), Péan (Lille), Lévy (Marseille), Amisse (Nantes), Berenguier (Toulon), Domergue (Toulouse).
79 étoiles : Kourichi (Lille), Polaniok (Tours), Bravo, Anziani (Monaco).
78 étoiles : Battiston (Bordeaux), Buscher (Brest), Baronchelli (Nantes), Vogel, Piasecki (Strasbourg), Amoros.
77 étoiles : Zimako (Bastia), Godart (Laval), Hinschberger (Metz), Fernier (Sochaux), Bergeroo (Toulouse), Picot (Nancy).
76 étoiles : Nativi, Moizan (Bastia), Goudet (Laval), Bade (Marseille), Bijotat, Bellone (Monaco).
75 étoiles : Szarmach (Auxerre), Müller (Bordeaux), Robin (Lille), Ottmann (Strasbourg), Didaux (Rouen).
74 étoiles : Tusseau (Bordeaux), Bozon (Laval), Rocheteau (P-SG), Nielsen (Strasbourg), Christophe (Toulouse), Stojkovic (Monaco), Krawczyk (Lens).
73 étoiles : Ottaviani (Bastia), Rico (Brest), Pérard (Laval), Savic (Lille), Honorine (Racing CP).
72 étoiles : Thouvenel (Bordeaux), Ben Mabrouck (Racing CP), Dreossi (Sochaux), Boissier (Toulon), Krimau (Tours), Ramos (Lens).
71 étoiles : Delamontagne (Laval), Zanon (Marseille), Susic (Paris-SG), Diecket (Tours), E. Martin (Nancy).
70 étoiles : Henry (Brest), Mahut (Racing CP), Pécout (Strasbourg), Malbeaux (Rouen), Genghini (Monaco), Xuereb (Lens).
69 étoiles : Garande (Auxerre), Thomas (Lille), Kurbos (Metz), Bertelsen (Rouen), Durand, Marx (Toulouse), Germain (Nancy).
68 étoiles : Meyer (Bastia), Benoît (Monaco), Monteilh (Rouen), Ferratge (Toulouse), Lestage (Tours).
67 étoiles : Pastinelli (Bastia), Martinez (Bordeaux), Amours (Rouen), Thomas (Sochaux), Alfano (Toulon).

CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE

(17 matches joués et plus)

1.	Umpierrez (Nancy)	4,25
2.	Bossis (Nantes)	4,12
3.	Battiston (Bordeaux)	4,10
4.	Bats (Auxerre)	4,08
5.	Boli B. (Auxerre)	4,04
	Girard (Bordeaux)	4,04
7.	Specht (Bordeaux)	4
8.	Puel (Monaco)	3,91
9.	Bocande (Metz)	3,88
10.	Pardo (Brest)	3,87
11.	Mlynarczyk (Bastia)	3,86
12.	Olmeta (Toulon)	3,84
13.	Dropsy (Bordeaux)	3,83
	Mottet (Lille)	3,83
	Vercruysse (Lens)	3,83
16.	Bijotat (Monaco)	3,80
	Bellone (Monaco)	3,80

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	25e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes)	+ 2	21	12	1	6	2	23
2. Buscher (Brest)	+ 1	15	7	6	1	1	23
3. Lacombe (Bordeaux)	0	12	4	3	4	1	22
4. Genghini (Monaco)	0	11	4	3	1	3	21
Rocheteau (Paris-SG)	0	11	4	1	2	4	21
Paille (Sochaux)	0	11	7	1	3	0	24
Onnis (Toulon)	+ 1	11	3	2	4	2	19
8. Meyer (Bastia)	0	10	4	3	1	2	23
Savic (Lille)	+ 1	10	1	5	0	4	22
Stopyra (Toulouse)	0	10	3	1	6	0	22

11. Szarmach (Auxerre), Anziani (Monaco), Kelsch (Strasbourg), Da Fonseca (Tours), 9.
15. Müller (Bordeaux), 8.
16. Danio (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Zénier (Marseille), Jacques (Nancy), Pécout (Strasbourg), Ricart (Toulon), 7.
22. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Bocandé (Metz), Picot, Umpierrez (Nancy), Ramos (Nantes), Fernier (Sochaux), Lorenzo (Tours), 6.
30. Delamontagne, Pedrucci (Laval), Oudjani, Ramos (Lens), La Ling (Marseille), Bellone (Monaco), Niederbacher, Susic, Toko (Paris-SG), Beltramini (Rouen), Sauzée, Thomas (Sochaux), Bénédet (Toulon), 5.
43. Ferrer, Ferreri (Auxerre), Marcialis (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Sène (Laval), Brisson (Lens), Cunningham, Flak (OM), Bracigliano, Kurbos (Metz), Bravo (Monaco), Amisse (Nantes), Ekéké, Oekland (Racing CP), Agerbeck (Sochaux), Soler (Strasbourg), Emon (Toulon), 4.
61. Battiston (Bordeaux), Dupraz, Henry, Pardo, Rico, Wallace (Brest), De Falco, Goudet (Laval), Vrecruysse, Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Zanon (Marseille), Bernad, Hinschberger (Metz), Baronchelli, Robert (Nantes), Fernandez, Lemoult (Paris-SG), Sither (Racing CP), Monczuck (Rouen), Piasecki, Souto (Strasbourg), Abega, Domergue, Roussey (Toulouse), Paganelli (Toulon), Krimau (Tours), 3.
90. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno, Ihily, Solsona, Orlanducci, Zimako (Bastia), Martinez, Tigana (Bordeaux), Le Guen, Muslin (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Zaremba (Lens), Dewilder (Marseille), Deza, Rohr (Metz), Amoros, Le Roux (Monaco), Arribart, E. Martin, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Madjer (Racing CP), Bertelsen, Didoux, Redon (Rouen), Krause, Ruty (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe, Ferratge (Toulouse), Polaniok (Tours), 2.
123. Barret, Bali, Cuperly (Auxerre), Biamonte, Ottaviani, Pastinelli (Bastia), Specht, Tusseau (Bordeaux), Pouliguen (Brest), Bazon, Faucher, Stefanini (Laval), Krawczyck, Peltier, Tlokinski (Lens), Garcia, Guion, Kourichi, S. Plancque, Périlleux, Primorac (Lille), Bracci, Dialló, Di Meco (Marseille), Barraja, Lowitz, Micciche, Morgante, Sonor (Metz), Bijotat, Liégeon, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini, Philippe (Nancy), Ayache, Bibard (Nantes), Bathenay, Couriol, Jeannol, Njo Léa (Paris-SG), Ben Mabrouck, Bridier, Honorine, Piette (Racing CP), Alberto, Buisine, Rolland (Rouen), Colin, Lucas (Sochaux), Durand, Espanol, Laverny, Sassus, Tarantini (Toulouse), Chaussin (Toulon), Devillechabrolle, Furlan, Lestage (Tours), 1.

EN VEDETTE TOULON

17 joueurs utilisés :
Olmeta (3,84 de moyenne, 96 étoiles)
Emon (3,62, 58 étoiles)
Boissier (3,60, 72 étoiles)
Casoni (3,56, 89 étoiles)
Ricort (3,52, 88 étoiles)
Onnis (3,47, 66 étoiles)
Dib (3,44; 62 étoiles)
Courbis (3,37, 54 étoiles)
Alfano (3,35, 67 étoiles)
Bérenguier (3,33, 80 étoiles)
Paganelli (—, 57 étoiles)
N'Kouka (—, 56 étoiles)
Bénédet (—, 56 étoiles)
Tlemcani (—, 35 étoiles)
Chaussin (—, 33 étoiles)
Rabat (—, 13 étoiles)
Tholot (—, 4 étoiles)

PASSES DÉCISIVES

VINGT-CINQUIÈME JOURNEE

Auxerre : néant ; **Bastia :** Marcialis ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** Bosser, Buscher ; **Laval :** néant ; **Lens :** néant ; **Lille :** Bureau ; **Marseille :** néant (2) ; **Metz :** néant ; **Monaco :** Amoros, Bellone ; **Nancy :** Picot ; **Nantes :** Amisse, Touré ; **Paris-Saint-Germain :** néant ; **Racing Club de Paris :** néant ; **Rouen :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** Alfano, Emon ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 12 ; 2. Zimako (Bastia), Bellone (Monaco), 8 ; 3. Tusseau (Bordeaux), Emon (Toulon), 7 ; 5. Ramos (Lens), Amisse (Nantes), Thomas (Sochaux), 6 ; 8. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Morice (Nantes), Rocheteau (Paris-SG), 5 ; 14. Ferreri (Auxerre), Henry, Pardo, Pouliquen (Brest), Sither (Racing CP), Coiffier (Tours), 4.
20. Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Martinez (Bordeaux), Wallure (Brest), Sène, Stéfanini (Laval), Vercruysse (Lens), Guion (Lille), Bernad, Kurbos (Metz), Umpierrez (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Bravo (Monaco), Fernier, Paille (Sochaux), Souto, Piasecki, Jenner (Strasbourg), Onnis (Toulon), G. Lacombe et Marx (Toulouse), Da Fonseca, Polaniok (Tours), 3.

ÉQUIPE TYPE DE LA 25e JOURNÉE

BENSOUSSAN (Rouen, 5 ét.)

OTTAVIANI (Bastia, 4 ét.)	**BOSSIS** (Nantes, 4 ét.)	**PUEL** (Monaco, 5 ét.)	**AMOROS** (Monaco, 4 ét.)
PARDO (Brest, 6 ét.)	**MUSLIN** (Brest, 4 ét.)	**BIJOTAT** (Monaco, 5 ét.)	**HENRY** (Brest, 5 ét.)
ANZIANI (Monaco, 5 ét.)		**EMON** (Toulon, 6 ét.)	

Ont également obtenu 5 étoiles : Olmeta (Toulon), Mlynarczyk (Bastia), Desrousseaux (Tours), Ettore (Metz).

rendez-vous

LE MATCH DU JOUR : AUXERRE - NANTES

Auxerre n'étant pensionnaire de la Division I que depuis 1980, ce choc n'est pas un classique. Et le bilan est parfaitement équilibré :
— 4 rencontres ;
— 1 victoire auxerroise (1983-1984) ;
— 2 nuls (1980-1981, 1982-1983) ;
— 1 victoire nantaise (1981-1982) ;
— 2 buts pour Auxerre ;
— 2 buts pour Nantes.
Les buteurs auxerrois : Ferreri (1982-1983), Garande (1983-1984), 1 but.
Les buteurs nantais : Touré (1981-1982, 1982-1983), 2 buts.

Le premier Auxerre-Nantes

Le 4 octobre 1980. Auxerre-Nantes : 0-0. — 11 353 spectateurs. Recette : 422 866 F. Arbitrage de M. Di Bernardo.
AUXERRE : Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Rémy, Cuperly, Sab — Ferreri (puis Klose, 74e), Schaer, Lanthier. — Entr. : Roux.
NANTES : Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau (puis Bibard, 42e) — Poullain, E. Trossero, Rampillon — Baronchelli, Touré, Amisse (puis Picot, 46e). — Entr. : Vincent.

MARDI 19 FEVRIER
(match en retard de la 25e journée)
Paris-SG - Bordeaux

SAMEDI 24
ET DIMANCHE 25 FEVRIER
(26e journée)
Sochaux - Nancy
Rouen - Toulouse
Racing CP - Monaco
Strasbourg - Laval
Bastia - Paris-SG
Tours - Brest
Auxerre - Nantes
Metz - Toulouse
Lens - Lille
Marseille - Bordeaux

L'HOMME DE LA SEMAINE

Anziani le symbole

Pour la première fois de la saison, un Monégasque devient l'« Homme de la semaine » de *France Football*. L'événement est symptomatique du parcours sans relief de l'AS Monaco jusqu'à présent. Mais avec Philippe Anziani, c'est toute l'équipe de la Principauté qui se rappelle à notre bon souvenir. Car l'avant-centre engagé cette saison par Monaco est bien le symbole de sa formation. Un début sur les chapeaux de roue jusqu'à la finale de la Coupe de la Ligue et puis plus rien. Ou presque. On attendait Philippe et son nouveau club au sommet, on n'a rien vu d'exceptionnel. Mais depuis la trêve, Monaco a aligné trois victoires (Lens, Sochaux, Rouen) et Anziani s'est réveillé : quatre buts. Tous inscrits dans le nouveau stade Louis-II dont il se montre on ne peut plus digne. L'ex-Sochalien semble avoir retrouvé la confiance. Il compte maintenant neuf buts et, comme Monaco, pourrait bien combler d'ici au mois de mai une partie de cet handicap bêtement concédé pendant la première partie du Championnat pour accéder à la place qui est la sienne et qui est aussi celle de Monaco.

Philippe ANZIANI
né le 21 septembre 1961 à Bône
Premier match en D I :
le 11 octobre 1978, Strasbourg-Sochaux, 2-1
Premier but en D I
le 7 décembre 1979, Sochaux-Brest, 7-0 (1 but, 77e)
1978-79 : 3 matches, Sochaux
1979-80 : 16 matches, 3 buts, Sochaux
1980-81 : 38 matches, 4 buts, Sochaux
1981-82 : 26 matches, 5 buts, Sochaux
1982-83 : 36 matches, 10 buts, Sochaux
1983-84 : 33 matches, 18 buts, Sochaux
1984-85 : 22 matches, 9 buts, Monaco.
174 matches, 49 buts.
4 sélections A, 1 but (RDA).
13 matches de Coupe d'Europe, 2 buts.

BUTEURS

Halilhodzic une fois sur deux

Penchons-nous cette semaine sur les meilleurs buteurs de chaque club. Nous avons calculé, pour chacun de ces messieurs, la part qu'ils prennent dans l'efficacité de leur équipe. La première constatation est la suivante : sur les vingt-trois joueurs recensés (il y a même des ex aequo) on ne trouve que quatorze avants-centres. Deuxième constatation, plus logique celle-là : Halilhodzic, l'homme le plus efficace du Championnat, est aussi celui qui truste le plus de buts parmi ceux inscrits par son club. Quand Nantes marque, c'est une fois sur deux par l'intermédiaire de son Yougoslave. Buscher fait presque aussi bien. Derrière on trouve Savic, Da Fonséca et Meyer, trois joueurs surprenants qui bénéficient du fait d'évoluer dans des équipes peu prolifiques. A moins que ceci explique cela...

	Buts marqués	Meilleur buteur	%
Auxerre	36	Szarmach, 9 buts	25%
Bastia	28	Meyer, 10 buts	35,71%
Bprdeaux	45	Lacombe, 12 buts	26,67%
Brest	37	Buscher, 15 buts	40,54%
Laval	36	Delamontagne, Pedrucci 5 buts	19,23%
Lens	34	Oudani, Ramos, 5 buts	14,71%
Lille	27	Savic, 10 buts	37,04%
Marseille	31	Zénier, 7 buts	22,58%
Metz	30	Bocande, 6 buts	20%
Monaco	38	Genghini, 11 buts	28,95%
Nancy	29	Jacques, 7 buts	24,14%
Nantes	42	Halilhodzic, 21 buts	50%
Paris-SG	37	Rocheteau, 11 buts	29,73%
Racing CP	17	Ekeke, Oekland 4 buts	23,53%
Rouen	17	Beltramini, 5 buts	29,41%
Sochaux	37	Paille, 11 buts	29,73%
Strasbourg	29	Kelsch, 9 buts	31,03%
Toulon	33	Onnis, 11 buts	33,33%
Toulouse	29	Stopyra, 10 buts	34,48%
Tours	25	Da Fonseca, 9 buts	36%

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Ferreri perd la tête Toulon gagne la queue

Deux équipes ont perdu la tête cette semaine et dégringolent au classement. Toulon et Auxerre, qui s'affrontaient samedi au stade Mayol. Les Varois avaient entamé la semaine par trois avertissements à Bordeaux, encaissant le malus en vigueur (3 pts), et en ont ajouté deux face à Auxerre. Ils occupent maintenant la dernière place au classement. Les Auxerrois, eux, faisaient la course en tête depuis longtemps. L'expulsion de Ferreri leur coûte cinq places d'un coup, ce qui prouve que la moindre erreur, fût-elle de jeunesse, ne pardonne pas en matière de fair-play.

(match avancé)
Bordeaux : néant, Toulon : 6 pts (3 + 3)
25e journée

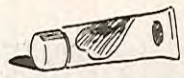
Auxerre : 6 pts (1 + 5)
Brest : néant
Lille : 1 pt
Monaco : néant
Paris S.-G. : néant
Sochaux : 2 pts

Toulouse : 2 pts
Bastia : néant
Laval : néant
Marseille : néant
Nancy : néant
Racing CP : néant
Strasbourg : néant

Tours : 1 pt
Bordeaux : néant
Lens : 1 pt
Metz : 2 pts
Nantes : 1 pt
Rouen : 1 pt
Toulon : 2 pts

Classement général

1.	Racing CP — 14 pts	11.	Metz — 27 pts
2.	Nantes — 17 pts	12.	Strasbourg — 29 pts
3.	Lens — 18 pts	13.	Bastia — 30 pts
	Laval — 18 pts		Sochaux — 30 pts
	Bordeaux — 18 pts	15.	Nancy — 31 pts
	Paris S.-G. — 18 pts	16.	Tours — 33 pts
7.	Rouen — 20 pts	17.	Lille — 43 pts
8.	Marseille — 23 pts	18.	Monaco — 44 pts
9.	Auxerre — 24 pts	19.	Brest — 50 pts
10.	Toulouse — 26 pts	20.	Toulon — 51 pts



par Pierre-Marie DESCAMPS

D'après un sondage récent, un Français sur deux a déjà utilisé les médecines douces. Le football, lui aussi, est largement touché par ces techniques parallèles — homéopathie, acupuncture, ostéopathie, etc. — que la médecine traditionnelle considère avec autant d'intérêt que de prudence. Pourquoi mettre la pédale douce ? Nous avons posé la question, non pour polémiquer mais pour informer, aux différentes parties prenantes. Un voyage médico-sportif qui réserve quelques surprises...

MEDECINES PARALLELES

JUIN 1983. L'équipe de France olympique effectue une tournée en Chine. Au bout des dix-sept heures d'avion passées à jouer aux cartes, Roger Ricort a mal au dos. Il souffre le calvaire pendant tout le séjour. La veille du retour, au cours du dernier match, il se bloque complètement. Paralysé. Les dirigeants de l'équipe chinoise viennent alors rendre visite aux Français à leur hôtel. Parmi eux, le médecin de la délégation asiatique. Un acupuncteur. Qui propose ses humbles services au vénérable étranger.

Ricort raconte : « On est monté dans une chambre avec l'interprète. Je me suis allongé et le médecin m'a manipulé. J'ai senti que ça craquait. Il a ensuite sorti des aiguilles de vingt centimètres. J'ai eu très peur. Je ne voulais pas. L'interprète m'a persuadé de me laisser faire. Je me suis retrouvé avec une aiguille entre la bouche et le nez qui me faisait horriblement souffrir. Une autre sur la main et une dans l'avant-bras. Il m'a dit d'aller me promener comme ça. Quand les autres m'ont vu, ils ont hurlé de rire. Vingt minutes après, le médecin m'a enlevé les aiguilles et manipulé de nouveau. Puis il m'a dit de me baisser. J'étais complètement débloqué. Pendant un mois, j'ai ressenti une petite gêne. Depuis, plus rien ! Aujourd'hui, je me fais soigner par un ostéopathe de Marseille, comme tous mes camarades toulonnais. »

Il y a plusieurs chemins pour parvenir à ce que l'on appelle les médecines parallèles (voir encadré). Roger Ricort est allé jusqu'en Chine pour découvrir l'acupuncture et l'ostéopathie, mais des millions de Français empruntent des routes beaucoup plus directes. Depuis quelques années, on assiste à la prolifération de ces médecines nouvelles et de leurs praticiens. Le paysage médical français subit un changement, ou plutôt un déplacement partiel, vers ces techniques douces. Le sport, amateur et surtout professionnel, n'y reste pas insensible.

Le fait que des équipes comme Laval, Toulon, Auxerre, Lille, Lens et d'autres soient en contact plus ou moins direct avec des acupuncteurs ou des ostéopathes, le fait que des dizaines de footballeurs pros soient passés entre les mains de Pierre Faucher (dont nous vous parlons par ailleurs), ne peut être considéré comme une péripétie ou une mode. A vrai dire, on ne s'attendait pas, en commençant cette enquête, à trouver dans le football français autant d'adeptes de ces médecines nouvelles. Le phénomène mérite donc notre attention intéressée et vigilante. Vigilante car le conflit couve entre les deux médecines. Par exemple ? Ricort à nouveau : « Quand j'étais à Lille, le docteur du club nous interdisait d'aller voir un ostéopathe. Il fallait se cacher. Un jour, les joueurs ont provoqué une réunion pour réclamer la liberté de choix. Nous l'avons obtenue, à condition de ne pas mélanger deux traitements. Je sais que dans plusieurs clubs, il y a des problèmes. »

Précisons que Ricort n'est pas un inconditionnel des médecines douces. Absent des terrains pendant près de deux ans, genou en bouillie, il dit volontiers : « Je n'oublie pas que j'étais perdu pour le football et que, si je rejoue, c'est grâce au Dr Imbert de Saint-Etienne. On dit que les chirurgiens ont « le bistouri facile » et que les kinés « se la coulent douce », mais il faut faire la part des choses. Il arrive que les ostéopathes, à cause du conflit qui les oppose à la médecine traditionnelle, essaient de soigner quelque chose qu'ils ne sont pas capables de faire. Nous, les joueurs, nous voulons choisir à partir des résultats de chaque méthode. »

« Chacun défend son bifteck »

Accrochages et incompréhension. Cela se traduit par des tensions désagréables pour les joueurs. « Chacun défend son bifteck », excuse Alain Giresse. Ce n'est pas toujours facile quand on est pro et qu'il faut guérir coûte que coûte le plus rapidement possible. « Quand nous sommes blessés, et que ça traîne, nous sommes fragiles moralement, continue Ricort. Personnellement, j'ai vécu des moments terribles pendant lesquels j'étais prêt à faire n'importe quoi. Pendules, magnétiseurs, rebouteux, j'ai tout essayé et j'ai perdu beaucoup de temps. Un jour, je suis allé chez un guérisseur. Au bout de cinq minutes, il m'a demandé si je sentais une amélioration ! J'étais tellement gêné que je lui ai dit oui... »

Méfiez-vous des charlatans. Ils sont nombreux, de l'avis même des praticiens sérieux de la médecine douce. Néanmoins, les gens compétents existent. Et ils obtiennent des résultats.

Mais avant de les découvrir à travers quelques cas, il est nécessaire de donner la parole à la médecine traditionnelle qui reste, malgré tout, la référence. Les médecins dits parallèles lui reprochent son intolérance, voire son mépris. Le docteur Boeda, médecin national fédéral du football, se montre à la fois ferme et apaisant :

« Je n'ai rien contre les médecines douces dès lors qu'elles sont pratiquées par un médecin. Car l'essentiel est bien le diagnostic, qui se doit d'être précoce, précis et complet. Diminuer la douleur ne résoud pas tout. On ne peut tolérer qu'un non-médecin fasse un diagnostic. Cela me paraît grave. Maintenant, chacun est libre de frapper à la porte de son choix pour le traitement. Mais n'est-ce pas notre rôle, et le vôtre à vous journalistes, de prévenir les gens du risque qu'ils encourent ? Les médecines douces correspondent à une tendance de la société actuelle vers le naturel et l'écologique. Mais attention à l'irrationnel et aux recettes non scientifiques. Des professionnels occupent le créneau. Soyons vigilants quant à la dispersion des traitements, leur inefficacité ou tout au moins leur incertitude. »

Du côté des clubs pros, le corps médical réagit plus ou moins sèchement. Là encore, les médecines parallèles ne sont pas rejetées en bloc, mais la méfiance reste mère de sûreté. C'est ce que nous a dit le docteur Desmarais, médecin du Paris-Saint-Germain et spécialiste de la médecine sportive.

Le problème du diagnostic

« Incontestablement, des éléments peuvent être intéressants dans les médecines douces basées sur des données scientifiques, et obtenant des résultats constatés comme l'acupuncture, la mésothérapie et l'ostéopathie. Personnellement, si mon pourcentage de réussite sur un cas est trop faible (moins de 90 %), je fais appel à ces techniques. Mais il faut être prudent et bien connaître celui à qui on a affaire. En ce qui concerne les footballeurs pros, le conflit existe entre les deux médecines, surtout avec certaines qui me semblent assez farfelues, car nous ne sommes pas à armes égales. Les médecines parallèles promettent souvent un résultat rapide sans grande honnêteté scientifique. Cette persuasion marche dans certains cas. Notre faiblesse est peut-être notre trop grande honnêteté ! »

Les deux médecins que nous venons d'interroger donnent l'impression d'être réceptifs à tout ce qui est cartésien. Jamais il n'ont cherché à tirer la couverture à eux, si ce n'est pour rappeler ici le sérieux et le niveau tech-

La pédale douce

nologique de la médecine traditionnelle, là les bienfaits des médicaments allopathiques comme les antibiotiques ou les vaccins. Il fallait le souligner.

Tournons-nous à présent vers les médecines douces. Quelles solutions apportent-elles ?

Un garçon comme le Nantais Fabrice Poullain, par exemple, est suivi régulièrement par un homéopathe. Cela n'a rien d'exceptionnel. « Au départ, il faut y croire, dit-il. Moi, je suis persuadé que ça marche. » La règle du jeu est simple : un bilan sanguin très complet permet de savoir quels sont les éléments qui font défaut à l'organisme. Poullain suit un traitement à base de cobalt, de zinc, etc. Il s'agit là essentiellement de prévention, et les soins sont remboursés par la Sécurité sociale. A priori donc, rien de bien différent par rapport à la médecine traditionnelle. Rien ? Il y a une différence et elle est surprenante : « Le contact est moins facile qu'avec un généraliste. Mon homéopathe parle peu, il m'écoute, m'observe et interprète ma façon d'être. Au début, cela me mettait mal à l'aise. »

L'attitude de l'homme en blouse blanche joue un rôle important en médecine. Celle de cet homéopathe nantais est symbolique et nous apporte un premier enseignement que l'on vérifiera ailleurs : les médecines parallèles considèrent presque toujours le comportement du patient comme une donnée de sa santé. Mais le contact n'est pas toujours aussi froid.

Il ne l'est pas par exemple en ostéopathie énergétique chinoise, un monde où nous vous proposons de pénétrer en compagnie de François Lapérou. Il exerce à Cannes et s'intéresse depuis longtemps aux applications de sa discipline sur le sport de compétition.

Les pouls chinois

La médecine chinoise repose sur le concept de l'énergie que l'on retrouve dans plusieurs médecines douces. En bref, pour qu'il y ait de la vie, il faut du mouvement, donc de l'énergie, laquelle est régie par les règles de la nature soumises à des cycles. Il s'y rattache toute une philosophie qui gêne les esprits cartésiens, ne reposant pas sur des données matérielles. Prenons par exemple le travail de base de cette médecine : la prise des pouls chinois. Cette pratique a cinq mille ans. « Aux deux poignets, explique François Lapérou, on peut prendre douze pouls différents. On obtient ainsi un tableau de contrôle instantané des potentiels énergétiques de l'individu. Le traitement peut donc être vérifié immédiatement. »

Vous le constatez, on se trouve ici en pleine médecine parallèle. Les traitements en question ? « On peut travailler sur les énergies par l'ostéopathie, l'acupuncture dont le champ d'investigation est sans limites, la gymnastique et la diététique. » François Lapérou a étudié et pratique toutes ces techniques. Il y ajoute en complément des traitements homéopathiques. Fort d'un tel arsenal, il précise : « Tout ce qui concerne la médecine générale peut ainsi être soigné, parfois en association avec des techniques occidentales traditionnelles. Mais c'est une médecine essentiellement préventive et personnalisée. Du sur mesure et non du prêt-à-porter. »

Si nous insistons sur la conception que se fait des choses la médecine chinoise, c'est qu'elle est commune à la plupart des médecines nouvelles qui nous occupent. La santé est perçue sous un autre angle, selon le cas de figure suivant : le corps humain est un château fort avec ses remparts, ses tourelles et ses soldats chargés de le défendre. Il est constamment agressé de l'extérieur (par le climat, les soucis professionnels et affectifs, le psychique, etc.). Si le château est solide (corps en bonne santé), si les sentinelles sont vigilantes, les attaques sont toutes repoussées. Si une tourelle est prise par l'ennemi (un rhume ou une grippe, par exemple), le château concentrera ses forces pour reprendre le lieu envahi et réparer les dégâts (guérison naturelle). Mais si l'hygiène n'est pas bonne et les défenses défectueuses, alors il faudra appeler du renfort à l'extérieur (médicaments). Quand les renforts s'en vont, l'assaillant a des chances de gagner de nouveau. Le château n'est plus en sécurité.

La médecine chinoise se fait fort de réorganiser les défenses du corps de façon durable et de détecter, avant les assauts, les parties les plus vulnérables du château. C'est là le rôle préventif qu'elle s'attribue.

« Voici un exemple, dit François Lapérou. Quand une équipe de foot effectue une tournée aux Antilles en plein hiver, elle passe en quelques heures d'un climat froid à un climat chaud. Pour prévenir les conséquences fâcheuses du retour, il faut mettre en avant l'une des quatre énergies dominantes de chaque saison. Comment ? Par le pouls chinois et une technique appropriée : acupuncture, ostéopathie... »

Zico, Platini, Tigana et Bellone

La boucle est bouclée. François Lapérou ajoute des cas précis à sa démonstration. Celui du Brésilien Zico qui connaît, depuis qu'il est en Italie, des problèmes musculaires pour la première fois de sa carrière : d'après Lapérou, il fallait prévoir le changement de climat sur son organisme. Le fait que son compatriote de l'Udinese Edinho soit, lui, en bonne santé, renforce les certitudes de la médecine chinoise en matière d'individualisation de la prévention. C'est simple : Zico est vulnérable aux agressions du climat, Edinho ne l'est pas.

Autre exemple : Jean Tigana, qui traîne une pubalgie depuis trois ans. Son point faible réside dans l'énergie sensée aider les muscles endommagés. Quant à Platini, qui se déclarait complètement vidé après le Championnat d'Europe, « comme si je n'avais plus de muscles », disait-il, il avait épuisé son énergie musculaire et aurait mérité quelques séances pour se regonfler un peu.

Les blessures physiques ne sont pas les seules à faire partie du champ d'investigation de la médecine chinoise. Le « stress » dont souffrait Bruno Bellone après l'Euro 84 intéresse aussi François Lapérou : « Dans le cas du Monégasque, je pencherais pour un problème de vésicule biliaire. Mais je ne veux pas trop m'avancer. » Quand on objecte que Bellone ne s'est jamais plaint du foie, il répond : « Une énergie déficiente quelque part ne se traduit pas forcément par un symptôme à cet endroit. La cause de maux de tête, par exemple, peut se trouver au niveau du bassin. »

François Lapérou a vraiment réponse à tout. A l'écouter, on a l'impression que la maladie est une sorte d'aberration qui devrait avoir disparu depuis longtemps ! En tout cas, il croit passionnément à ce qu'il fait. « Dans quelques années, la médecine énergétique sera présente dans tous les sports. Aux derniers Jeux Olympiques, seule la délégation chinoise était suivie par un acupuncteur. Dans huit ans, toutes les équipes auront le leur », dit-il avec conviction.

Jusqu'à présent, les nombreuses démarches qu'a effectuées François Lapérou dans le milieu sportif sont restées lettre morte. Il s'occupe régulièrement de footballeurs ou de volleyeurs azuréens, parfois à l'insu de leurs clubs. De son expérience, il tire l'enseignement assez révélateur que voici : « Quand je vois un joueur de tel ou tel club, et que le résultat est bon, je m'attends à ce que certains de ses coéquipiers viennent à leur tour. En fait, c'est rarement le cas. Je m'en suis étonné plusieurs fois, quelques mois après, en revoyant le joueur en question et la réponse est toujours la même : vous rigolez, je ne vais pas le dire aux autres, ils me passeraient devant. »

Le football pro est une jungle où la concurrence est féroce. Mais on y trouve ici et là des îlots de civilisation. A Auxerre notamment où les médecines parallèles sont reines. L'explication est savoureuse : elles sont sinon imposées, du moins conseillées par Guy Roux lui-même. L'entraîneur de l'AJA est un spécialiste des plantes.

La bonne vieille tisane

« Leurs bienfaits sont connus depuis l'Antiquité. Quand j'étais petit, mes grands-parents me soignaient comme ça. Ensuite, j'ai étudié la question et lu beaucoup de bouquins. J'utilise la phytothérapie depuis longtemps pour mes joueurs, surtout depuis les contrôles antidopage. Il faut savoir que le contrôle est positif après une simple cuillère de Théralène, un sirop pour les enfants de deux ans ! Avec les plantes, pas de problème. Et c'est efficace. Rien de tel qu'une tisane pectorale pour calmer la toux. Les feuilles de ronce font du bien à la gorge et une bonne tisane de thym a souvent raison d'un rhume normal. »

L'apiculture fait également partie du domaine réservé de Guy Roux pour qui les produits de la ruche n'ont pas de secret. Comment réagissent les joueurs ? « Pour qu'ils y croient, je les ai emmenés chez un apiculteur avant de disputer la Coupe d'Europe. Ils s'y sont intéressés et ont même rapporté des produits pour leurs enfants. J'ai pour habitude de tout leur expliquer. Sur le tableau du vestiaire, j'accroche régulièrement des fiches présentant chaque plante. »

Depuis peu, Guy Roux a passé un accord avec deux laboratoires qui vendent des extraits de plantes en gélules. En échange d'un rapport périodique, ces labos lui fournissent gracieusement leurs produits.

Ce n'est pas tout. En matière de médecines parallèles, Guy Roux est imbattable. La chiropraxie ? « M. Carpentier, diplômé aux USA, vient deux fois par an nous renseigner sur les manques musculaires des joueurs. Je suis à fond pour. Il y a dix ans, j'ai témoigné en faveur d'un chiropracteur à qui le Conseil de l'Ordre des médecins faisait un procès. » Guy Roux n'a peur de rien. Ce qui n'est pas le cas de son homologue lavallois, Michel Le Millinaire qui nous a confié : « Nous avons à Laval un acupuncteur. Mais la chiropraxie me semble dangereuse. J'y suis moi-même passé et j'essaierais de dissuader un de mes joueurs s'il voulait s'y adonner. » Comme quoi, tous les goûts sont dans la nature...

Mais revenons à Guy Roux, décidément très au fait des médecines douces. Il a recours occasionnellement à l'homéopathie, ses kinés travaillent au laser, l'un de ses médecins pratique la mésothérapie et la médecine chinoise l'intéresse, mais il ne connaît pas de spécialiste en

Quelques exemples

QU'EST-CE que l'ostéopathie, l'acupuncture ou la phytothérapie ? Un rapide survol des médecines nouvelles s'impose. Il s'agit de médecines dites parallèles, par opposition à la médecine traditionnelle, laquelle ne les accueille pas dans les universités. Néanmoins, certaines de ces techniques thérapeutiques sont reconnues et même pratiquées par des médecins inscrits au Conseil de l'Ordre. Nous les avons donc classées en deux catégories : d'une part les médecines parallèles utilisées par certains médecins, d'autre part celles qui ne sont dispensées que par des non-médecins. La liste n'est pas exhaustive.

I. — MÉDECINES PARALLÈLES UTILISÉES PAR LES MÉDECINS

● L'ACUPUNCTURE : cette médecine de croyants, venue de Chine et vieille de plus de trois mille cinq cents ans, est aujourd'hui pratiquée par de nombreux médecins. Il est d'ailleurs question de la faire entrer à la faculté, dépouillée il est vrai de sa philosophie à laquelle les puristes tiennent pourtant beaucoup. L'acupuncture est basée sur la notion d'énergie. Après une minutieuse observation du corps et un interrogatoire complet, l'acupuncteur agit par stimulation en posant les célèbres petites aiguilles sur différents points de la peau. Les points chinois. Cela permet d'obtenir un soulagement spectaculaire de la douleur.

● L'AURICULOTHERAPIE : variante de l'acupuncture, mise au point par un médecin lyonnais dans les années 50, et célèbre depuis le fameux fil dans l'oreille permettant d'arrêter de fumer. Principe : l'oreille est le tableau de bord du corps humain. Par électro-stimulation sur un point particulier, on agit sur une partie de l'organisme. Les résultats — soulagement de la douleur — sont discutés.

● L'HOMEOPATHIE : six millions de Français ont déjà suivi un traitement homéopathique, à savoir l'absorption de doses infimes de drogues selon le principe de la similitude (ex. : une dose de coffea, substance qui vient du café, pour lutter contre l'insomnie). Le but du traitement homéopathique est de donner à l'organisme les moyens de se défendre. La guérison n'est donc jamais immédiate. Elle demande beaucoup de patience, ce qui explique que l'homéopathie est souvent utilisée en complément d'un traitement plus énergique, surtout chez les sportifs pour qui la notion de rapidité est prioritaire.

● LA MESOTHERAPIE : injection, par un appareil muni de multiples aiguilles de quatre millimètres, de doses réduites de médicaments selon le principe du contraire (produit chimique luttant contre la maladie ou allopathie). C'est une thérapeutique locale qui ne doit jamais faire mal au patient et qu'utilisent quelque six mille médecins en France. Cette « allopathie douce » obtient 75 % de bons résultats pour les douleurs articulaires.

● LE LASER : il ne traite pas la maladie, mais calme les douleurs et les inflammations. Objet d'une querelle au sein du corps médical, le laser est généralement utilisé dans les clubs pros pour les tendinites, les claquages et les sciatiques.

● LA PHYTOTHERAPIE : c'est la médecine des plantes, médecine douce par excellence. Tisane, pommade ou lotion, vous avez le choix dans cette thérapeutique ancestrale qui a maintes fois fait ses preuves en matière de prévention. Egalement efficace pour certains traitements comme celui des sciatiques, à l'aide de l'extrait de papaye. Attention aux allergies.

● LES MANIPULATIONS MEDICALES : on se trouve là à la limite de l'ostéopathie. Certains médecins manipulent, tout comme les kinés, mais dans un but de rééducation et sans jamais atteindre le stade de la douleur ou de la résistance mécanique. Le docteur Robert Maigne, qui fait autorité dans ce domaine, a mis au point une technique contre certaines pubalgies reconnues par le corps médical.

II. — MÉDECINES PARALLÈLES UTILISÉES PAR DES NON-MÉDECINS

● L'OSTEOPATHIE : manipulations douces portant sur les os, les ligaments, les muscles, les organes et les systèmes nerveux et circulatoire. Les ostéopathes, généralement diplômés dans des pays anglo-saxons (cinq ans d'études), considèrent le corps comme une unité biologique possédant un certain équilibre. Là aussi, le concept de base est l'énergie. Si un choc perturbe l'un des éléments, l'équilibre est rompu. L'ostéopathie ne s'attaque donc pas forcément aux symptômes, mais à ce qu'elle considère comme étant la cause du mal.

● LA CHIROPRAXIE : manipulations sur le squelette uniquement, surtout la colonne vertébrale. Ne soigne aucune maladie infectieuse. Ne prescrit pas. L'opposition de la médecine vis-à-vis des chiropracteurs est nette, même pour ceux (trois cents environ) qui possèdent un diplôme étranger.

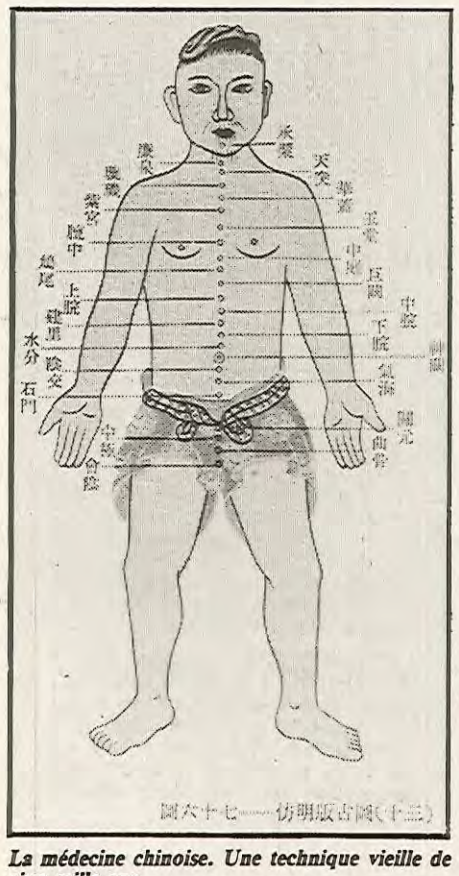
● LA MAGNETOTHERAPIE : elle utilise des aimants pour agir sur les points d'acupuncture, afin de rééquilibrer le champ magnétique de l'individu, en compensant les insuffisances du champ terrestre.

● LA FASCIATHERAPIE (ou pulsologie) : technique cousine de l'ostéopathie, fondée en 1980 par MM. Carini et Cendo, qui se définit comme une « méditation manuelle ». Les fasciathérapeutes ont la « main qui écoute », et agissent sur les « fascias » qui recouvrent les muscles, les artères et les os, par des manipulations douces mais profondes. Et ce pour stimuler les défenses du patient.

● L'ETIOPATHIE : essentiellement une hygiène de vie qui peut s'accompagner de manipulations crâniennes ou circulatoires.

● DIVERS : du pendule au magnétisme, en passant par le bracelet de cuivre et la voyance. C'est le monde des guérisseurs et des rebouteux. Un grand nombre de ces techniques mystérieuses permettent, plus qu'ailleurs, aux charlatans de faire fortune. Dans leur désir de « tout tenter », les footballeurs n'hésitent pas, parfois, à frapper chez ces gens-là. Mais il ne s'agit plus du tout de médecine.

 Suite de la page 19



La médecine chinoise. Une technique vieille de cinq mille ans.

Slalom spécial ? Non, acupuncture sur colonne vertébrale.

Bourgogne. La fasciathérapie ? « Depuis cette année, nous recevons deux amis parisiens de Joël Bats, MM. Carini et Cendo. Ils sont venus avant et après la Coupe d'Europe. »

L'acupuncture ? « Nous l'utilisons pour les traumatismes. C'est une thérapeutique très spectaculaire. Avec une simple piqûre, j'ai vu un acupuncteur qui vous faisait uriner ou vomir. Je me souviens aussi qu'un spécialiste avait fait instantanément dégonfler une cheville de notre gardien Szeja avant un match important. »

Guy Roux et le magnétisme

Le magnétisme ? « Aussi. Il faut un gars qui possède un fort pouvoir magnétique. Quand je jouais, j'en connaissais un fantastique. Il posait la main sur votre genou et ça vous donnait une soif terrible. Si j'en connaissais un bon aujourd'hui, je ferais appel à lui. »

La médecine traditionnelle dans tout cela ? « Je ne l'oublie pas. Elle est indispensable dans certains cas. Mais elle a tendance à écraser les mouches avec un gant de boxe. Des solutions plus douces peuvent être envisagées. Je ne pense pas que seule la médecine remboursée par la Sécurité sociale soigne correctement. Un entraîneur doit être un coordinateur, il doit s'intéresser à tout. Mais attention, il y a deux conditions : il faut que je connaisse bien le praticien, et surtout qu'il n'emploie que des moyens naturels. Pas question de produits chimiques ou dopants. L'objectif est de maintenir la santé des joueurs et non de leur donner la forme. Pour ça, il y a l'entraînement. »

Dernier point d'interrogation : Auxerre constitue finalement pour les médecines parallèles une sorte de laboratoire expérimental. Pour quels résultats ? « Jusqu'à maintenant, dit Guy Roux, il n'y a pas eu un seul cas de pubalgie parmi tous les joueurs licenciés au club. »

Pour terminer ce drôle de voyage au pays du ballon rond, nous vous proposons un dernier crochet du côté de la fasciathérapie, technique nouvelle dérivée de l'ostéopathie, et mise au point par Christian Carini, l'ami de Bats dont parlait Guy Roux. Le gardien auxerrois a découvert cette technique il y a un an, juste après France-Autriche. « Je me suis fait un claquage à la cuisse, et je n'avais qu'un mois pour me rétablir avant France-RFA. Je suis allé à Paris chez Carini. En une heure et demie passée sur sa table, il m'a guéri. Depuis, je ne peux plus m'en passer. Dès que j'ai un problème, je vais le voir, même pour une simple fatigue nerveuse. Par exemple, en mars, nous avons beaucoup de matches importants, je ferai sûrement appel à lui. »

Quel est donc ce docteur-miracle ? Christian Carini n'est pas docteur mais kiné. Il dit avoir une sorte de pouvoir depuis l'âge de sept ans. En 1980, il a fondé avec Philippe Cendo sa propre discipline et créé une école à Paris, puis à Los Angeles et Montréal. Depuis qu'il a soigné avec succès Joël Bats, il est en contact avec l'AJ Auxerre dont il est devenu un supporter inconditionnel. Ecoutez-le, il n'y va pas de main morte :

« J'ai eu de la chance de tomber sur un garçon aussi exceptionnel que Joël, pour moi le meilleur gardien du monde. Sans lui, Auxerre serait dernier du Championnat. Il m'est arrivé dans un sale état, l'année dernière. J'ai remis en mouvement tous ses fascias, et j'ai rendu leur souplesse et leur élasticité à ses tissus. Notre technique obtient de bons résultats sur les contractures, les tendinites et les pubalgies. A chaque fois que je suis allé à Auxerre, l'équipe est restée invaincue, et même au lendemain de la Coupe d'Europe, on a fait match nul avec Bordeaux. Il y a des signes qui ne trompent pas. J'ai traité Garande avant Martigues et il a mis trois buts, avant Lille et il a encore marqué une fois. Quand, pour des raisons financières, Guy Roux a interrompu notre collaboration, l'invincibilité de l'équipe s'est arrêtée. »

300 F la consultation

Au-delà de cette formidable confiance en sa méthode, que l'on retrouve d'ailleurs chez la plupart des praticiens, retenons l'aspect financier évoqué ici. Le recours aux médecines parallèles est plutôt onéreux, surtout quand il n'est pas couvert par la Sécurité sociale, ce qui est généralement le cas. Le tarif d'une consultation, autour de trois cents francs le plus souvent, est proche des honoraires d'un spécialise de la médecine traditionnelle. Bien sûr, la santé n'a pas de prix. Mais il faut croire qu'un club comme Auxerre ne peut faire des folies en la matière, et cela se conçoit aisément. Le nerf de la guerre reste l'argent, même quand il s'agit de guerre des médecines.

Nous n'avons pas ici développé la partie philosophique, quelquefois mystique, qui complète certaines médecines parallèles. Il semble que les joueurs pros n'en fassent pas grand cas. Ils cherchent surtout une guérison spectaculaire et rapide, pour ne pas se laisser décrocher par le rythme effréné de la compétition. Dans leur quête du « tout, tout de suite », ils sont confrontés à des querelles qui les dépassent. Et quand ils s'attardent à les juger, c'est pour crier avec Roger Ricort : « Il y a du bon dans toutes les médecines. Il faudrait réunir tout ça pour constituer une élite médicale. »

Où Dieu reconnaîtra les siens.

Pierre Faucher : « Je ne suis pas un guérisseur »

En marge des médecines parallèles habituelles, Pierre Faucher a mis au point sa propre technique, fondée sur un régime sans acide. Depuis qu'il a guéri la pubalgie de Platini, les footballeurs ne jurent plus que par lui.

CACHAN, en banlieue parisienne. Un cabinet de kiné comme les autres ou presque, truffé de cabines de travail. Entrée minuscule, musique douce. A l'étage, une salle plus grande pour la musculation et la rééducation. Nous sommes chez Pierre Faucher, quarante-huit ans, élancé, l'œil vif, les traits du visage aussi doux que sa médecine. Pour nous recevoir, il a dû décaler un patient et empiéter sur son déjeuner. Son carnet de rendez-vous est plein pour trois semaines...

Officiellement, cet ancien joueur de Division d'Honneur, qui tape encore dans le ballon tous les dimanches, est kiné. En fait, son commerce est tout autre. Mécontent de sa formation, il s'est intéressé à l'homéopathie et à la diététique, et a fini par élaborer sa propre technique, « anticonformiste et difficile à transmettre, car très complexe. Je suis un autodidacte », dit-il.

Grosso modo, Pierre Faucher pense que les problèmes locaux, mis à part les traumatismes directs, trouvent leur origine dans l'état général du malade. A partir d'un examen sanguin approfondi et d'un interrogatoire serré, le traitement est à la fois homéopathique et diététique (régime sans acide), toujours personnalisé et exclusivement naturel.

Autant le dire tout de suite, la médecine sportive traditionnelle est réticente. Pour le docteur Boéda, médecin de la FFF, il faut démystifier : « Il y a trente ans que je dis aux minimes de ne pas absorber trop d'acide. Pierre Faucher n'a rien inventé. La guérison de Platini a fait grand bruit, mais c'était une pubalgie classique, et la période de repos qu'a observée Michel explique très bien sa guérison. Peut-être, effectivement, qu'il suffisait de régler son alimentation et d'attendre que cela passe. Mais je ne vois pas où est le miracle. »

Quant au docteur Desmarais, médecin du Paris-Saint-Germain, il n'est pas moins circonspect : « Je doute qu'un régime de quatre pages recèle les bienfaits promis. Une légende est en train de se créer, et il faut être prudent. Prenons le cas de Dominique Rocheteau : il dit que c'est le régime sans tomates qui l'a guéri, mais dans le même temps, je lui avais donné cinq traitements différents. Lequel a marché ? Maintenant, si un joueur du PS-G veut aller voir Faucher, il est entièrement libre. Je lui conseille seulement de me le dire, parce que je connais son diagnostic et on ne pourra pas lui raconter n'importe quoi. »

« AVEC PLATINI JE JOUAIS SUR DU VELOURS »

Pierre Faucher est prêt à répondre à toutes ces attaques, autour d'une table par exemple. En matière d'acidité, il dit ne craindre personne. « Je n'utilise pas le pendule et je ne suis pas un guérisseur que l'on va voir à la tombée de la nuit. Mon travail repose sur des données scientifiques. En ce qui concerne le diagnostic, que ces messieurs se rassurent : mes patients ont toujours consulté au moins un médecin avant de venir me voir. Ils ont fait tous les examens. Je récupère d'ailleurs beaucoup de gens, et pas seulement des sportifs, qui ont déjà tout tenté. Je soigne aussi des chirurgiens très connus. Des médecins m'envoient même leurs malades, comme par exemple le docteur Jean-Baptiste Courroy qui m'adresse régulièrement ses pubalgies. Je ne prétends pas être un homme-miracle. Je dis

Michel Platini, un quartier d'orange à la bouche : déconseillé dans le régime que Pierre Faucher lui a donné, du moins en période de crise.

Pierre Faucher, le kiné très spécial qui a guéri plusieurs internationaux par des régimes personnalisés sans acide.

L'EQUIPE DE FRANCE DE FAUCHER

La liste des joueurs de Première Division qui ont déjà consulté Pierre Faucher et suivi l'un de ses régimes sans acide est révélatrice de l'impact actuel du kiné de Cachan dans le monde du football professionnel. A l'aide de cette liste, nous avons constitué « l'équipe de France de Pierre Faucher ». A noter qu'aucun gardien de D I, lesquels sont rarement blessés, ne l'a consulté. Nous avons donc placé dans les buts Charly Biétry, responsable du sport à « Canal Plus », l'homme qui a mis Faucher sur la route de Platini et de bien d'autres. De toute façon, derrière une telle équipe (vous avez vu le milieu de terrain ?), Biétry ne serait pas souvent inquiété...

BIETRY

AYACHE — GIRARD — BATTISTON — TUSSEAU

TIGANA — GIRESSE — PLATINI — FERNANDEZ

ROCHETEAU — LACOMBE

Entraîneur : Georges Peyroche.

Remplaçants : Touré, Amisse, Baronchelli (Nantes). Bravo (Monaco). Fiard (Auxerre). Martinez (Bordeaux). Ottaviani, Marcialis (Bastia). Felci, Miton, Delamontagne, Sène (Laval). Zaremba (Lens). Lanthier (PSG). Piette, Renaut, Chebel, Madjer (Racing). Bonnevay, Zandona, Simon (Sochaux). Pécout (Strasbourg). Tlemcani (Toulon).

qu'il y a des quantités de pépins que je sais parfaitement traiter, mais je ne guéris ni le cancer, ni la tuberculose, ni la chute des cheveux. »

La meilleure réponse que donne Pierre Faucher à ses détracteurs, ce sont ses résultats. Au niveau du football professionnel, il ne manque pas de références. Rocheteau fut l'un des premiers à le consulter. « J'affirme que Faucher m'a guéri de mon problème aux tendons, dit le Parisien. Je suis à fond pour, même si la médecine traditionnelle est également très utile. »

La formidable « percée » de Pierre Faucher dans le milieu du foot date, bien sûr, de la guérison de Michel Platini, que lui avait amené notre confrère de « Canal Plus », Charly Biétry, lui-même guéri d'une pubalgie par Faucher. « Avec Platini, je jouais sur du velours, dit Faucher, parce qu'il suit très sérieusement mes conseils, ce qui est fondamental. Je sais que sans lui je verrais moins de footballeurs. J'ai bénéficié d'un coup de projecteur important mais, aujourd'hui, ce sont des dizaines de joueurs qui bénéficient de ma technique. Quand je revois Michel, il me dit : « Grâce à moi, tu as une villa sur la Côte d'Azur. » Je n'ai pas de villa sur la Côte. Je n'ai pas changé d'appartement ni de voiture. Et je travaille autant qu'avant, c'est-à-dire plus de dix heures par jour. Par contre lui, tout Platini qu'il est, sans moi il jouerait avec la réserve du Cosmos ! »

Michel retourne régulièrement à Cachan. Un jour, il y a amené Brio, le stoppeur de la Juve, accompagné par le médecin du club turinois, lequel sembla très intéressé par les méthodes de Faucher.

L'effet Platini a donc joué à fond parmi les joueurs pros. Le bouche à oreille et les bons résultats aidant, Faucher a vu défiler les plus célèbres pros français. Quelques guérisons spectaculaires, comme celle de René Girard qui traînait une pubalgie depuis sept mois, et qui est allé consulter Faucher jusque sur le lieu de ses vacances à Megève, ont fait tache d'huile.

Au début, les clubs pros étaient plutôt réservés. Alain Giresse par exemple, n'a pas dit tout de suite aux dirigeants bordelais qu'il avait consulté le kiné de Cachan. Tigana, lui, a demandé l'autorisation avant d'y aller. Aujourd'hui, nombreux sont les entraîneurs qui encouragent leurs joueurs. Tenez, à Nantes, c'est Robert Budzinski lui-même qui prend les rendez-vous avec Faucher, et le club va même jusqu'à payer le billet d'avion à ses joueurs malades. Ce fut tout au moins le cas de William Ayache, l'un des derniers à être allé consulter Faucher, et qui nous a raconté son expérience, levant le voile sur une partie des « secrets » de Pierre Faucher :

« EST-CE QUE TU BAVES LA NUIT ? »

« Il y a plus de cinq mois que j'ai mal aux tendons et que je triche un peu sur le terrain. Coco Suaudeau a insisté pour que j'aille voir Faucher. J'étais sceptique, mais la récente guérison du Lavallois Jean-Marc Miton m'a décidé. La consultation fut bien différente de ce que je connaissais jusque-là. Elle a duré une heure. J'étais allongé en slip sur une table et Faucher m'interrogeait en me regardant et en m'examinant de temps en temps. Ses questions étaient parfois bizarres. Tout l'intéressait, ce que je mange, ce que je fais dans la journée, si je bave la nuit en dormant, si je dors avec les pieds hors des draps, etc. Il a longuement regardé mes mains, mes pieds. Quand il a examiné ma langue, il m'a dit que je dois avoir un coup de barre après le déjeuner. Je ne sais pas s'il dit la même chose à tout le monde, mais en ce qui me concerne, c'est vrai. Ensuite, il m'a donné un traitement homéopathique et un régime sans acide, c'est-à-dire sans tomate, vinaigrette, confiture, yaourt, fruit, alcool blanc, champagne, certains légumes verts et quelques autres aliments. Voilà, j'en ai pour un mois. Il est un peu tôt pour préjuger du résultat, mais je sens que ça va un peu mieux. Au fait, la consultation n'est pas donnée : trois cents francs ! Plus les médicaments. Le club va peut-être me rembourser, je ne sais pas encore. »

A propos des honoraires, Pierre Faucher dit : « Je ne suis pas très cher. Et pas seulement pour les joueurs pros. J'ai guéri un gars qui voulait absolument rejouer parce qu'un club de Division III lui promettait un job. Vous voyez, tout est relatif. »

Le phénomène Faucher dans le football pro, en marge des médecines parallèles habituelles, semble avoir franchi le cap de la mode éphémère. Les médecins ne s'en inquiètent pas trop, malgré leur hostilité d'ensemble, car, disent-ils, s'il ne fait pas de bien, il ne fait pas de mal non plus. » En face, avec sérénité, Pierre Faucher répond : « Il y a dix ans, je faisais rire. Il y a cinq ans, je faisais sourire. Aujourd'hui, les gens commencent à me croire. Je suis sûr que, dans cinq ans, les médecins diront qu'ils ont inventé ma méthode... »

P.-M. D.

20H 22H30

MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
AVEC LA PARTICIPATION DU NATIONAL LOTO

avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.

France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

par Jean-Pierre RIVAIS

Écartez-vous, voilà les Verts. Rien ne les arrête, pas même l'OGC Nice, qui s'est incliné dimanche, voyant désormais avec inquiétude les Stéphanois se rapprocher à deux points et près de conclure une éblouissante course-poursuite. Dans l'autre groupe, Le Havre a profité de la venue d'Abbeville pour prendre ses aises. D'autant que le temps, peu clément, interdisait aux Rennais et aux Mulhousiens de se mettre en tenue. On y verra plus clair au printemps quand le classement perdra la forme sinusoïdale qui le caractérise actuellement.

Le retour des petits hommes verts

Pour les 35 000 spectateurs présents dimanche après-midi au stade Geoffroy-Guichard, le doute n'est plus permis : depuis la venue du leader niçois, ils savent. Ils savent qu'à la fin de la saison Saint-Etienne retrouvera la Première Division. D'ailleurs, ils sont déjà prêts. Avec des nouveautés : un gigantesque drapeau vert et blanc par exemple, qui se balade de bras en bras dans la tribune avant le match. A la mode sud-américaine. Un public peut-être plus présent encore qu'il y a quelques années. Derrière ses joueurs de la première à la dernière minute. Ces gens-là, André Laurent aimerait bien les prendre un par un. Pas pour doucher leur bel enthousiasme — l'équipe stéphanoise en a trop besoin — mais pour leur faire comprendre que le chemin est encore long avant d'arriver et que rien ne sera sans doute acquis avant la fin de la saison. C'est qu'il a de la mémoire, le président des Verts. Il n'a pas oublié que lors de l'été dernier, après une demi-douzaine de matches, son équipe était à l'agonie. Bien plus près de la chute en Troisième Division que d'un possible retour parmi l'élite. Et rien qu'à cette pensée, certains noms le font encore frissonner : Bourg-sous-la-Roche, Limoges, Gueugnon. Trois modestes clubs français qui ont réussi là où les plus prestigieux d'Europe se sont toujours cassé les dents. Même victorieux, le Bayern ou Liverpool n'ont jamais paniqué Saint-Etienne. Bourg-sous-la-Roche et Gueugnon oui.

« Jamais une équipe française n'a connu des heures aussi noires que les Verts, dit André Laurent. Mais le point le plus bas, c'est à ce moment-là que nous l'avons touché. Pas quand il y a eu les histoires de caisse noire ou le conflit entre Rocher et Herbin. Pas quand l'ASSE est descendue en Deuxième Division. Non. Mais quand au mois d'août et septembre, nous avons enregistré ces trois défaites consécutives. A Bourg-sous-la-Roche, d'abord, au stade Geoffroy Guichard, contre Limoges, et ensuite à Gueugnon. Incroyable. Tout était sur le point de casser. »

CE SONT AVANT TOUT DES PROS

Incroyable ? L'explication de Kasperczak, l'entraîneur, dans ses petits soulieurs. Deux mois au club et la catastrophe.

« Pas d'explication. Plusieurs explications. D'abord un effectif assommé, au bord du K.-O. La saison précédente, les joueurs auraient pensé à tout sauf à ça. Et ils continuent à subir. Incapables de la moindre réaction. Leur jeu, par exemple, il était glissant, fait de virtuosité technique. Joli à voir, d'accord. Mais en face, les vieux briscards de la Deuxième Division s'en donnaient à cœur joie. Alors, j'ai remis tout ça en place. J'ai pris les gars et je les ai mis face à leurs responsabilités. Après tout, s'ils en étaient là, c'était de leur faute aussi. C'étaient eux, dans leur grande majorité, qui étaient sur le terrain l'année d'avant. Ils sont jeunes et donc plus perméables à l'environnement ? La belle affaire. Pour moi, même à 19 ou 20 ans, ce sont avant tout des pros. Je le leur ai dit. »

Message reçu cinq sur cinq. Dans les semaines qui suivent, la mutation s'opère. Et bientôt Kasperczak réussit à aligner une équipe de pointe. Des gars qui ne s'avouent jamais vaincus, vont chercher les ballons aux quatre points du terrain, et parviennent même à se faire respecter. Mais la technique, les qualités de footballeur sont toujours là et elles font bien souvent la différence.

Résultat, les Stéphanois qui, à l'entrée de l'automne, ont compté jusqu'à neuf points de retard sur Nice, sont aujourd'hui revenus à deux petits points seulement, et ils viennent d'aligner six victoires consécutives en Championnat. Impressionnant tout de même, président Laurent. « Peut-être, mais c'est surtout la preuve que l'ASSE n'aurait jamais dû s'éloigner de la politique qui a fait sa force. Ses plus grands résultats, ses plus belles victoires, l'équipe les a obtenus avec des joueurs issus du centre de formation. C'est lorsqu'on a voulu faire autre chose que ça a commencé à tourner mal. Alors, moi, je veux m'inspirer du premier exemple. C'est pour ça que je fais venir un entraîneur comme Kasperczak. Sur les onze joueurs alignés au coup d'envoi, dimanche, contre Nice, deux seulement, Gilles et Milla, viennent de l'extérieur. Tous les autres ont été recrutés très jeunes et formés au club. Par Garonnaire, d'ailleurs, il faut le souligner. Mais, comme aujourd'hui tous doivent être du côté de Lyon, j'ai entrepris de restructurer un réseau de correspondants et d'informateurs à travers toute la France. Comme d'un autre côté la commission technique où travaillent des garçons comme Georges Beretta fait également un gros effort de détection, je suis persuadé que nous pouvons repartir sur de bonnes bases. »

Pour les Verts c'est du gâteau. Castaneda et ses défenseurs ne laissent rien passer. Quant à Milla (ci-contre), il conduit la sarabande sur le front adverse.

(Photos Jean-Claude PICHON.)

L'exemple type, celui qui personnalise le mieux la politique que veut mener André Laurent, c'est Jean Castaneda. Stéphanois de souche, formé à Saint-Etienne, et qui a acquis la notoriété sous le maillot vert. Une notoriété telle que l'on s'étonne un peu aujourd'hui que Castaneda soit toujours là, fidèle au poste. Après tout, il a quand même été international à plusieurs reprises et même s'il n'était pas le titulaire indiscutable, il faisait partie, avec Ettori et Baratelli, des trois gardiens de

but retenus par Michel Hidalgo pour la Coupe du monde en Espagne. Alors pourquoi est-il encore là, lui, alors que saison après saison, les vedettes stéphanoises ont toutes bouclé leurs valises ?

D'abord, parce que le président Laurent a souhaité le conserver. Il a même fait pour cela un gros effort financier, aussi bien au niveau du salaire de son gardien que du manque à gagner sur un éventuel transfert — Mahut et Zanon, par exemple, autres internationaux transférés en début de saison au Racing Club de Paris et à Marseille, pour rapporter la somme de 3,5 millions à eux deux —, ensuite parce que Castaneda lui-même a préféré rester. Des propositions ? C'est vrai, il en a eu, mais ça n'a pas suffi à le décider. C'est que Castaneda, lui, est viscéralement attaché à sa ville, à sa région. On l'a dit, c'est là qu'il est né, qu'il a commencé à jouer au football, à l'Olympic de Saint-Etienne, c'est là qu'il a toute sa famille, tous ses amis. Et puis, depuis quelque temps, il a monté une société avec un copain et véritablement passionné, il entend surveiller ça de très près.

Malgré tout, on insiste quand même. Aller jouer à Sète, à Valence, à Cuiseaux, quand on a connu la Coupe d'Europe ou qu'on était à Séville sur le banc des remplaçants de l'équipe de France, c'est gros, trop gros pour y croire.

PARFAITEMENT HEUREUX COMME ÇA

« Pas du tout. Je suis parfaitement heureux comme ça. D'ailleurs, je vais vous dire. Je n'éprouve jamais aucun regret, aucune frustration. Après tout, j'ai fait ce choix en connaissance de cause. Je savais ce qui m'attendait. A l'époque, à la fin de la saison dernière, j'étais un peu traumatisé. Certaines critiques m'avaient fait très mal. Certains m'avaient fait porter le chapeau de la descente. Alors, j'ai pensé que c'était dans un contexte que je connaissais bien que j'avais le plus de chances de m'en sortir. Et même, lorsque nous avons connu ces grosses difficultés en début de saison, je n'ai jamais regretté quoi que ce soit. Personnellement, je n'ai jamais été très inquiet. Je savais qu'une période d'adaptation était nécessaire. Adaptation aux nouvelles recrues, au système de jeu préconisé par un entraîneur qu'on ne connaissait pas, et surtout, bien sûr, à la Division II. La Division II, finalement, c'est très simple. Pour moi, il y en a deux. Celle où je place des équipes comme Gueugnon, Martigues, Cuiseaux, et les autres, composées des formations qui ont une réelle ambition : Nice, Saint-Etienne, Cannes, Montpellier, Nîmes. Celles qui pratiquent aussi le meilleur football. Le plus important, c'est de ne pas commettre de faux pas face aux prétendus petits. Contre eux, il faut faire carton plein. Faute de quoi, on s'expose à de grands risques. Ensuite, eh bien, je pense que les prétendants au titre se neutralisent les uns par rapport aux autres. »

Et puis, pour l'instant, l'ASSE fait encore mieux que ça, l'équipe non seulement bat les petits, mais fait la même chose avec les gros : Nice, le leader, ne s'était incliné jusqu'à présent qu'à Thonon et à Nîmes. Son gardien international y est évidemment pour beaucoup. Non seulement il se charge lui-même de la grande majorité du travail à effectuer, mais il prend son rôle de capitaine et de conseiller très au sérieux. Ainsi, dimanche, s'est-il opposé sans beaucoup de mal aux innombrables, mais trop aveugles centre niçois à destination de la tête de Dominguez. Mais on l'a vu également demander au même Dominguez de bien vouloir se calmer, après qu'il eut pratiquement assommé un des ses jeunes défenseurs dans le cours du jeu et réprimandé sévèrement Peycelon pour avoir oublié de couvrir une montée de Didier Gilles. Ce n'est pas un hasard si la défense qu'il commande est la meilleure du groupe B, avec seulement 13 buts encaissés en 22 matches.

La montée en Division I ?

Pour Jean Castaneda, il faut rester calme.

« D'accord, nous avons battu les Niçois et c'est également de bon augure dans la perspective de la Coupe de France. Nous avons acquis un avantage psychologique. Mais il nous reste beaucoup de chemin à parcourir. Et le mieux pour arriver à nos fins, c'est encore, je crois, de prendre les matches au jour le jour. Cela ne nous a pas trop mal réussi jusqu'alors. »

Le HAC comme le dollar

Voilà bien une valeur qui ne cesse de grimper en Bourse...

Profitant d'une interruption momentanée de matches concernant tous leurs rivaux, les hommes de Notheaux se sont emparés du leadership. Et, pour le leur reprendre...

(Pascal LACHAUX)

LE HAVRE. — Qui donc arrêtera le HAC, et jusqu'où ira-t-il ? Le club havrais est comme le dollar, il ne cesse de monter à la Bourse de la Deuxième Division et au classement. Partir de la dernière place lors de la troisième journée, le voilà à présent seul en tête. Certes, pour cela, il y a eu un concours de circonstances puisque Rennes et Mulhouse n'ont pu jouer. Mais avec les matches que ces deux-là avaient à jouer, il n'est pas certain que la situation serait différente. Mais surtout, si les Havrais sont arrivés à un tel résultat, ils le doivent d'abord à leur propre performance. Seul un redressement spectaculaire et aussi inattendu, il haut bien l'avouer, permit ce retournement de situation. En l'espace de treize rencontres, les Normands ont pris vingt-quatre points sur vingt-six possibles. Onze victoires, deux nuls, treize matches sans défaite, et voilà donc le club du président Hureau en haut de l'affiche. C'est aussi simple que cela. Et, pour ne rien gâter, le club est toujours en piste en Coupe de France.

Sachant que ses principaux rivaux ne pouvaient jouer, le HAC avait donc une chance de se retrouver en tête. Avec la venue d'Abbeville, il n'a pas laissé passer cette aubaine. Didier Notheaux avait demandé à ses hommes d'en profiter, non seulement pour se hisser au premier rang, mais aussi pour combler un peu l'écart de différence de buts avec Mulhouse. « J'avais donc fixé un objectif, gagner par quatre ou cinq buts d'écart. » Ce qui fut dit fut fait : 4 à 0, comme à la parade. Et encore, à ce prix-là c'était donné. « Il faut reconnaître, disait Pierre Garcia à l'issue de la rencontre, que nous ne pouvions pas faire grand-chose, les Havrais étaient trop forts pour nous. » De fait, actuellement, les Normands affichent une belle santé et il faut être fort et sûr de sa force pour se permettre de demander non seulement une victoire (sur son terrain, c'est bien le moins), mais en plus de donner des précisions quant à l'écart souhaité. « Si je le demande, dit Didier Notheaux, c'est parce que je sais que les gars en ont les moyens. Cela étant, ce n'est jamais facile de gagner par 4-0, et le résultat contre Abbeville prouve tout simplement que nous sommes bien en ce moment. »

Moralement, les Ciel et Marine sont effectivement au mieux et ce n'est pas leur place de leader qui va les paralyser. Au contraire, ce serait plutôt de nature à les doper. Ils ont une place à défendre et ils y mettront beaucoup d'ardeur. Mulhouse s'est accroché à ce fauteuil autant qu'il l'a pu, pendant vingt-deux matches. On n'en demande pas tant au HAC, il lui suffira de tenir les douze matches restants, mais peut-être que ce sera là le plus dur.

Pourtant Didier Notheaux reste optimiste, il l'a toujours été, et ce n'est pas maintenant qu'il va commencer à changer d'attitude. Il s'en explique : « A l'occasion de cette journée, nous avons pris deux points, c'est un fait tangible. Les autres doivent les prendre, nuance, ce n'est pas la même chose. Et puis, il y a le calendrier. Rennes, Mulhouse et nous-mêmes sommes encore qualifiés en Coupe de France. En ce qui nous concerne, nous devrons jouer sept matches en vingt-huit jours, alors que les Bretons et les Alsaciens, pour mettre leur calendrier à jour, devront sans doute en jouer huit pendant la même période. Compte tenu des effectifs, mais aussi peut-être de la fatigue, cela peut être important pour le résultat final. » De toute façon, le HAC a son destin entre les mains, il lui appartient de bien négocier les douze derniers virages pour franchir en vainqueur la ligne d'arrivée le 11 mai au soir. Les Havrais sont prêts à relever le défi.

Orts : « Il faut cravacher »

Le buteur numéro un de Montpellier dispute avec son équipe un pénible marathon. Coupe de France et têtes d'affiche en Championnat, tel est le menu. Des plats que la Paillade n'a pas toujours bien digérés comme Nîmes, par exemple, son dernier visiteur...

(Claude RIGOUT)

MONTPELLIER. — Nice, P-SG, Nîmes : il faut le reconnaître, les Montpelliérains n'étaient donc pas soumis ces temps-ci à un « régime » de tout repos.

Au stade du Ray et à la Prairie, ils ont succombé avec les honneurs. Pour la reprise du Championnat face à leurs voisins gardois ils se sont bien battus mais, une fois de plus, la victoire leur a échappé, une victoire que peut-être ils méritaient, certes, mais beaucoup moins, c'est évident, que lors de leur dernière rencontre avec les Niçois et les Parisiens.

Orts (Chico pour ses amis), le buteur montpelliérain, l'un des meilleurs du groupe avec à son actif 14 tirs victorieux depuis le début de la saison, n'a pas réussi à marquer contre Nîmes mais c'est lui qui a amené de splendide manière le but égalisateur de Guede et c'est encore lui — Orts — qui a le plus impressionné ses adversaires, ceux-ci à l'issue des débats le reconnaissaient volontiers.

Dans les vestiaires l'attaquant pailladin lentement se rhabille. Il vient de passer à la douche et sur son visage s'étend une sorte de pâleur qui ne trompe pas, celle de la tension et de la fatigue :

« Alors, Jean-Pierre, que pensez-vous de ce match ?

— Je crois, dit-il, qu'il faut objectivement reconnaître que sur la physionomie du match, le partage des points est parfaitement équitable. Nous avons eu la malchance d'être menés par deux fois à la marque et nous avons dû faire des efforts pour tenter de revenir au score, tentative dans laquelle nous avons réussi. Le match contre P-SG était encore dans les jambes, c'est indiscutable !

Compte tenu du rythme soutenu, la fatigue nous a fait certainement manquer de clairvoyance et nous a empêchés d'avoir un peu plus de jus, ce qui aurait pu être décisif.

— Impressionné par l'allant de vos adversaires ?

— Les Nîmois étaient donc par deux fois en avance au tableau d'affichage, cela leur donnait du cœur au ventre et leur ligne d'attaque en évoluait d'autant à cœur joie. Si cela avait été l'inverse, on aurait plutôt vu les avants de Montpellier. Par instants, c'est certain, nous leur avons laissé du champ libre et des garçons comme Goudard et Perez qui sont très rapides et comme Cubaynes qui est très dangereux sur contre, nous ont posé des problèmes et occasionné quelques difficultés. »

— Alors, résultat des courses, un point perdu ?

— C'est sûr, dit-il, dans un tel contexte, en fonction du classement, en fonction des adversaires en présence, puisqu'il s'agit d'un derby, concéder un score nul chez soi relève plus du point perdu que du point gagné ! Pour rester dans la course, il nous faut maintenant aller gagner à Sète, c'est indispensable ! Même un match nul aux Métairies à mon sens ne saurait suffire. Nous serions alors trop loin de Nîmes. Ce sera dur, très dur, mais sait-on jamais. Il nous faut cravacher encore et toujours. »

Pour Montpellier la Paillade, le marathon continue.

Caen aime le froid

Jouable, pas jouable ? Toujours est-il qu'en marquant à la dernière minute les Normands ont triomphé de Besançon, et du climat, s'installant définitivement dans le doux confort du milieu de tableau...

(André GOSSET)

CAEN. — Le terrain de Venoix était-il jouable ? Les Caennais habitués à leur bon vieux vent d'Ouest et au crachin normand manquent certainement d'expérience en ce qui concerne les conditions hivernales et les terrains ultra-gelés.

Faut-il conclure qu'ils ont été particulièrement handicapés par les conditions dans lesquelles se déroulait le match Caen-Besançon ?

Quoi qu'il en soit les spectateurs avertis ont tout de suite compris dès la première minute de la rencontre que les deux équipes évoluaient de deux façons anormales. Des deux côtés, on manifestait beaucoup de circonspection et on hésitait à s'engager de façon totale. Rares étaient les offensives méthodiquement construites. Le football de Caen comme celui de Besançon revêtait un caractère décousu, imprécis, sans cohésion.

La cause de cette déficience généralisée ? Aucun doute. Les conditions anormales, vent très fort et glacial soufflant dans le sens du terrain et surtout une pelouse saccagée par le gel. En de telles circonstances, fallait-il donc reporter la rencontre ?

Pierre Mankowski, tout heureux d'avoir obtenu sa revanche sur Besançon, précisait après coup :

« Les arbitres ont inspecté la pelouse avant le coup d'envoi. Mais comment auraient-ils pu prendre une décision négative alors que le calendrier est déjà si compliqué ? Il aurait fallu un terrain enneigé pour autoriser le report du match. » L'entraîneur de Caen n'en précise pas moins : « Il n'était pas possible de jouer un football normal sur un terrain aussi dur et aussi bosselé... Le malheur, ajoute Manko, est que la grande partie du public n'a pas réalisé à quel point nous étions handicapés... Sans la victoire finale, nous aurions certainement perdu une grande part de notre crédit. »

Des précautions avaient-elles été prises pour maintenir le terrain en état ? « Non, hélas. La pelouse n'a été roulée que vendredi alors que le gel avait suivi depuis plusieurs jours. Mais il faut constater qu'en Normandie on n'a guère l'habitude de ces accès de froidure. »

Pierre Mankowski ne donnait ces précisions que dimanche midi à l'issue de la traditionnelle séance d'entraînement dite de décrassage. Belle occasion pour recueillir l'opinion des uns et des autres, en précisant que toute l'équipe était encore sous l'euphorie d'une belle victoire.

Pascal Théault, le capitaine, ne cachait pas s'être fait du mauvais sang jusqu'au but de Rocques : « Vraiment on avait peine à tenir son équilibre... Pas question dans ces conditions de prendre de risque. Une seule obsession : renvoyer le ballon au plus vite et n'importe comment. » Ajoutez, précise le capitaine, que « Besançon avait le beau rôle car il importait à Caen de faire le jeu pour gagner. » Mais pourquoi le terrain n'avait-il pas été roulé à temps ?

« Cette opération, et je le sais d'autant mieux que je suis appointé des services municipaux, se réalise habituellement le lundi et vendredi. Mais, tout le monde a été surpris par la brutale chute du thermomètre de jeudi. Certainement, au moins huit ou dix en-dessous de zéro à Venoix... »

Et Gilles Grapoulet, l'arrière droit, précise à son tour : « C'était vraiment difficile de prendre un point d'appui... Le démarrage était plutôt pénible, voire effectué à retardement et on se trouvait irrémédiablement battu sans le moindre contre-pied... » Autant de difficultés que les Normands ont su contourner...

L'inversion du match de Coupe entre le HAC et Paris Saint-Germain a soulevé une vague d'indignation dans le monde du football au Havre. Des réflexions peu amènes et souvent amères à l'encontre de la Commission centrale de la Coupe de France ont souvent été entendues.

A propos de la même affaire, on fait remarquer dans la bonne ville du Havre qu'il est anormal que deux clubs se servent du même terrain, et encore plus anormal que ce soit un club de province qui fasse les frais de cette gabegie parisienne. Il est certain en tout cas que l'équité sportive en a pris un coup.

Pour Pierre Tordo, l'état de la pelouse du stade Émile-Albeau entre pour une large part dans le comportement moyen de son équipe devant Dunkerque. L'entraîneur Pierre Tordo met aussi sur le compte de son milieu de terrain le manque d'efficacité de ses avants de pointe qu'il juge peu et mal alimentés.

Le Président Hureau et Didier Notheaux étaient assez déçus de constater qu'il n'y avait que 3 700 spectateurs à Deschaseaux pour la venue d'Abbeville. « Je me demande ce qu'il faut au public, s'interrogeait l'entraîneur havrais, car ce soir tout de même nous jouions la première place. » Les explications reviennent toujours : le froid, la crise, l'affiche.

Constatation de Didier Notheaux, l'entraîneur du Havre, à propos des reports des matches de Mulhouse et Rennes : « Après tout, nous avons pris deux points, pour les autres rien n'est moins sûr. Et puis ces matches en retard, il faudra bien les jouer. Nous jouerons sept matches en 28 jours, alors que Rennes et Mulhouse en joueront huit dans le même temps. Ça peut compter. »

Lors de Stade Français-Reims, samedi soir, on a eu très peur pour le Stadiste Larbi Hazam qui dut être évacué du terrain sur une civière. Le meneur de jeu parisien est mal retombé sur le dos et a dû se démettre une vertèbre. Mais plus de peur que de mal pour le Stadiste qui a pu repartir chez lui tranquillement.

UN CORBEAU A BÉZIERS !

A la suite d'un écho titré : « Prière pour Destrumelle » la fille du vice-président biterrois Marius Marin a démenti formellement l'information selon laquelle elle aurait écrit à L'Equipe pour plaider la cause de J.-P. Destrumelle, contacté par l'ASB pour reprendre ses fonctions après le départ de Morra : « Je n'ai jamais écrit à personne, pour la bonne raison que je ne suis pas au fait des affaires du club, qui d'ailleurs ne me regardent absolument pas », précise Christine.

Mais alors qui a écrit et signé : Kristyne Marin ?

M. Heckel, l'arbitre alsacien qui officiait samedi soir pour la première fois à Louhans, participa involontairement à la réalisation du deuxième but sétois, puisque, à la 56e minute, sa présence inopinée aux abords du rond central, fit perdre le ballon à Malek Chikhi, ballon qui profita à Jean-Luc Vinuesa et qui, hélas pour Cuiseaux-Louhans, termina sa course au fond des filets de Chemier.

La semaine dernière, les Lyonnais ont tenté — en vain — d'obtenir que le match Lyon-Thonon (faisant partie de la journée de retard du 20 janvier dernier totalement reportée au 27 mars prochain) puisse être avancé. Soucieuse que tous les matches en question aient lieu en même temps, la Ligue a cependant refusé catégoriquement.

Histoire de se documenter en vue de la création d'un centre de formation à Valence, Vincent Navarro, qui entraînait le club valentinois jusqu'à ce que Kader Firoud puis Chazal soient investis de cette mission, est venu étudier l'organisation lyonnaise en milieu de semaine dernière. Pour un certain profit, semble-t-il.

Avant le match Amiens-Valenciennes, le secrétaire du club amiénois, Pierre Lesueur, qui venait de terminer la feuille de match, appela Léon Desmenez, l'entraîneur nordiste, et lui demanda d'envoyer un dirigeant de son club pour remplir à son tour la feuille d'arbitrage. Et Léon en souriant répondait : « J'arrive. » A Valenciennes, c'est en effet Léon Desmenez qui est chargé de cette tâche administrative. C'est en quelque sorte le factotum du club.

FESTIVITÉS A CANNES

L'AS Cannes fêtera son 80e anniversaire dimanche. A cette occasion le club de la Croisette réunira un plateau exceptionnel pour souffler les bougies : Michel Fugain, Fabienne Thibeault, Catherine Ferri, Gérard Majax, Hughues Aufray, Daniel Auteuil, Gazebo, Big Tony, Cookie, Dingler, David Martial, etc. Originalité de cette soirée, une équipe sera formée avec Amitrano, Bellone, Bravo, Bijotat, Krol, Rampillon, Casoni, Ricort, Onnis, Fofana et bien d'autres encore...

Contre Amiens, les Valenciennois Laurey et Papin étaient absents. Tous deux avaient été incorporés dans l'équipe de réserve qui recevait dans un match important de Division IV l'équipe de Senlis.

A la mi-temps du match Amiens-Valenciennes, les joueurs nordistes ont reçu la visite surprise de leur ancien président Jean-Marc Weisenburger. Celui-ci qui habite près d'Amiens n'avait pas manqué l'occasion de venir revoir ses joueurs et son entraîneur Léon Desmenez.

« Nous ne sommes absolument pas démotivés », répète Léon Desmenez, l'entraîneur valenciennois. Celui-ci estime même qu'il a une petite équipe sans grands moyens, ce qui est du reste parfaitement exact. Mais cela ne l'empêche pas d'obtenir, dans l'ensemble, de bons résultats. Comme par exemple ce match nul obtenu à Amiens.

Le report du match Orléans-Mulhouse n'a pas permis de faire le point sur l'inefficacité chronique des Orléanais depuis plusieurs semaines. Jacky Lemée, l'entraîneur. met cela sur le compte de la maladresse bien évidemment mais aussi d'un manque de travail dû à un (autre) manque d'installation rendu criant par les intempéries : « Je demande depuis bien longtemps des buts qui se déplacent... »

Jacky Lemée aimerait bien assister au match PSG-Bordeaux du Championnat : « Je n'ai jamais eu l'occasion de voir évoluer les Bordelais cette saison. Je serais curieux de voir jouer une équipe en pleine possession de ses moyens. En temps qu'entraîneur-joueur j'ai n'ai que peu de temps de loisirs, alors je voudrais bien monter à Paris... »

Raymond Domenech, l'entraîneur mulhousien, était déçu du report du match Orléans-Mulhouse : « Je pense que le match était jouable. C'est ennuyeux car nous avons fait encore 800 kilomètres et perdu dans l'affaire quelque chose comme 15 000 F. Mais je reconnais que l'aspect spectacle n'est pas à négliger et qu'il y aurait eu un manque à gagner certain pour les Orléanais si le match avait eu lieu. »

expliquez-vous

GERARD SIVI

1981 : 11e avec 31 points ; 1982 : 15e avec 23 points ; 1983 : 8e avec 35 points ; 1984 : 12e avec 28 points ; 1985 : 16e avec 14 points, deux victoires en vingt-deux matches. C'est le bilan actuel d'Abbeville dont la cinquième saison en D II est plus que difficile. Toutefois, son président Gérard Sivi garde espoir.

« Vous venez de lancer une nouvelle souscription dans la région ?

— En effet, c'est même la seconde en un an. Malgré l'attrait du premier prix (un séjour en Tunisie), il y a moins d'engouement. La crise sévit partout.

— Vous êtes donc à la recherche de nouveaux fonds ?

— SDA, usine d'aluminium, notre nouveau sponsor, nous aide davantage que le Crédit du Nord, mais je vais vous avouer que nous éprouvons des difficultés sur le plan financier ; il ne faut pas se voiler la face. A Abbeville, il n'existe que des succursales de grosses entreprises, c'est tout notre malheur. A la différence d'Amiens, notre voisin à 45 km, beaucoup mieux loti que nous dans ce domaine.

— Devant les réticences de la municipalité, vous semblez isolé ?

— Elle nous a toujours bien soutenus. Mais la subvention exceptionnelle de 500 000 F s'est révélée insuffisante pour combler notre passif de 800 000 F accumulé depuis l'an dernier. M. Leduc, responsable des sports, fait le maximum mais le Sporting Club Abbevillois comprend cinq sections (tennis, athlétisme, natation, hockey et football), chacune d'elles désirant une part du gâteau. Le SCA est un vieux château sans chauffage central. C'est imagé et révélateur...

— Comment en êtes-vous arrivé là ?

— D'abord, cette saison nous n'avons pas recruté. On ne peut, en aucun cas, nous reprocher notre manque de sagesse.

Séweryn est resté alors qu'il avait annoncé son départ et Do Rego, excellent joueur, insuffisamment épaulé, nous est prêté par Rouen.

Nos meilleurs buteurs, Westerloppe, et surtout Leboucher, nous font défaut pour cause de blessures. Et puis l'équipe dégringolant au classement, le public s'est lassé. Actuellement, nous perdons au moins 800 spectateurs par rencontre. De plus, notre élimination récente, à Douai, en Coupe de France, n'a rien arrangé. Alors, dans cette histoire, tout le monde, joueurs et dirigeants, peut faire son mea culpa.

— Mais vous vous dirigez tout droit vers la relégation ?

— L'objectif de Pierre Garcia, l'entraîneur, est le maintien. Néanmoins, depuis quelque temps, j'ai observé un manque d'enthousiasme, d'engagement physique ; contre Caen, Labarthe et Do Rego mis à part, tous les joueurs ont été inexistants. Que chacun fasse son autocritique. Westerloppe et Tournay cette saison, n'ont pas apporté ce que l'on attendait d'eux.

— La Deuxième Division est-elle toujours viable à Abbeville ?

— Il faudrait assainir les finances au plus vite. Mais nous ne pourrons nous engager dans une politique plus audacieuse : les vedettes à Abbeville, cela ne s'est jamais vu. Savez-vous que certains de mes joueurs gagnent 1 500 F par mois. Je crois que l'avenir du football en Picardie réside dans le soutien par la région. Voyez ce qui se passe avec le bateau « Région de Picardie ».

— Vous semblez découragé ?

— Non. Anxieux. La municipalité est consciente de notre situation mais je comprends parfaitement qu'elle ait beaucoup à faire avec le chômage, la crise...

Si j'ai fait des erreurs de gestion, qu'on me les prouve.

— La Troisième Division...

— Je ne l'ai pas envisagé. Ce serait une catastrophe qu'ont connue Cambrai et Boulogne. Non, pas ce genre de fiasco.

— M. Sivi restera président quoi qu'il arrive ?

— A moins que l'on me mette dehors. A Abbeville, les périodes de crise se sont toujours réglées dans le calme. Garcia, qui a renouvelé son contrat en 1984, pour un an, en toute connaissance de cause, est aussi ennuyé que moi.

Que le public comprenne bien que les dirigeants, tous bénévoles, font d'énormes efforts pour qu'il ne soit pas privé de football de haut niveau. Plus de 10 000 spectateurs contre Paris-SG, 6 000 à Monaco-Amiens en Coupe, trouvez-moi un spectacle qui réunisse autant de monde dans la région ? »

Maurice BROQUET.

Trois joueurs et non des moindres étaient blessés cette semaine à Amiens : le libero Kebir (claquage aux adducteurs), Laurent Pujadas (coup reçu contre Monaco) et Patrick Abraham. Cela a permis le retour de Thierry Claeys qui s'est malheureusement claqué en fin de match et de Dominique Bortolotti qui fut en quelque sorte l'appelé de la dernière heure. En effet, Bortolotti, qui n'avait plus joué depuis trois mois en Division II, n'a su que le midi même qu'il jouerait le soir devant Valenciennes.

Dans *L'Equipe* de samedi nous annoncions les débuts avec Amiens du milieu de terrain Hugues Houtch. Celui-ci qui est actuellement militaire à Amiens est l'un des joueurs les plus réguliers avec la réserve amiénoise en Division III. La saison dernière, il opérait au Stade Brestois. Hélas, Houtch n'a pu faire son entrée pour la raison toute simple qu'il n'était pas qualifié. Il avait en effet signé sa licence après le 11 août 1984, date de la première journée de Championnat de Division II.

Alex Dupont, l'entraîneur dunkerquois, regrettait la naïveté dont son équipe avait fait preuve en certaines circonstances devant Sedan, et aussi les décisions prises un peu rapidement par l'arbitre M. Vasseur, expulsant Valleau à la 69e minute puis accordant un penalty aux Ardennais dix minutes plus tard.

C'est cette semaine que le Sedanais Trungadi sera debarrassé du plâtre qui enserre sa cheville gauche depuis une quinzaine de jours déjà, pour cause de tendinite.

Depuis bien des années, le stade Malherbe caennais et ses supporters réclamaient une modernisation du stade de Venoix dont les installations sont nettement insuffisantes et périmées. Pas même deux mille spectateurs peuvent s'y tenir à l'abri des intempéries.
La municipalité annonce enfin la mise en application d'un plan consistant à couvrir les virages et à refaire complètement la tribune populaire. L'avenir du football à Caen est certainement conditionné par cet indispensable équipement.

Rozborski adjoint de Boniek

Le meilleur ami du Rémois Rozborski est son compatriote de la Juventus Boniek. Les deux hommes se téléphonent régulièrement pour parler du pays et des résultats de la sélection polonaise. Une future association ? En tout cas, le Rémois répète souvent : « Quand Boniek entraînera une équipe, je serai son adjoint. »

Joli mouvement de hanche pour le Havrais Bensaoula. Mais où est donc le ballon ?

La veille du match opposant Béziers à Lyon, on avait programmé sur le terrain de Sauclières une rencontre de Coupe de France de rugby opposant Carcassonne à Perpignan. Avec la pluie tombée dans la matinée, l'état lamentable du marécage qui sert de terrain aux Biterrois n'était guère favorable à la pratique d'un football de qualité. On attend les aménagements promis avec une légitime impatience...

On a pu remarquer devant Lyon que Milan Calasan, le buteur biterrois, n'avait pas son tonus ni son rendement habituels. L'épouse du Yougoslave aurait actuellement des ennuis de santé et le moral du centre-avant biterrois, qui, d'autre part, souffre du nerf sciatique, n'est pas au beau fixe. Souhaitons un complet rétablissement à Mme Calasan et encore beaucoup de buts à l'actif de Milan.

Saïd Hamini, le feu maghrébin de Cuiseaux-Louhans, est un sacré farceur. A son entraîneur Denis Papas n'avait-il point promis un maillot de sélection nationale algérienne, sélection au sein de laquelle il fut retenu récemment face à la Juventus de Turin pour un match de préparation éliminatoire de la Coupe du monde. En guise de maillot de l'équipe nationale, Hamini rapporta d'Alger la Blanche un superbe paquet de dattes pour Denis Papas. Si l'on sait qu'au Maghreb les meilleurs signes d'hospitalité sont traduits aux hôtes de marque par des dattes et du lait de chamelle, Denis Papas sait désormais qu'il peut jouir du plus noble crédit en Algérie !

Le match aller des seizièmes de finale de la Coupe de France Maubeuge-Sedan se disputera le samedi 9 mars à 20 h à Maubeuge.

PLEBISCITE POUR LIMOGES

« Maintien d'une équipe « pro » à Limoges ? pour ou contre. » C'était le bulletin proposé aux lecteurs du « Populaire du centre » au mois de janvier dernier.

Sur 1 164 réponses, 1 094 sont pour, 66 contre, 4 sans avis. Le « oui » l'a emporté à 94 %, un véritable plébiscite pour le football de haut niveau dans le Limousin.

Jean-Yves Rouhaud et Bernard Verret, nos confrères du « Populaire » ont réalisé ce remarquable sondage qui montre encore que les supporters, à très forte majorité, espèrent que le FCL en D. I d'ici deux à trois ans ; que la désaffection du public (presque 50 % en moins par rapport à la saison dernière), est dû à un jeu beaucoup trop défensif (moins de buts marqués) ; que le recrutement s'est révélé mauvais, l'affaire de « Marseille » (match inversé en Coupe de France) et le départ de Robert Dewilder à Brest ayant été également mal compris.

M. Ruscassie, le président a sûrement pris bonne note de cet intéressant sondage.

On est descendu sous la barre des 2 000 spectateurs samedi à Sedan à l'occasion de la venue de Dunkerque. La température quasi polaire qui règne depuis plus d'une semaine sur les Ardennes et la concurrence née des quarts de finale des Championnats de France amateurs de boxe disputés ce même samedi à Sedan en sont les causes essentielles.

Assistance plutôt réduite pour Caen-Besançon, 1 600 spectateurs seulement. Il est vrai que le public normand n'est pas habitué à de telles froidures. Les dirigeants caennais peuvent escompter de belles compensations au cours du mois de mars. En effet, trois vedettes du groupe A, Reims, Le Havre et Rennes sont les hôtes de Venoix.

ABRAHAM HAIT L'EAU

- Dans la semaine précédant le match Amiens-Valenciennes, plusieurs joueurs amiennois ont suivi un stage de surveillant de baignade. Parmi eux, le milieu de terrain Patrick Abraham. Deux joueurs avant la rencontre, Abraham qui est pourtant un joueur très solide ressentit des douleurs à une cheville. Il se trouvait alors dans l'incapacité de frapper la balle. La mort dans l'âme et après un ultime essai le matin même de la rencontre, il dû se résigner au forfait. La cheville d'Abraham qui a pris beaucoup de coups au cours de sa carrière n'a pas résisté à... l'eau. Il semble en effet que les baignades répétées durant la semaine dans la piscine Pierre de Coubertin à Amiens aient provoqué une sorte d'arthrose. Après un repos de quelques jours et surtout un retour au grand air, Patrick Abraham devrait être en mesure d'effectuer sa rentrée dès samedi prochain à Quimper.

Un panneau électronique lumineux au stade de Bram : ce sera chose faite pour le samedi 23 février à l'occasion de la venue du CS Thonon. Ce superbe panneau d'affichage qui, avouons-le, faisait bien défaut dans l'enceinte du vieux stade louhannais, sera aménagé tout près de la tribune est, côté rivière Solnan. La réalisation aura pu être menée à bien grâce au concours de la caisse de Crédit mutuel agricole de Saône-et-Loire, ainsi que celui de la maison OFTEL, dirigée par Jacky Duriez, membre du comité directeur du CS Cuiseaux-Louhans.

Réflexion de Jacky Lemée, cette fois-ci, qui nous guida jusqu'aux tribunes désertes du stade de La Source balayées par un vent violent et polaire : « Rendez-vous compte des conditions dans lesquelles les spectateurs auraient vu le match s'il avait eu lieu : ils seraient morts... »

Réflexion de Raymond Domenech après le report du match Orléans-Mulhouse : « On n'a pas beaucoup disputé de matches depuis le début de l'année. Si on ne fait pas plus d'efforts pour jouer, dans trois mois en Alsace, vu le temps qu'il y fait, on ne jouera toujours pas... »

Du fait de leur match annulé à Angers, plusieurs éléments du Red Star étaient venus assister à la rencontre Stade Français-Reims. Il y avait Lechantre, Rached, et l'entraîneur Georges Eo. L'ancien Rémois Pierre Lechantre, avant la rencontre, avait pronostiqué un match nul et vierge. Le score fut de 1-0 en faveur de Reims. Mais, sur le fond, il avait raison.

William Leboucher, l'ailier abbevillois et ancien international de l'équipe de France amateurs, n'a pas de chance. Il s'est de nouveau blessé lors d'une rencontre avec l'équipe B en Division IV et il a de nouveau des ennuis avec son genou.

Le Rémois Tony Giannetta reprend tout doucement l'entraînement. Après avoir passé une échographie rassurante, son muscle meurtri semble retrouver sa tonicité.

« Formidable ce que Frankie arrive à faire des deux pieds quand il s'agit de tirer au but, y compris dans les positions réclamant le plus de maîtrise technique. » Eloge signé Robert Herbin à l'adresse de Franck Durix, qui pourrait d'ailleurs également valoir pour Laurent Sevcenko, l'autre « gone » promu par l'entraîneur de l'OL depuis quelques semaines pour le bénéfice que l'on sait.

Martial Boudet, le gardien d'Amiens, est le seul joueur de son équipe qui ne passe jamais sur la table de massage avant une rencontre. Ce n'est pas le cas de Fabrice Peltier, le capitaine, qui, lui, se fait longuement masser par le kinési Frédéric Mankowski aussi bien les jambes que le dos puisque Peltier a été récemment opéré d'une hernie discale.

Jean-Louis Romanet, initialement prévu dans l'entrejeu valentinois, n'a pu être aligné par Vincent Navarro ; une réclamation portée par Le Bourg-sous-La Roche concernant sa qualification ayant été déposée.

Armand Séné, le Valentinois qui a remplacé J.-O. Romanet au pied levé, n'est autre que le fils de l'ancien professionnel d'Avignon. Armand est également parent avec l'attaquant lavallois prénommé Omar.

Vincent Navarro joue désormais au sein du FC Valence un rôle de directeur sportif général. Il est aidé dans sa tâche par un homme de terrain : Alain Chazal, qui avait assuré l'intérim pendant près de deux mois.

Après quatre jours de plâtre et des soins intensifs, le Martégal Saar Boubacar, qui souffre toujours de deux vertèbres fissurées, a pu rejoindre son domicile observant le repos le plus complet.

Schmidtt, le défenseur du FC Martigues, qui souffrait d'une fracture du poignet, a repris l'entraînement la semaine dernière et ne devrait pas tarder à redevenir compétitif.

Les journalistes marseillais, présents à Martigues, retrouvaient avec plaisir N'Domba, le Congolais qui porta durant deux saisons avec bonheur les couleurs de l'OM et qui s'est signalé au stade Francis-Turcan par un but splendide.

L'arbitre du match Amiens-Valenciennes, M. Stenger, n'était jamais venu à Amiens. « Et pourtant, je suis souvent passé dans cette ville pour aller arbitrer à Abbeville », devait-il ajouter.

Il était temps. En l'emportant 1-0 à Levallois-Perret contre le Stade Français, les hommes de Pierre Phelipon (Reims) ont signé leur première victoire de la saison à l'extérieur.

Le directeur sportif lensois Romain Arghirudis, venu superviser les Stadistes avant leur rencontre en Coupe de France, devait déclarer, après la rencontre face à Reims : « Je n'ai rien vu. Les Stadistes ont sûrement dû changer de tactique parce que j'étais là. Ce n'est pas possible autrement. Cela ne me rassure pas du tout, au contraire. Je me rappelle une année où j'étais allé voir Montpellier qui avait très mal joué. Cela ne les avait pas empêchés de nous éliminer. »

Le Stadiste Gautier s'est fait une petite entorse contre Reims en début de match. Il a serré les dents pour tenir sa place, mais, à la 51e minute, il dut la céder à Fred Mazzon qui faisait sa rentrée après de longs mois d'absence.

L'Abbevillois Marc Westerloppe s'est de nouveau blessé : il souffre d'une fracture du métatarse et il sera absent des terrains durant trois mois. Westerloppe n'a pas beaucoup le moral actuellement et il estime que sa saison est quasiment terminée. Il assistait samedi au match Amiens-Valenciennes.

Le Polonais de Reims Rozborski, qui n'avait plus joué dans l'équipe première depuis le match contre Quimper datant du 27 octobre, a repris la compétition de haut niveau samedi soir contre le Stade Français à Levallois-Perret.

QUE DEVIENT AVISSE ?

Stade-Français-Reims, samedi soir à Levallois-Perret. L'occasion était belle de prendre des nouvelles du « suspendu ». En l'occurrence d'Alain Avisse puni par le président Lamoureux pour déclarations « intempestives » dans *France-Football*. L'ex-directeur sportif démis provisoirement de ses fonctions pour une période de trois mois à compter du 1er janvier 1985 se trouvait dans les coulisses du stade Louison-Bobet en compagnie de son ami Zarpanélian, stadiste de cœur depuis quarante ans et qui occupa des fonctions au club dans le passé. Faut-il y voir une raison particulière ? Que fera Alain Avisse à l'expiration de son sursis, ou plutôt que feront les dirigeants du stade fin mars à son sujet ? Va-t-il être réintégré dans ses fonctions, ou choisiront-ils une autre solution ? Beaucoup de questions que se posent les inconditionnels du Stade Français qui ne comprennent pas pourquoi Alain Avisse — qui a fait monter le club de Division d'Honneur en division II — est subitement mis à l'écart. Qu'a bien pu faire réellement l'ex-directeur sportif de si répréhensible, pour qu'on adopte une telle attitude à son égard ? Vivement le 1er avril, le poisson risque d'être gros !

Le gardien de but de Caen, Alain Douville, qui avait dû se mettre au repos à la suite d'une sérieuse blessure, souffre maintenant d'hépatite virale. Sa fin de saison est compromise. Par bonheur, son remplaçant, le jeune Angué s'est révélé une digne doublure.

MARTIGUES SE DÉVELOPPE

L'on en parle depuis quelques mois déjà au sein du club Sang et Or et il semble bien que la réalité soit sur le point de rattraper la fiction. En effet, depuis que le football club de Martigues a obtenu le statut professionnel, les responsables du club ont établi un dossier concernant la mise en place d'un véritable centre de formation analogue à ceux que possèdent quelques clubs français parmi lesquels Nantes, Auxerre, Sochaux entre autres.

A ce jour, tout a été mis en œuvre afin de permettre au club d'organiser son recrutement pour la saison 1985-1986.

Bien entendu, pour qu'un tel dossier puisse aboutir il était indispensable de réunir toutes les conditions et celà n'a pu être fait que grâce à l'appui de l'office municipal des sports de la ville de Martigues.

La politique de recrutement se ferait certainement sur la base d'un recrutement régional. La formation sportive s'adresse aux cadets juniors. Les quinze à dix-sept heures d'entrainement seraient dispensées sur les installations sportives municipales. La formation scolaire qui conduit à la préparation d'un CAP des métiers du football serait possible grâce à l'ouverture d'une école technique privée dont les cours auraient lieu dans les locaux du siège du FCM et seraient assurés par des enseignants du lycée Jean-Lurçat à Martigues. L'actuel centre d'hébergement de Croix-Sainte est en cours de réaménagement et pourrait donc dans un premier temps accueillir jusqu'à douze stagiaires. Sur place, une bibliothèque, un foyer et une salle de détente. En fait toutes les conditions réunies pour un hébergement plus que satisfaisant.

Le suivi médical se déroulerait suivant deux niveaux : un suivi permanent dans un local du stade F. Turcan aménagé avec une structure médicale complète, et un suivi trimestriel beaucoup plus poussé qui aurait lieu dans les locaux du centre mutualiste du quartier de Jonquières.

A cela, il faut bien entendu ajouter un encadrement technique qui devrait nécessiter les services d'un entraîneur à temps plein, et bien sûr un solide encadrement administratif.

On peut donc se rendre compte aisément que ce projet ambitieux peut permettre au Football Club de Martigues de gravir un échelon supplémentaire dans sa structuration et lui donner ainsi une nouvelle dimension.

Après un claquage au mollet qui l'éloigna des terrains, le Rémois Nardelli a repris la compétition en Division III.

Contre Valenciennes, l'Amiénois Alain Préfaci a marqué son premier but de la saison. Voilà qui va sûrement lui faire du bien...

Au fait, la raison du report du match Orléans-Mulhouse, c'est la neige, tombée en abondance vendredi et samedi. Les ailes du terrain notamment étaient noyées sous 10 centimètres de neige alors que le milieu semblait plus praticable...

Les moyens du bord

Après la rencontre Béziers-Lyon, dans l'infirmerie qui sert de salle de presse aux confrères biterrois, c'est un docteur lyonnais ami personnel du président Sauvaire qui a examiné José Martinez et Milan Calassan, les deux blessés de l'AS Béziers.

Un grand Tours, et puis Melun s'en va (0-1). La bavure !
Angoulême brille à Périgueux et vient tourmenter la « bande des trois ».
Chaumont n'est pas invincible. Le Paris-Saint-Germain l'a démontré.
Beauvais concède le nul à Maubeuge. C'est sans gravité.
Lisieux se joue du Véloce Vannes. Lorient, prends garde !
Istres perd à Avignon. Saint-Raphaël l'abandonne à son sort.

Attention, chute de leader !

(Hervé OLCZYK)

● **CENTRE**

CANTONA OU LA PROVIDENCE

La semaine passée, Eric Cantona réglait en trois minutes le sort de Poissy. Cette fois-ci, devant les Bellifontains, l'avant-centre auxerrois a attendu les derniers instants pour se manifester et offrir le succès à ses couleurs. Il n'empêche que Daniel Rolland ne doit pas être mécontent de disposer d'un attaquant de cet acabit. Melun, dont le retard sur Montceau-les-Mines commençait à devenir conséquent, n'a rien trouvé de mieux que de se casser le nez devant Tours à domicile. Malheureux ! Bonne prestation aussi de Poissy, qui s'en va corriger Cournon chez lui.

● **CENTRE-OUEST**

ANGOULÊME SE POINTE !

Depuis l'humiliant 6-0 qu'il a encaissé à La Rochelle, il y a quinze jours, Périgueux nous apparaît comme totalement déphasé. Les hommes de Massias, certes, ont honorablement figuré la semaine passée à Châtellerault, mais, ce week-end, les voilà qui « plongent » à nouveau. Devant Angoulême cette fois, lequel vient se replacer à un tout petit point du triumvirat actuellement au pouvoir. Oh, faites un peu gaffe à Angoulême, les enfants ! Châtellerault, qui s'est quelque peu enlisé dans le marais poitevin, s'est laissé rejoindre par Pau et Niort. Une histoire qu'on connaît trop bien...

● **EST**

CHAUMONT : AIE !

Entre nous, on commençait franchement à se demander s'il se trouverait un client pour faire mordre un jour la poussière à Chaumont. La réponse est venue du Paris-Saint-Germain qui, sévèrement battu lors du match aller en Haute-Marne, a démontré, samedi, aux hommes de Pierre Flamion qu'ils n'étaient pas à l'abri d'un moment de faiblesse. Le plus étonnant est que les Parisiens avaient été battus sur leur propre pelouse, mercredi, par Sochaux. Bon, ce n'est quand même pas la fin des haricots pour les Chaumontais, Saint-Dizier, qui s'est fait « taper » à domicile par Merlebach, demeurant à distance respectable.

● **NORD**

LA CUITE DE BEAUVAIS

Le leader beauvaisien, de passage cette semaine dans la cité maubeugeoise, aurait-il coupablement abusé du breuvage local, la bière ? A leur retour du Nord, les gars de Dos Santos avaient en tout cas des chaussures à bascule... Et, bien entendu, ils n'ont pas rapporté grand-chose de leur voyage. Enfin, les Oisiens ont avoué leur faute. Elle leur sera donc à moitié pardonnée. Et puis, dites, Le Touquet, qu'on avait noyé sous les fleurs la semaine passée, n'a pas, ce coup-ci, fait grand-chose de bon devant Meaux. En clair, Beauvais est peinard pour un bon moment encore...

● **OUEST**

VÉLOCE : LISIEUX POUR PLEURER

Ça, oui ! On l'attendait en se léchant goulûment les babines, le choc Véloce Vannes-Lisieux ! Car, enfin, il fallait bien qu'on les départageât, ces deux lascars-là ! Et, à dire vrai, on n'a pas été déçu du casse-croûte. En jouant les terreurs dans le Morbihan, les boys de Santini ont redonné quelque piment à ce groupe Ouest. On vous l'accorde, les Merlus, qui ont imprudemment laissé filer un point devant Brest, ont encore quatre longueurs d'avance sur les Lexoviens. Mais, détail important : ces derniers ont disputé une rencontre de moins que Lorient. Alors, attention, danger...

● **SUD**

SAINT-RAPHAËL : BYE, BYE !

Ils sont malins tout plein ces Raphaëlois-là ! Si, si ! Tenez, les voilà qui, sans se gêner, ont ramassé deux bons points devant Pont-de-Chéruy, un client, il est vrai, qui ne casse pas cette année trois pattes à un canard. La farce de Saint-Raphaël devient d'autant plus juteuse que le copain d'Istres, qui commençait à devenir un peut trop collant, a reçu un accueil bien froid à Avignon. Ah, qu'il est beau le pont Saint-Benédet, mais il faut prendre garde de ne pas trop se pencher ! Signalons aussi la défaillance d'Antibes devant Marseille et la réussite d'Annecy face à Bastia.

rendez-vous

CENTRE
Fontainebleau - Malakoff
Bourges - Auxerre
Lyon - Montceau
Tours - Saint-Etienne
Chalon - Cournon
Poissy - Melun
Corbeil - Gueugnon
Clermont - Vichy

CENTRE-OUEST
Rodez - Poitiers
La Rochelle - Mont-de-Marsan
Périgueux - Pau
Libourne - Niort
Muret - Bordeaux
Montmorillon - Toulouse
Châtellerault - Andernos
Angoulême - Montauban

EST
RC Strasbourg - Paris-SG
Reims - Dijon
Mulhouse - Nancy
Blénod - Vauban
Merlebach - FCSK 06
Sochaux - Epinal
Chaumont - Thionville
Metz - Saint-Dizier

NORD
Amiens - Saint-Omer
Beauvais - Lille
Le Touquet - Maubeuge
Lens - Calais
Le Havre - RC Paris
Roubaix - Compiègne
Fécamp - Hazebrouck
Meaux - Rouen

OUEST
Lisieux - Nantes
Cholet - Véloce Vannes
FC Yonnais - Evreux
Saint-Pol-de-Léon - Brest FC
UCK Vannes - Lorient
AS Brest - Rennes
Laval - SO Maine
Redon - Châtillon

SUD
Istres - Villefranche
Bastia - Avignon
Monaco - Annecy
Marseille - Montpellier
Orange - Saint-Raphaël
Pont-de-Chéruy - Antibes
Hyères - Nice
Ajaccio - Toulon

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
2 048 (Lorient), 1 500 (Avignon), 1 290 (Niort), 1 233 (Saint-Dizier), 1 180 (Poitiers), 1 008 (Maubeuge), 879 (Pau), 787 (Epinal), 600 (Saint-Raphaël), 537 (Véloce Vannes).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Barthélemy (INF Vichy), Roques (FC Yonnais), Durkalic (Epinal), J'Nane (Blénod), Barral (Saint-Raphaël), Garcia (Toulouse), Aouiriri (Toulouse).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Benier (Epinal), Durkalic (Epinal), J'Nane (Blénod), Perrin (Pau), Garcin (Avignon).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Colloca (Antibes).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
11 buts : Duffour (Chalon).
10 buts : R. Boli (Auxerre).
9 buts : Ferrer (Auxerre), Affaire (Bourges), Barthélemy (INF Vichy), Delestre (Montceau-les-Mines), Leveve (Tours).

CENTRE-OUEST
10 buts : Dabin (Muret), Gianetta (Poitiers).
8 buts : Belabde (Niort), Pradier (Rodez).
7 buts : Bourdoncle (Bordeaux), Liquet (Pau).

EST
13 buts : Baubonne (Chaumont).
12 buts : J'Nane (Blénod).
9 buts : Keita (Chaumont).

NORD
13 buts : Fischer (Roubaix).
11 buts : T. Lefebvre (Le Touquet).
10 buts : Zinoune (Fécamp).

OUEST
14 buts : Colas (Lorient).
10 buts : Hivon (Cholet).
9 buts : Pasquereau (FC Yonnais), Marette (Lorient), Campion (SO Maine).

SUD
13 buts : Ardisson (Nice).
12 buts : Priou (Istres).
11 buts : Lautard (Antibes).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
6 étoiles : Barthélemy (INF Vichy), Villemin (Malakoff), Sab (Saint-Etienne).
5 étoiles : Boucher (Bourges), Duffour (Chalon), Makiadi (Corbeil), Delestre (Montceau-les-Mines).

CENTRE-OUEST
11 étoiles : Dabin (Muret).
9 étoiles : Stephan (Angoulême).
7 étoiles : Caron (Périgueux), Ribardière (Poitiers), Gianetta (Poitiers).

EST
8 étoiles : Lobe (Nancy).
7 étoiles : Harel (Chaumont).
6 étoiles : Cobos (RC Strasbourg), Bodziuck (Thionville).

NORD
7 étoiles : Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Omer).
6 étoiles : Born (Fécamp), Caruana (Meaux).
5 étoiles : Abraham (Amiens), Krug (Compiègne), Soignant (Fécamp), T. Lefebvre (Le Touquet), Titeca (Lille).

OUEST
8 étoiles : Guérin (Brest FC), Penaud (Cholet).
6 étoiles : Muller (AS Brest), Cardron (Saint-Pol-de-Léon).
5 étoiles : Montanier (Evreux), Jacotin (SO Maine), Bouquet (Véloce Vannes).

SUD
8 étoiles : Murati (Bastia).
6 étoiles : Douala (Antibes), Ferhaoui (Montpellier), Beraguen (Orange), Niang (Orange).
5 étoiles : Goberti (Ajaccio), Pintenat (Avignon), Priou (Istres), Barral (Saint-Raphaël).

CENTRE

*Auxerre b. Fontainebleau	1-0
Tours b. *Melun	1-0
*Saint-Etienne b. Gueugnon	2-0
*INF Vichy b. Chalon	2-0
*Malakoff b. Corbeil	1-0
Poissy b. *Cournon	3-0
Montceau - Bourges	remis
Lyon - Clermont	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	31	19	14	3	2	40	11
2. Montceau	26	16	11	4	1	24	6
3. Melun	23	18	9	5	4	24	12
4. Tours	22	18	10	2	6	38	28
5. St-Etienne	19	18	5	9	4	21	18
6. Clermont	19	17	7	5	5	23	20
7. INF Vichy	18	18	5	8	5	17	16
8. Poissy	17	18	5	7	6	16	18
9. Gueugnon	16	18	5	6	7	18	21
10. Lyon	16	17	6	4	7	20	22
11. Chalon	15	18	5	5	8	20	28
12. Corbeil	15	17	4	7	6	17	26
13. Bourges	14	17	6	2	9	16	27
14. Cournon	12	17	3	6	8	13	28
15. Fontainebleau	10	18	2	6	10	15	26
16. Malakoff	9	18	3	3	12	12	27

AUXERRE b. FONTAINEBLEAU : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 300 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Waibel. But : Cantona (90e).
AUXERRE : Loiseau — Darras, Messager, Prunier, Gomez — *Cuperly, Dutuel, Geraldes — Fargeon (Monier, 72e), Cantona, Vahirua. Entr. : Roland.
FONTAINEBLEAU : Alio — Haucquer, *Le Bihan, Vialla (puis Moureau, 85e), Connel — Greiner, Teissier, Queré — Lenartowicz, Maya, Nicolas (puis Loizeau, 78e). Entr. : Delacroix.

POISSY b. COURNON : 3-0 (2-0). — Terrain : très gras. Spectateurs : 130. Recette : 2 899 F. Arbitre : M. Fuchez. Buts : Schultz (33e), Malik (44e), Khirat (60e).
COURNON : Chastel — Taravan, *Fabry, Ulrich, Plazenet — Gautard, Addéo, Jarte — Terronès (puis Michaud, 51e), M'Bembi, Brasse. Entr. : Faure.
POISSY : Donnadieu — Gautier (puis Moitier, 80e), Tomaszewski, Dutot (puis Duno, 72e), Béchaud — Nejkovic, Schutz, Le Prévost — *Malik, Crapin, Khirat. Entr. : Laurier.

TOURS b. MELUN : 1-0 (1-0) — Terrain : gelé. Spectateurs : 257. Recette : 5 111 F. Arbitre : M. Bonneau. But : Lorenzo (7e).
MELUN : Cantrel — Bonnet (puis Turinay, 62e), Wieczorek, Rama, Guilly — Legendre, Papeau, Leblond — *Meunier, Montier (puis Grao, 75e), Russail. Entr. : Malherbe.
TOURS : Dobrage — Gressani, *Darmendrail, Gnagore, Thenier (puis Demarchi, 65e) — Bidegaray, Le Veve, Lorenzo — Devillechabrolle, De Zerbi, Sinager. Entr. : Besnard.

MALAKOFF b. CORBEIL : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 399. Recette : 5 439 F. Arbitre : M. Denis. But : Beauvois (38e).
MALAKOFF : Rindom — Kozjan, Manoury, P. Valente, Degat — Reguera (puis Claude, 46e), Longin, *Beauvois — J.-P. Valente, Villemin, Fordos. Entr. : Fercoq.
CORBEIL : Bompard — Descaves, Moretti, Roca, Roboam — Mauvières, Benzitoune, *Makiadi — Tardieu (puis Borne, 46e), Zwallen, Cassubie (puis Vercherin). Entr. : Garcia.

SAINT-ETIENNE b. GUEUGNON : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. En lever de rideau de Saint-Etienne-Nice. Buts : Chillet (8e), Diarté (65e).
SAINT-ETIENNE : Cecarelli — Cangini (puis Passicousset, 85e), Lamon, Simondi, Bru — Claveloux, Haond, Musquère — *Chillet, Diarté, Gros. Entr. : Philippe.
GUEUGNON : *Durand — Bernard, Borgnat, Beaubernard, Chèze — Acedo (puis Wodjaska, 72e), Granger, Mayet — Royer (puis Brun, 72e), Duch, Pillet. Entr. : Bernard.

INF VICHY b. CHALON : 2-0 (1-0). — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 18. Recette : 450 F. Arbitre : M. Boyer. Buts : Barthelemy (33e, 65e).
INF VICHY : *Marraud — Salomon, Ladwig, Philippi, Philippe — David, Montibeller (puis Asselos, 68e), Duvivier — Lachassagne (puis Toullec, 85e), Mangione, Barthelemy. Entr. : Michelin.
CHALON : Monnot — Zaradzki (puis Polz, 70e), Farda, Barthelet, *Zimmermann, Richard, Fayolle, Slimani — Parraud, Graix, Duffour. Entr. : Baquet.

Moi, c'est Pascal Affaire, l'attaquant de Bourges.

24-30-39-48-1-8-12.

CENTRE-OUEST

*Poitiers et Châtellerault 1-1
*Niort b. Andernos 2-1
*Pau b. La Rochelle 2-1
Angoulême b. *Périgueux 2-0
*Toulouse b. Libourne 4-0
*Mont-de-Marsan b. Rodez 1-0
*Montauban b. Muret 2-0
*Bordeaux - Montmorillon ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	25	18	9	7	2	31	20
2. Pau	25	18	9	7	2	29	22
3. Châtellerault	25	19	10	5	4	26	21
4. Angoulême	24	18	9	6	3	27	15
5. Toulouse	20	19	6	8	5	27	18
6. Libourne	20	18	7	6	5	23	23
7. Rodez	20	18	9	2	7	22	17
8. Bordeaux	19	17	8	3	6	33	23
9. Mont-de-Marsan	18	19	8	2	9	21	24
10. Montauban	17	19	6	5	8	22	28
11. Montmorillon	16	18	6	4	8	18	26
12. La Rochelle	15	18	5	5	8	27	26
13. Poitiers	15	18	5	5	8	26	23
14. Andernos	12	19	2	8	9	18	29
15. Muret	12	19	3	6	10	19	32
16. Périgueux	11	19	4	3	12	19	41

TOULOUSE b. LIBOURNE : 4-0 (2-0). — Terrain lourd. Match joué en lever de rideau de Toulouse-Sochaux. Arb. : M. Ufrasi. Buts : Garcia (5e, 78e), Aouiriri (11e et 90e).

TOULOUSE : D'Angelo — Verdié, Andrade, Lopez, Olivier Despeyroux, Marquier (puis O. Roussey, 77e), Sassus (puis Delpech, 69e), Garcia — Rolland, *Aouiriri. Entr. : Delmas.

LIBOURNE : Testas — Celerier, Sampedro, Cazaimajou (puis Sauvage, 45e), Salor — Aadil, Comet, Samake — Cassola (puis Petitbois, 65e), Lalanne, *Leuza. Entr. : Stupar.

PAU b. LA ROCHELLE : 2-1 (0-1). — Terrain très gras. Recette : 28 346 F. 879 spect. Arb. : M. Sibra. Buts : Liquet (65e), Perrin (88e sur pen.) pour Pau ; Quaanay (9e) pour La Rochelle.

PAU : Sesma — *Larrieu, Agon, Haudecœur, Redondo (puis Laborde, 58e) — Péré-Escamps, Soubies, Perrin, Tamos, Liquet, Loustaunau. Entr. : Escudé.

LA ROCHELLE : *Yviquel — Delarge, Salmon, Daquet, Ba — Neveu, Pichou (puis Coudoux, 83e, expulsé à la 89e), Cléret, Jouanic — Quesnay, Proust. Entr. : Gauthier.

MONT-DE-MARSAN b. RODEZ : 1-0 (1-0). — Bon terrain. 400 spect. Arb. : M. Renduy. But : Marquet (2e).

MONT-DE-MARSAN : Vallée — Lamaika, Lamaison, Vergnot, Busquets — Lobit, Voyez, Joly, Lajus (cap.) — Départ, *Marquet. Entr. : Darcos.

RODEZ : *Geniez — Latieule, Burguière, Lacoste (cap.), Guitard — Espitallier, Bralley, Combes (puis Cabaniols, 64e) — Pradier, Hamts (puis Rohek, 70e), Forestier. Entr. : Poisson.

MONTAUBAN b. MURET : 2-0 (1-0). — Terrain détrempé. Recette : 7 740 F. 266 spectateurs. Arb. : M. Barrière. Buts : Schwender (41e), Lagarde (88e).

MONTAUBAN : Truffert — Schaeffer, Combrié, Labeyrie, Jutgla — Fernandez, Schwender, Lagarde, *Gury — Prouha (Delgado, 79e), Robinson. Entr. : Cabaret.

MURET : P. Barthe — Djansizian, Riquelme, Rogé, Mélotto (puis Poilblanc, 61e), M. Dabin, Couelle, Corominas, J.-P. Barthe — *Ch. Dabin, Feuillerat. Entr. : Rabier.

ANGOULEME b. PERIGUEUX : 2-0 (1-0). — Bon terrain. Recette : 14 478 F. 465 spect. Arb. : M. Landreau. Buts : El Filali (38e), Tournelle (55e).

PERIGUEUX : Saubesty — *Boussarie, Caron, Nitiga, Szymonik — Chiron, Guillon, Iborra — Ardouin (puis Heller, 46e), Riolet, Faurel (puis Daboir, 70e). Entr. : Massias.

ANGOULEME : Brunet — Vallade, Paredes, Morange, Fons — Onestas, Guénnal, *Guérit — El Filali, Tournelle, Stephan. Entr. : Latapie.

POITIERS et CHÂTELLERAULT : 1-1 (0-1). — Bon terrain. 39 210 F. 1 180 spect. Arb. : M. Ghesquière. Buts : E. Vincent (61e) pour Poitiers ; Maupoux (34e) pour Châtellerault.

POITIERS : Pallat — Petreau, Fournier, *Ribardière, Ratat — Bourreau, Polonski (puis St. Vincent, 75e), Lopez — Lecouvreur (puis Laidet, 46e), Gianetta, E. Vincent. Entr. : Artus.

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Malroff, *Pain, J.-L. Joyeux — Plault, St. Joyeux, Felden — Maupoux, Sene, Ouali. Entr. : Felden.

NIORT b. ANDERNOS : 2-1 (0-1). — Terrain dur. Recette : 33 767 F. 1 290 spect. Arb. : M. Cholet. Buts : Belaud (62e), Baudry (90e) pour Niort ; Gulhem (9e) pour Andernos.

NIORT : Daviaud — Redoux, Moukalou, Brottier, Deletang (puis Baudry, 62e) — Donato, Ribreau, Gastien — Parizon, Belabde (puis Drouet, 76e), *Belaud. Entr. : Patrick Parizon.

ANDERNOS : Gomes — Cazebonne, Abalin, Odoir, Mey — Gulhem, Finet, *Meynieu, Galera, Louasi, N'Kou. Entr. : Ph. Marot.

EST

*Paris SG b. Chaumont 3-0
Merlebach b. *Saint-Dizier 1-0
*Nancy et Reims 1-1
*Dijon b. *RC Strasbourg 1-0
*Epinal b. Blénod 4-2
Vauban - Thionville ..... remis
FCSK 06 - Sochaux ..... remis
*Mulhouse-Metz ..... remis

Matches en retard (18e journée)

Sochaux b. *Paris SG 2-1
*RC Strasbourg b. Reims 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	30	19	12	6	1	41	19
2. St-Dizier	25	19	9	7	3	26	16
3. Sochaux	22	17	9	4	4	21	11
4. Vauban	20	16	8	4	4	36	21
5. Paris-SG	19	19	7	5	7	28	30
6. Merlebach	19	17	7	5	5	22	25
7. Nancy	18	18	6	6	6	21	24
8. Thionville	18	17	6	6	5	22	26
9. RC Strasbourg	16	18	6	4	8	29	21
10. Epinal	15	17	6	3	8	26	27
11. Reims	15	18	5	5	8	12	19
12. Dijon	15	18	4	7	7	20	29
13. Mulhouse	15	17	3	9	5	18	20
14. Metz	14	16	3	8	5	13	16
15. Blénod	13	19	4	5	10	22	33
16. FCSK 06	8	17	0	8	9	13	33

MERLEBACH b. SAINT-DIZIER : 1-0 (0-0). — Terrain : gelé. Recette : 22 250 F. Spect. : 1 223. Arb. : M. Oliveira. But : Sacksteder (63e).

SAINT-DIZIER : Sidaine — *Abrassart, Gé, Cloet, Peignois — Reverdy, Gonfalone, Doméon — Enanga, Pruvost, Hecquet (puis Justek, 69e). Entr. : Le Lamer.

MERLEBACH : Flucklinger — Gradoux, Perozziello, Oblinger, Anastassowa — Hesse, *Sacksteder (puis Karamol, 78e), Ciunder — Leite, Groutsche, Nilles. Entr. : Szepaniak.

NANCY et REIMS : 1-1 (0-0). — Terrain : gelé. Recette et spectateurs : match joué en lever de rideau de Nancy-Lens. Arb. : M. Colliez. Buts : Kirmann (84e) pour Nancy ; Leonard (65e) pour Reims.

NANCY : Pegorer — Martin, Fisson, Harmand, Jacquemin (puis Hindelang, 46e) — Gabriel, Casini, *Simon — Bertrand, Lobé (puis Kirmann, 75e), Etienne. Entr. : Targon.

REIMS : Miche — Wolff, Dubois, Nardelli, Louvard — Callé, Ganhtier, *Ousfane — Bart, Leonard, Lafond. Entr. : Betta.

EPINAL b. BLENOD : 4-2 (1-0). — Terrain : enneigé. Recette : 17 000 F. Spect. : 787. Arb. : M. Leon. Buts : Bemmeriou (5e), Benier (55e sur pen.), Durkalic (71e sur pen., 80e) pour Epinal ; J'Nane (69e, 89e sur pen.).

EPINAL : Lefebvre — Callotti, Cuny, Kiefer, Croos — Bemmeriou, *Durkalic, Cheré — Mathieu (puis Weiss, 72e), Benier, Hoffmann. Entr. : Tripp.

BLENOD : Duponcel — Mere, Berta (puis A. Dorcet, 40e), Pietrzak, Boubehira — Jolliot, Koutcheroff (puis Diehl, 57e), Arthaud — *J'Nane, Genondet, Pelletier. Entr. : Dorcet.

PARIS-SG b. CHAUMONT : 3-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Recette : 2 956 F. Spect. : 167. Arb. : M. Blanchard. Buts : Niederbacher (9e), Cardinet (13e), N'Jo Lea (76e).

PARIS-SG : Merelle — *Martinez, Morin, Persol, Janvion — Moreau, Marquet, Lanthier — Cardinet, N'Jo Lea, Niederbacher. Entr. : Coste.

CHAUMONT : Pariset — Bonnassi, Depuille, Manteaux, Mouyabi — Alexer, Harel, *Krywanski — Grattan, Keita, Baubonne. Entr. : Flamion.

DIJON b. RC STRASBOURG : 1-0 (1-0). — Terrain : gelé. Recette : n.c. Spect. : 200 env. Arb. : M. Delacourt. But : Gagneux (28e).

DIJON : Rigal — Charlieux, Guérin, Bigarnet, Lorenzetti — Becker, Olivier (puis Di Mascio, 80e), Popard — Joseph, *Gagneux, Akkar (puis Fiatte, 68e). Entr. : Duboull.

RC STRASBOURG : Schuth — Paterno, Blamart, Andrieux, Cobos — Niesser, Etamé (puis Mazerand, 53e), *Traoré — Zehringer, Bernauer, Neveu. Entr. : Zix.

Matches en retard de la 18e journée

RC STRASBOURG b. REIMS : 5-0 (3-0). — Terrain : enneigé. Recette : 1 820 F. Spect. : 78. Arb. : M. Lequy. Buts : Louvard (11e csc), Cobos (20e), Etamé (21e), Zehringer (47e), Niesser (67e).

RC STRASBOURG : Schuth — Paterno, Andrieux, Cobos, *Blamart — Niesser, Etamé, Traoré — Zehringer, Bernauer, Neveu. Entr. : Zix.

REIMS : Mary — Wolff, Boyer (puis Galler, 51e), Diaz, Louvard — Callé, Ganthier, *Rozborski — Leonard (puis Berreby, 68e), Calderaro, Custodero. Entr. : Betta.

SOCHAUX b. PARIS-SG : 2-1 (1-1). — Terrain : bosselé. Recette : n.c. Spect. : 100 env. Arb. : M. Mignon. Buts : N'Jo Lea (6e) pour le Paris-SG ; Barre (7e), Chameaux (85e) pour Sochaux.

PARIS-SG : Merelle — Janvion (puis Pimond, 53e), Jean, Martinez, Persol — Moreau, Bacconnier, Lanthier — N'Jo Lea, Marquet, *Cardinet. Entr. : Coste.

SOCHAUX : Rousset — Posca, Nicol, Chameaux, Piot — Zandona, *Silvestre, Lada — Barré, Henri, Mazeghrade. Entr. : Cedolin.

NORD

*Maubeuge et Beauvais 0-0
*Complègne et Lens 1-1
Roubaix b. *Racing CP 2-1
*Le Touquet et Meaux 0-0
Amiens b. *Lille 1-0
Le Havre b. *Rouen 1-0
Calais - Hazebrouck ..... (remis)
Saint-Omer - Fécamp ..... (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	25	17	9	7	1	28	9
2. Lens	23	18	8	7	3	30	13
3. Le Havre	21	17	8	5	4	25	19
4. Racing CP	20	18	7	6	5	23	19
5. Le Touquet	20	18	6	8	4	22	18
6. Lille	19	18	7	5	6	24	17
7. Fécamp	19	18	6	7	5	18	18
8. Rouen	19	17	8	3	6	26	16
9. Complègne	18	17	5	8	4	17	19
10. Roubaix	18	18	6	6	6	29	26
11. Meaux	16	17	3	10	4	18	18
12. Saint-Omer	15	16	7	1	8	24	27
13. Maubeuge	14	18	3	8	7	23	29
14. Calais	13	16	4	5	7	14	24
15. Amiens	12	17	3	6	8	16	32
16. Hazebrouck	6	18	0	6	12	8	41

LE TOUQUET et MEAUX : 0-0. — Terrain : mauvais. Recette : 3 314 F. Spect. : 152. Arbitre : M. Crosnlak.

LE TOUQUET : Menguet — Martel, David, R. Lefebvre, Mouzot — Ghignet, Fournier, *Dupuis — Hassouna, Bernard, T. Lefebvre. Entr. : Coinçon.

MEAUX : Boulesteix — Delozanne, Cornille, Pedrotti, *Gueye — Deneu, Dalbierz, Caruana — Giudicelli, Nassard (puis Eustache, 70e), Besnet. Entr. : Anziani.

AMIENS b. LILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : gelé. Recette : non comm. Spect. : 150. Arbitre : M. Marescit. But : Ravail (76e).

LILLE : Lausicella — Buirnard (puis Sounah, 81e), Willemot, Froger, *De Figuireido — Prisette, Garcia, Billiet (puis Van Damme, 51e) — Titeca, Leclerc, Courçon. Entr. : Parisseaux.

AMIENS : Barbet — Quertier, *Xantipe, Wiencierz, Bissac — Houtch, Glanguillier, Maison, Ravail — Ladent (puis Buettot, 83e), Bonalaire. Entr. : Desmenez.

MAUBEUGE et BEAUVAIS : 0-0. — Terrain : gelé. Recette : 23 335 F. Spect. : 1 008. Arbitre : M. Tahon.

MAUBEUGE : Lefevre — P. Gosset, Pavard, Touré, J.-J. Gosset — *Legrand, Calesse, Bâ, Briand — Hoigne, Lemoine. Entr. : Varnier.

BEAUVAIS : Caullery — Beau, Delargillière, Evrard, Tapin — Pinot, Ilic, *Zaba, Metsu — Roux, Carré. Entr. : Dos Santos.

COMPIEGNE et LENS : 1-1 (1-0). — Terrain : gelé. Recette : 10 415. Spect. : 440. Arbitre : M. Devimeux. Buts : Compiègne, Gonzalez (11e) ; Lens, Oudjani (49e).

COMPIEGNE : Jacobée — Michaux, *Marcq, Krug, Hocquart — Ponthieux, Degouy, Turbin (puis Debouverie, 52e) — Gonzalez, Yemira, Cornière. Entr. : Krug.

LENS : Gardié — El Aouad, Dubois, *Warlop, Deleporte — Rabier, Fachaux, Peltier — Hochart, Oudjani, Chomlafel. Entr. : Marx.

ROUBAIX b. RC PARIS : 2-1 (2-0). — Terrain : gelé. Recette : 229 F. Spect. : 10. Arbitre : M. Prod'homme. Buts : Roubaix, Fischer (3e), De Oliveira (33e). Racing, Madjer (74e).

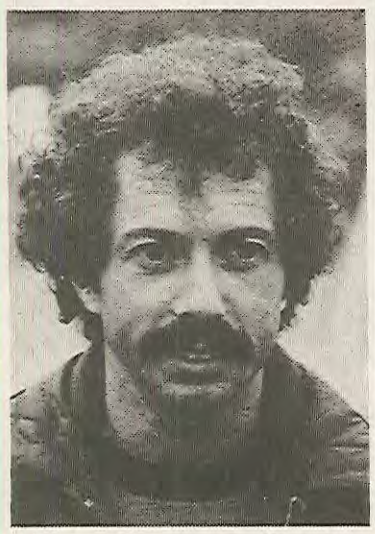
RC PARIS : Bas — Gendron, Debu, Zagar, Bijakowski — Remond, Gierens (puis De Georgi, 46e), Hageman — *Laachi, Madjer, Piumi. Entr. : Bonnat.

ROUBAIX : Talpaert — Duez, Denneulin, Dumortier, Binema — Ratajack, Beauman, Godel — *De Oliveira (puis Den Doum, 64e), Fischer, Maaname (puis Ledru, 73e). Entr. : Gianquinto.

LE HAVRE b. ROUEN : 1-0 (1-0). — Terrain : gelé. Recette : 1 479 F. Spect. : 59. Arbitre : M. Bachelley. But : Corroyer (31e).

ROUEN : Sence — Lecerf (puis Gambet, 77e), Gallou, Sklarek, Carle — Bisson, Thomas (puis Bat, 68e), Garcia — *Morillon, Monczuck, Poyer. Entr. : Peltier.

LE HAVRE : Hagenbach — Attinault, Delaunay, Bourdon, Bessard — Barthel (puis Coet, 46e), Quilan, *Corroyer — Uvenard, Fouquier, Moreau. Entr. : Djaadoui.



Arnaud Dos Santos, l'entraîneur beauvaisien, le regard déjà tourné vers la Division II.

OUEST

*Nantes et Laval 1-1
*Lorient et AS Brest 0-0
Lisieux b. *Véloce Vannes 1-0
*FC Yonnais b. Redon 3-0
*Evreux et Cholet 1-1
*Viry b. UCK Vannes 1-0
*Brest FC - SO Maine ..... (remis)
*Rennes - Saint-Pol-de-Léon .... (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	26	19	8	10	1	33	19
2. Lorient	26	19	11	4	4	41	21
3. Laval	25	18	10	5	3	25	14
4. Lisieux	22	18	7	8	3	15	10
5. V. Vannes	20	18	8	4	6	16	17
6. Viry-Châtillon	19	18	6	7	5	16	14
7. FC Yonnais	19	19	7	5	7	31	23
8. UCK Vannes	18	17	6	6	5	15	20
9. AS Brest	18	18	4	10	4	19	22
10. Rennes	16	17	6	4	7	28	21
11. Cholet	16	19	4	8	7	17	23
12. SO Maine	16	17	5	6	6	21	20
13. Evreux	14	18	4	6	8	12	18
14. Brest FC	14	18	2	10	6	14	24
15. Redon	13	19	4	5	10	22	32
16. St-Pol-de-Léon	8	18	2	4	12	17	44

FC YONNAIS b. REDON 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Recette : 6.915 F. Arbitre : M. Delorme. Spectateurs : 240. Buts : La Rochesur-Yon, Roques (5e et 20e), Mantecon (15e).

FC YONNAIS : Solignac — Kreutzer, Deletoile, Guignard, Boudron — Greilier, Maindron, Mantecon — Bocquier, Gamouh, *Roques. Entr. : M. Gauthier.

REDON : Lanoé — Barel, Brin, Mortivillier, Jacottin — Denis (expulsé à la 71e), Gomez, P. Girard — Cadet (puis Paul à la 62e), *S. Girard, Lasalle. Entr. : M. Evain.

EVREUX et CHOLET 1-1 (1-1). Terrain : dur. Spectateurs : 213. Arbitre : M. Mignon. Buts : Evreux, Zanasni (37e). Cholet : Hivon (17e).

EVREUX : Montanier — *Boitier, Lecras, Moreau, Joseph — Resse, Hourdou, Lambert — David, Zanasni, Richard. Entr. : M. Corbeau.

CHOLET : Motard — Radigois, Morisseau, S. Goisiot, Y. Goisiot — Rodriguez, Clausier, Penaud — Hivon, *Ciaravino, Bideau. Entr. : Zuraszek.

NANTES et LAVAL 1-1 (0-1). Recette : levé de rideau Nantes - Tours. Terrain : bon. Arbitre : M. Rouhet. Buts : Nantes, Eydelle (81e). Laval : Faucher (30e).

Nantes : *Leclerc — Obry, Delanoé, Desailly, Frankowski — Debotte, Eydelle, Deschamps — Furic, Verlen (puis Rémy 67e), Robert. Entr. : Denoueix.

LAVAL : *Osmond — Reuzeau, Lemeunier, Dogon, Drouet — Zanko, Laigneau, Lambert — Stefanini, Faucher, Aubame. Entr. : M. Hudanski.

LISIEUX b. VEL. VANNES 1-0 (1-0). Terrain : bon. Recette : 11.171 F. Arbitre : M. Brugger. Spectateurs : 537. Buts : Hanbert (25e).

VELOCE VANNES : Layec — Guillou, Mezenge, Le Baron — *Dreanic — Plunian, Le Du (Champagne 71e), Lagadec — Salomon, Bouquet, P. Belchior. Entr. : Boucq.

Lisieux : Hellouin — P. Scipion, Assire, B. Scipion, Simon — *Delafosse, Vermander, Santini — Haubert, Tihy, Ducreux. Entr. : M. Santini.

VIRY b. UCK VANNES 1-0 (1-0). Terrain : Bosselé. Recette : 4.030 F. Arbitre : M. Boiteau. Spectateurs : 176. Buts : Surville (12e).

VIRY : *F. Lallement — Barbosa, Rimoli, Martin, Dubocq — Maurin (P. Lallement 77e), Touret, Chezeau, Sultana — Wehrle, Surville. Entr. : Guesdon.

UCK VANNES : Madec — Primault, Le Gourrierec, J.-L. Allanic, Moreau — Mahé, *Kervelliant, Chesnin — Kerros (Allain 64e), Sorin, R. Allanic (Cartron 77e). Entr. : Maligorne.

LORIENT et AS BREST 0-0. Recette 56.563 F. Terrain : souple. Spectateurs : 2.048. Arb. : M. Bourdaret.

LORIENT : Blin — Leroux, Ramirez, Le Lay, Hado — Marette, Goadec, Gourcuff — Jehel, Colas, *Geffroy. Entr. : M. Gourcuff.

AS BREST : *Quéré — Gestin, Philipe, Page, Podeur — Cloitré, Le Guen, Jousseaume — Stervinou, Muller, Iquel. Entr. : M. Rastoll.

Je m'appelle Blin et je garde les buts du FC Lorient.

SUD

*Montpellier et Nice 1-1
*Saint-Raphaël b. Pont-de-Chéruy ... 3-1
*Avignon b. Istres 2-1
*Annecy b. Bastia 3-0
*Monaco et Ajaccio 0-0
Marseille b. *Antibes 4-1
*Toulon et Orange 0-0
*Villefranche - Hyères ..... (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	27	19	11	5	3	38	21
2. St-Raphaël	24	19	9	6	4	34	18
3. Istres	22	19	8	6	5	34	26
4. Montpellier	22	19	8	6	5	36	20
5. Annecy	21	17	8	5	4	26	23
6. Monaco	19	19	7	5	7	25	26
7. Hyères	18	17	7	4	6	23	24
8. Ajaccio	18	18	4	10	4	12	15
9. Avignon	18	18	6	6	6	24	20
10. Antibes	17	18	6	5	7	32	34
11. Villefranche	17	17	8	1	8	24	23
12. Marseille	16	17	5	6	6	18	19
13. Orange	16	18	4	8	6	17	27
14. Bastia	15	19	2	11	6	24	36
15. Toulon	14	19	3	8	8	18	25
16. Pt-de-Chéruy	8	19	1	6	12	13	42

MARSEILLE b. ANTIBES : 4-1 (1-0). — Terrain : excellent. Recette : n.c. Spectateurs : 215. Arbitre : M. Rivière. Buts pour Marseille : Colloca (1re c.s.c.), Meyriel (51e), De Bono (65e), Dewilder (79e) ; pour Antibes : Gere (81e).

ANTIBES : Pasco — Capuozzo, Ghilardi, Rodriguez, Biancotti — Colloca, Sanchez, *Douala — Gere, Lautard, Haustrat (François), Bray. Entr. : Robuschi.

MARSEILLE : Roch — Soler, Bruno, Nazaretian, *Lopez — Galtier, De Bono, Dewilder — Coti, Flos (Collin 10e, Murat 75e), Meyrieu. Entr. : Gili.

MONTPELLIER et NICE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 2 400 F. Spectateurs : 120. Arbitre : M. Ozil. Buts pour Montpellier : Zombori (14e) ; pour Nice : Mindja (83e).

MONTPELLIER : Huc — Durand, Abbes (Rioust 75e), Toutain, Daumas (Muzet 65e) — Gasset, Gomez, Scala — *Ferraoui, Zombori, Massol. Entr. : Bonnet.

NICE : Jallamion — Mattio, Soler, Rabathali, Januzzi — Volpati, Ardisson, Massa — *Morales (puis Mindja 70e), Oltra (puis Wattelet 75e), Marguerite. Entr. : Alonzo.

SAINT-RAPHAEL b. PONT-DE-CHERUY : 3-1 (0-0). — Terrain : souple. Recette : n.c. Spectateurs : 600. Arbitre : M. Depaix. Buts pour Saint-Raphaël : Barral (64e, 88e), Castellani (89e) ; pour Pont-de-Chéruy : Espinasse (73e).

SAINT-RAPHAEL : Larquie — Gallas, *Barral, Farrugia, Vitalis — Longo, Collet, Ze Dos Santos (Troisi 46e) — Zif Dos Santos, Cohen, Castellani. Entr. : Damiano.

PONT-DE-CHERUY : Treignier — Tissot, Francescon, Zuliani, Digeorgi — Palaccio (puis Bron 75e), Tissot, Chalb (Cabu 73e) — *Espinasse, Meneguel, Sadin. Entr. : Dagorne.

AVIGNON b. ISTRES : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : n.c. Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Pefredo. Buts pour Avignon : Martin (20e), Garcin (68e sur pen.) ; pour Istres : Priou (45e).

AVIGNON : *Goubet — Garcin, Comini, Mestre, Ouattara — Paire, Agostini, Guttin, Martin — Pintenat, Lefevre. Entr. : Pintenat.

ISTRES : Schemidt — Diaz, Francioli, Djefalia, Lafleur — Caminiti, Goupil, Mijac, Mellaza — Piq, *Priou. Entr. : Kerac.

MONACO et AJACCIO : 0-0. — Terrain : bon. Recette : Lever de rideau de Monaco-Rouen. Arbitre : M. Pignol.

MONACO : Bernard — Rasquet, Leprat, Leroux, *Zago — Doucet, Piatto, Kristen — Bosq, Rabat, Souvigne. Entr. : Tournier.

AJACCIO : Goberti — Versini, Cavalli, Lucioni, Cucchi — Ferri, Moselli (puis Gafory mi-temps), Casimiri — Ferrando, *Fouide, Cialetti. Entr. : Calleja.

ANNECY b. BASTIA : 3-0 (1-0). — Terrain : souple. Recette : 13 083 F. Spectateurs : 453. Arbitre : M. Tual. Buts pour Annecy : Habault (18e), Perraud (46e), Van Houtte (87e).

ANNECY : Desprez — Briffaud, Barbier, Pozzo, Paclet — Habault, Van Houtte, *Contat — Perraud, Dechêne, Polo. Entr. : Lang.

BASTIA : *Muratti — Pietronave, Campana, Masini, Sabatini — Spinelli, Giaffory, Moracchini — Levenard, Campaniui, Viaccara. Entr. : Daniel.

TOULON et ORANGE : 0-0. — Terrain : bosselé. Arbitre : M. Goubin. En lever de rideau de Toulon-Auxerre.

TOULON : Vizcaino — Burgio, Fontani, *Rabat, Bax — Di Mascio, Sandoz (puis Serra 73e), Storal — Collot, Tholot, Pastor. Entr. : Fabre.

ORANGE : Bonnaud — Granger, Jot, Renaut, Sbaiz (puis Liotard 75e) — Chevalier, Dubordeaux, Nastro — Beraguen, *Armand, Niang. Entr. : Moulon.

une semaine en ballon

■ La rencontre Lorient-AS Brest n'avait attiré que deux mille spectateurs à peine. Une « misère », quand on sait que les Lorientais tournent devant cinq mille spectateurs en moyenne depuis le début de la saison. Il est vrai qu'il faisait très froid dans la région, un froid à ne pas mettre un supporter dehors, ceci expliquant sans le moindre doute cela.

■ Dans cette rencontre pour le moins « musclée » que fut Lorient-Brest, le délégué, d'habitude assez discret, eut cette fois un rôle prépondérant dans l'expulsion de Ramirez et de Le Guen, qui s'étaient « frictionnés » dans le dos de l'arbitre. Consulté par celui-ci, il désigna sans la moindre hésitation le Lorientais et le Brestois, qui rejoignirent dare-dare les vestiaires.

■ Avec le gardien Quéré, Francisco Muller fut, face à Lorient, le plus en vue côté brestois. Cela ne vous surprendra pas lorsqu'on vous aura dit que le meneur de jeu de l'AS Brest n'est autre que le frère d'Oscar Muller (qui joue actuellement au Stade Rennais après avoir opéré durant de nombreuses années au FC Nantes) et le fils de Ramon Muller, qui fit lui aussi les beaux jours des canaris. Bon sang ne saurait mentir !

■ Il faisait tellement froid samedi soir à Lorient que Roger Marette avait enfilé un superbe collant noir sous sa tenue réglementaire. Cet accessoire vestimentaire, couleur de deuil, fut-il un mauvais présage pour le milieu de terrain lorientais ? Toujours est-il qu'il manqua le penalty qui aurait dû faire basculer la rencontre. Quand le sort s'en mêle !

■ Si la pelouse de La Rabine à Vannes était en excellent état samedi, le Véloce a subi un important manque à gagner. Le match Véloce-Vannes-Lisieux aurait dû, en effet, normalement attirer plus de 1 600 spectateurs ; or, ils n'étaient que 537 courageux à avoir bravé le temps glacial. A telle enseigne que le trésorier du Véloce, gelé dans sa cabane, régla très vite ses comptes pour retrouver avant l'heure habituelle la tiédeur du nid familial.

■ 0-0 au stade Léo-Lagrange : cela ne s'était encore jamais vu en trois saisons de présence maubeugeoise en Division III. Il est vrai que l'état du terrain, à la limite du praticable, explique largement ce score vierge.

■ Les Chamois niortais vivent actuellement une bonne période : un match remarquable face à Nantes, en Coupe de France, une victoire samedi devant Andernos et une place de leader à la clé... sans oublier le Kriter d'honneur reçu la semaine passée.

■ Christian Baudry n'a pas raté son retour en équipe fanion. Le sympathique joueur niortais devait, en effet, marquer le but vainqueur contre Andernos, à la quatre-vingt-dixième minute de jeu. Avec l'humour qui le caractérise, Baudry commentait : « Je n'ai pas voulu marquer trop tôt. »

■ M. Decagny, nouveau maire de Maubeuge, et son conseil municipal recevront, mercredi, à l'hôtel de ville l'équipe qui, pour la quatrième fois en cinq ans, s'est qualifiée pour les seizièmes de finale de la Coupe de France.

■ Réaliste avant tout, et malgré les douze matches restant, Yvon Fercoq, l'entraîneur de Malakoff, après l'heureuse victoire des siens sur Corbeil, a dit : « Ce n'est qu'un sursis ! »

■ A Compiègne on a vainement attendu l'arrivée de l'arbitre. Tant est si bien qu'on a même dû le remplacer par un juge de touche, M. Devimeux, tandis qu'un appel du speaker réclamait un suppléant qualifié pour cette touche.

■ Alors que peu à peu l'infirmerie compiégnoise, qui s'était remplie à vitesse grand V en début de saison, s'est presque totalement vidée, une nouvelle blessure est à signaler au sein de l'effectif compiégnois. Thiercé a, en effet, été victime d'un accident à son travail. Résultat : entorse et plâtre pour une indisponibilité d'au moins un mois.

CIEL, MES CARTONS !

Un incident insolite se produisit à la vingtième minute du match PSG-Chaumont qui vit la première défaite des Hauts-Marnais cette saison. A la suite d'une querelle entre le Parisien N'Jo Léa et le Chaumontais Menteaux, l'arbitre voulut procéder à une sanction. Il s'aperçut alors qu'il avait oublié ses cartons aux vestiaires. Le délégué au match alla aussitôt les chercher et les remit à l'homme en noir. Mais il le fit de manière si discrète que le public manifesta aussitôt contre cet oubli peu commun...

■ Le Niortais Daviaud, le héros du match contre Nantes, en Coupe, à Poitiers, était réduit au chômage samedi soir. Le grand Marc devait multiplier les courses dans sa surface de réparation pour tenter de se réchauffer. Un match dur à tous les niveaux pour un gardien de but.

■ Francis Meynieu, capitaine d'Andernos, a évité le pire, à la fin du match contre Niort, a certains de ses partenaires qui reprochaient à l'arbitre d'avoir laissé jouer au-delà du temps réglementaire. N'empêche que, dans les vestiaires, quelques Andernosiens se sont calmés en défonçant les portes... à coups de crampons.

■ Trois ex-Malakoffiots, Zwallen et, plus récemment, Makiadi et Le Guellec, jouent à Corbeil. Les deux premiers furent parmi les meilleurs de leur équipe, dimanche, à Malakoff, tandis que le troisième, relevant de blessure, avait opéré avec l'équipe réserve.

■ Malgré la position (dangereuse) de leur équipe au classement du groupe Centre et la rivalité qui les oppose, Garcia, l'entraîneur corbeillois, et Fercoq, l'entraîneur malakoffiot, ont eu une amicale conversation avant un Malakoff-Corbeil lourd de conséquences.

■ Déception pour M. Delphine, le président de Compiègne, et les instances dirigeantes. La venue du RC Lens n'a même pas attiré 500 spectateurs payants. Une des plus mauvaises affluences de la saison dont le froid pourrait bien être à l'origine.

■ Un joueur faisait sa rentrée, samedi soir, dans la formation beauvaisienne qui rencontrait Maubeuge ; Zaba, qui n'avait pas joué depuis trois mois. Absence motivée non par une blessure mais par le nombre de mutés : six. Ce qui amène Dos Santos à jongler avec la richesse de son effectif.

■ L'entraîneur beauvaisien, Dos Santos, redoutait ce déplacement dans la cité maubeugeoise : « Maubeuge est au pied du mur et il vient de se qualifier en Coupe. La réussite nous fuyant depuis la reprise, un doute s'était insinué dans l'équipe. »

rencontres

TONY GIANQUINTO

Est-il bien raisonnable et digne, pour un ressortissant de la Seconde Division, comme c'est le cas de Roubaix Football, de n'occuper, à l'échelon inférieur, qu'une modeste place en milieu de classement ? C'est la question que nous sommes allés poser à Tony Gianquinto, qui entraîne l'équipe nordiste depuis 1980. Sa vision des choses, qui s'en étonnera, est évidemment toute différente de la nôtre...

« Tony Gianquinto, quelles explications pouvez-vous donner à votre classement actuel ?

— Ce serait une absurdité que d'établir un parallèle entre le Roubaix Football de la Division II et celui de cette année. En fait, on ne peut même plus parler d'équipe descendant de Seconde Division. En effet, sur les treize joueurs composant, par exemple, l'équipe qui rencontrait le RC Paris, samedi, six jouaient l'an passé encore dans l'équipe réserve, en promotion d'honneur. Trois autres jouaient dans d'autres clubs. Il s'agit de Fischer (Reims), Ratajack (Nœux-les-Mines) et Godel (Hazebrouck). Je n'ai donc pas à être trop déçu par notre comportement, même si j'estime que, avec un peu plus de chance, nous pourrions compter aujourd'hui trois points de plus.

— Quelles étaient vos ambitions au départ du Championnat ?

— Franchement, que nous finissions à la 9e, 10e ou 11e place, n'a pas une grande importance pour moi. Notre ambition est avant tout de promouvoir les jeunes du club. Cette année, d'ailleurs, l'amalgame s'est très bien fait entre ces jeunes et les nouveaux arrivants. Et je puis vous dire que, l'an prochain, le groupe sera sans doute conservé dans sa majorité. Tout au plus fera-t-on appel à un ou deux renforts. Notamment dans le secteur offensif où nous manquons encore de poids. Et puis, en défense. Si José Maria De Oliveira, qui est blessé, retrouve la totalité de ses moyens, il ne sera pas utile de nous renforcer en milieu de terrain.

— N'êtes-vous pas limité dans le domaine des renforts, justement ?

— Si, bien sûr, surtout compte tenu de la situation financière du club qui a déposé son bilan la saison dernière. J'estime, pour ma part, que Roubaix Football devrait se doter d'un entraîneur à temps plein. Moi je suis, en dehors du foot, attaché commercial d'un magasin d'articles de sport. Cet entraîneur à temps complet, donc, aurait pour tâche, entre autres, d'aller régulièrement rendre visite aux chefs du personnel des grandes entreprises roubaisiennes (Auchan, La Redoute, Damart) afin d'essayer d'obtenir des emplois pour les joueurs. C'est de cette manière-là seulement que nous parviendrons à recruter et, par voie de conséquence, à progresser.

— Quelles leçon avez-vous tiré de votre échec en Seconde Division ?

— Cette expérience (la première pour moi) a été positive. Nous avons vu le fossé qui séparait la D 2 de la D 3. Je peux vous dire que, si jamais nous remontons en Seconde Division, nous ne travaillerons plus dans les mêmes conditions. Ou alors, ça se fera sans moi. Le président, avec qui j'ai abordé la question, a d'ailleurs abondé dans mons sens. L'an passé, nous jouions certes en Division 2, mais nous nous comportions vraiment comme une équipe de Division 3. Par notre manière de nous entraîner, et de nous déplacer par exemple. »

Hervé OLCZYK.

GOMES, L'EMBARRAS DU CHOIX

Lors de la rencontre Niort-Andernos, samedi, la présence parmi les spectateurs d'Alberto Muro fut tout particulièrement remarquée. Le recruteur monégasque était, semble-t-il, venu superviser le jeune gardien d'Andernos, Philippe Gomès. Mais il est probable que Muro ait fait le déplacement pour rien, car le jeune gardien andernosien doit, selon toute vraisemblance, signer l'an prochain aux Girondins de Bordeaux. Avoir à choisir entre Monaco et Bordeaux. On ne connaît pas de goals qui souhaiteraient être confrontés à un tel dilemme...

■ Le bulletin des supporters poitevins (le Chabis-shoot) est fair-play. Pour le match Poitiers-Châtellerault, il présentait des photos des Châtelleraudais : Daviet, Joyeux et l'entraîneur Felden. Et pour ce dernier il y avait ce mot gentil : « Les Châtelleraudais sont au sommet du classement, bravo Alain. »

■ Pour M. Ripault, président du Stade Poitevin, le résultat nul devant Châtellerault est réconfortant pour la suite du Championnat : « Pensez que nous opérions sans plusieurs de nos titulaires, Jacquin, Toselli, Delpierre. Et malgré cela, nous avons dominé territorialement. »

■ Qui savait samedi soir, à Poitiers, que l'on fêtait le cinquantième anniversaire des derbies Poitiers-Châtellerault. Les supporters rescapés de cette époque se souviennent qu'en 1935 il y avait plus de 1 180 spectateurs payants (le chiffre de 1985). Il est vrai que pour cette « inauguration », il faisait moins froid que samedi soir.

■ L'arbitre désigné pour le match Maubeuge-Beauvais, M. Charles, de la Ligue de Paris, ne s'était pas déplacé. Du coup, c'est l'un des deux juges de touche, M. Tachon, un Nordiste, qui officia.

■ Brice Pallat qui a supplanté l'international universitaire Michaud dans les buts du Stade Poitevin, fit bien le peu qu'il eut à faire lors du match contre Châtellerault. Agé de vingt-quatre ans, originaire de Coghac où il fit ses premières armes, il est de la classe des jeunes et nouveaux gardiens de la Vienne qui opèrent à Châtellerault (Daviet) ou Montmorillon (Rodier).

■ Avec mille huit entrées payantes, on a dépassé le millier de spectateurs pour la première fois de la saison, samedi soir, au stade Léo-Lagrange de Maubeuge.

■ Pas du tout content, l'entraîneur-joueur lorientais Christian Gourguff, dans les vestiaires, après la rencontre contre l'AS Brest. Il n'appréciait guère, en effet, le traitement assez spécial auquel lui et ses joueurs avaient été soumis par les Brestois. Ceux-ci ont pourtant d'autres arguments pour s'exprimer !

■ Christophe Marcq, le stoppeur compiégnois, a fait preuve d'une activité assez extraordinaire contre Lens. Il est vrai que tant qu'ancien Lensois, Marcq avait peut-être de bonnes raisons d'être motivé à souhait.

Une fois, pas deux !

Tony Gianquinto, l'entraîneur de Roubaix, n'a pas oublié la lourde défaite (0-7) subie en mars dernier par son équipe devant le Racing de De Martigny. Samedi, pour son retour à Colombes, il décida donc, par superstition, de ne pas occuper dans les vestiaires la même place que le soir du « drame »...

« Tu m'as bien vu, eh bien tu ne me reverras plus ! » C'est à peu près le discours que tient ici N'Jo-Léa à son opposant, le Chaumontais Mouyabi. L'attaquant parisien se chargera d'ailleurs lui-même de marquer aux Chaumontais le troisième but de leur déroute.

(Photo Pierre LABLATINIERE)

◘ On s'est étonné du numéro 13 porté dès le début du match Véloce-Lisieux par Bruno Le Du, le milieu de terrain vannetais. Ce maillot lui ayant porté chance lors de sa rentrée à Laval après une longue absence, le Morbihannais tint à le conserver face aux Normands. Cette fois, pourtant, il fut moins chanceux.

◘ Le Véloce Vannes va-t-il durcir son jeu dans les prochaines semaines ? Norbert Boucq, l'entraîneur, a mal digéré l'engagement physique de plusieurs Lexoviens, en particulier vis-à-vis de ses attaquants : « On fait trop de cadeaux, on est trop gentils. Ce match m'a agacé car nous n'avons pas été battus sur notre valeur. »

◘ On attend au Véloce Vannes, le retour au bercail de José Belchior, qui se ressent toujours d'un claquage. Le subtil attaquant vannetais profite actuellement de vacances dans sa famille à Paris pour consulter un médecin qui le suit depuis longtemps. On espère à Vannes qu'il s'agit d'un « docteur-miracle ».

FEU VERT POUR BOUCHEZ

Le Conseil fédéral de la FFF a autorisé le joueur lillois Laurent Bouchez, muté de Roubaix en début de saison, à continuer de jouer sous les couleurs du LOSC, en Championnat de France de Division 3, malgré la situation irrégulière dans laquelle se trouve son club vis-à-vis du statut de l'arbitrage.

On sait, en effet, que chaque club, selon son importance hiérarchique, est tenu de fournir un certain nombre d'arbitres à sa Ligue. Or, le LOSC est, depuis trois ans, en infraction avec ces règlements et, dans ce cas, la sanction appliquée est l'interdiction pour le club de pouvoir aligner ses joueurs mutés. Il s'agit d'une sanction assez rarement prise jusqu'ici par le Conseil fédéral.

Le Conseil fédéral a cependant estimé que Laurent Bouchez, garçon d'avenir, ne méritait pas d'être ainsi pénalisé mais a mis en demeure le LOSC de se mettre en règle avec le statut de l'arbitrage, sous peine de ne pas pouvoir engager de stagiaires la saison prochaine.

◘ Oudjani, l'avant-centre lensois, a réintégré l'équipe réserve pour « retrouver le chemin des filets ». Cela à la demande de Gérard Houllier.

◘ Prévu comme les autres le 8, le match aller des seizièmes de finale de Coupe entre Maubeuge et Sedan a été repoussé au samedi 9 mars à 20 heures.

VENT DE TERREUR ?

Les récents incidents de Coupe de France qui ont émaillé Clermont-Ajaccio à La Ciotat ont une suite, du moins au niveau de la FFF. Par la voie de son président, Paul Rey, le Clermont FC vient, en effet, d'adresser à la FFF un rapport notamment axé sur la tenue du joueur Aïssat et celle des supporters corses. En l'absence de rapport du délégué au match le Clermont FC, souligne que les joueurs d'Ajaccio « ont voulu faire planer un vent de terreur sur la rencontre ».

Cet argument est notamment étayé par des témoignages de joueurs et spectateurs auvergnats et s'appuie sur les images tournées par les caméras de la station régionale FR 3 Auvergne. Sur le plan individuel, Maurice Degironve, entraîneur adjoint, Raymond Vernay, entraîneur principal et Guy Bielicki n'ont à ce jour entamé aucune démarche pénale, bien que des rumeurs de plaintes aient circulé dans l'entourage du club.

◘ Les Vannetais du Véloce se sont interrogés sur le déplacement des joueurs de Lisieux en raison de l'état du réseau routier de l'Ouest. Mais les Lexoviens ont quitté leur base samedi à 8 h 30 pour être à pied d'œuvre à 17 heures dans le chef-lieu du Morbihan. L'on comprend d'autant moins, donc, la décision de la Ligue de l'Ouest et du district qui ont fait reporter la journée du 17 février : le football deviendrait-il un sport estival ?

◘ Georges Gosset, le capitaine maubeugeois, a écopé de deux matches de suspension ferme pour avoir échangé des mots avec l'arbitre d'Amiens-Maubeuge au retour aux vestiaires, le 2 février. Du coup, c'est Briand qui, samedi soir, portait le brassard de capitaine et Legrand qui jouait milieu défensif.

◘ Tony Gianquinto, l'entraîneur de Roubaix, s'étonnait, à la fin du match contre le Racing, que l'arbitre ait fait jouer trois minutes d'arrêts de jeu. « Ce n'est tout de même pas de notre faute s'il n'y avait personne pour aller récupérer les ballons atterrissant dans les tribunes. » Et d'ajouter : « Avec un joueur de la classe de Madjer, on n'est jamais à l'abri... »

◘ Philippe Avenet, le jeune attaquant du Racing, n'a pu tenir sa place samedi contre Roubaix Football. Comme beaucoup de gens ces temps-ci, il avait en effet été frappé Par le virus de la grippe.

◘ Tony Gianquinto, le coach de Roubaix, s'avouait satisfait du « traitement » qui avait été réservé à Rabah Madjer, la vedette du RC Paris. « Je n'avais pas choisi de pratiquer un marquage individuel sur Madjer. J'avais opté pour le marquage de zone. Et je constate que chaque Roubaisien qui a eu affaire à l'Algérien s'en est bien sorti... »

◘ De Tony Gianquinto, l'entraîneur roubaisien : « Mon but était de prendre trois points contre les trois réserves pros que nous avions à rencontrer successivement (Rouen, Lille, Racing). Nous en avons pris quatre. Je ne peux être que satisfait. »

◘ Explication de Gianquinto à la défaite subie par Roubaix devant Lille sur son terrain, la semaine dernière : « Ce match s'est déroulé sur une véritable patinoire. Les Lillois étaient équipés de chaussures spéciales dont mes hommes ne disposaient pas, eux ! »

◘ Mercredi, les joueurs roubaisiens et Gianquinto, leur entraîneur, se sont fait une petite « bouffe », cela afin de resserrrer les liens entre eux après la sévère défaite à domicile contre Lille, le week-end précédent.

◘ Pierre Sither, l'attaquant du RC Paris, a été opéré vendredi matin d'un claquage. L'intervention s'est parfaitement déroulée, mais Sither sera sans doute indisponible pour une durée d'un mois et demi environ.

◘ Binéma, l'arrière gauche roubaisien, jouait l'an passé encore à Cysoing, une équipe de Division I de district de la banlieue roubaisienne. Imaginez son trac au moment de se frotter à l'international algérien du RC Paris, Rabah Madjer !

◘ Patrick Bas, le gardien du Racing, s'est blessé à l'entraînement, la semaine dernière. Suite à un plongeon effectué sur un terrain gelé, il souffrait d'un gros hématome au coude droit.

◘ La victoire enregistrée par Roubaix devant le Racing samedi, à Colombes, a d'autant plus de prix que les hommes de Gianquinto n'avaient jusqu'ici, jamais réussi à s'imposer sur terrain adverse.

◘ L'UCK Vannes a connu un déplacement difficile à Viry-Châtillon. Les Bretons ont, en effet, eu de la neige jusqu'au Mans. Ce qui faisait dire à leur entraîneur, Bernard Maligorne, à l'issue du match perdu par ses hommes : « Le retour va être pénible. »

◘ Pour jouer à Viry-Châtillon, l'UCK Vannes était privé de son ailier droit Cazenave, pas totalement rétabli d'une entorse, souvenir du derby contre le Véloce. C'est l'ex-joueur du P-SG, Kerros, qui le suppléa, lequel fut lui-même remplacé à la 64e minute par Allain.

◘ L'UCK Vannes souffre de l'absence de son gardien titulaire Lamy, blessé au genou. Madec, son remplaçant, âgé seulement de vingt ans, manque en effet d'expérience.

◘ Il y a quelques années, alors qu'il évoluait à Laval, Jacques Sorin, l'avant-centre et capitaine de l'UCK Vannes, avait été sollicité par Gaston Villadier, l'ancien de Viry, mais Sorin avait répondu négativement parce qu'il souhaitait devenir professionnel.

◘ Bernard Maligorne, l'entraîneur de l'UCK Vannes, était profondément déçu après la défaite de son équipe à Viry-Châtillon. « C'est navrant de perdre un match comme celui-ci, le plus facile de la saison à l'extérieur. On ne peut pas être crédible si l'on perd de tels matches. On prend un but de minimes qui fausse tout et on rate trois occasions en or. C'est dur parfois le football. »

◘ Quand la ville de Melun consentira-t-elle un petit effort en faveur des journalistes ? La tribune de presse est ce qu'il y a de plus inconfortable. Il était pratiquement impossible d'y travailler samedi soir, lors de Melun-Tours. Une véritable chambre froide...

◘ Deux remarques au Touquet pour la rencontre contre Meaux jouée par un froid glacial. Aucun but n'a réchauffé l'atmosphère du public et pour l'entraîneur meldois le résultat nul sera précieux pour la suite du Championnat, d'autant plus qu'il a été acquis en déplacement sur une équipe actuellement en plein boum.

◘ Ça baigne pour les Palois. La venue de Nancy en Coupe de France, le 9 mars à la Croix-du-Prince, sur le terrain des rugbymen, suscite beaucoup d'engouement en Béarn.

◘ Entré à la 83e minute, le Rochelais Coudoux n'est resté en jeu que six minutes, contre Pau, l'arbitre ayant peu goûté ses protestations après le penalty accordé aux joueurs locaux.

◘ Du nouveau samedi lors de la rencontre Melun-Tours. Les abris en toile sur les bords de touche avaient disparu au profit de « cages » en plexiglas permettant une meilleure visibilité.

◘ Les Courconnais ont le sens de l'hospitalité et savent promouvoir les produits régionaux. A leur entrée sur le terrain, les banlieusards de Poissy reçurent chacun une boîte de pâtes de fruits, d'Auvergne cela va de soi !

◘ Avant le derby du 2 mars contre le Clermont FC, les Courconnais ont décidé de prendre de bonnes dispositions afin de mieux recevoir le nombreux public attendu. Les dirigeants de Cournon frappent un grand coup, ils vont faire installer une tribune provisoire, qui portera la capacité du stade Joseph Gardet à 2 000 places assises.

◘ Au Touquet, le terrain très dur et le vent n'ont pas permis aux joueurs locaux de confectionner un jeu agréable. L'équipe s'est heurtée à l'adresse du pivot meldois, Guéyé, dans les interceptions. Le gardien remplaçant de Meaux, Zazac, a été blessé au nez en première mi-temps. Les soins prodigués par le Dr Rapin (du Touquet) lui ont permis de poursuivre la partie et ensuite de démontrer avec brio ses jeunes talents.

◘ Mauvaise soirée pour le congolais M'Bembi, dernière recrue courconnaise. Il ne gardera sûrement pas un très bon souvenir de sa première apparition au stade Joseph-Gardet, un cinglant 3-0 infligé par Poissy dans le froid et sous les trombes d'eau, agrémenté d'un carton jaune sans doute un peu sévère. Pour se mettre en confiance il aurait pu espérer mieux !

◘ Contre Poissy, le milieu de terrain courconnais Péron aurait dû déclarer forfait, cloué au lit par une forte fièvre.

◘ **Muratti, le gardien bastiais n'apprécia pas du tout la neige. En plein milieu du match Annecy-Bastia, il se précipita sur l'arbitre pour lui demander d'arrêter la plaisanterie. M. Tual fut inflexible.**

L'UNION FAIT LA FORCE !

Il y a quelque trois ans de cela, le nouveau président d'Andernos Sports pratiquait régulièrement le cyclotourisme sur les routes de la région nantaise sans penser un seul instant que c'est vers le football qu'il se tournerait sur le tard. Une mutation professionnelle et Henri Pavageau se retrouve sur les bords du bassin d'Arcachon. Son fils, alors pupille, découvre les joies du ballon rond. Papa suivra donc ! Responsable d'un comité de parents à l'école de football dans un premier temps, Henri Pavageau, l'année suivante, deviendra trésorier adjoint, pour arriver aujourd'hui au sommet de la pyramide.

Fulgurante ascension pour cet homme de trente-sept ans qui avoue humblement ne rechercher aucun honneur.

« Avant toute chose, précise le président, je tiens à rendre hommage à mon prédécesseur, M. Counile, qui a su démissionner avec dignité à un moment où le club connaissait quelques difficultés dans ses structures dirigeantes. Les résultats médiocres de la première partie du Championnat ne sont en rien dans ce changement, c'est plus une notion de climat, d'ambiance de travail qui a motivé notre désir de le voir se retirer. Il a compris que l'intérêt du club était prioritaire. On ne peut que l'en remercier. Quant à moi, je vais m'attacher, avec l'aide du Comité directeur (trentre-quatre membres) à faire d'Andernos un club solide sur toutes ses bases, des plus petits à l'équipe première. Pour durer dans notre région, nous sommes obligés de préparer la relève et c'est dans ce sens que nous œuvrerons sans pour autant négliger l'équipe de Troisième Division qui, actuellement, redresse la tête. J'ai donc bon espoir, d'autant que Philippe Marot, notre entraîneur, a renoncé à démissionner après les changements que l'on sait. Les joueurs étaient très attachés à cet homme qui sans jamais hausser la voix, est arrivé à se faire une place remarquée dans le milieu. »

Tout semble donc rentrer dans l'ordre sur le bassin. Seule désormais la soif de se maintenir en Division III rassemblera les énergies et les passions.

L'heure, c'est l'heure !

Lors de la rencontre Maubeuge-Beauvais, l'attaquant oisien Pavageau, véritable terreur des défenses, n'était que treizième homme. Arrivé en retard à l'entraînement, vendredi, pour des raisons professionnelles, Pavageau avait en effet été sanctionné par son entraîneur, Arnaud Dos Santos.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

LISIEUX, (Division III, gr. Ouest) qui s'en va gagner sur le terrain du Véloce Vannes.

SAINT-LEU (Division IV, gr. B), qui bat l'US Normande et repasse du coup à la deuxième place.

ASJF (D. H., Corse) qui écrase Murato 7-0.

PAYRAC (3e Div., district du Lot) qui reste sur trente et une victoires consécutives.

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau.... le quart Kriter brut de brut

division 4

17e JOURNÉE

GROUPE A

*Abbeville b. Tourcoing	3-1
Senlis b. *Valenciennes	1-0
*Nœux b. Carignan	1-0
*Creil et Friville	1-1
*Charleville b. Raismes	2-0
*Boulogne b. Douai	3-2
Saint-Quentin b. *Cambrai	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	24	15	12	2	2	29	11
2. Senlis	20	15	9	2	4	25	16
3. Creil	20	15	7	6	2	18	11
4. Valenciennes	17	15	7	3	5	18	12
5. Friville	16	16	6	4	6	23	22
6. Douai	16	16	7	2	7	23	23
7. Raismes	15	16	6	2	7	19	21
8. St-Quentin	14	14	2	10	2	13	13
9. Boulogne	14	16	6	2	8	25	31
10. Carignan	13	14	6	1	7	19	20
11. Tourcoing	13	16	4	5	7	19	24
12. Nœux	13	16	5	3	8	24	34
13. Cambrai	11	16	3	5	8	18	24
14. Abbeville	10	16	4	2	10	19	30

GROUPE B

*Mondeville et Alençon	1-1
*Cherbourg et PTT Caen	0-0
Neiges Le Havre b. *Trouville	3-0
*Mamers - Dieppe	remis
*Saint-Leu b. US Normande	2-0
*Lucé - Saint-Lô	remis
*Bayeux et Rouen	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	22	16	7	8	1	22	12
2. Saint-Leu	20	16	9	2	5	30	17
3. Saint-Lô	20	16	9	2	5	14	12
4. Alençon	19	16	5	9	2	20	16
5. US Normande	17	17	6	5	6	21	18
6. Bayeux	17	17	5	7	5	24	24
7. Lucé	15	14	5	5	4	17	12
8. Trouville	15	17	5	5	7	21	23
9. Mondeville	14	16	4	6	6	15	16
10. Caen	13	17	5	3	9	17	21
11. Neiges Le Hav.	13	16	4	5	7	14	19
12. Dieppe	13	16	4	5	7	15	29
13. Rouen	12	15	2	8	5	12	16
14. Mamers	12	13	3	6	4	16	22

GROUPE C

*Sundhoffen - SR Haguenau	remis
*Metz - Forbach	remis
*Talange - AS Strasbourg	remis
*FC Haguenau - Colmar	remis
*Florange et Kronenbourg	0-0
*Saint-Dié - Neufchâteau	remis
*Neudorf - Sarreguemines	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PTT Metz	22	14	8	6	0	29	11
2. Forbach	21	14	9	3	2	23	6
3. Sarreguemines	19	14	6	7	1	19	7
4. Colmar	17	12	7	3	2	26	18
5. Florange	17	15	6	5	4	21	13
6. Kronenbourg	17	14	6	5	3	21	14
7. Sundhoffen	16	14	7	2	5	22	23
8. AS Strasbourg	13	14	4	5	5	11	15
9. Saint-Dié	12	14	5	2	7	18	15
10. SR Haguenau	12	13	4	4	5	13	20
11. Neufchâteau	9	15	2	5	8	17	24
12. FC Haguenau	8	15	2	4	9	11	24
13. Neudorf	8	14	2	4	8	8	24
14. Talange	5	14	1	3	10	10	31

GROUPE D

*Ingrandes - SO Maine	remis
*Le Mans - US Montagnarde	remis
*Concarneau - Saint-Brieuc	remis
*Nantes b. Angers	1-0
*Guingamp - Ancenis	remis
*Thouars b. Luçon	1-0
*Lannion - St-Brévin	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	24	17	11	2	4	31	11
2. US Montagn.	23	16	11	1	4	40	15
3. Concarneau	18	15	7	4	4	32	23
4. Nantes	18	17	7	4	6	23	16
5. Thouars	18	15	9	0	6	21	16
6. Saint-Brieuc	17	15	6	5	4	21	20
7. Le Mans	16	15	6	4	5	15	19
8. Guingamp	14	16	7	0	9	30	26
9. Ancenis	14	15	6	2	7	13	16
10. St-Brévin	14	16	6	2	8	14	23
11. Ingrandes	14	15	7	0	8	22	33
12. Luçon	13	17	6	1	10	16	29
13. SO Maine	11	16	5	1	10	20	32
14. Lannion	6	15	2	2	11	14	33

GROUPE E

*Orléans b. Montargis	3-0
*INF Vichy - Longjumeau	remis
Villecresnes b. *Police Paris	1-0
*Montluçon - Gannat	remis
Mer b. *Joué-les-Tours	3-2
*Moulins - Châteauroux	remis
*Blois - Auxerre	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	24	16	11	2	3	32	13
2. Orléans	21	16	9	3	4	31	14
3. Auxerre	20	14	8	4	2	29	17
4. Mer	19	16	7	5	4	24	21
Villecresnes	19	17	8	3	6	22	19
6. INF Vichy	17	15	5	8	2	24	11
7. Moulins	16	15	6	4	5	19	21
Police Paris	16	17	5	6	6	16	23
9. Joué-les-Tours	13	17	4	5	8	19	24
Gannat	13	16	4	5	7	14	22
11. Longjumeau	12	14	4	4	6	11	12
Blois	12	15	3	6	7	15	21
Châteauroux	12	15	4	4	7	15	25
14. Montargis	5	16	1	3	12	11	39

GROUPE F

*Bavans - Roanne	remis
*Belfort - Tavaux	remis
*Faucigny - Montceau	remis
*Isle - Romilly	remis
Vendeuvre b. *Troyes	3-1
*Dampierre - Beaune	remis
*Annemasse - Baume	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	26	16	12	2	2	32	18
2. Annemasse	22	14	10	2	2	31	17
3. Isle	18	15	6	6	3	20	13
Romilly	18	15	7	4	4	25	24
5. Montceau	16	16	5	5	6	25	26
Bavans	16	15	6	4	5	20	21
7. Tavaux	14	15	4	6	6	23	19
Baume	14	15	2	7	7	23	25
9. Faucigny	12	15	4	4	7	20	23
Roanne	12	16	5	2	9	12	19
Dampierre	12	16	5	2	9	21	30
12. Belfort	11	14	4	3	7	12	15
Vendeuvre	11	15	4	3	8	19	27
14. Troyes	10	15	3	4	8	19	25

GROUPE G

Clermont-Ferrand b. *Limoges	2-0
*Aurillac et Brive	0-0
Réquista b. *Libourne	2-0
*Beaumont - St-Seurin	remis
*Isle b. Albi	1-0
St-Médard b. *Bayonne	1-0
*Mérignac et Toulouse Font	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	25	17	10	5	2	29	13
2. Aurillac	22	17	6	10	1	16	8
Toulouse Font	22	17	7	8	2	21	14
4. St-Seurin	21	16	7	7	2	23	12
5. Isle	20	17	7	6	4	28	16
6. Réquista	19	17	8	5	4	21	22
7. Albi	18	17	7	4	6	17	14
8. Beaumont	15	16	4	7	5	19	26
9. Limoges	14	17	6	2	9	18	23
Clermont-Fer.	14	17	4	6	7	18	22
St-Médard	14	17	6	2	9	16	23
12. Bayonne	12	17	3	6	8	12	21
13. Mérignac	11	17	3	5	9	20	31
14. Libourne	9	17	2	5	10	13	35

GROUPE H

*Aix b. Ajaccio	3-0
*Cagnes et Bastia	2-2
*St-Cyr et Digne	1-1
*Arles b. Nîmes	3-1
*Grenoble - Sète	remis
*St-Priest et Canet	1-1
*Grasse b. Uzès	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	22	16	8	5	3	30	11
2. Grenoble	20	15	8	4	3	18	10
Nîmes	20	17	8	4	5	22	15
4. Arles	19	16	8	3	5	33	20
5. Ajaccio	18	17	6	6	5	16	23
6. Grasse	18	17	6	6	5	23	20
7. St-Priest	15	17	5	6	6	18	16
St-Cyr	15	17	5	5	7	19	22
Cagnes	15	17	5	5	7	23	27
Bastia	15	17	6	3	8	15	20
Aix	15	17	6	3	8	19	28
12. Digne	14	17	5	4	8	20	24
Canet	14	17	4	6	7	16	24
14. Uzès	13	17	4	5	8	15	26

rendez-vous

(18e journée)

GROUPE A
Raismes-Creil
Friville-Charleville
Douai-Carignan
Boulogne-Valenciennes
Senlis-Abbeville
Tourcoing-Cambrai
St-Quentin-Nœux

GROUPE B
US Normande-Mamers
Dieppe-Saint-Leu
Saint-Lô-Neiges-Le-Havre
Luce-Cherbourg
PTT Caen-Mondeville
Alençon-Bayeux
Rouen-Trouville

GROUPE C
Kronenbourg-FC Haguenau
Colmar-Florange
Neufchâteau-AS Strasbourg
Saint-Dié-PTT Metz
Forbach-Sundhoffen
SR Haguenau-Neudorf
Sarreguemines-Talange

GROUPE D
Ancenis-Nantes
Angers-Guingamp
Thouars-Saint-Brieuc
Luçon-Le Mans
US Montagnarde-Ingrandes
SO Maine-Lannion
St-Brévin-Concarneau

GROUPE E
Mer-Montluçon
Gannat-Joué-lès-Tours
Châteauroux-Police Paris
Moulins-INF Vichy
Longjumeau-Orléans
Montargis-Blois
Auxerre-Villecresnes

GROUPE F
Romilly-Faucigny
Montceau-Isle-sur-Doubs
Vendeuvre-Tavaux
Troyes-Bavans
Roanne-Annemasse
Baume-Dampierre
Beaune-Belfort

GROUPE G
Albi-Beaumont
Saint-Seurin-Isle
Saint-Médard-Requista
Bayonne-Aurillac
Brive-Limoges
Clermont-Ferrand-Mérignac
Toulouse-Font.-Libourne

GROUPE H
Sète-Arles
Nîmes-Grenoble
Canet Plage-Digne
St-Priest-Cagnes
CA Bastia-Aix
Ol. Ajaccio-Grasse
Uzès-Saint-Cyr

régionaux

● AQUITAINE

*Arin luzien et St-Christophe ... 2-2
*St-Symphorien b. Villenave ... 4-1
*Arcachon b. SBUC ... 1-0
*Orthez b. Bergerac ... 1-0
*St.-Montois b. Pauillac ... 1-0
*Legé et Castets ... 2-2

Class. : 1. St-Symphorien et Orthez, 32 pts ; 3. Villenave, Arcachon et Arin luzien, 31 pts ; 6. Bergerac et Castets, 28 pts ; 8. St.-Montois, 26 pts ; 9. Legé et St-Christophe, 25 pts ; 11. SBUC, 23 pts ; 12. Pauillac, 20 pts.

● ATLANTIQUE

St-Nazaire - St-Sébastien remis
SA Fontenay b. *Pontchateau .. 3-0
AS Brieronne b. *ES Fontenay . 1-0
Montreuil-J. - Bourg/Roche remis
Segre b. *Cholet ... 2-1
*PTT Nantes b. Les Herbiers ... 2-0
*FC Yonnais b. Saumur ... 3-1

Class. : 1. Bourg/Roche, 35 pts ; 2. FC Yonnais, 33 pts ; 3. Segré et AS Brieronne, 32 pts ; 5. SA Fontenay et Les Herbiers, 31 pts ; 7. ES Fontenay, Saumur, Cholet et PTT Nantes, 28 pts ; 11. Pontchateau, 27 pts ; 12. St-Sébastien, 25 pts ; 13. Montreuil, 23 pts ; 14. St-Nazaire, 19 pts.

● AUVERGNE

*Ambert b. Vergoncheon ... 2-0
Riom b. *RC Vichy ... 2-0
*Arpajon b. St-Flour ... 2-0
*Messeix - INF Vichy remis
*Domerat b. Val Vert ... 1-0
*Lapalisse b. Varennes ... 6-0

Class. : 1. Arpajon, 30 pts ; 2. Domerat, 29 pts ; 3. Lapalisse et FC Riom, 28 pts ; 5. Val Vert, 27 pts ; 6. INF Vichy, RC Vichy et Ambert, 25 pts ; 9. Vergoncheon, 24 pts ; 10. Messeix, 23 pts ; 11. St-Flour, 20 pts ; 12. Varennes, 15 pts.

● BOURGOGNE

*Messigny et Sens ... 1-1
*Cuiseaux-Louhans b. C. Dijon. 2-0
*AJ Auxerre b. Decize ... 1-0
Selongey b. *Bourbon ... 1-0
*Le Creusot b. St-Florentin ... 2-0
PTT Mâcon - Pontailler remis
*Nevers et Joigny ... 1-1
Ex. : Gueugnon

Class. : 1. Gueugnon et Nevers, 38 pts ; 3. AJ Auxerre, 34 pts ; 4. Le Creusot et St-Florentin, 33 pts ; 6. Cuiseaux et Decize, 31 pts ; 8. Joigny et Selongey, 28 pts ; 10. Messigny, 27 pts ; 11. Pontailler et Sens, 26 pts ; 13. Dijon, 25 pts ; 14. Mâcon, 23 pts ; 15. Bourbon, 20 pts.

● CENTRE-OUEST

*Cognac b. Loudun ... 1-0
*Roumazières b. Saintes ... 3-0
*Montmorillon et Cerizay ... 1-1
*Bressuire et Poitiers ... 0-0
*Soyaux b. Tulle ... 3-0
La Rochelle b. *Rochefort ... 3-2
Ex. : Angoulême

Class. : 1. Poitiers, 38 pts ; 2. Cognac, 37 pts ; 3. Cerizay, 33 pts ; 4. Angoulême, 32 pts ; 5. Soyaux et Roumazières, 30 pts ; 7. Saintes et Bressuire, 29 pts ; 9. La Rochelle, 28 pts ; 10. Loudun, 26 pts ; 11. Montmorillon, 25 pts ; 12. Tulle, 23 pts ; 13. Rochefort, 22 pts.

● CORSE

*CAP et FCCB ... 0-0
EF Bastia b. *RO Cardo ... 2-1
*US Corté b. FCA ... 3-2
*ASJF b. Murato ... 7-0
FAIR b. *Muriani ... 4-0
*SCOB et ASPV ... 0-0

Class. : 1. FAIR, 36 pts ; 2. ASPV, 32 pts ; 3. USC, 28 pts ; 4. ASJF, Aleria, Ro Cardo et Murato, 25 pts ; 8. EF Bastia, 24 pts ; 9. CAP et SCOB, 23 pts ; 11. FCCB et Muriani, 21 pts.

● GUADELOUPE

(16e journee)

JS Capesterre b. SOL. Scolaire. 2-1
Morne-à-l'Eau b. AS Gosier ... 2-0
Sirocco b. Juventus ... 2-1
Zenith et CS du Moule ... 0-0
Jeunesse VH et Red Star ... 1-1
Gauloise et J. Trois Rivières ... 1-1
CS Capesterre et Cygne Noir ... 1-1

Class. : 1. Sirocco, 39 pts ; 2. JS Capesterre et CS du Moule, 35 pts ; 4. CS Capesterre, J. Trois Rivières et Morne-à-l'Eau, 34 pts ; 7. Juventus, AS Gosier, Cygne Noir et Gauloise, 32 pts ; 11. Zenith, 30 pts ; 12. Red Star, 28 pts ; 13. SOL. Scolaire, 25 pts ; 14. Jeunesse VH, 22 pts.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Le Cres et Pt-St-Esprit ... 0-0
*Agde et Grau-du-Roi ... 0-0
*Pdaulhan et Perpignan ... 0-0
*Montpellier b. PCAC Sète ... 3-1
*Aig.-Mortes b. La Gd-Combe ... 2-0
Vauvert b. *Clermontaise ... 1-0

Class. : 1. Perpignan, 21 pts ; 2. Vauvert, 20 pts ; 3. Montpellier, 19 pts ; 4. Pt-St-Esprit, 17 pts ; 5. Grau-du-Roi, 15 pts ; 6. Clermontaise et Le Cres, 14 pts ; 8. Agde et PCAC Sète, 12 pts ; 10. Paulhan, 10 pts ; 11. La Gd-Combe et Aigues-Mortes, 7 pts.

● MÉDITERRANÉE

La Fontonne b. *Draguignan ... 2-1
1er Canton b. *Sanary ... 2-0
*Ardzin b. Cannes ... 2-0
*St-Tropez b. Fréjus ... 4-0
Gardanne b. *Le Puget ... 2-1
*Pertuis et Martigues ... 1-1
*Port-de-Bouc et St-Antoine ... 0-0

Class. : 1. Martigues, 33 pts ; 2. Le Pujet, 31 pts ; 3. St-Tropez et Gardanne, 30 pts ; 5. Canton, 28 pts ; 6. Pt-de-Bouc, St-Antoine et Cannes, 27 pts ; 9. La Fontonne, 26 pts ; 10. Fréjus, Ardziv et Draguignan, 25 pts ; 13. Sanary, 24 pts ; 14. Pertuis, 22 pts.

● MIDI-PYRÉNÉES

Decazeville b. *Fronton ... 1-0
*Cugneaux et Boulogne ... 1-1
*Carmaux et Luzenac ... 1-1
Luchon b. *Millau ... 1-0
*TAC b. Revel ... 3-0
Villefranche b. *Labege ... 1-0
Colomiers b. *Fenouillet ... 1-0
Ex. : Cazeres

Class. : 1. Luzenac, 34 pts ; 2. Villefranche et Revel, 32 pts ; 4. Cazeres, 30 pts ; 5. Cugneaux, 29 pts ; 6. Luchon et Colomiers, 28 pts ; 8. Labege et Carmaux, 27 pts ; 10. TAC et Fenouillet, 26 pts ; 12. Millau, 25 pts ; 13. Decazeville, 24 pts ; 14. Boulogne, 22 pts ; 15. Fronton, 18 pts.

● NORD-EST

*Vitry b. Bourg Fidele ... 1-0
Eclaron b. *Romilly ... 5-2
*St-Dizier b. Blagny ... 2-1
Charleville b. *Sezanne ... 1-0
Reims b. *Epernay ... 2-0
Chaumont b. *Châlons ... 4-1
Vrigne b. *Brienne ... 1-0

Class. : St-Dizier, 39 pts ; 2. Reims, 35 pts ; 3. Charleville et Chaumont, 32 pts ; 5. Brienne, 27 pts ; 6. Epernay et Bourg Fidele, 26 pts ; 8. Vitry et Eclaron, 25 pts ; 10. Blagny, Chalon, Vrigne et Romilly, 23 pts ; 14. Sezanne, 19 pts.

● BASSE-NORMANDIE

St-Georges - IFS remis
Granville - Periers remis
Avranches b. *Surtainville ... 4-0
Argentan b. *Normande ... 1-0
*St-Lô et SM Caen ... 1-1
Aiglon - Condé remis

Class. : 1. SM Caen, 29 pts ; 2. Argentan et St-Lô, 28 pts ; 4. Granville, Avranche et US Normande, 27 pts ; 7. Surtainville, 25 pts ; 8. Aiglon, 24 pts ; 9. St-Georges, 23 pts ; 10. Periers, 22 pts ; 11. Condé, 21 pts ; 12. IFS, 19 pts.

● HAUTE-NORMANDIE

*Arques et Le Houlme ... 0-0
*Pavilly b. Tourville ... 2-0
Bernay b. *Gaillon ... 1-0
*Montfort b. Lillebonne ... 1-0
Evreux b. *Le Havre ... 3-1
*Elbeuf b. Levillain ... 1-0
*Oissel et Vaudreuil ... 0-0

Class. : 1. Pavilly, 34 pts ; 2. Evreux, 33 pts ; 3. Oissel, 29 pts ; 4. Le Havre, 28 pts ; 5. Elbeuf, 26 pts ; 6. Montfort, 24 pts ; 7. Tourville et Lillebonne, 23 pts ; 9. Levillain et Gaillon, 22 pts ; 11. Le Houlme, 21 pts ; 12. Arques et Vaudreuil, 20 pts ; 14. Bernay, 19 pts.

● PARIS

*Sarcelles b. Poissy ... 1-0
*CA Mantes b. Juvisy ... 3-0
Brevannes b. *AS Mantes ... 2-0
*Vincennes b. Créteil ... 1-0
Versailles b. *Villemomble ... 4-0
*Viry et Paris FC 83 ... 0-0
*RC Paris et Garges ... 0-0

Class. : 1. Versailles, 33 pts ; 2. CA Mantes, 31 pts ; 3. Vincennes et Sarcelles, 28 pts ; 5. AS Mantes, Brévannes, Garges, Villemomble et Viry, 27 pts ; 10. RC Paris, 25 pts ; 11. Créteil et Paris FC 83, 24 pts ; 13. Juvisy et Poissy, 18 pts.

● PICARDIE

*Chantilly et Thourotte ... 1-1
*Ribecourt et Beaurevoir ... 0-0
*Longpré b. Noyon ... 3-1
*Beauvais b. Origny ... 3-1
*Tergnier b. Pont ... 3-2
Prémontré b. *Laon ... 1-0

Class. : 1. Longpré, 27 pts ; 2. Pont et Tergnier, 24 pts ; 4. Noyon, 23 pts ; 5. US Laon, Beauvais et Beaurevoir, 22 pts ; 8. Origny, 21 pts ; 9. Thourotte, Chantilly et Ribecourt, 19 pts ; 12. Prémontré, 18 pts.

● LA RÉUNION

L'excellente équipe de Division I suisse, le FC Sion, a été tenue en échec par la sélection de la Réunion, 1-1. C'est l'avant-centre helvétique Mauron qui avait ouvert le score à la 43e minute. Mais les footballeurs amateurs réunionnais, faisant preuve de combativité, obtenaient l'égalisation à la 88e minute, d'une jolie tête plongeante du demi Tossem.

Juste avant de venir à la Réunion, le FC Sion avait battu à l'île Maurice, le champion 1984, la Fire-Brigade, (3-1) puis le vice-champion, les Cadets Club (4-1) et, enfin, le Racing (5-0).

● RHONE-ALPES

Villefranche b. *St-Etienne ... 1-0
*Montélimar b. Aubenas ... 2-0
*Vals-les-Bains et L'Etrat ... 1-1
*Feyzin b. Chambéry ... 5-1
Thonon - Cerbelin remis
*Lyon Decines b. Cruseilles ... 3-1
*NORCAP Grenoble et Jojo Grenoble ... 1-1

Class. : 1. L'Etrat, 35 pts ; 2. FC Jojo, 34 pts ; 3. Feyzin et Chambéry, 31 pts ; 5. Thonon et Decines, 30 pts ; 7. Norcap et Villefranche, 29 pts ; 9. Vals et Montélimar, 28 pts ; 11. Cruseilles et St-Etienne, 26 pts ; 13. Aubenas, 24 pts ; 14. Corbelin, 19 pts.

jeunes

CADETS (17e journée)

GROUPE A

Valenciennes - Lille	0-2
Reims - Amiens	1-1
Abbeville - Romainville	0-0
Sarcelles - Sedan	n.c.
Lens - Red Star	n.c.
RC Paris - Dunkerque	remis

1. RC Paris, 24 pts ; 2. Reims, 23 ; 3. Lens et Amiens, 21 ; 5. Lille, 17 ; 6. Valenciennes, 15 ; 7. Sedan, 13 ; 8. Red Star et Sarcelles, 10 ; 9. Dunkerque, 8 ; 11. Abbeville, 7 ; 12. Romainville, 4.

GROUPE B

RC Strasbourg - PTT Metz	remis
FC Metz - Epinal	remis
Colmar - Nancy	remis
RC Besançon - Merlebach	remis
Mulhouse - PS Besançon	remis
St-Dizier - AS Strasbourg	2-0

Match en retard

Mulhouse - Epinal	1-1

1. RC Strasbourg et FC Metz, 23 ; 3. Mulhouse, 21 ; 4. Epinal, 20 ; 5. RC Besançon, 16 ; 6. Nancy, 13 ; St-Dizier, 11 ; 8. Merlebach, 10 ; 9. PS Besançon, 9 ; 10. Colmar, 8 ; 11. PTT Metz, 6 ; 12. AS Strasbourg, 4.

GROUPE C

Dijon - Mâcon	0-1
Grenoble - Villeurbanne	2-0
Lyon - Thonon	remis
Le Puy - Roanne	2-2
Oullins - Clermont-F.	5-0
Lons-le-Saulnier - St-Etienne	remis

1. Lyon, 23 ; 2. Grenoble, 22 ; 3. Villeurbanne, 19 ; 4. Oullins, 18 ; 5. Saint-Etienne, Thonon, Clermont-Ferrand et Dijon, 16 ; 9. Mâcon, 13 ; 10. Roanne, 8 ; 11. Lons-le-S., 5 ; 12. Le Puy, 4.

GROUPE D

Narbonne - Martigues	1-1
OGC Nice - Avignon	3-0
Mazargues - Cav. Nice	2-3
Toulon - Saint-Sauveur	3-0
Marseille - Sète	3-0
Montpellier - Nîmes	0-0

1. Montpellier, 26 pts ; 2. OGC Nice, 23 ; 3. Nîmes, 20 ; 4. Toulon et Avignon, 19 ; 6. Cav. Nice, 18 ; 7. Mazargues, 17 ; 8. Marseille, 14 ; 9. Martigues, 13 ; 10. Sète et Narbonne, 9 ; 12. Saint-Sauveur, 5.

GROUPE E

Aurillac - Gir. Bordeaux	0-9
Isle - Libourne	1-4
Toulouse-F. - Angoulême	0-1
Lourdes - Toulouse FC	remis
Trélissac - Brive	remis
Rodez - Bordeaux UC	remis

1. Gir. Bordeaux, 27 ; 2. Libourne, 26 ; 3. Toulouse FC, 25 ; 4. Angoulême, 21 ; 5. Bordeaux UC, 17 ; 6. Toulouse-Fontaine, 15 ; 7. Rodez et Isle, 11 ; 9. Lourdes, 10 ; 10. Brive, 9 ; 11. Trélissac, 8 ; 12. Aurillac, 7.

GROUPE F

Tous les matches sont remis.

GROUPE G

Laval - Orléans	remis
Melun - Tours	0-3
Auxerre - Alfortville	2-1
Viry - Ch.-Gontier	1-1
Amilly - Versailles	remis
SO Maine - Blois	remis

Match en retard

Versailles - SO Maine	0-1

1. Auxerre, 30 pts ; 2. Laval, 20 ; 3. Alfortville, 19 ; 4. Melun et Tours, 17 ; 6. Viry et Versailles, 16 ; 8. SO Maine, 13 ; 9. Châteaurenard, 12 ; 10. Orléans, 9 ; 11. Amilly, 7 ; 12. Blois, 6.

GROUPE H

Le Havre - Deville	2-0
Rouen - Chantilly	3-2
Garges - Caen	remis
Fiers - Louviers	remis
Paris FC 83 - St-Lo	remis
Poissy - Paris SG	remis

1. Paris FC 83, 26 ; 2. Paris SG, 22 ; 3. Rouen, 20 ; 4. Le Havre, 18 ; 5. Garges, 16 ; 6. Caen, 14 ; 7. Saint-Lo, 12 ; 8. Poissy, 10 ; 9. Louviers, Fiers et Deville, 9 ; 12. Chantilly, 7.

féminines

4e JOURNÉE

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A

Tours b. *Soyaux	3-2
*St-Brieuc - Montfaucon	remis
*Quimper - PTT Bordeaux	remis

Classement : 1. Montfaucon, 5 pts ; 2. Saint-Brieuc, Soyaux, Tours, 4 pts ; 5. Bordeaux, 2 pts ; 6. Quimper, 1 pt.

GROUPE B

*Muret et Valence	2-2
*Toulouse-Moulins	1-1
*Saint Jo-Marseille - Lyon	n.c.

GROUPE C

*Metz-Vendenheim	remis
*St-Clair Caluire-Strasbourg	1-1
*Saint-Maur b. Juvisy	6-0

Classement : 1. Juvisy, Saint-Maur, 4 pts ; 3. Saint-Clair, Caluire, Strasbourg, 3 pts ; 5. Vendenheim, Metz, 0 pt.

GROUPE D

Etroeungt b. *Condé	2-0
*Hénin b. Poissy	6-0
*Orléans-Reims	remis

Classement : 1. Hénin, 5 pts ; 2. Reims, 4 pts ; 3. Orléans, Condé, Etroeungt, 2 pts ; 6. Poissy, 1 pt.

DEUXIÈME DIVISION

GROUPE E

*Langon et Toulouse OAC	1-1
*Marseille b. La Valette	3-2
*Cavaillon-Arpajon	n.c.

GROUPE F

*Gy - Toussieu	remis
*Valentigney-Riom	remis
Boran b. *Sens	3-0

Classement : 1. Boran, Toussieu, 6 pts ; 3. Sens, Gy, 3 pts ; 5. Valentigney, Riom, 0 pt.

GROUPE G

*Paris-SG b. Hem	5-0
*Cambrai b. Saint-Quentin	3-2
*Abbeville et Nancy	2-2

Classement : 1. Cambrai, 6 pts, 2. Paris-SG, 4 pts ; 3. Abbeville, 3 pts ; 4. Hem, 2 pts ; 5. Nancy, 1 pt ; 6. Saint-Quentin, 0 pt.

GROUPE H

Brest b. *Le Neubourg	3-1
*Bricquebec-Limoges	n.c.
*Villaines - St-Herblain	remis

L'ITALIE AU MENU

Avant son premier match de Coupe d'Europe aux Pays-Bas, le 16 mars 1985 (groupe III), l'équipe de France sera opposée à l'Italie, demi-finaliste de la saison dernière.

Cette rencontre amicale aura lieu au stade Bendegodi, à Vérone, dimanche 24 février à 15 heures.

Gardiennes de but :
Colombier Sandrine, (AS Etrœungt), Josset Sylvie (CS Saint-Brieuc).

Défense :
Annequin Marie-Agnès (VGA Saint-Maur), Blin Marie-Angèle (FC Lyon); Loisel Elisabeth (VGA Saint-Maur), Novak Véronique (FC Lyon), Ryckeboer Sophie (AS Etrœungt).

Milieu de terrain :
Constantin Bernadette (ASJ Soyaux), Rimbault Florence (ASJ Soyaux), Sidibé Marie-Françoise (OS Monaco), Suchodolski Corinne (VGA Saint-Maur).

Attaque :
Abar Nicole (VGA Saint-Maur), Charpenet Dominique (SC Saint-Clair-Caluire), Musset Isabelle (Stade de Reims), Provost Dominique (FC Condé-sur-Noireau), Wolf Michèle (AS PTT Strasbourg).

WEEK-END AU CŒUR DU SPORT.
L'ÉQUIPE MAGAZINE

Deux géants au tapis

La Juventus et la Roma sont les grandes victimes de la journée. Leur défaite face au Milan AC et à la Sampdoria les écarte définitivement de la course au titre. Torino, grâce à sa victoire sur l'Udinese, se rapproche de Vérone qui a concédé le nul à l'Inter.

(Antonio CARRUGGI)

Cette grande parade du Calcio, qui en était dimanche à sa dix-neuvième représentation, n'en finit plus de nous maintenir sous pression... sinon sous le charme. Et elle nous conduit, parallèlement, de surprise en rebondissement.

Qui aurait imaginé, par exemple, que l'essentiel de cette quatrième journée des matches retour se situerait ailleurs qu'à Vérone où se tenait la « partitissima », le face-à-face des deux géants du moment ? Personne, assurément. Et pourtant, dans le temps où le roi véronais et son dauphin nerazzurro se neutralisaient, comme prévu, à Bentegodi, d'importants bouleversements se produisaient un peu partout.

A San Siro, d'abord, où quatre-vingt-mille tifosi « rossoneri » applaudissaient avec l'enthousiasme que l'on imagine le succès inattendu de leur équipe favorite sur la Juventus, imbattue depuis le derby turinois du 18 novembre dernier. Pourtant, les choses avaient mal commencé pour le Milan AC, puisque, après avoir ouvert la marque par l'entremise du Sarde Virdis, il fut rejoint et dépassé très rapidement. D'abord sur un penalty transformé en force du pied droit par qui vous savez, entendez Platini, qui avait déjà été à l'origine de l'action litigieuse. Et de treize donc pour « Monsieur » — c'est ainsi qu'on l'appelle dorénavant au pays de la Madama — qui conserve sa marge de sécurité au classement des artificiers. Puis, il y avait eu le but de Paolo Rossi, troisième de la saison, évitant la sortie de Terraneo après être parti à la limite du hors-jeu.

Ainsi, la Juve semblait-elle en mesure de confirmer son retour au premier plan. Mais, à la trente-septième minute, Ray Wilkins, le grand bonhomme de la partie, plaçait sa tête à point nommé... et tout était à refaire. Jusqu'à ce penalty de la quarante-septième minute, qui permit au spécialiste en la matière, Di Bartolomei, de redonner l'avantage à la jeune équipe de Liedholm. C'est comme cela que la Juve rentra à nouveau dans le rang, au moment même où elle pouvait nourrir les plus sérieux espoirs. Son prochain adversaire au stadio communale ne sera-t-il pas précisément Vérone, le leader ?

A présent, et quoi qu'il puisse arriver dimanche, les Bianconeri n'ont plus trop d'illusions à se faire. De toute évidence, ils ont laissé passer le coche. A charge pour eux, bien sûr, de se rattraper sous peu dans la Coupe des clubs champions qui demeure, comme chacun le sait, leur objectif numéro un. Triste semaine, tout de même, pour l'équipe reine de toute la décennie puisqu'en cours de semaine elle avait subi un autre échec, beaucoup plus pitoyable, en Coupe d'Italie, face à la modeste formation sudiste de Deuxième Division, Campobasso (0-1).

Pour la Roma, aussi, c'en est fini des grandes espérances puisqu'elle s'est écroulée brusquement à Gênes, après une série impressionnante de résultats positifs (treize matches sans défaite depuis le 21 octobre). Comme les Juventini, les Romains sont tombés sur un outsider qui, il est vrai, a encore son mot à dire dans la lutte pour les place d'honneur, en l'occurrence la Sampdoria. Tout de même, 3-0, c'est un score inhabituel, surtout pour une équipe aussi rodée que celle de la Ville éternelle. Et, dimanche, les hommes d'Eriksson reçoivent Milan, le club en forme du moment. Voilà qui peut encore tout changer, du moins dans l'optique de la « zona UEFA ».

Le rire de Maradona (à droite) n'a d'égal que la puissance d'Altobelli. Tout va mieux pour Naples, tout va bien pour l'Inter.

Finalement, l'autre lauréat du jour, avec Milan et la Sampdoria, n'est autre que Torino, qui a fini par venir à bout de la résistance de l'Udinese (1-0) grâce à un but de son Autrichien Schachner à dix minutes de la fin. Et pourtant, le Toro était privé des services de son meneur brésilien, Junior, à son tour indisponible — après Zico et Falcao — pour un mois. Toujours est-il que l'équipe granata est la seule à garder le contact avec les deux premiers, et cela nous promet encore une fameuse bataille dans quelques jours, à San Siro, où elle rendra précisément visite à l'Inter.

Par ailleurs, cette dix-neuvième journée, caractérisée par un temps gris et froid du nord au sud de la Péninsule, s'est soldée par un nouveau résultat avantageux pour Naples et pour Maradona, celui-ci ayant réussi avec une aisance dérisoire — et tout comme son alter ego Platini — un penalty sur le terrain de Côme. Le Napoli, précisons-le, n'a plus perdu depuis qu'il a rendu visite à la Juve, la veille de Noël. Et c'est assurément de bon augure pour l'avenir, surtout avec un « pibe de oro » qui s'exprime avec une autorité toujours plus éclatante.

Autres résultats intéressants, le match nul réussi tant bien que mal par Ascoli au stade olympique devant le Lazio qui joue décidément de malchance depuis plusieurs semaines. Pourtant, Giordano, enfin de retour, et le Danois Laudrup ont tout tenté. En pure perte. Et, ainsi, l'équipe de l'Adriatique a-t-elle repris un point à l'infortuné Udinese qui s'était, quant à elle, fort bien défendue pendant quatre-vingt-dix minutes à Turin.

Voilà qui va peut-être relancer la lutte pour la troisième place reléguable, étant entendu qu'Ascoli ne compte plus à présent que deux points de retard sur le club frioulain qui a pourtant récupéré Zico. Mais un Zico qui a évidemment besoin de se refaire une santé et qui, de toute façon, quittera Udine la saison prochaine. Soit à destination du Brésil, soit, de préférence, pour un grand club italien, l'Inter ou Torino.

A noter encore, au classement des buteurs, l'apparition au troisième rang de Maradona et celle plus impressionnante de Hans Peter Briegel, tout de suite derrière. Briegel qui a marqué trois buts de plus que son compatriote Rummenigge, pourtant l'un des meilleurs canonniers européens de notre temps. Voilà qui dit bien que Vérone tient en son géant allemand un personnage à nul autre comparable. Et peut-être même, en fait, le meilleur étranger du Mundial d'Italie 1985.

LA plus belle source d'espoir qui soit pour les Italiens est le Totocalcio. Cette semaine encore, ils ont joué quelque chose comme 45 milliards de lires (230 millions de francs) dont 38 %, soit 17 milliards (90 millions de francs environ), sont ristournés aux gagnants.

Et naturellement, plus les résultats sont « normaux », moins le montant des gains est important, surtout si l'on tient compte des techniciens pronostiqueurs, aidés eux aussi par l'ordinateur, qui laissent une part réduite aux autres parieurs. C'est ainsi que les « treize » (les joueurs qui ont trouvé tous les résultats) ont gagné cette fois moins de 5 millions de lires (24 000 F), un chiffre résolument faible, à faire grimacer tous ceux qui pourchassent le gros coup.

Normal...

par Giorgio CONTARINI de « la Gazzetta dello Sport »

Dimanche dernier, le football était frappé du sceau « tout est normal », à commencer par le match nul entre Vérone et l'Inter. Un résultat qui, curieusement, s'il maintient l'équilibre en tête du classement, coïncide avec l'élimination quasi certaine de deux équipes qui pouvaient croire malgré tout être encore dans la course au titre.

La Juventus a été battue à San Siro par Milan après une émouvante alternance de buts et de penalties, et Rome a subi, contre la Sampdoria, la plus humiliante des défaites, même si les absences de Falcao, Cerezo, Pruzzo, Nela (entre autres !) peuvent lui servir de circonstances atténuantes.

Aujourd'hui, seul Torino reste accroché par les dents à ses ultimes rêves de gloire : mais là aussi, la réponse tombera bientôt puisque dimanche prochain figure au programme un certain Inter-Torino.

Dans cette journée du « RAS », l'Ascoli, entraînée par Boskov, grâce au match nul obtenu sur le terrain de la Lazio, continue de grappiller des bribes d'espérance dans sa lutte en bas du tableau contre l'Udinese de Zico, alors que Cremonese et Lazio semblent déjà condamnées.

A propos de descente, il semble désormais certain que Zico sera cédé à une équipe de gros calibre : les enchères sont ouvertes. On n'est pas prêt de voir le roi Zico à l'étage du dessous.

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

VERONE 1 (0) — INTER 1 (1)

Briegel (48e)		Altobelli (39e)	
GARELLA	6	ZENGA	6,5
VOLPATI	6	BERGOMI	6,5
MARANGON	6	MANDORLINI	6
TRICELLA	7,5	BARESI	6,5
FONTOLAN	6	COLLOVATI	6
BRIEGEL	7	FERRI	6,5
FANNA	6	SABATO	6
(TURCHETTA, 89e)		MARINI	7
DONA	5	ALTOBELLI	7
GALDERISI	7	BRADY	6,5
DI GENNARO	6,5	RUMMENIGGE	6
ELKJAER	6,5		

Entr. : Bagnoli — Entr. : Castagner
42 000 spect. Recette : 407 030 000 lires
Arb. : M. Agnolin.

LAZIO 0 — ASCOLI 0

ORSI	6	CORTI	7
CALISTI	5,5	SCHIAVI	5,5
FILISETTI	5,5	NICOLINI	6
VIANELLO	5,5	PERRONE	6
BATISTA	5	DELL'OGLIO	5,5
SPINOZZI	5,5	IACHINI	6
D'AMICO	5	VINCENZI	5
(GARLINI, 78e)		MARCHETTI	6
VINAZZANI	5	AGOSTINI	5
(DELL'ANNO, 54e)		(MENICHINI, 84e)	
GIORDANO	5,5	DIRLEV	6
LAUDRUP	5	CANTARUTTI	5
MANFREDONIA	5,5		

Entr. : Lorenzo — Entr. : Colautti
25 000 spect. Recette : 116 052 000 lires
Arb. : M. Redini.

COME 1 (0) — NAPLES 1 (1)

Todesco (58e)		Maradona (17e sur pen.)	
GIULIANI	6	CASTELLINI	6
TEMPESTILLI	5,5	BRUSCOLOTTI	6
OTTONI	6,5	DE SIMONE	5,5
CENTI	6	CELESTINI	
ALBIERO	6	(CARANNANTE, 5e)	6
BRUNO	6	FERRARIO	6
TODESCO	6	MARINO	6
BUTTI	5	BERTONI	5
(GOBBO, 69e)		BAGNI	6
CORNELIUSSON	5	CAFFARELLI	5
(MORBIDUCCI, 47e)	5,5	MARADONA	7
MATTIOLI	7	DAL FIUME	5
FUSI	6,5	(BOLDINI, 89e)	

Entr. : Bianchi — Entr. : Marchesi
20 000 spect. Recette : 178 618 000 lires
Arb. : M. Paparesta.

AVELLINO 2 (0) — CREMONESE 0

Montorfano (58e, ant) Colombo (89e)			
PARADISI	-	BORIN	6,5
FERRONI	6,5	GALBAGINI	5,5
VULLO	6,5	(JUARY, 62e)	
DE NAPOLI	6	GALVANI	6
AMODIO	6	(FINARDI, 80e)	
ZANDONA'	6,5	GARZILLI	6
BARBADILLO	5,5	ZMUDA	6
(FACCINI, 75e)		MONTORFANO	6
COLOMBO	6,5	PANCHERI	6,5
DIAZ	7,5	BONOMI	5,5
COLOMBA	7	MELUSO	6,5
LUCARELLI	6	BENCINA	5,5
(MURELLI, 62e)		NICOLETTI	5

Entr. : Angelillo — Entr. : Mondonico
20 000 spect. Recette : 33 954 500 lires
Arb. : M. Casarin.

SAMPDORIA 3 (1) — ROMA 0

Vialli (45e) Galia (58e) Righetti (87e, ant)			
BORDON	-	TANCREDI	6
(BOCCHINO, 82e)		ODDI	5,5
MANNINI	6,5	BONETTI	6,5
GALIA	7	ANCELOTTI	6
PARI	6,5	RIGHETTI	6,5
(GAMBARO, 61e)		MALDERA	6
VIERCHOWOD	7	(DI CARLOS, 67e)	
PELLEGRINI	6,5	CONTI	6,5
SCANZIANI	6	BURIANI	7
SOLLNESS	6	IORIO	5,5
FRANCIS	6	GIANNINI	6
SALSANO	7	GRAZIANI	5,5
VIALLI	7,5		

Entr. : Bersellini — Entr. : Clagluna
25 000 spect. Recette : 159 268 000 lires
Arb. : M. D'Elia.

MILAN 3 (2) — JUVENTUS 2 (2)

Virdis Wilkins Di Bartolomei		Platini Rossi	
TERRANEO	6,5	BODINI	6
TASSOTTI	6,5	FAVERO	5,5
GALLI	6	CABRINI	6
ICARDI	7	BONINI	5,5
DI BARTOLOMEI	6	(PIOLI, 69e)	
EVANI	6,5	BRIO	6
VERZA	7	SCIREA	6
WILKINS	8	BRIASCHI	5,5
HATELEY	7,5	TARDELLI	6
BATTISTINI	7	(VIGNOLA, 69e)	
VIRDIS	7,5	ROSSI	7
		PLATINI	6
		BONIEK	7

Entr. : Liedholm — Entr. : Trapattoni
80 000 spect. Recette : 1 007 650 000 lires
Arb. : M. Longhi.

TORINO 1 (0) — UDINESE 0

Schachner (79e)			
MARTINA		BRINI	7
DANOVA	6,5	GALPAROLI	5,5
FRANCINI	6,5	CATTANEO	5
ZACCARELLI	6,5	GEROLIN	6,5
CASO	7	EDINHO	5,5
FERRI	6	DE AGOSTINI	6,5
PILEGGI	6	(TESSER, 74e)	
SCLOSA	5	(MONTESANO, 84e)	
(BERUATTO, 62e)	6	MAURO	6,5
SCHACHNER	6,5	CRISUMANNI	5,5
DOSSENA	6	SELVAGGI	6
SERENA	6,5	ZICO	6
		MIANO	6,5

Entr. : Radice — Entr. : Vinicio
20 000 spect. Recette : 121 142 000 lires
Arb. : M. Leni.

ATALANTA 2 (1) — FIORENTINA 2 (1)

Magrin (8e) Pacione (72e)		Socrates (20e) Monelli (59e)	
PIOTTI	6	GALLI	5
OSTI	6,5	GENTILE	6,5
GENTILE	6	CONTRATTO	6
PERILO	5,5	DRIALI	6
(LARSSON, 61e)		PIN	5,5
SOLDA	7	PASSARELLA	6,5
MAGNOCAVALLO	5,5	MASSARO	7
STROMBERG	6,5	(OCCHIPINTI, 83e)	
VELLA	6	SOCRATES	6
MAGRIN	6	MONELLI	6,5
(ROSSI, 90e)		PECCI	6
AGOSTINELLI	7	PULICI	5,5
PACIONE	7	(IACHINI, 86e)	

Entr. : Sonetti — Entr. : Valcareggi
30 000 spect. Recette : 180 600 000 lires
Arb. : M. Ballerini.

(19e journée)

Atlanta - Fiorentina	2-2
Avellino - Cremonese	2-0
Côme - Naples	1-1
Lazio - Ascoli	0-0
Milan - Juventus	3-2
Sampdoria - Roma	3-0
Torino - Udinese	1-0
Vérone - Inter	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	28	19	10	8	1	26	11
2. Inter	27	19	9	9	1	23	11
3. Torino	25	19	10	5	4	28	17
4. Milan	23	19	7	9	3	19	17
Sampdoria	23	19	7	9	3	19	13
Roma	23	19	6	11	2	16	14
7. Juventus	22	19	7	8	4	25	20
8. Fiorentina	20	19	5	10	4	24	18
9. Naples	18	19	5	8	6	18	21
Atalanta	18	19	3	12	4	15	24
11. Côme	17	19	5	7	7	14	18
Avellino	17	19	5	7	7	18	17
13. Udinese	14	19	5	4	10	28	31
14. Ascoli	12	19	1	10	8	11	22
15. Lazio	10	19	2	6	11	10	27
16. Cremonese	7	19	2	3	14	12	27

Buteurs : Platini (Juventus) (+1), 14 ; Altobelli (Inter) (+1), 9 ; Maradona (Naples) (+1), 8 ; Galderisi (Vérone), 7 ; Hateley (Milan), 7 ; Briegel (Vérone) (+1), 7 ; Briaschi (Juventus), 6 ; Bertoni (Naples), 6 ; Carnerale (Udinese), 6 ; Junior (Torino), 6 ; Serena (Torino), 6 ; Colombo (Avellino) (+1), 6 ; Monelli (Fiorentina) (+1), 6 ; Dossena (Torino), 5 ; Pecci (Fiorentina), 5 ; Pruzzo (Roma), 5 ; Selvaggi (Udinese), 5 ; Socrates (Fiorentina) (+1), 5 ; Virdis (Milan) (+1), 5.

Coupe
(1/8e de finale : aller)

AL Milan - Naples	2-1
Fiorentina - Bari (D 2)	4-0
Campobasso (D 2) - Juventus	1-0
Gênes (D 2) - Vérone	0-1
Pise (D 2) - Sampdoria	1-2
Empoli (D 2) - Inter	0-1
Parme (D 2) - AS Rome	0-0
Torino - Cagliari (D 2)	1-0

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

York le récidiviste

LONDRES. — Ce week-end enneigé était placé sous le signe de la Cup, mais en semaine, Chelsea rendait visite à Sunderland pour le compte de la demi-finale aller de la Coupe du Lait. Après douze minutes de jeu, les Londoniens perdaient leur arrière central McLaughlin qui se cassait le coude après être tombé sur le sol verglacé. A la 27e, l'arbitre accordait un penalty à Sunderland pour une faute de main de Jesper qui, vue des tribunes, semblait involontaire. Toujours est-il que West ne se fit pas prier pour le marquer. Même scénario au milieu de la seconde période lorsque Jesper accrocha West à l'extérieur de la surface... jusqu'à l'intérieur de celle-ci ! L'arbitre, M. Shaw, accorda un nouveau penalty, et West le tira... sur Niedzwiecki qui dévia la balle sur le poteau, mais West, qui avait suivi, marqua quand même. Demain doit se jouer la seconde manche et rien n'est perdu pour Chelsea qui a pris l'habitude de remonter des scores parfois plus lourds que deux buts de retard.

Toujours en semaine, Liverpool reçut Arsenal en Championnat. Chez les Londoniens, Woodcock ne jouait pas et Nicholas n'était que remplaçant. Pendant vingt-cinq minutes, Liverpool sembla nerveux, fébrile, puis tout changea. Rush marqua à la suite d'un corner, Neal signa le second et finalement Whelan marqua juste avant la fin. Signalons que Rush s'est permis le luxe de rater un penalty.

En Coupe, Manchester United élimina Blackburn (Deuxième Division) dans un match télévisé en direct. Strachan rata son quatrième penalty de la saison (sur treize), mais il se rattrapa en marquant peu après. Pendant vingt-cinq minutes, Blackburn fit mieux que de se défendre et Bailey, gardien de Manchester, dut effectuer trois bons arrêts. Mais, deux minutes avant la fin, McGrath marqua un but superbe après une course de quarante mètres.

York continue de faire parler de lui... et en bien ! Face au grand Liverpool, York marqua dès la sixième minute par Butler, mais le juge de touche signala une faute qui paraissait imaginaire. Après ce coup du sort, York ne se découragea pas mais l'inévitable Rush marqua à la cinquante-deuxième minute. Heureusement pour les « petits », l'Ecossais Sbragia égalisa six minutes avant la fin dans un stade littéralement en délire. Juste avant la fin, Whelan, de Liverpool, marqua un but qui fut une nouvelle fois refusé pour des raisons mystérieuses. York jouera donc chez Liverpool, une sacrée récompense tout de même !

MILK CUP
(Demi-finale)

Sunderland-Chelsea 2-0

COUPE
(Huitième de finale)

Blackburn (D3)-Man.Utd	0-2
Everton-Telford (amat.)	3-0
York (D3)-Liverpool	1-1
Ipswich-Sheffield Wed	remis
Luton-Watford	remis
Millwall (D3)-Leicester	remis
Southampton-Barnsley (D2)	remis
Wimbledon (D2)-West Ham	remis

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Liverpool-Arsenal 3-0

(28e journée)

Chelsea-Newcastle	1-0
Aston Villa-Arsenal	remis
Stoke-WBA	remis
Tottenham-Nott. Forest	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	52	25	16	4	5	57	29
2. Tottenham	48	25	14	6	5	51	27
3. Manchester Utd	45	26	13	6	7	49	31
4. Arsenal	43	26	13	4	9	46	35
Southampton	43	26	12	7	7	34	28
6. Sheffield Wed	42	25	11	9	5	40	25
Liverpool	42	26	11	9	6	37	23
Notts Forest	42	25	13	3	9	39	34
9. Chelsea	40	26	10	10	6	42	30
10. Norwich	36	26	10	6	10	31	35
11. West Bromwich	35	26	10	5	11	37	38
12. Aston Villa	34	25	9	7	9	36	39
13. West Ham	32	24	8	8	8	31	35
14. Queens Park	31	27	7	10	10	32	45
15. Leicester	30	25	8	6	11	43	46
Newcastle	30	27	7	9	11	39	52
17. Watford	29	24	7	8	9	45	46
Sunderland	29	25	8	5	12	30	36
19. Coventry	25	26	7	4	15	27	47
20. Ipswich	22	24	5	7	12	22	35
Luton	22	24	5	7	12	29	45
22. Stoke	12	25	2	6	17	17	53

Buteurs : Dixon (Chelsea), 16 ; Thompson (WBA), 15 ; Sharp (Everton), 15 ; Linecker (Leicester), 15.

Lettre d'Italie — Victor Sinet

ET LE « PANZER » CANONNA A NOUVEAU...

VERONE. — C'était en principe le jour J de ce Championnat d'Italie à nul autre pareil. Un Championnat qui, après tant de péripéties plus passionnantes les unes que les autres, nous avait donc conduits à ce sommet du Bentegodi, où Vérone le leader recevait son dauphin, l'Inter, les deux clubs ayant pour ainsi dire lâché tous leurs concurrents.

C'était par conséquent à Vérone, prédisait-on, qu'allait se jouer le Scudetto 1985. Dans l'ambiance folle que l'on imagine. Ambiance à l'italienne, avec ses rituels feux de Bengale, ses banderoles géantes, ses couleurs vives, jaunes et bleues bien sûr, puisqu'aussi bien c'est la teinte à la mode dans la cité des amants célèbres.

Peut-on dire avec le recul que la montagne a finalement accouché d'une souris ? Non, certainement pas, car le spectacle valut quand même le déplacement et, en tout état de cause, ce royal face-à-face nous aura valu deux vainqueurs au lieu d'un seul, le match nul entre les deux premiers de la série A ayant en quelque sorte consolidé les chances de l'un et de l'autre. En effet, hormis Torino, tous les autres prétendants à la couronne ont été battus et l'on pense plus particulièrement aux deux géants de toujours, la Juve et la Roma, qui sont tombés dans le même temps à Milan et à Gênes, subissant de la sorte un arrêt imprévu et probablement fatal après toute une série de résultats positifs pour les « Bianconeri » comme pour les « Giallorossi ».

Vérone étant proche de Venise, c'était aussi un joyeux dimanche de carnaval que même l'hiver gris et le froid n'avaient pas réussi à contrarier. Autant dire que la fête était complète au Stadio Bentegodi, plein à ras bord, comme autour de l'Arena célèbre ou bien encore Piazza Erbe, à l'ombre des majestueux palais immortalisés par la plume de Shakespeare...

Mais la fête n'a quand même pas été jusqu'au bout dans la mesure où Hellas Verona a été tenu en échec par l'Inter et n'a donc pu prendre l'envol définitif vers le titre tant convoité. Ce titre qu'aucune équipe du Tri Veneto n'a pu gagner depuis les origines du Championnat d'Italie.

Certes, l'équipe de Bagnoli aurait pu l'emporter aux points si le football était régi comme la boxe. Mais les choses étant ce qu'elles sont, Vérone, malgré toute sa volonté, en dépit même d'une domination quasiconstante en seconde mi-temps, a dû se contenter de partager les points avec son rival le plus menaçant. Bienheureux, en fait, d'avoir échappé à une défaite qui aurait certainement eu des répercussions terribles au plan mental. En effet, après le classique round d'observation, c'était l'Inter qui avait frappé le premier dans le style qu'on lui connaît bien, en contrepied, grâce à son acrobate de haut vol Altobelli. Un but superbe, réussi du pied gauche, en pleine course, consécutivement à une ouverture de Brady et à une déviation malencontreuse de Fontolan. On jouait alors depuis quarante minutes et les tifosi « giallobiu » se mirent à trembler.

Par bonheur pour Vérone, qui a cette année quelque chose en plus, on l'a assez dit dans ces colonnes, avec ses bulldozers saxons, Hans Peter Briegel était là qui allait se charger de remettre les pendules à l'heure. Et de quelle façon ! Après avoir provoqué un corner tout de suite après la reprise (47e), le géant allemand se précipita devant le but adverse. Juste à temps pour voir arriver un ballon détourné de la tête par son compère Di Gennaro. Et que fit le bon Peter ! Pour mieux assurer son coup, il piqua une tête en avant, devançant ainsi tous ses adversaires, Zenga le premier, qui n'eut plus qu'à ramasser la balle dans les filets ! C'était le septième but de Briegel dans ce Championnat et sans doute l'un des plus beaux, peut-être aussi le plus important.

Ce qui se passa ensuite n'offrit qu'un intérêt relatif en ce sens que, malgré tous leurs efforts, les Véronais butèrent continuellement sur une défense « interista » qui est d'un autre calibre, chacun le sait, que celle de l'Udinese, à laquelle Vérone avait passé cinq buts le dimanche précédent dans le Friouli. Ainsi, Briegel lui-même et plus encore son compagnon d'équipée Larsen Elkjaer, complètement privé d'espace, ne furent-ils plus d'aucun secours à Vérone. Et pas davantage le petit Galderisi qui se battait pourtant comme un véritable démon. C'est qu'en face il y avait Collovati, Bergomi, Ferri, Zenga, Baresi, sans parler de ce vieux lion Marini (trente-quatre ans), qui sont rompus de longue date à ce genre d'exercice.

Le sommet des sommets s'est donc achevé, comme on pouvait le prévoir, sans vainqueur véritable. Et il y a tout lieu de penser à présent que la lutte entre les deux nouvelles équipes reines du Calcio se poursuivra jusqu'au dernier jour. Mais déjà, répétons-le, Vérone et l'Inter peuvent s'estimer mutuellement heureux du résultat obtenu dimanche, puisqu'aussi bien le résultat en question a en quelque sorte fait le malheur des deux concurrents les plus dangereux pour eux, la Juve et la Roma.

ECOSSE (Alex GORDON)

Paul et Mo dans le noir

GLASGOW. — Mo Johnston, le buteur du Celtic, traverse en ce moment une période de méforme telle que Jock Stein, le sélectionneur, risque de ne pas faire appel à ses services pour le match décisif qui opposera l'Espagne à l'Ecosse, le 27 février prochain à Séville. C'est pourtant ce même Johnston qui avait marqué deux buts superbes lors du match aller disputé à Hampden Park et qui avait vu l'Ecosse remporter une magnifique victoire (3-1) contre les Ibériques.

En tout cas, même David Hay, l'entraîneur du Celtic, est déçu par son joueur car il l'a fait sortir au bout de 66 minutes de jeu lors du match entre le Celtic et Dundee qui a vu la victoire surprenante (2-0) de ce dernier. Quand on interrogea Hay sur les raisons qui l'ont poussé à sortir Mo, l'entraîneur déclara simplement : « Il ne jouait vraiment pas assez correctement pour rester sur le terrain. Je n'ai rien à lui reprocher en ce qui concerne la volonté, mais il est manifestement hors de forme en ce moment. »

Le pauvre Jock Stein n'a pas que le « problème Johnston » à résoudre puisqu'un autre joueur de talent est, en ce moment, complètement hors du coup. Il s'agit de Paul McStay, le milieu de terrain du Celtic (décidément !). Lui aussi avait marqué deux buts, mais contre l'Islande en octobre dernier, et depuis lors, il n'a jamais confirmé ces grosses possibilités. Il a avoué récemment : « Je sens que la forme revient. Certaines critiques ont dit que j'étais fatigué. N'importe quoi ! J'espère en tout cas que l'entraîneur national ne m'oubliera pas pour jouer contre l'Espagne car j'ai vraiment envie de me défoncer à Séville. »

Mo Johnston, lui non plus, ne renonce pas : « Je sais bien qu'il y a des joueurs en meilleure forme que moi actuellement comme Archibald qui fait un malheur à Barcelone, mais j'espère que M. Stein ne m'oubliera pas ! »

COUPE
(1/8 de finale)

Raith Rovers (D3) - Aberdeen	1-2
Rangers - Dundee	0-1
Ayr (D2) - Saint-Mirren	0-1
Brechin (D2) - Hearts	1-1
Queen of the South (D3) - Dundee Utd	0-3
Celtic - Inverness Thistle (am)	6-0
Forfar (D2) - Falkirk (D2)	2-1
Meadowbank (D2) - Motherwell (D2)	remis

Lettre d'Ecosse — Alex Gordon

DES TRANSFERTS DANS L'AIR

GLASGOW. — Billy McNeill, l'entraîneur de Manchester City, qui vient de vendre son buteur Tony Cunningham à Newcastle pour 700 000 F, aimerait bien faire venir l'international écossais Davie Provan, qui évolue actuellement au Celtic. McNeill a toujours été un admirateur de Provan puisque en 1978, alors qu'il était entraîneur du Celtic, il l'avait fait signer à Glasgow (en provenance de Kilmarnock) pour 500 000 F. Provan avait d'ailleurs aidé le Celtic a remporter le Championnat (trois fois), la Coupe d'Ecosse et la Coupe de la Ligue.

La venue de Provan à Manchester paraît d'autant plus probable que Davie Hay, l'actuel entraîneur du Celtic, a fait signer la saison dernière John Colquhoun, de Stirling Albion, et ce Colquhoun évolue comme par hasard dans le même registre que Provan !

Un autre international écossais est susceptible de changer de club : il s'agit de l'excellent Dave Copper, des Rangers, dont le contrat expire à la fin de la saison. Liverpool, Aberdeen et certains clubs « continentaux » sont sur les rangs pour s'attacher ses services. Quant à Jock Wallace, l'entraîneur des Rangers, il a déclaré : « J'espère que Cooper restera chez nous. Je vais lui faire une nouvelle offre et je serais réellement ravi de le voir parmi nous l'année prochaine. »

C'est Wallace en personne qui avait fait venir Cooper chez les Rangers en 1977 alors que le joueur portait les couleurs de Clydebank. Cooper, qui va fêter ses vingt-neuf ans, est devenu depuis un pilier de l'équipe nationale, et il sait bien qu'il peut obtenir un transfert juteux s'il le désire. Pour le garder, les dirigeants des Rangers devront « mettre le paquet » et aussi lui promettre de mettre sur pied un jubilé en son honneur. Attendons la suite...

PAYS-BAS (A. HOS)

Tahamata est de retour

AMSTERDAM. — Ce week-end, le programme de Coupe a été annulé. Ces annulations, dues à cet hiver exceptionnel, deviennent un véritable problème. Si ce mauvais temps dure encore longtemps, la compétition hollandaise sera probablement prolongée de quelques semaines. Les matches de retard en Championnat et en Coupe se dérouleront entre le 26 février et le 27 mars.

Tahamata est retourné en équipe nationale hollandaise, laquelle, mercredi, jouera dans la mesure du possible un match d'essai contre l'équipe de Deuxième Division VVV. Le sélectionneur Beenhakker espère que ce match d'entraînement pourra se dérouler car, pour lui, il s'agit d'une préparation très importante avant le match de qualification qui aura lieu une semaine après contre Chypre, dans le stade d'Ajax à Amsterdam.

Pour Tahamata qui, depuis janvier, joue dans l'équipe de Feyenoord après sa suspension de dix mois, c'est une rentrée en sélection nationale après une absence de deux ans. Tahamata n'est pas le seul nouveau joueur dans le groupe : Erven Koeman, de Groningen qui, après la défaite contre la Hongrie avait quitté la sélection, est également de retour.

L'entraîneur Beenhakker expliquait que durant le premier match d'essai, il avait trouvé que l'équipe était trop faible sur la gauche. Le choix de ces nouveaux joueurs est donc logique, dit-il. « Ce n'est pas que je n'ai pas confiance dans le demi Valke, mais, tout seul, il ne peut résoudre les problèmes sur la gauche. Nous devons donc étudier toutes les possibilités. »

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 point à Liverpool qui bat Arsenal (3-0).
ECOSSE. — 2 points à Dundee qui sort les Rangers à Ibvox (1-0).
ESPAGNE. — 2 points à Valence qui bat l'Atletico sur son terrain (3-2).
FRANCE. — 1 point à Toulon qui écarte Auxerre (2-0).
ITALIE. — 1 point à l'Inter pour son match nul à Vérone (1-1), au Milan AC qui bat la Juventus (3-2) et à la Sampdoria qui dispose nettement de l'AS Roma (3-0).
PORTUGAL. — 1 point à Porto qui bat facilement Setubal (4-0) et à Coimbra pour sa victoire à Vizela (2-1).
RFA. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1.	Everton	11	Valence	+ 2 7
	Tottenham	11	Sporting Gijon	7
3	Anderlecht	10	Real Madrid	7
	Manchester Utd	10	17. Metz	6
	Bordeaux	10	Nantes	6
	Barcelone	10	PSV	6
7.	Vérone	9	Cologne	6
	Celtic	9	Ajax	6
	Porto	+ 1 9	Servette	6
10.	Bayern	8	Torino	6
11.	W. Brême	7	Chelsea	6
	Dundee Utd	7	Waregem	6
	Liverpool	+ 1 7	Inter	+ 1 6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
GOMES (Porto)	+ 2 26	19
McGAUGHEY (Linfield)	22	17
HALILHODZIC (Nantes)	+ 2 21	25
MAVROS (AEK)	+ 2 19	19
POLSTER (Austria)	18	16
McDOUGALL (Aberdeen)	18	26
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	17	19
ERNST (Dyn. Berlin)	+ 1 17	14
DIXON (Chelsea)	16	28
VUJOVIC (Hajduk)	16	18
MARTENS (La Gantoise)	16	19
SHARP (Everton)	15	28
THOMPSON (WBA)	15	28
LINECKER (Leicester)	15	28
THORENSEN (PSV)	15	18
VOLLER (Werder)	15	19
BUSCHER (Brest)	+ 1 15	25
O'CONNOR (Athlone)	+ 1 15	22
K. ALLOFS (Cologne)	14	18
KNOFLICEK (Slavia)	14	15
FALCO (Tottenham)	14	28
VARADI (Sheffied Wed.)	14	28
STRACHAN (Manchester Utd)	14	28
JOHNSTON (Celtic)	14	26
HUGUES (Manchester Utd)	13	28
DAVENPORT (Nottingham Forest)	13	28
ARCHIBALD (Barcelone)	13	25
PASTOR (Dyn. Berlin)	12	14
JANECKA (Bohemians)	12	15
PANCEV (Vardar)	12	18
HOUTMAN (Feyenoord)	12	18
MANNICHE (Benfica)	12	19
M. FERNANDEZ (Sporting)	12	19
LACOMBE (Bordeaux)	12	25
VON HESSEN (HSV)	12	19
LITTBARSKI (Cologne)	12	19
McAVENNIE (St. Mirren)	12	26
H. SANCHEZ (At. Madrid)	12	25

Lettre de RFA — Rainer Kalb

HAPPEL N'AIME PAS LES INTERPRÈTES

NUREMBERG. — De nouveau, l'hiver a empêché le football en RFA. Deux matches des quarts de finale ont eu lieu seulement, et deux des quatre matches en retard de la Bundesliga qui étaient programmés n'ont pas eu lieu. Dortmund a perdu 0-3 à Bielefeld et a joué comme une équipe qui va descendre. Reich, renvoyé de Dortmund il y a sept mois pour contre-performances, marquait dès la sixième minute le premier but de Bielefeld.

Mais la nouvelle de la semaine a été la prolongation du contrat de l'entraîneur de Hambourg, Ernst Happel. Happel restera au club jusqu'en 1987, malgré des propositions intéressantes de l'Italie et de la Belgique. Happel : « Vu mon âge, je n'ai plus envie d'apprendre une autre langue. Et travailler avec un interprète ne me plaît pas. »

Soulagés, le président Klein et le manager Netzer ont trinqué avec Happel après la signature. Les joueurs aussi ont été contents. Ditmar Jakobs : « C'est la meilleure chose qui pouvait arriver au club. » Felix Magath, qui, à partir du 1er juillet 1986, succédera à Netzer comme manager de Hambourg et travaillera donc avec Happel, se montrait content aussi : « Pour nous, il n'y a pas un entraîneur meilleur que lui. Son départ aurait été catastrophique pour le club. »

Hambourg, moins bien placé que les supporters ne l'espéraient, a donc un entraîneur, mais Happel devra changer son style. Fini le temps où le club dépensait des millions pour acheter des vedettes. Happel en est conscient : « Quand il y a des millions de chômeurs, le club ne peut pas dépenser des millions. Je veux désormais démontrer que je sais travailler aussi avec des jeunes. » Deux de ces espoirs, Hambourg les a déjà sous contrat : Jens Duve (22) et Tobias Homp (20). On parle aussi de Kroth, de Falkenmayer, de Gaudino. Netzer peut être content que Happel reste. Si Hambourg ne revient pas au sommet international, personne ne cherchera la faute du côté du manager puisque l'entraîneur est resté le même.

En ce qui concerne le recrutement des saisons précédentes, Happel admet : « Vu le passé, j'avoue qu'on aurait dû garder quelques joueurs. On a sous-estimé les difficultés des nouveaux à s'intégrer. » Sans citer de noms, on sait que Happel regrette surtout le départ des attaquants Hrubesch et Bastrup.

Pour clore le dossier Schumacher-Paris-SG, Schumacher a signé dimanche après-midi un contrat de trois ans avec une année d'option pour Cologne. Il gagnera environ 1,2 million de francs par an.

Hier, il prenait l'avion pour Francfort, d'où la sélection allemande s'envolera à 11 heures pour le Portugal, afin de préparer le match de qualification de dimanche prochain. Beckenbauer, le sélectionneur, était triste : « Uwe Rahn (ménisque) et Robert Meier ont déclaré forfait, Meier s'est blessé à l'entraînement, Rahn lors du match à Solingen, où il avait marqué le but de la victoire (2-1). Dix-sept joueurs seulement ont donc pris le chemin du Portugal.

Lettre du Portugal — Fernando Couto e Santos

TORRES SE MÉFIE DU KAISER

LISBONNE. — Dimanche prochain, le 24 février à Lisbonne, les chemins mèneront au stade national où le Portugal et la RFA devront en découdre pour le compte du groupe II de la phase préliminaire de la Coupe du monde 1986. Le dernier match en date de ce groupe, qui opposa voici dix jours le Portugal précisément à Malte à La Valette, nous permit de constater que la sélection portugaise commet toujours de graves erreurs qui se prolongent depuis deux ou trois matches. En effet, ces erreurs (manque de concentration de l'arrière-garde) furent à l'origine des deux dernières défaites en date contre la Suède à Lisbonne par 1-3 (également pour cette compétition) et contre la Roumanie également à Lisbonne (2-3), mais en match amical.

Des erreurs qui pourtant n'empêchèrent pas le Portugal de l'emporter à juste titre à La Valette, mais qui pourraient lui coûter cher contre une sélection plus huppée. L'arrière-garde étant entièrement composée par des joueurs du Football Club de Porto, leader du Championnat et meilleure défense (sept buts encaissés), c'est un peu étrange que de telles situations se produisent.

On peut affirmer que la victoire remportée aux dépens des Maltais a redonné le moral aux joueurs portugais et ils pourront de ce fait affronter les Allemands dans un meilleur état d'esprit. L'entraîneur national José Torrès s'est rendu la semaine dernière en RFA afin de régler quelques affaires avec l'entreprise Adidas. Dans une conférence de presse, José Torrès a répondu à quelques questions posées par les journalistes allemands. Un de nos confrères allemands lui a demandé son avis sur les dernières affirmations de Beckenbauer, selon lesquelles le Portugal était le favori du groupe et que l'équipe de RFA viendrait jouer défensivement à Lisbonne. Torrès affirma : « Beckenbauer a le droit de dire cela. Il veut être sympathique mais il veut à la fois nous endormir ou alors se mettre peut-être à l'abri d'un éventuel échec des Allemands. Je pense que le Portugal peut l'emporter malgré toutes les difficultés qu'il pourra rencontrer, parce que l'ossature de notre équipe vient du FC Porto qui joue très bien en ce moment. »

L'équipe que José Torrès alignera contre l'Allemagne fédérale ne doit pas changer sensiblement par rapport à celle qui rencontra Malte, à moins que Torrès ne fasse appel à Sousa ou à Pacheco qui sont rétablis des blessures qui les ont tourmentés depuis des semaines. Il se peut aussi que Jordao soit titulaire. Les atouts du Portugal seront quand même l'homogénéité de l'arrière-garde, l'excellente forme de Carlos Manuel, la jeunesse et l'ambition de Futre et Gomes, qui est toujours un buteur sur qui il faut compter, surtout si l'on tient en considération qu'en l'espace de deux mois (sept matches) il a marqué dix-sept buts en Championnat et qu'il en inscrivit deux à La Valette contre Malte.

Mais pour que puisse régner une bonne ambiance au sein de l'équipe du Portugal, il faut en finir avec les querelles et la mauvaise entente entre les parties concernées (joueurs, dirigeants, entre autres) car le seul fait d'avoir de bons joueurs n'est pas suffisant pour qu'une équipe nationale réussisse.

PORTUGAL — (Carlos CARVALHO)

Jordao, le précieux joker

LISBONNE. — La dix-neuvième journée du Championnat était avancée pour faciliter le stage de la sélection nationale qui rencontrera l'équipe de RFA le 24 février. Dans des conditions difficiles, sous une pluie constante, le Championnat a donc repris ses droits.

Tout cela convenait bien à l'équipe de Porto qui, par Gomes (14e et 78e minute), Futre (60e) et Vermelinho (78e) infligea à Setubal une cuisante défaite. Les 40 000 spectateurs présents furent satisfaits de l'exhibition de leurs favoris.

Benfica, au nord du pays, prenait le meilleur départ et se retrouvait rapidement avec une avance d'un but inscrit par Carlos Manuel à la 4e minute, d'un coup franc imparable des 30 mètres. Surpris par la vitesse de Benfica, Rio Ave réagissait intelligemment et après la pause menait la vie dure à son adversaire. Cette résistance des joueurs locaux se traduisit au tableau d'affichage par un score de parité (2-2).

Le drame pour Benfica n'est pas seulement la perte du Championnat cette saison, mais le manque de recours et de créativité pour envisager une meilleure saison 1985-1986.

Le Sporting, à Lisbonne, n'a pas eu besoin de se surpasser pour confirmer son début de saison. L'équipe du Sporting s'est trouvée singulièrement renforcée avec l'entrée de Jordao après la pause, grâce surtout à sa maîtrise technique.

Depuis la onzième journée, l'équipe de Coimbra n'avait pas perdu un seul match. Elle s'est montée ainsi jusqu'au milieu du classement après avoir flirté avec la zone dangereuse. Cette victoire 2-1 sur le terrain de Vizela est la preuve d'un rajeunissement surprenant. Alors que le Championnat arrive au tiers de son parcours, plusieurs équipes du nord du pays sont menacées par la relégation, dont l'équipe de Setubal qui ne nous avait pas habitué à cela.

R.F.A.

COUPE
(1/4 de finale)

M'Gladbach - Solingen (D2)	2-1
Sarrebruck (D2) - Hanovre 96 (D2)	1-0
Leverkusen - Bayern	remis
Uerdingen - Brême	remis

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Bielefeld - Dortmund	3-0
Bochum - Schalke 04	0-1
Francfort - Karlsruhe	4-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	26	19	11	4	4	44	28
2. Werder Brême	25	19	9	7	3	56	33
3. Cologne	24	18	11	2	5	43	33
4. Bayern Uerdingen	23	18	10	3	5	37	22
5. Bor. M'Gladbach	21	18	8	5	5	47	34
Hambourg	21	18	7	7	4	34	29
7. VFL Bochum	20	19	6	8	5	28	26
Eintracht Francfort	20	19	7	6	6	41	41
9. Waldhorf Mannheim	19	18	8	3	7	29	33
VFB Stuttgart	19	19	8	3	8	49	31
Schalke 04	19	19	7	5	7	36	39
12. Kaiserslautern	17	18	5	7	6	23	29
Fort. Düsseldorf	17	19	6	5	8	35	38
14. Bayer Leverkusen	14	18	4	6	8	27	32
15. Arminia Bielefeld	13	18	2	9	7	22	38
Karlsruhe	13	20	3	7	10	29	56
17. Eint. Brunswick	12	19	5	2	12	25	45
18. Borrussia Dortmund	11	18	5	1	12	22	40

Buteurs : Völler (Brême), 15 ; K. Allofs (Cologne), 14.

(19e journée)

FC Porto - Setubal	4-0
Sporting - Salgueiros	4-1
Rio Ave - Benfica	2-2
Portimonense - Boavista	2-1
Braga - Guimaraes	1-1
Vizela - Coimbra	1-2
Belenenses - Farense	2-1
Penafiel - Varzim	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	35	19	17	1	1	53	7
2. Sporting	31	19	13	5	1	50	17
3. Benfica	27	19	12	3	4	41	20
4. Portimonense	25	19	11	3	5	37	26
5. Boavista	22	19	7	8	4	26	20
6. Belenenses	19	19	7	5	7	28	29
7. Farense	17	19	5	7	7	13	25
Coimbra	17	19	6	5	8	26	27
Braga	17	19	6	5	8	28	29
10. Guimaraes	16	19	6	4	9	22	28
11. Setubal	15	19	4	7	8	19	31
12. Varzim	14	19	2	10	7	14	24
13. Rio Ave	13	19	4	5	10	18	32
14. Vizela	12	19	4	4	11	21	47
Salgueiros	12	19	4	4	11	26	42
Penafiel	12	19	3	6	10	15	33

Buteurs : Gomes (Porto), 26 ; Manniche (Benfica), 12 ; Mancel Fernandes (Sporting), 12.

Lettre d'Espagne — Xavier de Pinedo

LE REAL SANS PRÉSIDENT

MADRID. — En présentant lundi dernier sa démission, Luis de Carlos, le président du Real Madrid, a mis semble-t-il fin à la crise qui avait gagné son équipe depuis déjà quelque temps. Alors que tout le monde s'attendait, après la défaite dimanche dernier du Real sur son terrain face à Saragosse, à ce que le comité directeur du club prenne des mesures — on pensait notamment au renvoi de l'entraîneur Amancio — cette décision du président Luis de Carlos a surpris tout le monde. Non pas que le président du Real parte dès maintenant du club, mais sa démission semble être formelle, car, en convoquant des élections pour le mois de juin prochain et en annonçant officiellement qu'il ne serait pas candidat, Luis de Carlos a, semble-t-il, tourné la page de sa présidence du club madrilène.

Maintenant, il va falloir attendre pour savoir si cette décision portera ses fruits sur l'équipe, qui, depuis huit journées, neuf avec celle de dimanche à Malaga, n'a plus connu la victoire, ce qui n'était pas arrivé au Real depuis plus de trente ans. Il existe, en effet, un problème psychologique au Real, comme le confirmait d'ailleurs Amancio, lundi dernier, devant le comité directeur du club, lorsque celui-ci demanda à l'entraîneur de venir expliquer le pourquoi de la crise que traversent ses joueurs à l'heure actuelle. Mais on peut se demander si la décision du président — si elle est pleine de courage — sera suffisante pour permettre au Real de retrouver tout le prestige qu'il a, semble-t-il, perdu depuis quelque temps.

Aujourd'hui se pose le problème de savoir qui sera le successeur de Luis de Carlos, et qui devra assumer la présidence du Real Madrid. Il semble que le principal candidat sera M. Mendoza qui essaya déjà d'accéder à la présidence du Real Madrid en 1982, mais qui fut battu au cours des élections par Luis de Carlos.

M. Mendoza, riche homme d'affaires espagnol, est actuellement président de la société hippique espagnole, et sera sans aucun doute un bon président pour le club madrilène, mais on peut se demander si l'héritage de M. Santiago Bernabeu n'est pas trop lourd à porter pour ses successeurs, comme l'ont confirmé, du moins semble-t-il, les mandats successifs de M. Luis de Carlos. Alors, le Real en crise ? Certainement, mais tout le monde, en Espagne, espère que celle-ci se terminera le plus vite possible.

ESPAGNE — (Xavier de PINEDO)

Cabrera fait pleurer Madrid

MADRID. — A seulement neuf journées de la fin du Championnat espagnol, on peut presque annoncer sans se tromper que le FC Barcelone, après onze années d'attente, sera le futur champion d'Espagne. Cela, on le pressentait depuis déjà de nombreuses journées, mais cette fois-ci, c'est, semble-t-il, une réalité après cette 25e journée dont les résultats ont amplement favorisé l'équipe catalane. Si demain soir, sur leur terrain, les Barcelonais réussissent à s'imposer devant l'Atletico de Madrid, les Catalans pourront chanter victoire et commencer à préparer leur campagne européenne de l'an prochain.

Cette 25e journée de Championnat pouvait être redoutable pour les hommes que dirige admirablement le britannique Terry Venables, puisqu'ils devaient se déplacer à Saint-Sébastien, affronter la Real Sociedad dans ce qui pouvait être pour eux le dernier obstacle difficile à franchir avant de pouvoir se sentir dans la peau d'un champion d'Espagne. Ce déplacement de Barcelone au pays basque était également guetté par son suivant immédiat, l'Atletico de Madrid, car, en cas de défaite catalane, les Madrilènes pouvaient profiter de la venue de Valence et se placer à sept points de Barcelone avant d'aller au Nou Camp, mais Barcelone allait, une fois de plus, confirmer que cette saison, elle est bien au-dessus du lot, alors que les Madrilènes, trahis par leurs nerfs, allaient laisser filer le titre en direction du Nou Camp.

Le match de la journée se jouait donc à Saint-Sébastien, entre la Real Sociedad, ex-champion d'Espagne, et le FC Barcelone, qui s'apprête à prendre le relais. C'était, pensait-on, le dernier obstacle sérieux des « Venable Boys » sur la route du titre et ils ont parfaitement bien su négocier ce barrage. En faisant preuve d'un esprit collectif et d'une formidable pression physique, les gens de Barcelone contrôlèrent, dès la première minute de jeu, les événements, et c'est à eux qu'il faut accorder la victoire morale car ce furent eux, admirablement bien servis par la baguette magique de Schuster, qui furent à l'origine des meilleures occasions de marquer, notamment par Rojo — deux fois — et par Schuster, dont les tirs furent déviés in extremis par Arconada (67e minute).

Malgré tout, le match nul, 0-0, devait être considéré comme une victoire, surtout après les résultats qui se sont produits sur les autres stades, car il permet à Barcelone d'augmenter son avance d'un point sur l'Atletico de Madrid.

L'Atletico espérait secrètement que Barcelone céderait au moins deux points à Saint-Sébastien, mais il n'avait sans doute pas prévu dans ses calculs que pour sa part, il allait céder les deux points face à Valence. Pourtant, c'est ce qui lui est arrivé face à une équipe de Valence dont la grande obsession était de freiner les contre-attaques madrilènes, et non seulement l'équipe valenciane allait réussir son objectif, mais en plus, c'était avec l'arme favorite des locaux qu'elle allait construire sa victoire. L'Atletico, dès le coup d'envoi, prit le match à son compte, mais on sentait l'équipe madrilène fébrile et sans idée face aux buts adverses.

Ainsi, à la quinzième minute, Cabrera profita d'une mésentente de la défense pour ouvrir le score en faveur de Valence. Un quart d'heure plus tard, à nouveau, Cabrera répétait la même opération avec succès, ce qui permit à son équipe de rejoindre les vestiaires avec deux buts d'avance. En seconde période, l'Atletico essaya de réduire les distances, mais c'était, une fois de plus, Cabrera qui marquait, au grand désespoir des Madrilènes. Ceux-ci se lancèrent alors dans un rush final désespéré, mais ils allaient échouer in extremis puisque leur deuxième but coïncida avec le coup de sifflet final de l'arbitre qui mettait également fin aux derniers espoirs de l'Atletico de se proclamer champion d'Espagne.

Ces deux rencontres éclipsèrent évidemment toutes les autres qui ne manquaient pourtant pas d'intérêt. Ainsi, on était curieux de savoir si le Real Madrid allait enfin réagir, après une série de huit journées consécutives sans connaître la victoire. On assista effectivement à un léger mieux dans le jeu des Madrilènes, mais le résultat final ne leur fut pas favorable, et ils devront attendre encore un peu avant de connaître la victoire.

Pourtant, le léger mieux du Real est encourageant avant leur rencontre de Coupe de l'UEFA face à Tottenham.

Gijon, en l'emportant, 1-2, à Séville devant Bétis, a fait un grand pas en avant vers la Coupe de l'UEFA puisque l'équipe asturienne a pris seule la troisième place du Championnat juste derrière l'Atletico et devant le Real.

En bas de classement, si Murcie semble condamnée après sa défaite face à Hercules, cette dernière et Elche, vainqueur de Bilbao, peuvent encore prétendre rattraper Valladolid, défait par Ossassuna et Espanol.

Demain soir, nouvelle journée de Championnat pour permettre à la sélection espagnole d'avoir quelques jours supplémentaires afin de préparer la rencontre face à l'Ecosse. On aura, notamment, un certain Barcelone-Atletico de Madrid qui, après les résultats de dimanche a, semble-t-il, perdu de son intérêt, mais qui pourrait bien servir au club catalan pour se proclamer champion d'Espagne.

(25e journée)

Atl. Madrid - Valence	2-3
Murcie - Hercules	0-2
Espanol - Séville	1-0
Malaga - Real Madrid	1-1
Elche - Athl. Bilbao	1-0
Saragosse - Santander	0-0
Betis - Gijon	1-2
Real Sociedad - Barcelone	0-0
Osasuna - Valladolid	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	41	25	17	7	1	55	17
2. Atletico Madrid	31	24	12	7	5	37	21
3. Gijon	29	25	8	13	4	23	19
4. Valence	28	25	8	12	5	32	21
Real Madrid	28	25	9	10	6	29	24
6. Real Sociedad	26	25	8	10	7	29	22
Saragosse	26	25	9	8	8	29	28
8. Athletic Bilbao	25	25	6	13	6	20	22
Santander	25	25	8	9	8	20	22
Séville	25	25	8	9	8	21	24
11. Osasuna	23	24	9	5	10	30	26
Betis	23	25	8	7	10	26	31
Malaga	23	25	7	9	9	19	28
14. Valladolid	21	25	4	13	8	30	36
Espanol	21	25	5	11	9	26	37
16. Hercules	19	25	4	11	10	18	33
17. Elche	18	25	4	10	11	10	22
18. Murcia	16	25	3	10	12	16	37

Buteurs : Archibald (Barcelone), 13 ; Hugo Sanchez (Atl. Madrid), 12 ; Figueroa (Murcie), 11.

Lettre d'Espagne — Andres Merce Vareia

BARCELONE OU LE COCKTAIL EXPLOSIF

BARCELONE. — Lorsqu'une équipe réussit à prendre, dès la première journée du Championnat, la tête du classement et qu'elle sait contrer les assauts des autres formations pendant vingt-cinq journées, c'est bien la preuve qu'elle domine tous ses adversaires. C'est le cas cette saison du FC Barcelone. L'équipe catalane a démontré que la conception britannique du football s'est enfin intégrée à une équipe latine.

L'entraîneur anglais Venables et le centre-avant écossais Archibald ont trouvé, à Barcelone, les partenaires nécessaires afin de démontrer que l'imagination, l'habileté, l'improvisation et la vitesse latines n'étaient pas incompatibles avec le sérieux, le pragmatisme, la technique et la rigueur du jeu, caractéristiques du football britannique.

Il faut également signaler qu'ils ont trouvé l'homme idéal pour interpréter leur conception du football. Cet homme est l'Allemand Schuster, leader indiscutable de la formation catalane, qui sait diriger toutes les actions de ses coéquipiers. Sans se prendre pour une vedette, Schuster est considéré aujourd'hui comme le meilleur footballeur espagnol et, pour beaucoup d'observateurs européens, comme le meilleur joueur continental. Chaque fois que Barcelone se produit au « Camp-Nou », la BBC y envoie ses caméras, les commentateurs de la télévision allemande viennent dans la capitale catalane deux fois par mois, et la télévision française, par le biais d'Antenne 2, avait permis, il y a dix jours, à Michel Platini de dire que le Barcelone de Schuster et de Venables est actuellement la meilleure équipe du monde.

Dimanche dernier, Barcelone jouait à San Sebastian une rencontre qu'il ne devait pas perdre. Il y a réussi un match nul et, lorsque Schuster abandonna le terrain basque dix minutes avant la fin du match, tout le public se leva pour applaudir le footballeur allemand.

Jamais un joueur du FC Barcelone n'avait reçu, auparavant, à San Sebastian, cet honneur.

Le mérite de l'actuel Barça réside dans le fait que, bien que son centre-avant Archibald soit leader au classement de buteurs, ce sont tous les joueurs de l'équipe qui marquent les buts. Plus de la moitié de ceux-ci ont été réussis par les joueurs qui ne sont pas des attaquants. Ainsi, les arrières barcelonais ont marqué 9 buts, leurs demis 23, et six attaquants 25. Quand au gardien Urruti, il est le seul Espagnol à avoir encaissé seulement 17 buts en 25 rencontres.

Mercredi prochain, se jouera au « Camp-Nou » la vraie finale du Championnat espagnol. Ce sera le choc entre le FC Barcelone et son poursuivant immédiat, l'Atletico de Madrid, seule équipe qui, mathématiquement, peut encore inquiéter les Catalans malgré l'avantage de dix points qui sépare les deux équipes.

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Kessler a eu le nez creux

ATHENES. — La dix-neuvième journée s'est déroulée dans le froid, éloignant ainsi les grandes foules des stades. Seul le stade olympique d'Athènes fut presque plein avec cinquante mille spectateurs qui ont vivement applaudi la victoire de l'Olympiakos face à PAOK. Durant les quinze premières minutes, ce fut le round d'observation mais, peu à peu, les joueurs locaux réussissaient à franchir la défense adverse, se créant ainsi de bonnes occasions. A la vingtième minute, Mitropoulos s'infiltra et le gardien de but Sterjioudas dut quitter sa surface de réparation, afin de lui barrer la route. Cet attaquant habile résista tant bien que mal au choc brutal pour marquer. L'arbitre ne valida pas ce but et siffla la faute sans respecter l'avantage. Sestic tira ce coup franc, mais la balle frappa l'angle des buts de PAOK. Notons que le gardien de PAOK dut quitter le terrain en raison d'un traumatisme survenu lors de sa sortie. Il fut remplacé par Pantelis.

Les Blanc et Rouge ont continué durant toute cette première mi-temps leurs offensives, mais sans pouvoir marquer. Après la pause, le même scénario se produisit et Mitropoulos, de la tête, ouvrait la marque à la 48e minute, après un coup franc exécuté par l'allier Lemonis. Sur un une-deux magnifique entre Sestic et Albersen, ce dernier fut fauché par les défenseurs Tiguas et Yourissis dans la surface de réparation. Le gardien des Piréotes, Sarguanis, fut appelé pour exécuter ce penalty et, à la 80e minute, le score fut porté à 2-0. Cinq minutes avant le coup de sifflet final, on a pu constater un réveil massif des joueurs de Salonique, avec pour résultat un tir de Dimopoulos à la 88e minute et, une minute plus tard, Papritsa réduisait le score. Notons que l'entraîneur allemand des Piréotes, Kessler, présentait une nouveauté en laissant sur la touche pour la première fois Anastopoulos et en mettant à son poste Mitropoulos.

Panathinaikos, à l'extérieur, a eu raison d'Apollon dans une rencontre où les Verts n'ont pas rencontré de difficultés malgré le résultat 3-2. Dès la 12e minute, Dimopoulos, après une jolie passe de Rotsa, ouvrit le score et, à la 31e minute, Saravacos, sur penalty, doubla la mise, tandis qu'Alexiou sur coup franc redonna l'espoir aux siens à la 40e minute. En seconde période, Mavridis accentuait de nouveau l'écart (48e) avant que Pittas ne clôture la marque à l'ultime minute.

AEK, loin de son terrain, eut raison de Pierikos. Deux joueurs, Balis et Stylianopoulos, ont reçu une médaille et l'ex-joueur et secrétaire général de la formation, actuellement vice-président du syndicat des entraîneurs, M. A. Anastassiadis fut honoré pour ses bons services par cette association des amis d'AEK. Les joueurs locaux ont senti tout le poids de l'attaquant Mavros (premier buteur grec) une première fois sur penalty à la 35e minute et une seconde fois sur un tir de près à la 78e minute : 2-0.

Heraklis, après sa victoire sur Larissa par 1 à 0 — sur corner tiré directement par le majestueux Hatzipanagis —, reste dans la course pour prétendre participer à la Coupe de l'UEFA.

Apollon - Panathinaikos	2-3
Aris - Panionios	2-0
Doxa - Aegaleo	3-2
Ethnikos - OFI Crète	2-1
Heraklis)-Larissa	1-0
Olympiakos - Paok	2-1
Panahaiki - Kalamaria	1-0
Pierikos - AEK	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paok	29	19	13	3	3	35	18
2. Panathinaikos	28	19	12	4	3	43	20
3. AEK	26	19	10	6	3	39	20
Olympiakos	26	19	12	2	5	31	14
Heraklis	26	19	12	2	5	30	18
6. Larissa	22	19	9	4	6	36	23
Panionios	22	19	7	8	4	24	18
8. Aris	20	19	6	8	5	26	23
9. Doxa	16	19	6	4	9	21	25
OFI Crète	16	19	6	4	9	25	29
Ethnikos	16	19	7	2	10	23	32
12. Apollon	15	19	6	3	10	17	27
13. Panahaiki	13	19	4	5	10	17	36
14. Kalamaria	12	19	5	2	12	12	27
15. Aegaleo	9	19	2	5	12	16	38
16. Pierikos	8	19	3	2	14	19	46

Buteurs : Mavros (AEK), 19 ; Saravakos (Panathinaikos), 11 ; Anastopoulos (Olympiakos), 10 ; Sandberg (AEK), 10.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Cvetkovic ne craint pas le froid

BELGRADE. — Dimanche dernier, en plein hiver, a commencé la deuxième partie du Championnat. La température était bien en dessous de 0, et dans la région de Sarajevo — sauf sur la côte adriatique — le mercure du thermomètre indiquait moins 30°. A Tuzla, la neige couvrait le terrain jusqu'à 20 cm d'épaisseur et les joueurs ont dû prendre les pelles en main.

La Ligue des clubs de Première Division a bien essayé de différer les matches mais le Pronostic sportif a mis son veto en soulignant un paragraphe du contrat qui prévoit une grosse indemnité financière dans ce cas.

Dans cette atmosphère et dans cette ambiance, bien sûr, les matches de la 18e journée ont été joués devant un nombre réduit de spectateurs. Mais la neige et la glace étaient des adversaires très sérieux.

Le Dynamo de Zagreb a marqué deux buts en deux minutes (51e et 53e), deux buts de Cvetkovic qui ont suffi pour remporter la victoire sur Partizan. Il est évident que Dynamo est sorti de la crise.

L'Etoile Rouge se réveille lentement mais sûrement. Dimanche, l'équipe de Belgrade a gagné contre Velez par 3-0.

Grande surprise avec Sutjeska qui se trouvait dans le bas du classement et qui a triomphé du leader Sarajevo 2-0.

Vojvodina, avec un nouveau chef technique, Visnjevac, a fait match nul 1-1 contre le grand favori du Championnat, Hajduk.

Dans une rencontre musclée, Rijeka a triomphé de Radnicki par 3-0.

L'arbitre a sorti cinq cartons jaunes et six rouges.

Les Cheminots, sans forcer leur talent, ont battu Buducnost par 2-0 sur un terrain très glissant. On avait l'impression, de temps en temps, qu'on jouait au hockey sur glace. Ceci pour dire que pas loin de Sarajevo, la température était de 32° au-dessous de zéro.

Il fallut le temps de s'accommoder à la neige, aux lignes rouges, au ballon rouge. Cinq penalties étaient exécutés, lors de cette journée, pas du point blanc, comme on dit d'habitude, mais du point rouge.

(18e journée)

Zeljeznicar - Buducnost	2-0
Vojvodina - Hajduk	1-1
Dyn. Zagreb - Partizan	2-0
E. Rouge - Velez	3-0
Sutjeska - Sarajevo	2-0
Vardar - Iskra	4-0
Dyn. Vinkovci - Osijek	1-0
Sloboda - Pristina	5-1
Rijeka - Radnicki	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	25	18	11	3	4	25	15
2. Hajduk	24	18	9	6	3	37	20
3. Zeljeznicar	22	18	8	6	4	32	22
4. Partizan	20	18	7	6	5	22	19
Vardar	20	18	10	0	8	39	28
6. Rijeka	19	18	7	5	6	28	24
Dyn. Zagreb	19	18	7	5	6	22	20
8. E. Rouge	18	19	7	4	7	32	20
Sloboda	18	18	6	6	6	19	23
10. Osijek	17	18	7	3	8	21	25
Buducnost	17	18	7	3	8	23	32
12. Velez	16	18	6	4	8	24	28
Sutjeska	16	18	6	4	8	23	26
14. Iskra	15	18	5	5	8	16	26
Radnicki	15	18	5	5	8	12	23
Vojvodina	15	18	5	5	8	19	25
17. Pristina	14	18	5	4	9	23	30
Dyn. Vinkovci	14	18	5	4	9	20	31

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

Une Coupe capricieuse

LUXEMBOURG. — Au Luxembourg, comme ailleurs, le refrain est bien connu : la Coupe, avec son système est une épreuve bien capricieuse, déjà en temps normal ! Si, en plus, elle survient au bout d'une trêve de plus de deux mois, elle l'est davantage encore en raison d'un manque évident de compétition et de rythme. Cette constatation, la plupart des clubs de la Division Nationale ont dû la faire en cette fin de semaine. En premier lieu, l'Avenir de Beggen, le vainqueur de la Coupe des deux dernières années.

Les coéquipiers de l'international Gilbert Dresch ont été incapables d'imposer leur jeu à Grevenmacher. Bien au contraire, ils ont été assez heureux de s'en tirer, après prolongations, avec le match nul (0-0) et de garder une chance de qualification lors du match à rejouer. Il est vrai que l'équipe mosellane, reléguée la saison passée, se trouve en tête de la Promotion d'Honneur et devrait retrouver sa place en Nationale. D'ailleurs en seizièmes de finale, elle avait déjà éliminé l'Union de Luxembourg, finaliste des deux dernières éditions de la Coupe.

Une autre équipe de la Promotion a été à l'honneur. Celle de Hesperange, deuxième au classement, qui a éliminé sans bavures le Stade de Dudelange (3-1). Inattendue encore la nette défaite du Progrès de Niedercorn sur son propre terrain face à l'Aris de Bonnevoie (0-3). Au début de la saison, avec l'arrivée de l'international Pierre Petry, le Progrès était considéré comme un des clubs phares. Aujourd'hui, éliminé en Coupe, très attardé en Championnat, il a perdu toutes ses ambitions.

Pour le reste, la logique a été respectée. Il faut dire cependant que les Red Boys de Differdange (qui ont risqué de se voir retirer leur participation aux huitièmes de finale à cause d'une affaire de validation de licences) ont beaucoup souffert devant la lanterne rouge Rumelange (2-1) et que même le leader Jeunesse a peiné pendant une heure avant de s'imposer à Wiltz (5-2).

Victoires par contre du Spora de Luxembourg contre l'Alliance de Dudelange (3-1), et de Eischen (4-1) contre Obercorn, une équipe de Première Division, c'est-à-dire de la troisième classe sur le plan hiérarchique. Il est néanmoins possible qu'une autre formation de cette Première Division se retrouve en quarts de finale : en effet, l'équipe de Belvaux a réussi le match nul (1-1) sur la pelouse du Fola d'Esch, bien que ce dernier soit candidat pour la montée en Division Nationale. En match à rejouer, sur son terrain, Belvaux, le cendrillon, paraît capable de créer une (autre) surprise.

Coupe

(1/8e de finale)

Grevenmacher (D 2) - Beggen	0-0
Wirtz - Jeunesse	2-5
Red Boys - Rumelange	2-1
Niedercorn - Aris	0-3
Spora - Alliance	3-1
Fola (D 2) - Belvaux (D 3)	1-1
Obercorn (D 3) - Eischen	1-4
Hesperange (D 2) - Stade	3-1

IRLANDE DU NORD

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Crusaders - Carrick Rangers	0-0

COUPE
(Huitièmes de finale)

Glenavon - Cliftonville	1-0
Larne - Linfield	1-2
Ards - Ballymoney (D.2)	2-0
Ballymena - Killyleagh (D.2)	2-0
Coleraine - RUC (D.2)	3-1
Distillery - Limarady (D.2)	2-0
Portadown - Harland (D. 2)	2-1
Ballyclare (D. 2) - Glentoran	remis

U.R.S.S.

A Krivoï-Rog ou ailleurs ?

MOSCOU. — Le capitaine de l'équipe de Dniepr, l'international Litovtchenko, sera absent devant les Bordelais lors de la rencontre aller des quarts de finale de la Coupe d'Europe des champions, le 6 mars prochain en Gironde.

Vladimir Emets, l'entraîneur du club soviétique, vient de le confirmer dans les colonnes du journal *Sovietskii Sport*, la décision de l'UEFA de suspendre ce joueur faisant suite aux deux avertissements reçus lors des précédentes rencontres. Deux autres vedettes de Dniepr, Vichnevski et Protassov, ne seront pas non plus au rendez-vous contre les Girondins, a précisé Emets.

Il a indiqué que son équipe s'entraînait en vue du match contre le club français depuis fin décembre, le Championnat d'URSS de football ne reprenant que le 1er mars. « Notre équipe est en forme physiquement. » Toutefois, il a déploré l'« insuffisante préparation technique » de ses joueurs et notamment les « imprécisions dans les passes et dans les tirs au but ».

« Les joueurs de Bordeaux ont un solide renom en URSS, a ajouté Emets, notant que son équipe n'avait pas le « droit à l'erreur » au cours des deux face-à-face Bordeaux-Dniepr. Le match retour est prévu pour le 20 mars en URSS sur un terrain restant encore à déterminer.

NDLR : On croyait savoir que le match Dnieprepetrovsk-Bordeaux aurait lieu à Krivoï-Rog. Il semblerait, si l'on en croit ces informations venues d'URSS, que le suspense n'est pas terminé. Pourquoi l'UEFA tolère-t-elle ces agissements ?

Lettre d'Albanie A. Arnu

FLAMURTARI, LA PREMIÈRE DE SON HISTOIRE

TIRANA. — Des matches ont été disputés comptant pour la Coupe de la République qui est la compétition la plus importante en Albanie après le Championnat national. A cette Coupe ont participé quatorze équipes de Première Division et deux équipes de Deuxième Division : Apollonia, de Fieri, et Shkëndija, de Tirana. La Coupe est organisée en rencontres éliminatoires (aller et retour).

Les matches du premier tour ont commencé le 11 janvier, date symbolique, parce que le 11 janvier 1946 a été proclamé la République populaire d'Albanie d'où le nom de Coupe de la République. Parmi les rencontres les plus importantes du premier tour, nous pouvons citer celle qui opposa 17 Nëntori (en tête du Championnat) à Shkëndija (Deuxième Division). La première équipe citée se qualifiait difficilement sur les scores 2-2 et 2-1. Il y a lieu d'évoquer l'élimination de Luftetari de Gjirokastra, classée deuxième du Championnat national, par Apollonia de Fieri qui mène la danse en Deuxième Division. Les deux matches ont été gagnés à domicile par chacune des deux équipes sur le score de 2-1 et l'équipe d'Apollonia se qualifiait grâce aux penalties. Durant ce tour, les penalties ont été décisifs comme pour le match Partizani-Labinoti (champion en titre) où après deux résultats 1-0, il a fallu les penalties pour que Partizani passe ce tour.

Des équipes n'ont eu aucune peine à se qualifier comme Dinamo face à Naftetari 8-0 et 3-1, Vllaznia face à Traktori 3-1 et 2-0, Flamurtari face à Besa 3-1 et 1-0, et à un degré moindre Lokomotiva face à Besëlidhja 1-1 et 1-0, Skënderbeu face à Tomorri 1-0 et 0-0.

Lors des quarts de finale se qualifiaient 17 Nëntori qui dominait Lokomotiva 3-0 et 1-0 et Partizani qui éliminait Skënderbeu 3-0 et 0-0. Les deux autres équipes Vllaznia et Flamurtari puisaient dans leurs ressources pour se qualifier. Pour le match Vllaznia-Dinamo les penalties devaient désigner l'équipe victorieuse. Au cours du premier match disputé à Tirana, Dinamo l'emportait 2-0, les buts étant inscrits par Demollari (26e) et Vila (30e). Mais lors du deuxième match Vllaznia marqua dès le début par Fakja (8e) et Luçi doubla la mise à la 80e. Les prolongations ne changèrent rien à l'affaire et l'équipe de Vllaznia se qualifiait finalement par 4 penalties à 3. Flamurtari se qualifiait aussi difficilement face à Apollinia 0-0 et 1-1, grâce à son but marqué à l'extérieur.

En demi-finale, le dernier quatuor était composé des équipes suivantes 17 Nëntori, Partizani et Vllaznia, Flamurtari. Malgré les occasions que se créaient les deux équipes (17 Nëntori et Partizani), le premier match se soldait par un 0-0. Partizani à domicile lors du deuxième match parvenait à marquer deux buts par Kushta (60e) et Agaliu (79e).

Dans l'autre demi-finale, Flamurtari prenait le meilleur grâce à Ziu (79e). Lors du match retour Vllaznia prenait l'avantage à la 5e minute et le consolidait à la 14e grâce à un penalty. Flamurtari réduisait le score à la 34e minute. Ce but marqué à l'extérieur suffisait à leur bonheur.

La finale opposait Partizani à Flamurtari dans la ville d'Elbasan en présence de 20 000 spectateurs. Cette ultime rencontre suscita de grandes émotions. Les premières minutes de jeu étaient équilibrées ce qui n'empêcha pas Flamurtari de prendre l'avantage par V. Ruci, l'un des meilleurs buteurs du pays. Partizani égalisait par Ahmetaj (42e). En seconde mi-temps, Flamurtari reprenait le dessus par Bubeqi (49e). Le score en resta là, ce qui permit à Flamurtari de remporter la Coupe de la République pour la première fois.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Kuhlee, « Monsieur plus »

BERLIN. — Après neuf semaines de trêve hivernale et un voyage de l'équipe nationale en Amérique du Sud avec des matches en Uruguay, Bolivie et Equateur, le Championnat a repris ses droits, samedi, sur sept terrains enneigés et glissants.

Une journée tout à fait décevante, surtout en ce qui concerne le nombre de buts et celui des spectateurs dans les gradins. Seulement cinquante-six mille étaient venus pour voir les sept rencontres et les... neuf buts, quatre des sept matches se terminant sur le score de 0-0.

A la mi-temps, il n'y avait même que trois buts en tout, et les trois marqués à Francfort-sur-Oder en faveur des locaux.

Le grand gagnant de cette première journée des matches retour a été le tenant du titre et leader, Dynamo Berlin, qui l'emporta chez Iéna par un but de Ernst, mais il dut attendre jusqu'à la quatre-vingtième minute pour être finalement soulagé.

Tous ses poursuivants durent céder un point : Dresde et Leipzig connurent l'échec chez leurs adversaires, Magdebourg et Aue. De ce fait, Dynamo Berlin augmente son avance sur Dresde à trois points, sur Lokomotiv à quatre et sur Magdebourg et Aue à six points.

Le résultat le plus frappant fut le 7-0 de Francfort sur le dernier du classement, Suhl. Quatre des sept buts furent marqués par Kuhlee qui, de ce fait, a concentré sur lui, en cette journée, presque la moitié de tous les buts en Première Division.

Francfort - Motor Suhl	7-0
FC Iena - FC Dynamo Berlin	0-1
Erfurt - Hansa Rostock	1-0
FC Magdebourg - Stahl	0-0
Wismut Aue - FC KM Stadt	0-0
Chemie Leipzig - Dyn. Dresde	0-0
Riesa - Lok. Leipzig	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	24	14	11	2	1	44	14
2. Dyn. Dresde	21	14	8	5	1	36	12
3. Lok. Leipzig	20	14	9	2	3	34	13
4. Magdebourg	18	14	6	6	2	28	18
Wismut Aue	18	14	6	6	2	21	18
6. KM Stadt	15	14	5	5	4	24	25
7. Erfurt	14	14	4	5	5	22	22
8. Francfort	12	14	3	6	5	22	19
Stahl	12	14	2	8	4	14	21
10. Iena	11	14	4	3	7	20	14
Rostock	11	14	2	7	5	15	25
Stahl	11	14	3	5	6	14	28
13. Chemie Leipzig	9	14	1	7	6	12	32
14. Motor Suhl	1	14	0	1	13	4	49

TOURNOIS, COUPES ET ENTRAINEMENT EN GRANDE-BRETAGNE POUR LES CLUBS JUNIORS

Une occasion unique de rencontrer des équipes d'Angleterre, d'Ecosse, du pays de Galles et d'Irlande du Nord, de Pâques à fin août pour les clubs juniors.

Allez vous entraîner avec les coaches prestigieux du Royaume-Uni et dans des écoles telles celle de Bobby CHARLTON ou celle d'Alan MULLERY...

Participez à des Coupes, des tournois, des rencontres ou des festivals à ABERDEEN, BIRMINGHAM, NORWICH, PORTSMOUTH, à l'île de WIGHT et bien d'autres.

Organisez une tournée sportive en Angleterre avec l'aide d'arbitres et d'entraîneurs qui connaissent à la fois le football et le tourisme.

Visitez l'un des temples du football en Angleterre, le stade de Wembley.

Pour en savoir plus, demandez la brochure « Football - Tournois, Tournées et Entraînement pour les jeunes en Grande-Bretagne » à l'OFFICE BRITANNIQUE DE TOURISME, 6 place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : 296-47-60.

Lettre de Pologne — Ferdynand Grzeszcak

PIECHNICZEK SE GRATTE LA TETE

VARSOVIE. — La grande question que se posent tous les Polonais passionnés de football, cette année, est la suivante : l'équipe nationale fera-t-elle bonne figure au Mexique (si elle arrive à se qualifier) ? Afin de découvrir les lieux, l'entraîneur Antoni Piechniczek s'est rendu là-bas avec son équipe. A Queretaro, le ciel (aztèque !) est tombé sur la tête des pauvres joueurs polonais : 0-5 ! Ces derniers ont tout de même une excuse à faire valoir : ils durent jouer contre les Mexicains pratiquement à leur descente d'avion !

L'entraîneur Piechniczek a du soucis à se faire. L'année dernière, la Pologne a joué un nombre considérable de matches amicaux, mais la plupart du temps contre des adversaires modestes. Le drame, c'est que les Polonais ont perdu sur leur terrain un point très important face à... l'Albanie dans un match comptant pour la qualification en Coupe du monde.

Reste encore un problème à régler : Boniek. La star de la Juventus est indispensable à l'équipe nationale, mais à quelle place ? S'il joue au milieu de terrain, qui marquera les buts ? S'il reste en première ligne, qui l'approvisionnera en ballons ? A la Juventus, Boniek a la chance d'avoir un certain Platini à ses côtés, ce qui n'est hélas pas le cas dans la sélection. Attendons donc le mois de mai qui sera décisif pour l'avenir du football polonais avec les voyages en Albanie, Belgique et Grèce.

Lettre d'Algérie — Mokhtar Boudrar

FLUMINENSE A ALGER

ALGER. — Après les Italiens de la Juve, c'est au tour des Brésiliens du Fluminense de venir à Alger donner la réplique à une sélection algérienne qui sera, hélas ! privée de ses « pros ».

En effet, cette rencontre qui se déroulera l'après-midi de ce prochain vendredi ne pouvait permettre leur disponibilité, compte tenu de leurs obligations en Championnat, vingt-quatre heures plus tard.

Saadane n'a pas pour autant été trop contrarié, car cela lui offrira ainsi la possibilité de tester quelques jeunes éléments qu'il avait déjà dans le collimateur.

En fait, l'essentiel est qu'il ait déjà une idée assez précise de la formation qu'il alignera, le 8 mars prochain à Alger, pour la première manche contre la Mauritanie en Coupe d'Afrique des nations.

Le calendrier international algérien s'est d'ailleurs officialisé depuis quarante-huit heures, tout au moins jusqu'à fin avril. C'est ainsi que, outre la Mauritanie, dont les dates étaient déjà connues, il y aura, le 31 mars à Luanda et le 19 avril à Alger, le double rendez-vous algéro-angolais, pour le compte, cette fois-ci, du deuxième tour des éliminatoires du Mondial 1986.

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

Sétif crée la surprise

ALGER. — Une seule surprise a été enregistrée au cours de ces 16e de finale de la Coupe d'Algérie, mais ce fut une surprise de taille puisque la Jet, leader incontesté du Championnat, en a été la victime face à une IRCB Sétif qui sut remarquablement jouer le coup, aidée en cela, il est vrai, par un pourcentage de réussite totale et par la maladresse des attaquants tizi-ouziens.

Pourtant, on crut bien que les partenaires de Fergani, après qu'ils eurent réussi en seconde mi-temps à répliquer au but de Zerroug à la 13e minute, n'allaient pas tarder à porter l'estocade. Or, en dépit d'une domination territoriale écrasante, ce furent au contraire les Sétifiens d'Arribi qui surent la placer ! Ensuite, rideau devant leur gardien Rahmani.

Les Tizi-Ouziens eurent beau accentuer leur pressing, rien n'y fit ! Même pas les trois buts qu'ils inscrivirent mais que l'arbitre leur refusa pour des motifs qui ne manquèrent pas, bien sûr, d'être contestés.

De cette journée réservée à « Dame Coupe », il y eut aussi d'autres rencontres aussi indécises et qui faillirent se révéler fatales aux favoris.

Boufarik, par exemple, qui prit un départ tonitruant, inscrivant deux buts en moins d'une demi-heure face à un CM Constantine qui ne se découragea pas pour autant, parvenait ainsi à combler son handicap le plus logiquement du monde. D'où des prolongations qui permirent une nouvelle fois au WOB de prendre l'avantage, mais que son adversaire, avec une volonté inébranlable, parvint à rattraper.

D'où, cette fois-ci, le recours des tirs au but qui permirent aux *Boufarikois* d'arracher péniblement une qualification que les Constantinois méritaient autant qu'eux.

Il y eut aussi cette formation Harrachi qui ne devait faire qu'une bouchée des modestes Relizanais, mais qui dut se contenter d'une qualification sans gloire après cent vingt minutes de jeu et, là aussi, la nécessité des tirs au but pour faire la décision.

A l'affiche de ces rencontres de Coupe, le tirage au sort avait également désigné quelques sociétaires de la Division Nationale I pour s'expliquer entre eux. C'est ainsi que le MP Oran, tenant du trophée, ne dut son salut qu'à un mauvais geste du gardien de but Belcourtois. En effet, son équipe menait au score grâce à un but d'Atrouche (108e) lorsque à la 115e minute, à la suite d'une charge des attaquants oranais, il eut le mauvais réflexe de le frapper.

Expulsion, décida l'arbitre, lequel désigna également le point de penalty en faveur d'un MP Oran bien loin de sa meilleure forme et qui parvint ainsi à arracher une égalisation inespérée puis, grâce au recours des tirs au but, à éliminer un Belcourt qui ne méritait vraiment pas un tel coup du sort.

Mais à qui la faute ?

Par contre, Kouba et Collo se livrèrent un match spectaculaire. Et si Collo eut le mérite d'ouvrir le score par Kouadria dès la 5e minute, ce furent les Koubéens, avec un effectif considérablement rajeuni, qui l'emportèrent le plus logiquement du monde grâce à un premier but d'Abderahim et un second que Ladjdj inscrivit à la 88e minute.

A Oran, le choc du jour entre Tlemcen et Bel-Abbès laissa sur leur faim spectateurs et téléspectateurs jusqu'à la 119e minute, qui vit Brahimi inscrire le but de la qualification tlemcénienne.

Coupe (1/16e de finale)

MP Oran - Belcourt	1-1
(MPO qualifié aux penalties)	5-4
Tlemcen - Bel-Abbès (ap. pr.)	1-0
Gueima - Chlef	1-1
(Gueima qualifié aux penalties)	4-3
Kouba - Collo	2-1
J-E Tizi-Ouzou - Irb Sétif (D 2)	1-2
Mascarra - USK Alger (D 2)	2-1
USM Annaba - Nadit Bel-Abbes (D 2)	4-2
JSBM - Blida (D 2)	4-1
Boufarik - CM Constantine (D 2)	3-3
(Boufarik qualifié aux pénalties)	6-5
EP Sétif - SR Khemis (D 2)	3-0
MP Alger - Nadit Oran (D 2)	2-1
USM Harrach - Irb Relizane (D 2)	0-0
(El Harrach qualifié aux penalties)	3-2
JCM Tiaret - IRB Medrissa (D H)	3-1
MB Batna (D 2) - ESOM Mostaganem (D 2)	1-0
Nadi Alger (D 2) - MB El Eulma (D 2) (apr. prol.)	3-2
CRE Constant. (D H) - Soc Annaba (D H)	4-0

MAROC — (Kebir ARSALANE)

Ascension inexorable du KAC

RABAT. — La dix-neuvième journée aura permis au KAC de profiter de la trêve et de se réaffirmer en tête du Championnat, après sa très belle victoire sur le MCO qui occupait la première place depuis la dix-septième journée.

En effet, après un début assez laborieux, le MCO brouillant les cartes avec une certaine habileté, l'équipe locale prit résolument le match en main, et domina la situation pendant quarante minutes. Ce fut assez pour permettre aux partenaires de Boussati de s'assurer une avance substantielle au tableau d'affichage. Cette reprise permit donc aux Kacistes qui poursuivent leur inexorable ascension d'écarter leur rival le plus redoutable et de consolider leur position avec un point d'avance mais aussi avec un match en moins.

De son côté, le MAS se tire sans dommage de son déplacement à Khouribga, ce qui leur permet de garder le contact à un point du leader.

La première victoire à l'extérieur est à l'actif du WAC qui réalisa ainsi une bonne opération à Sidi Slimane où il affrontait l'USK qui n'a pas fini de manger son pain noir. Quant à la deuxième victoire toujours à l'extérieur, ce sont les Slaouis qui l'ont réalisée en allant à Laayoune battre le Chabab local et améliorer ainsi leur position au classement.

Le match CODM-El Jadida ne fut qu'une parodie de football, émaillée de très nombreux accrochages. Certes, on savait que les deux équipes connaissaient des problèmes d'efficacité, mais ce dimanche, ce fut pire encore et les deux attaques éprouvèrent d'énormes difficultés à s'approcher de la surface adverse. D'ailleurs, le seul but de la partie fut l'œuvre d'un défenseur venu à la rescousse, pour délivrer le malheureux public local, qui supporta avec beaucoup de courage ce calvaire jusqu'à la fin de la partie.

Le Raja de Casablanca a bien négocié cette reprise. Il vient de passer quatre buts à la Renaissance Sportive de Kenitra pendant que les FAR étaient tenus en échec à Berkane. Signalons aussi la belle victoire du FUS sur le Settat qui perd du terrain.

(19e journée)

Raja - RS Kenitra	4-2
KAC - MCO	2-0
Sidi Kacem - WAC	0-1
Meknès - El Jadida	1-0
Berkane - Far	2-1
Laayoune - Sale	1-2
OCK - Fès	0-0
Fus - Settat	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KAC	44	18	11	4	3	22	7
2. Oujda	43	19	9	6	4	18	13
Fès	43	19	8	8	3	19	12
4. WAC	42	18	9	6	3	23	12
5. Meknès	41	19	7	8	4	16	14
6. Far	39	18	8	5	5	25	16
7. Fus	38	18	8	4	6	13	9
8. El Jadida	37	19	5	8	6	12	12
Salé	37	19	6	6	7	15	20
10. Berkane	36	19	6	5	8	15	23
11. Raja	35	18	5	7	6	18	13
12. RS Kenitra	34	19	4	7	8	19	22
Settat	34	19	5	5	9	13	20
14. OCK	33	19	4	6	9	11	17
15. Laayoune	32	19	1	11	7	15	28
16. Sidi Kacem	28	18	3	4	11	10	24

TUNISIE — (HAKIM)

Les leaders pas à la noce

TUNIS. — La Fédération tunisienne de football n'ayant pas accédé au désir de l'entraîneur national pour le report de la 20e journée, le Championnat a repris, comme prévu, son cours, dans une ambiance tendue.

Les candidats au titre ont évolué avec la hantise de la défaite, c'est ce qui explique l'absence de victoires pour les quatre intéressés. Le face-à-face des deux outsiders s'est terminé sur un match nul blanc, qui dénote bien de l'intention du CSHL et du Club Africain d'éviter de se laisser distancer outre-mesure.

Le déplacement de la JSK lui fut fatal ; contrairement au match aller, les Monastiriens ont pris leur revanche en inscrivant trois buts (deux fois par Jaziri et une fois par Kaidoussi sur penalty).

Tout cela a fait l'affaire de l'Espérance qui s'est contenté de ramener de son voyage à Sfax un partage de points ; le leader s'est même payé le luxe d'augmenter son avance sur son dauphin.

Quant aux menacés, ils ont évolué avec un tout autre esprit : arracher la victoire pour éloigner le spectre de la relégation.

L'ASM a donné le ton en allant prendre sa revanche sur le CSS à Sfax. Gasri, aidé par une erreur défensive à la 71e minute, et Kastalli (89e minute) ont mis fin à la série noire que traversait leur équipe. Le choc psychologique a réussi en dépit de l'égalisation à 8 minutes de la fin par Abbes.

A l'image de l'US Monastir, l'ASG a remporté son match à quatre points en prenant l'avantage dès la 14e minute par Sboui, l'égalisation en seconde période de jeu par Henchiri n'a pas suffi, Adel sur penalty a redonné espoir à la lanterne rouge.

Pour avoir rompu avec son esprit et sa réussite offensive, le SSS a perdu du terrain au classement et son match à Bizerte, où le CAB purgeait sa peine (match à huis clos). La seule réussite du Bizertin Gharbi a décidé du sort de la rencontre.

Il en fut de même pour le Sahelien Montasser, et l'explication entre le Stade Tunisien et l'Etoile du Sahel qui se jouait avec l'esprit braqué sur le match de la Coupe de Tunisie qui opposera les deux équipes dans deux semaines.

(20e journée)

St. Tunisien - ET du Sahel	0-1
CS Hammam - Club Africain	0-0
CA Bizerta - SSS	1-0
US Monastir - JS Kairouan	3-1
CS Sfaxien - AS Marsa	1-2
Sfax RS - Espérance	0-0
AS Gabésien - COT	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	49	20	11	7	2	24	9
2. JS Kairouan	46	20	9	8	3	22	11
CS Hammam	46	20	10	6	4	25	16
4. Club Africain	45	20	8	9	3	20	11
5. ET du Sahel	44	20	9	6	5	19	13
6. St. Tunisien	41	20	7	7	6	16	12
Sfax RS	41	20	6	9	5	15	12
8. CA Bizerta	40	20	6	8	6	20	20
9. CS Sfaxien	36	20	4	8	8	18	21
SSS	36	20	6	4	10	13	22
US Monastir	36	20	5	6	9	16	28
12. COT	35	20	5	5	10	26	34
13. AS Marsa	33	20	3	7	10	17	21
14. AS Gabésien	32	20	3	6	11	13	34

Lettre de Tunisie — Hakim

FORCHERIO A L'AS MARSA

TUNIS. — En mauvaise posture à cause des résultats peu brillants, l'ASM était assise sur un volcan et ses responsables devaient agir pour secouer un ensemble aux possibilités réelles. Après un long moment de tergiversations et de recherches de l'oiseau rare, ils ont fini par trouver en Forcherio, l'ancien joueur et entraîneur de l'AS Monaco, l'âme sœur qui a accepté de créer le choc psychologique. En attendant l'arrivée d'un entraîneur choisi par lui parmi ses collègues français, Forcherio a entamé, dès vendredi dernier, sa mission de manager de l'équipe de l'AS Marsa, rôle qui entre dans le cadre du jumelage des deux associations monégasque et marsoise. Remarquons que la séparation entre Seimi, ancien coach, et le club marsois, s'est effectuée à l'amiable.

Ce changement est le cinquième enregistré dans les clubs de la Division nationale depuis le début de la saison 84-85.

Ce fut d'abord le SSS qui entama le processus de limogeage en remplaçant Delhoum par le joueur Bousarsar, puis le CSS lui emboîta le pas pour la deuxième fois en rappelant son premier entraîneur Popov sur demande du titulaire du poste Kneir ; enfin, le CAB, en écartant en douce le Yougoslave Dragan pour lui préférer momentanément l'enfant du club, Ahmed Aoun.

En effet, les Bizertins seront dès mars prochain pris en main par Dilil, qui aura terminé son contrat avec le club saoudien, pris en charge en début de cette saison.

Les dirigeants bizertins ont fait en commun accord ce choix, ayant décidé de ne plus faire appel à un technicien étranger. Ils évoquent pour cela le grand fossé qui existe entre la mentalité des joueurs tunisiens et celle de l'entraîneur étranger et les difficultés de compréhension ou d'adaptation entre les deux parties.

EIRE

(22e journée)

Home Farm - Dundalk	1-1
St. Patrick's - Finn Harps	5-1
Shamrock - Waterford	4-1
Cork - Longford	1-0
Sligo - UCD	0-1
Drogheda - Bohemians	1-2
Athlone - Limerick	4-1
Galway - Shelbourne	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock	34	21	15	4	2	46	14
2. Bohemians	30	21	13	4	4	40	19
3. Athlone	28	22	12	4	6	40	23
UCD	28	22	8	12	2	24	15
5. Limerick	24	22	10	4	8	42	37
Dundalk	24	22	8	8	6	29	26
7. Galway	22	20	7	8	5	30	23
Cork	22	22	7	8	7	24	27
9. Drogheda	20	22	6	8	9	36	41
10. Sligo	18	19	5	8	6	19	28
11. Shelbourne	17	18	5	7	7	24	27
Home Farm	17	21	6	5	10	27	36
St. Patrick's	17	22	5	7	10	24	37
14. Waterford	16	20	6	4	10	29	31
15. Finn Harps	12	20	4	4	12	29	51
16. Longford	7	21	2	3	15	22	50

Buteurs : O'Connor (Athlone), 15 ; Kennedy (Limerick), 11 ; Gaynor (Limerick), 10 ; Jameson (Bohemians), 10 ; Hitchcock (home Farm), 10.

EGYPTE

COUPE (Huitièmes de finale)

Zamalek - Damiette Filature	2-0
Momia - El Masry	1-0
Olympic - Ismaily	0-0
Mahalla - Canal de Suez (D. 2)	4-0
Arab Contractors - Damanour (D. 2)	6-1
National SC - Tanta (D. 2)	5-0
Shams (D.2) - Union Récréation	0-1
Beni Mazar (D.2) - Arsenal	1-3

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

BVP
Bureau de Vérification de la Publicité.

VARIETES CLUB DE FRANCE JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe - 7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

POUR TOUS LES JEUNES DE 10 À 16 ANS (licenciés ou non)
Juillet et août 1985
À SAINT-JEAN-DE-LUZ
UNE SEMAINE DE STAGE : 1 200 F
(hébergement, nourriture, assurance, encadrement : tout compris).

Sur un programme conçu et dirigé par Jean-Michel LARQUÉ.
Avec des entraîneurs diplômés sur des terrains gazonnés.

- Préparation physique
- Perfectionnement technique
- Tournois

MALARDEAU, SUD-RADIO, ONZE, ADIDAS, CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES.

A RETOURNER A : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROY.

NOM ..... PRÉNOM ..... ÂGE .....
ADRESSE .....
CODE ☐☐☐☐☐ VILLE ..... TÉL. : ( ) .....
☐ JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION

EN DIRECT D'AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

● Pas d'argent, pas de ballon. Faute de s'être acquittée de ses cotisations auprès de la F.I.F.A., la Sierra Leone a été évincée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations. Sanction qui profite au Maroc qualifié d'office pour le prochain tour des éliminatoires où il sera opposé au vainqueur de la rencontre Congo-Zaïre.

● Le tiercé gagnant du Championnat de Sierra Leone — cinquième édition — est le suivant : Real Republicans en tête devant Old Edwardians et East End Lions.

● Old Edwardians a été élue « équipe de l'année » en Sierra Leone. C'est le verdict du sondage effectué auprès de 2 000 lecteurs par l'hebdomadaire « Progress ». 60 % des votants ont plébiscité cette équipe pas tout à fait comme les autres. D'une part elle est l'émanation d'un collège ; d'autre part, elle ne compte dans ses rangs aucun joueur étranger, fait exceptionnel dans le pays.

● Ismael Dyfan, ancien titulaire de l'Africa Sports d'Adbijan et d'Arab Contractor's du Caire, portera en 1985 le maillot des Old Edwardians. Un club entraîné par Ali Badara Keita « Kolev ».

● Foday Sesay, stoppeur des Real Republicans, a été élu meilleur footballeur sierra-leonais de l'année. Il devance le milieu d'East End Lions, Atto Mensah, et celui des Real Republicans, Amadu Rappel Kamara.

● Mini-tournée égyptienne en Côte-d'Ivoire et au Cameroun. Bilan : une victoire, un nul et une défaite. Victoire face aux Eléphants (1-0), nul et défaite face aux Lions Indomptables (0-0 et 0-1).

● Innovation dans le Championnat ghanéen. Un bonus d'un point est désormais accordé à l'équipe victorieuse en déplacement. Une victoire à l'extérieur vaut trois points et non plus deux.

● Ahmed Rockson, la tour de contrôle de la défense de l'Ashanti Kotoko de Kumasi, a choisi l'exode. Il opère maintenant au FC 105 de Libreville sous la direction de son compatriote Ibrahim Sunday. C'est Emmanuel Achéampong, capitaine de l'équipe nationale juniors qui l'a remplacé au Kotoko.

● La légion des joueurs ghanéens expatriés ne cesse de grossir. C'est ainsi qu'Abedi Pelé (révélation de la Coupe d'Afrique des Nations 1982 en Libye) et Papa Arko ont choisi le Benin et les Dragons de l'Oueme. Leur nouveau club a inscrit huit buts pour sa première sortie en Coupe des Coupes. A suivre.

● Cinquante ans de football malien en cent pages. C'est le résumé que propose notre confrère, ancien joueur lui-même, Ali Badara Keita, au Mali. L'histoire commence en 1925 pour s'achever en 1975.

● Essai non concluant. L'international guinéen Jean-Pierre Babara Sylla ne portera pas le maillot du FC Nantes. L'ancien titulaire du Hafia, de l'AS Kaloum et du FC 105 de Libreville, reste cependant en France où il espère trouver un club. Pour l'instant il a décidé de s'entraîner avec un club de la région parisienne.

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

Flamengo et Vasco font le carnaval

RIO. — La sixième journée du Championnat national disputée au milieu de la semaine avant la coupure du Carnaval, a confirmé le redressement de quelques ténors. Ceux qui ont pris un mauvais départ et n'ont pu rapidement renverser la vapeur à cause de blessures ou d'une restructuration de leur équipe, risquent fort de se retrouver irrémédiablement distancés.

Les 464 parties de la première phase se jouent actuellement à un rythme bi-hebdomadaire assez hallucinant, en particulier pour les clubs situés aux extrémités du pays si l'on tient compte que des déplacements de l'ordre de 6 000 km, par exemple, sont imposés aux clubs de Recife quand ils vont jouer à Porto Alegre, ou vice-versa.

Rappelons que seulement seize clubs participeront à la seconde phase, le déchet étant de plus de 70 % à l'issue des vingt premières journées.

Dans le groupe A, Guarani, qui a nettement battu Bahia (4-1), continue son petit bonhomme de chemin grâce à une attaque retrouvée. Gremio, l'ex-champion du monde des clubs, l'a rejoint grâce à sa défense solide et à sa régularité.

Dans leur sillage, Atletico (Belo Horizonte) où les attaquants Eder et Reinaldo retrouvent peu à peu leur meilleure condition, redevient une formation difficile à battre.

Dans le peloton intermédiaire, à six points, Palmeras s'accroche. Remis en selle par sa victoire sur Flamengo (2-1), et le match nul (2-2) obtenu devant Santos à l'extérieur, Botafogo, renforcé par l'acquisition de l'arrière central Leiz (ex-Portuguesa) et les demis Renato et Eloi, se montre en forme ascendante. Il en va de même des Corintians. L'arrivée de l'entraîneur Carlos Alberto Torres (ex-Fluminense) il y a huit jours, paraît avoir donné un nouveau moral à l'ex-équipe de Socrates. Sa facile victoire devant Santos (2-0) en milieu de semaine a confirmé son intention de jouer les premiers rôles.

Inutile de chercher ailleurs que dans les sept premiers déjà cités, les quatre mousquetaires qui se qualifieront pour le second tour. Derrière eux, Curitiba, America et Santa Cruz font un effort désespéré pour combler leur retard, mais nul n'imagine qu'il puisse encore raccrocher le bon wagon.

Dans le groupe B, les Cariocas jouent les premiers rôles. Flamengo conserve le maillot jaune avec neuf points devant Vasco de Gama (8 points), brillant vainqueur de son match en retard, face à Fluminense, par le score pléthorique de 5-3. Huit buts en une seule rencontre, il y a longtemps que les spectateurs de Maracana n'avaient assisté à pareille fête. Auteur de trois buts (deux de la tête et un sur coup franc de 20 mètres dans la lucarne), l'avant-centre Roberto prouva s'il en était besoin qu'il ne fallait pas l'enterrer avant l'heure. Complétée par les jeunes Edson et Torres, visiblement dépassés par les événements, la défense de Fluminense fit rapidement eau de toute part, et l'excellent gardien Paulo Victor dut se multiplier pour éviter à son club un des plus dramatiques cartons de son histoire. Il serait temps que le Président Schwartz se penche une fois pour toutes sur les problèmes de primes et salaires en retard, car certains joueurs font visiblement une authentique grève perlée au sein de l'équipe.

Dans ce groupe, Bahia, malgré un net fléchissement, Nautico, Goias, Cruzeiro et Portuguesa vont se battre au couteau pour une place. Le trio Flamengo, Vasco et Inter, semble tenir la corde, tout comme en queue de peloton Santos et Sao Paulo FC, paraissent définitivement lâchés.

Dans le groupe C composé d'équipes du Nord et Nord-Est du pays, Sport Recife mène le bal devant Botafogo.

Dans le groupe D, Bangu et Ponte-Preta demeurent les grands favoris devant Brasil et Joinville.

A ce propos, on ne peut que regretter les incohérences d'un règlement qui va permettre à huit de ces équipes de Seconde Division (quatre dans les groupes C et D) de se mesurer bientôt avec les grands clubs lors du second round de l'épreuve. Trop c'est trop. Et laisser les champions en titre comme Fluminense, Santos ou Corintians sur la touche pour donner une place à des clubs sans aucun prestige, comme Mixto et Leonico, par exemple, tient de la plaisanterie de mauvais goût.

ARGENTINE

(Léon RICARD)

Relégable sur trois saisons

Presque tous les clubs professionnels de football du monde entier se plaignent de leur situation financière... précaire ou catastrophique. Mais les fédération prennent-elles toujours toutes les mesures qui pourraient donner un peu d'oxygène aux pauvres trésoriers ?

Un exemple précis est celui de la descente en Division II. D'une part, il est difficilement admissible que des stades comme Geoffroy-Guichard ou Gerland soient utilisés pour recevoir La Roche-Gueugnon ou Cuiseaux et que Lyon ou Nice ne soient pas représentés en Division I. D'autre part, il est évident que les montées et descentes ne peuvent se décider qu'à partir de critères strictement sportifs. Ces points de vue sont-ils conciliables ?

Depuis des années, l'Argentine a mis au point un système qui vaut la peine d'être étudié contre les mauvais résultats d'une seule saison. Il s'agit (comme pour le nombre de places dans la Coupe UEFA) de ne pas faire descendre les deux derniers, mais les deux clubs ayant obtenu le moins de points sur les trois dernières saisons.

D'emblée une remarque : il faut évidemment prendre ce total et le diviser par trois, pour pouvoir, sur un plan d'égalité, diviser par deux le total de l'année antérieure et prendre le chiffre net des clubs promus cette même année.

L'expérience argentine laisse un bilan favorable. Quels sont les principaux avantages ?

1) Le premier est évident. Le plus grand club peut, pour des raisons diverses, avoir une saison catastrophique. En Argentine, par exemple, où les petits clubs de Division I vivent en partie des quatre recettes de chaque année contre River Plate et Boca Juniors, ces deux clubs auraient pu descendre en Division II, le premier en 1983, le second l'année dernière, à la suite de conflits avec leurs professionnels qui les ont obligés à jouer pendant deux mois avec leurs équipes juniors. Mais River Plate a déjà regonflé en 1984 sa moyenne, et Boca Juniors a deux ans devant lui pour mettre les choses au point.

2) Le deuxième avantage est d'assurer une plus grande régularité aux matches, notamment en fin de saison. Nombreux sont les cas où des clubs à l'abri de la descente ont joué sans tout l'enthousiasme désirable des matches qui sont décisifs pour leur adversaire. Ces petits cadeaux cessent d'exister si les deux points peuvent être d'une importance vitale à la fin de la saison suivante : il ne s'agit plus seulement de finir la saison en beauté, mais de s'assurer une petite réserve pour éviter des désagréments futurs.

3) Un autre avantage (?) est que la descente n'est plus une surprise. La sonnette d'alarme sonne une saison à l'avance pour le club, qui sait que, sans un effort exceptionnel, il sera condamné. Cette année, par exemple, en Argentine, le club Huracan va démarrer le Championnat avec cinq points (1,66 de moyenne) de retard sur l'avant-dernier et 8 points sur l'antépénultième : un handicap difficile à combler.

4) Enfin, contre toute la logique des mathématiques, qui, en football, n'ont pas toujours une valeur absolue, l'expérience prouve que ce système présente un léger avantage pour les nouveaux promus : ce qui leur donne, sur une éventuelle année de plus, une chance supplémentaire de récupérer l'effort financier qu'ils ont souvent dû faire pour affronter les exigences du Championnat de Division I. En effet, les nouveaux promus démarrent sur une moyenne 0 contre une moyenne de 20 à 15 des autres menacés. Mais ils additionnent deux points par victoire contre 0,66 de leurs concurrents. Au cours des dernières journées, alors que la marge s'est considérablement réduite si elle ne s'est pas comblée, le coup de reins final est évidemment décisif.

En face de tous ces avantages, qui ne sont pas énormes, mais qui ont leur valeur, existe-t-il des inconvénients ? Pratiquement pas. Le seul serait au début une certaine confusion dans l'esprit du public. En effet, si la présentation actuelle des classements doit être maintenue, ne serait-ce que pour suivre la lutte pour l'obtention du titre (qui, lui, bien sûr, se joue sur une seule saison), cela oblige à ajouter au tableau une colonne supplémentaire, avec la moyenne. Et il peut coûter à une personne non avertie de comprendre qu'à la trêve une moyenne de 22 points sur deux Championnats et demi est nettement moins bonne qu'un total de 14 sur les seuls matches aller.

Mince inconvénient si cela permet d'éviter d'autres inconvénients beaucoup plus graves. Quel trésorier de Division I n'aimerait pas mieux actuellement recevoir un Saint-Etienne amoindri que certains clubs de Division I, qui ne sont guère attrayants sur l'affiche ? L'adoption de ce système aurait peut-être pu éviter la chute de Nice, Lyon ou Saint-Etienne, et serait une petite garantie contre celle, toujours possible, de Marseille ou même de Paris...

Lettre d'Amsud

Alain Fontan

UN CONTINENT AFFÛTE SES CRAMPONS

RIO. — En Amérique du Sud, trois pays sont favoris (Brésil, Argentine et Uruguay) sur les dix sélections en liste, et trois sont considérés comme n'ayant aucune chance de qualification (Equateur, Venezuela et Bolivie).

Avec quatre victoires en quatre matches amicaux, l'Uruguay s'affirme comme l'équipe la plus au point du continent. Elle a successivement battu la RDA (3-0), le Paraguay à deux reprises (1-0 et 3-1), et la Bolivie (1-0). Huit buts contre un, joli goal average. Qui dit mieux ? Personne, assurément.

Parmi les formations en pleine activité, cette équipe d'Uruguay s'est déjà signalée par une organisation défensive impeccable et une maturité prometteuse. Composée équitablement de battants et de techniciens, grâce à un mélange savamment dosé par l'entraîneur Borras, l'actuelle « Celeste » se révèle une équipe équilibrée, extrêmement difficile à manœuvrer. Cette sélection qui s'offre même le luxe de se priver volontairement d'éléments de la qualité de De Léon et Ruben-Paz, deux joueurs chers et de tempérament difficile, mais deux authentiques meneurs de jeu.

Après la victoire sur la RDA, l'Uruguay est donc allé battre la Bolivie (1-0) chez elle, à Cochabamba. Au-delà du résultat, les visiteurs tenaient à effectuer, à 2 800 mètres d'altitude, un test décisif en vue de leur futur match éliminatoire devant l'Equateur, à Quito.

Les Andins, qui avaient eux-mêmes remporté une victoire (2-1) sur la RDA, durent, cette fois, subir la loi des successeurs de Schiaffino. Ils s'inclinèrent sur un tir de Pereira, en fin de partie.

L'Uruguay, qui avait montré une efficacité identique, à deux reprises, devant le Paraguay, ne compte plus seulement sur une défense de fer, commandée par le célèbre gardien Rodolfo Rodriguez — lequel vient d'égaler le record des sélections de son pays avec soixante-neuf apparitions. La Celeste aligne aujourd'hui une attaque vive et opportuniste bien emmenée par l'ailier Aguilar.

Quant à la Bolivie, et son football souvent violent (il fut sifflé par ses propres supporters lors du match contre les Allemands de l'Est), elle est apparue cette fois dénuée de force de pénétration. Carlos Rodriguez, l'entraîneur argentin de la sélection bolivienne, s'est néanmoins montré satisfait à l'issue de ces deux rencontres. Il a affirmé que lorsque son attaque aurait acquis quelques automatismes, elle serait en mesure d'obtenir sa qualification en battant... le Brésil lui-même.

Bref, le compte à rebours est commencé, et les Sud-Américains se préparent, d'ores et déjà, d'arrache-pied pour les éliminatoires du Mondial... à l'exception du Brésil, qui convoquera ses joueurs seulement le 15 avril. N'importe, le pays de Pelé s'est enfin donné un entraîneur. Après le double refus de Telé Santana et de Zagalo, c'est Evaristo qui a reçu la responsabilité de mettre sur pied une formation « Vert et Or » digne de son passé. L'ancien attaquant de Barcelone et du Real Madrid, de retour du Qatar, il y a cinq mois, n'aura pas trop de sa longue expérience internationale pour créer de toutes pièces une équipe nouvelle. Les vedettes du Mondial espagnol, Falcao, Zico, Socrates, Junior et Cerezzo, sont en Italie, et ne pourront s'intégrer au groupe réuni à partir de la mi-avril que cinq semaines plus tard. Un important décalage donc avec le stage de trois semaines d'adaptation à l'altitude qui a été prévu en Equateur avant le match de La Paz.

Autre participant du « Groupe 3 », le Paraguay fourbit ses armes à Icua-Sati, par trente degrés à l'ombre, sous la direction de Caetano Ré. Ce dernier, à l'image de son homologue brésilien, a, lui aussi, une longue expérience ibérique, mais beaucoup de problèmes pour rendre son attaque percutante.

La base de la sélection est formée par des joueurs des deux meilleurs clubs du pays, Cerro Porteno et Olimpia. Seuls, trois éléments du Guarani, le club de l'entraîneur, ont été appelés, mais la vedette locale demeure provisoirement l'ailier gauche Mendoza (Cerro). Car l'idole de tous les « Hinchas » reste Romerito qui joue au Fluminense de Rio de Janeiro. Ce sera probablement le seul « étranger » admis en renfort. En revanche, son ami Roberto Cabanas, buteur du Cosmos de New York, ne viendra pas. « J'espère que nous pourrons disputer une dizaine de rencontres amicales avant la fin mars pour mettre les choses au point », commente Caetano Ré.

De son côté, le Chili, en proie à une grave crise financière découlant de la situation économico-politique, connaît des difficultés de préparation. Nombre d'équipes refusent de se rendre à Santiago pour affronter une sélection, dont le club Universidad Catolica forme l'ossature, et l'entraîneur Pedro Morales se montre préoccupé par la sortie à Quito, au cœur de la Cordillière, face à l'Equateur, pour la première rencontre éliminatoire.

Côté Atlantique, enfin, l'Argentine a repris sa préparation. La grève des joueurs pro n'a, semble-t-il, pas laissé de traces, et l'entraîneur Carlo Bilardo s'efforce de redonner à l'équipe son inspiration, affichée lors de la tournée en Europe l'an passé. Il aligne cependant une défense plus athlétique qu'expérimentée. L'arrière central Brown joue à Medelin (Colombie), et le goal Ubaldo Fillol défend les buts de Flamengo au Brésil, ce qui ne facilite pas les rencontres. A ce propos, un seul autre joueur est assuré d'une place de titulaire. Vous l'avez deviné, il s'agit de Maradona (Naples). Quant à Bassareia (Fiorentina), Bertoin (Naples), et Valdano, qui joue en Espagne, Bilardo se rendra sur place afin de s'entretenir avec eux le mois prochain, pour savoir exactement où ils en sont. Espérons qu'ils trouveront entre eux un terrain d'entente.

De son côté, Barack, l'entraîneur péruvien, aimerait pouvoir compter le plus rapidement possible sur sa « légion étrangère », qui comprend Uribe, Barbadillo, Velasquez, Cueto, Caballero et La Rosa, pour ne citer qu'eux. Comme on le voit, aux quatre coins du continent sud-américain, on se prépare pour le grand duel, au soleil des éliminatoires, avec Mexico en toile de fond.

rendez-vous

ANGLETERRE
23 février
(29e journée)
Arsenal - Manchester UTD
Coventry - Chelsea
Leicester - Everton
Liverpool - Stoke
Newcastle - Luton
Norwich - Sheffield Wed.
Notts Forest - Southampton
QPR - Sunderland
Watford - Ipswich
WBA - Tottenham
West Ham - Aston Villa

BELGIQUE
24 février
(24e journée)
Malines - La Gantoise
Waregem - Waterschei
Beerschot - St-Nicolas
FC Liège - Club Bruges
Beveren - Lierse
Standard - Anvers
Lokeren - Courtrai
Anderlecht - Seraing
Cercle Bruges - JET

ECOSSE
23 février
(27e journée)
Celtic - Aberdeen
Dundee Utd - Dumbarton
Hearts - Rangers
Morton - Dundee
St Mirren - Hibs

ESPAGNE
20 février
(26e journée)
Hercules - Valladolid
Séville - Bétis
Real Madrid - Elche
Gijon - Murcie
Santander - Espanol
Valladolid - Real Sociedad
Barcelone - Atletico
Saragosse - Malaga
Bilbao - Osasuna

ITALIE
24 février
(20e journée)
Cremonese - Atalanta
Ascoli - Avellino
Udinese - Côme
Naples - Lazio
AS Rome - Milan AC
Fiorentina - Sampdoria
Inter-Torino
Juventus - Vérone

MUNDIAL 1986
GROUPE 2
PORTUGAL - RFA
24 février
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	6	4	3	0	1	7	5
2. Suède	4	4	2	0	2	7	4
3. RFA	4	2	2	0	0	5	2
4. Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	5	2
5. Malte	0	4	0	0	4	3	14

archives

COUPE DU MONDE

ZONE ASIATIQUE : GROUPE 4
POULE A

Hong Kong - Chine 0-0
Macao - Brunei 2-0

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. Macao	2	1	1	0	0	2	0
2. Chine	1	1	0	1	0	0	0
Hong Kong	1	1	0	1	0	0	0
4. Brunei	0	1	0	0	1	0	2

Les prochaines rencontres sont les suivantes :
20 février à Macao : Macao - Chine
23 février à Hong Kong : Hong Kong - Brunei
26 février à Macao : Chine - Brunei
1er mars à Hong Kong : Brunei - Chine
6 avril à Band S.B. : Brunei - Hong Kong
13 avril à Band S.B. : Brunei - Macao
28 avril à Macao : Macao - Hong Kong
4 mai à Hong Kong : Hong Kong - Macao
12 mai à Pékin : Chine - Macao
19 mai à Pékin : Chine - Hong Kong

MATCHES AMICAUX

A CALI
COLOMBIE b. POLOGNE : 1-0 (1-0). — But : Sarmiento (28e).

A QUITO
EQUATEUR b. RDA : 3-2 (1-0). — Buts : Benitez (43e et 58e), Maldonado (72e) pour l'Equateur : Thön (77e et 86e) pour la RDA.

A VINA DEL MAR
CHILI b. FINLANDE : 2-0 (1-0). — But : Letellier (31e).

A MONTEVIDEO
URUGUAY b. FINLANDE : 2-1 (2-1). — 50.000 spectateurs. Buts : Aguilera (25e) et Nodat (31e) pour l'Uruguay ; Valvée (12e) pour la Finlande.
URUGUAY : Rodriguez — Montelongo (Batista), Gutierrez, Acevedo, Martinez — Barrios, Bossio (Pereira), Santin — Aguilera, Nadal, Da Silva.
FINLANDE : Isoaho — Pekoman, Kymalainen, Virtanen (Iromval), Vimonen — Turunen, Roultsonen, Paribas (Bostron) — Ikalaiken, Hyeim, Valvée (Diustinen).

■ Il est peu probable que Juan Lozano, le Belgo-Espagnol du Real Madrid, porte encore les couleurs de ce club la saison prochaine. Son conflit latent avec l'entraîneur Amancio et une récente amende de plus de 5 000 F pour déclarations intempestives ont rendu Lozano amer. Une piste à suivre pour les clubs français ?

■ Interrogé sur la qualité d'ensemble des arbitres espagnols, Terry Venables, entraîneur de Barcelone, a répondu : « Il ne faut pas se plaindre. C'est comme chez les joueurs et les entraîneurs : il y a des bons, des réguliers et des mauvais. »

■ Goicoechea, le casseur de Maradona, n'a toujours pas renouvelé son contrat avec Bilbao. Il est le seul de l'effectif à être dans ce cas et commence à s'en inquiéter. Mais il est probable que le club basque gardera son défensur basque, lequel présente quelques garanties d'efficacité.

■ On a beaucoup remarqué, lors de la récente tournée de l'équipe nationale suisse en Amérique, l'absence de tout dirigeant du Servette de Genève. C'est la « Semaine sportive » qui soulignait le fait la semaine dernière.

LES RACINES D'EUSEBIO

L'un des plus grands joueurs portugais de tous les temps, sinon le plus grand, est revenu sur sa terre natale, la semaine dernière, pour y retrouver ses racines. Eusebio a, ainsi, été reçu comme un chef d'Etat par le président du Mozambique, M. Samora Machel. (Téléphoto Reuter).

LE ZICO EN BAISSE

Udinese avait donné six millions de dollars (six milliards d'AF au taux actuel du dollar) à Flamengo pour obtenir le transfert du célèbre et tonitruant Zico. M. Mazza, président du club d'Udine, vient de déclarer qu'à « 4,8 millions de dollars, je suis vendeur. » 4,8 millions de dollars, cela ne fait pas loin de 5 milliards, et beaucoup pour Flamengo, très intéressé par le retour de son idole.

L'idée de George Helal, président de Flamengo, est de créer un consortium de sociétés et de personnes privées qui réunirait les fonds nécessaires et y trouverait son compte en matière de publicité. « Le retour de Zico n'est possible que de cette manière, a ajouté M. Helal. Si le consortium ne peut exister, il n'y aura pas de retour de Zico à Flamengo. Car notre club ne peut se permettre cette dépense. »

Il est plus probable que Zico restera en Italie : Torino est prêt à faire la folie de sa vie pour adjoindre le Brésilien à son petit camarade Junior.

GIGI N'A PAS COMPRIS

Michel Platini a beaucoup étonné Gigi Riva en ne retirant pas son penalty contre Avellino, le 10 février, après l'avertissement infligé par l'arbitre Lo Bello. « Il est dans la position d'établir un exploit légendaire en rejoignant Nordahl qui est le seul, en Italie, à avoir décroché trois couronnes de meilleur buteur successivement. Quand je l'ai vu tourner le dos et laisser la place à Rossi, j'ai regardé la scène avec incrédulité. C'est la preuve que le classement des buteurs ne l'intéresse que relativement. Sa mentalité est la bonne, certes, mais, pour un canonnier comme moi, le fait est stupéfiant. A sa place, j'aurais retiré le penalty, je l'aurais marqué et j'aurais un but de plus à mon total. »

Le buteur dans lequel Gigi se retrouve le mieux est le Danois de Vérone Elkjaer-Larsen : « De loin, il est irrésistible et, sur le plan des contrepieds, il est le plus grand en activité », dit-il avec admiration.

■ Pierino Fanna qui réalise, lui aussi, une saison extraordinaire à Vérone, estime : « Nous avons 55 % de chances d'être champions, l'Inter en a 45. Tous les autres sont hors du coup. »

■ Une pierre dans le jardin de Trapattoni ? Platini vient de déclarer que lorsqu'une équipe gagnait un titre ou un match, ce n'était pas la victoire de l'entraîneur mais celle des joueurs. Selon lui, faut-il supprimer les entraîneurs ?

■ Le projet d'agrandissement du Camp Nou de Barcelone (120 000 à 130 000 spectateurs dans un premier temps) se heurte plus ou moins à la réticence des pouvoirs publics, qui craignent l'engorgement supplémentaire du quartier les jours de match. « Nous imposerons nos conditions au Barça, a déclaré un porte-parole. S'il les accepte, il y aura agrandissement. » Le coût actuel des travaux s'élève à deux milliards de pesetas (10 milliards de centimes).

■ Guy Thys, le sélectionneur belge, envisage de tester son équipe nationale, l'arrière droit d'Everton, Pat Van den Hauwe, vingt-quatre ans, qui vit en Angleterre depuis 1962 et qui ne parle qu'anglais. Ce jeune homme, né de père belge et de mère anglaise, en Belgique, possède un passeport britannique.

■ Phil Neal, le capitaine de Liverpool, a réussi contre Arsenal, mercerdi dernier, le 88e but officiel de sa carrière professionnelle. Pour un arrière latéral, c'est un résultat honnête. Et même impressionnant.

■ Jimmy Rimmer, le gardien d'Aston Villa qui ne joua que huit minutes lors de la finale de C 1 1982, s'est vu offrir par Swansea, son club actuel, un transfert libre. Il est sous contrat jusqu'en juin 1986.

■ 45 jours de prison et 200 000 lires d'amende (1 000 F) pour un jeune supporter de Pavie arrêté en possession d'une chaîne par la police lors du match contre Piacenza.

LE COFFRE DE HANSI

Prêté à Côme par l'Inter pour sa dernière année de contrat avec le club milanais, à cause de l'arrivée des deux étrangers Rummenigge et Brady, Hansi Müller bénéficie d'un contrat en béton. Payé par l'Inter (500 000 marks net par saison, soit 1,5 million de francs), il touche les primes de Côme (1 500 marks, 4 500 francs par point).

Mais un point de son contrat lui permet de jouer sur les deux tableaux et de recevoir toutes les primes exceptionnelles de l'Inter. Ainsi, si les Nerazzurri sont champions d'Italie, Hansi Müller recevra, au même titre qu'Altobelli, Rummenigge et Brady, la prime de... 300 000 francs. Inutile de préciser que, malgré son éloignement à Côme, Müller reste un farouche supporter de l'Inter dans la course au scudetto.

« Sportivement parlant, 1984-1985 ne sera peut-être pas ma meilleure saison, admet Hansi. Mais, financièrement, ce sera d'assez loin ma meilleure. »

■ Wilfried Van Moer sera le sélectionneur de l'équipe de la Ligue professionnelle belge, qui affrontera les Diables Rouges, le 19 mars, u Parc Astrid, au profit de l'association « SOS Ethiopie ».

■ Les Belges auront vraisemblablement une minitrêve d'hiver en 1985-1986 : du 22 décembre au 8 janvier.

■ La Juventus, dit-on, changera de gardien de but en fin de saison. Elle pourrait engager l'international de la Fiorentina, Galli.

■ Autre bruit consistant : le passage de Bruno Conti (Rome) à la Sampdoria, laquelle cherche un attaquant de pointe de gros calibre.

■ Amancio, l'entraîneur du Real Madrid, a gardé provisoirement son job. Mais il est prévenu : il a tout intérêt à ce que son équipe élimine Tottenham en Coupe de l'UEFA le mois prochain. C'est sympa, des rendez-vous de ce genre.

■ L'exemple de la réussite de Venables à Barcelone va peut-être encourager le Real Madrid à suivre la filière anglaise. Des contacts auraient été pris avec Lawrie McMenemy (Southampton).

■ La vie et la carrière de Venables dans un livre publié à la fois en langue espagnole et en dialecte catalan, c'est pour très bientôt. Un éditeur barcelonais n'a pas pu résister à ce plaisir.

VIEUX ET VIEUX

Joe Corrigan et Peter Shilton ont à peu près le même âge, 36 bougies sous le chapeau. Shilton vient de signer un nouveau contrat de quatre ans avec Southampton avec l'intention avouée d'essayer de jouer la Coupe du monde 1986 avec l'Angleterre. Corrigan va être obligé, lui, de renoncer à sa passion à cause de sérieux ennuis vertébraux (il vient de subir l'ablation d'un disque).

Successeur des légendaires Frank Swift et Bert Trautmann sous les couleurs de Manchester City, Corrigan fut l'idole de Maine Road pendant de nombreuses années, depuis 1967 précisément, année où il vint de Sale. Il gagna la Coupe de la League, la Coupe des Coupes (1970) et joua plusieurs finales de Cup, la dernière perdue en 1981, en « replay », contre Tottenham. Mais il ne put éviter la descente de City en Division II au printemps 1983.

Transféré à Brighton, prêté à Stoke, le géant Corrigan se retire donc avec aussi neuf sélections à son palmarès. Si Shilton et Clemence ne l'avaient pas barré, ce Corrigan-là serait aujourd'hui un géant.

■ Brian Clough est en grande fureur parce que Everton et son manager Kendall ont fait des offres directes à son attaquant Davenport sans passer par lui. « Je ferai tout pour que Davenport n'aille jamais à Everton », hurle Clough.

■ Le milieu de terrain de Liverpool revit depuis l'arrivée de Kevin McDonald (ex-Leicester). Avec lui, les Reds n'ont perdu qu'un seul match depuis début janvier : contre la Juve en Supercoupe. « Liverpool a retrouvé son plein équilibre, McDonald ayant repris à son compte le rôle de Souness », estime Don Howe, manager d'Arsenal, battu 3-0 mercredi dernier à Anfield.

■ Le journal anglais « News of the World » a écrit, la semaine dernière, que Terry Venables pourrait quitter le FC Barcelone à la fin de la saison. Venables a démenti : « J'irai au bout de mon contrat avec le Barça, jusqu'en 1986. J'irai peut-être au-delà. J'ai seulement dit à ce journaliste, qui est un ami, que j'éprouverai sans doute un jour le besoin de m'arrêter pendant un an. Mais je ne crois vraiment pas que ce soit le moment. »

■ John McGovern rejoue à temps complet. Manager joueur limogé de Bolton, il a signé un contrat d'homme de base à Horwich, en Northern Premier League.

■ Nottingham Forest voyage en semaine. Il est allé faire match nul à Bagdad - avec l'équipe nationale d'Irak (1-1).

LE SALE MEC

Carnaval à Cologne le 11 février. La fête bat son plein dans la ville, dans les bois et au club du FC Cologne où l'on est doublement heureux : parce qu'on peut se cacher derrière son masque et parce que l'affaire Schumacher est terminée. Puma accepte que Harald-le-terrible continue à jouer avec Cologne sous un équipement Adidas.

Armin Dassler (Puma) aimerait bien annoncer publiquement le beau geste de sa firme. Il demande donc au président Weiand de suggérer à Schumacher de monter avec lui sur la scène pour dire deux mots.

Réponse du sale mec : « Je ne suis pas prêt à faire l'Arlequin pour vous et pour Puma. » Puis sortie du sale mec. Le FC Cologne réfléchit pour savoir s'il va prendre une sanction contre celui dont il vient de renouveler le contrat pour trois ans.

■ Grave incident en Chine avec 7 morts et 176 blessés dans le stade de Kunming (province de Yunnan) lorsqu'un orage soudain fit fuir des milliers de spectateurs.

■ L'équipe d'URSS est actuellement en Italie, à Coverciano, avec 3 matches amicaux à son programme : le 13 contre Pise, le 16 contre Arezzo et le 20 à Florence contre les moins de vingt et un ans azzurri.

■ Ernst Happel reste lié à Hambourg jusqu'en juin 1987 avec une garantie financière de 100 000 francs par mois. Le contrat a été signé lundi dernier.

■ Luton (Division I) avait proposé à Derby (Division II) un échange entre son ailier gauche David Moss et l'autre ailier gauche qu'est l'international écossais John Robertson. Le manager de Derby, Arthur Cox, est devenu furieux : « Mais ils sont malades... Notre Robertson est bien meilleur que ce Moss. » Derby demande donc aussi de l'argent.

■ Bayern Hamilton, l'ex-international irlandais, a été démis de ses fonctions à Tranmere (Division IV). Il est le quatorzième manager limogé en cours de route cette saison. Le score a déjà été plus élevé. Mais quatorze sur quatre-vingt-douze, ça fait tout de même du 15,2 % de déchet.

■ Pendant qu'il était en prison, George Best a reçu 5 000 cartes de vœux. Parmi elles, celles de McMenemy, Eddie Gray, Smith, Docherty, Crompton et Gordon Banks.

■ Paul Breitner a été condamné à 31 000 F d'amende pour avoir fait, sur une autoroute, une queue de poisson à un médecin. Celui-ci conduisait une Golf et Breitner une BMW. Furieux, Breitner refuse le jugement et fait appel.

Dessin de Mahood dans le Daily Mail, *ainsi légendé : « Si vous ne pouvez pas battre le temps, apprivoisez-le, c'est toujours ce que je dis. »*

Prime aux non-violents

On n'attache pas les chiens avec des saucisses. Pour freiner la vague de violences sur les terrains, les autorités grecques viennent de faire une proposition honnête aux clubs et aux joueurs professionnels : il y aura une prime de 80 000 francs pour chaque joueur de tout club qui n'aura pas d'expulsé d'ici à la fin de la saison. Les deux dernières journées devraient se jouer sur des œufs.

— En ce qui concerne Niederbacher, on savait qu'il était servi par deux ailiers en Belgique et qu'il s'exprimait bien dans ce dispositif. Avez-vous tenu compte de cette complémentarité ?

— Chaque fois que l'on entre dans le domaine de la technique, vous me permettrez que je n'y réponde pas toujours avec la précision souhaitée. Si vous me faites dire qu'à Waregem il était davantage un marqueur de buts parce qu'il avait des ailiers qui le servaient bien, c'est possible, c'est même certain, mais ça ne change rien au problème. M. Niederbacher était le deuxième buteur de Belgique, bien avant Larsen, et il était à égalité avec Claesen, avec un moins grand nombre de matches, dans une plus petite équipe. Je connais tout ça pour être allé voir Claesen, Bocande, Niederbacher, Jansen... et je vous rappelle encore que Niederbacher venait d'être retenu cinq fois d'affilée en équipe nationale d'Autriche, de préférence à Krankl. Tout cela parlait en sa faveur. Bon, il n'est pas venu ici affublé de ces mots « Il me faut deux ailiers ». Peut-être qu'il faille changer son fusil d'épaule, mettre cette technique en place et peut-être alors se montrera-t-il plus rentable. Pourquoi pas ? Pour moi, Niederbacher ne s'est pas encore mis en route.

« Niederbacher m'a séduit, pas Larsen »

— Saurez-vous être patient ?

— Je crois que quelqu'un qui aurait fait la dépense d'un Niederbacher, quatrième buteur européen, vingt-deux ans, contrat de cinq ans, n'imaginerait pas s'arrêter là, même si le joueur n'a pas le comportement espéré.

— Si le problème Niederbacher est aussi aigu et d'actualité, c'est pour une raison simple. Vous avez eu la possibilité de prendre Larsen et on voit ce que le Danois fait avec Vérone. Dans l'esprit du public, vous êtes passé à côté d'une affaire extraordinaire.

— Vous n'avez pas le droit d'arroser ainsi, même si

« Je fonce, je fonce, je fonce ». Mais Francis Borelli fonce-t-il toujours dans la bonne direction ?

(Photo PRESSE-SPORTS)

la fleur est belle. Vous savez que M. Larsen est un peu instable et que Paris-Saint-Germain est un club où il n'y a pas d'histoires. Je crois beaucoup à l'aspect humain. On sait qui on engage.

— Larsen n'avait pas le profil ?

— Ce n'est pas ça. Il n'y a pas de gens qui conduiraient à un dérapage. Je n'enlève rien aux qualités de Larsen, mais quand j'ai comparé le nombre de buts, le nombre de matches joués, le côté, disons, un peu capricieux, les clubs, la jeunesse de l'un et la non-jeunesse de l'autre, tout confondu, et j'aime bien ce mot, Niederbacher était une meilleure affaire. Pour le jeu et pour l'argent. Et je n'en démordrai pas.

—Vous ne pouvez nier qu'au Championnat d'Europe, Larsen a éclaté. Au mois de décembre, il a terminé troisième du Ballon d'Or de *France Football*. C'est une référence.

— Qui a dit le contraire ? Je ne crache pas sur ce que je n'ai pu obtenir. Simplement, l'opération Niederbacher, quand elle s'est présentée, m'a davantage séduit pour tout ce que je viens de vous expliquer. Si c'était à refaire, je le referai. J'espère ne pas m'être trompé.

« J'ai contacté douze joueurs en 1984 »

— Toujours à propos de recrutement, Monsieur Borelli, on dit dans le milieu que vous contactez un maximum de joueurs. Cette réputation est-elle usurpée ou pas ? Sincèrement ?

(Il prend un classeur où figure un bon paquet de lettres).

— Ecoutez, voilà mon recrutement de l'année passée. Il est important. Il y a plus de quarante personnes, je n'en ai pas vu la moitié. Je prends des exemples au hasard. J'ai été contacté par un type qui joue à Saragosse... par un autre qui vient du Brésil... par Barreira, Da Silva, Armstrong, un joueur de Valenciennes...

— C'est vous qui êtes contacté donc...

— Il y a ceux qui m'appellent. Je suis un homme poli. Je réponds. Quand il s'agit de Français, il n'y a pas de problème, ce qui n'est pas le cas pour l'Allemand et le Belge récemment. Je ne sais pas parler l'allemand, ni le belge.

(M. Borelli continue de feuilleter son dossier).

— Voilà pour Larsen, voilà pour Huysmans, Perla, pour Noël... pour cinq joueurs de Marseille. Ensuite, il y a Meyer... Tiens, Dahleb s'en va, je vais m'arranger avec Paris... Tu me donnes Rocheteau, je vais m'arranger avec Meyer...

Douze personnes, je n'ai pas vu plus de douze personnes. Voilà pourquoi je m'insurge après *L'Equipe*, journal sérieux. Quand je rencontre neuf personnes, on m'en prête vingt-quatre. L'année passée, j'ai vu Ayache, Xuereb, plus des matches, Majorque contre Madrid, Kaiserslautern, l'Autriche. Je suis allé voir le Maroc, des rencontres en Belgique, Dominguez... Je vous défie de trouver autre chose dans ce dossier. Je peux encore citer Steck qui m'a appelé. Je l'ai reçu. Casoni. J'avais demandé Casoni à Cannes. Stopyra. Pas d'Olmeta. Relmy. J'avais pensé à Relmy avant de prendre Segura. Cubaynes, prix cher. C'est tout.

Alors, bien sûr que Bade a tenté, que Lozano a appelé, que Lokoli m'a passé un coup de fil... Bien sûr, que je savais que Picot était libre, Piette également, mais qui les a vus ? qui ?

— Vous ne vous cachez pas, mais comment opérez-vous ?

— J'attends que l'on vienne à moi, dès l'instant où ça me coûte quatre fois plus cher si je vais vers un joueur. Quand allez-vous le comprendre ? Je souris. Platini, quand j'ai voulu le demander, je l'ai demandé. Pareil pour Battiston. Ayache aussi. Les autres m'appellent. Ils sont amoureux de Paris, que voulez-vous que j'y fasse ?

— Vous n'avez pas le sentiment d'en faire trop parfois. Prenons l'exemple des deux gardiens Pfaff et Schumacher. Dans le cas du gardien belge, notamment, vous vous êtes déclaré intéressé par son éventuelle venue à Paris sans trop mesurer les conséquences d'une telle déclaration pour vos deux gardiens en place...

— Je ne peux pas admettre une telle présentation des faits. Ses propos m'ont intéressé, certes. Mais je ne peux pas être intéressé par Pfaff. Je m'excuse, je parle français. Ses propos me flattent, je suis fier. Je me dis c'est prodigieux. Je me demande à quel point je ne paierai pas ça, messieurs. Je suis un homme de communication enfin ! J'ai un certain style et je prétends que c'est un bon style. Quoi : un joueur de ce calibre me dit, je veux venir à Paris et moi je lui réponds je n'ai que faire de vous ? Pas du tout.

« Arrêtons de profiter de Borelli »

— Mais dans ces deux affaires vous avez mis beaucoup de temps à réagir pour dire que jamais un gardien étranger ne viendrait à Paris !

— Vous planez totalement. Vous n'êtes pas concret. Il y a d'abord Pfaff. Ce monsieur vient forcément me gêner. Je ne dis rien. Il s'est montré sympa, je prends note de ce qu'il a dit, au fond il n'y a aucun mal à cela. Vient un deuxième. Et ça change tout. Et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit du meilleur gardien d'Europe, peut-être du monde. Il s'appelle Schumacher. Je ne le force pas à rentrer. Je ne l'ai jamais vu. Je le jure. Pourtant je lis des articles dans la presse. Je dis, ça suffit, cette fois c'est trop. On confond la gentillesse de M. Borelli et sa courtoisie, son élégance, voire sa distinction d'esprit et... comprenez-moi enfin ! Soyons sérieux. Arrêtons de profiter de Borelli ! Je me révolte.

— L'état de votre trésorerie vous permettra-t-elle de faire le recrutement que vous souhaitez, en fin de saison ?

— Il avait été prévu, dans notre budget de fonctionnement, un déficit, d'environ un million et demi voire deux millions de francs. Il sera plus important en raison des pertes de recettes aux guichets, des quelque trente mille spectateurs que nous avons perdus par rapport à la saison dernière. Ce qui nous a fait mal, en réalité, c'est notre match de gala contre Monaco qui a été un four terrible, autant par son classement que pour le nôtre. Là c'est une perte de 150 millions nets. C'est très cher ! Ce qui est perdu étant perdu, on peut penser que notre déficit sera de 4 millions à 4 millions et demi de francs. Mais ce n'est pas la catastrophe.

— Mais notre question : qu'allez-vous faire la saison prochaine ? Car si nous vous avons bien compris, vous vous ferez fort d'imposer votre solution, à savoir deux ou trois « gros coups » ?

— Vous allez vite en besogne. Il est trop tôt pour répondre. Il y a deux options : la mienne et celle qui a présidé cette saison. La question se posera certainement, mais pas en des termes arrêtés, violents, rigides. Toujours par des méthodes douces. Ce sera, c'est certain, une politique ambitieuse, mais n'y aura-t-il pas un consentement plus grand à obtenir de tous ? »

— Saurez-vous apporter un démenti à ce qu'a dit récemment Susic. Nous le citons : « Le président et ses amis ne savent pas recruter » ?

— Monsieur Susic ne s'exprime pas toujours très bien en français... Je dois préciser avant tout que je m'entends très bien avec lui et que j'ai des yeux d'amoureux pour le footballeur qu'il est. Si je devais m'identifier à quelqu'un ce serait à Susic et à personne d'autre, c'est vous dire en quelle estime je le tiens. C'est le plus grand luxe que je me suis offert. C'est inestimable. Cela dit, il y a les contraintes de la vie.

— Lesquelles ?

— Il m'a dit : « Je croyais que nous allions avoir de plus grands joueurs à Paris, non pas que les joueurs en place ne soient pas bons, comprenez bien. On a plus de chances de gagner quand les joueurs sont grands ». Il voulait des joueurs plus grands, c'est tout. Il n'a rien dit d'autre. Du tout, du tout. Où est le mal qu'il pense cela ? Je ne vais pas m'offusquer.

— Mais pensez-vous que Susic, grand joueur, apporte ce qu'il doit apporter à Paris ?

— Je lui ai demandé s'il n'était plus capable de faire maintenant ce qu'il faisait il y a un an ou deux. Il m'a répondu : « Mais, président, ce n'est pas là le problème. Plus l'équipe sera forte et plus je serais fort. » Et il a ajouté : « Moi je ne suis pas un combattant. Je suis bon quand les autres sont bons ». Je crois qu'il a oublié d'être idiot, lui aussi. Il n'est pas contre ses collègues. Il dit simplement qu'il est plus facile de joueur avec onze internationaux.

— Allez-vous en tirer des conséquences ? Chercherez-vous à bâtir quelque chose autour de Susic ?

— C'est de la technique. Il y a certainement à réajuster les choses et à resserrer les bretelles. Nous le ferons. Si Niederbacher a besoin de deux ailiers pour s'exprimer il faudra prendre deux ailiers. L'entraîneur devra se prononcer. »

« 300 000 dollars pour Susic en décembre »

« Toujours au sujet de Susic, il prétend que vous lui devez de l'argent. Qu'en est-il ?

— (Il se saisit d'une lettre qu'une secrétaire lui a apportée) Je vais vous donner lecture de cette lettre datée du 5 décembre : « Je vous demande de bien vouloir faire le transfert de la somme de 300 000 dollars correspondant au second versement prévu dans la transaction de notre joueur Safet Susic et vous serait reconnaissant de toutes les mesures que vous voudriez bien prendre pour éviter le même retard que nous avons enregistré lors du premier règlement, ceci afin de nous mettre à l'abri de tout malentendu avec notre joueur... »

— Cette lettre était adressée à ?...

— A Monsieur le directeur de la banque. (Il se saisit d'une nouvelle lettre). Celle-ci datée du 28 janvier. « Nous nous permettons d'intervenir à nouveau pour qu'on puisse activer les formalités auprès de la Banque de France. Nous connaissons les difficultés inhérentes à ces transactions. Cependant un mandatement plus rapide nous agréerait... » Il n'y a aucune mauvaise foi de ma part. Je vous réponds amicalement, sportivement. C'est une pacotille. Que pourrais-je vous dire d'autre ?

— Vous nous avez déjà consacré beaucoup de temps !

— Je suis un personnage qui a envie d'aider. Sincèrement, si j'avais vu Pfaff, je le dirai... Je crois en ce que je fais. Je n'ai rien à cacher. Je joue le jeu.

— Savez-vous que Schumacher vient de prolonger son contrat de trois ans avec Cologne ?

— C'est pas vrai,... c'est pas vrai ! Je suis content pour lui. Grâce à moi ? C'est pas vrai. Qu'il m'en donne un petit peu.

— Pas déçu ?

— Pas du tout. Vous voyez que je sème le bien. Je suis ravi. Vous voyez qu'on peut être ravi quand on vous offre ses services et ravi quand l'opération ne se fait pas.

— Pour conclure, ne vous sentez-vous pas un peu humilié par le parcours de votre équipe cette saison ?

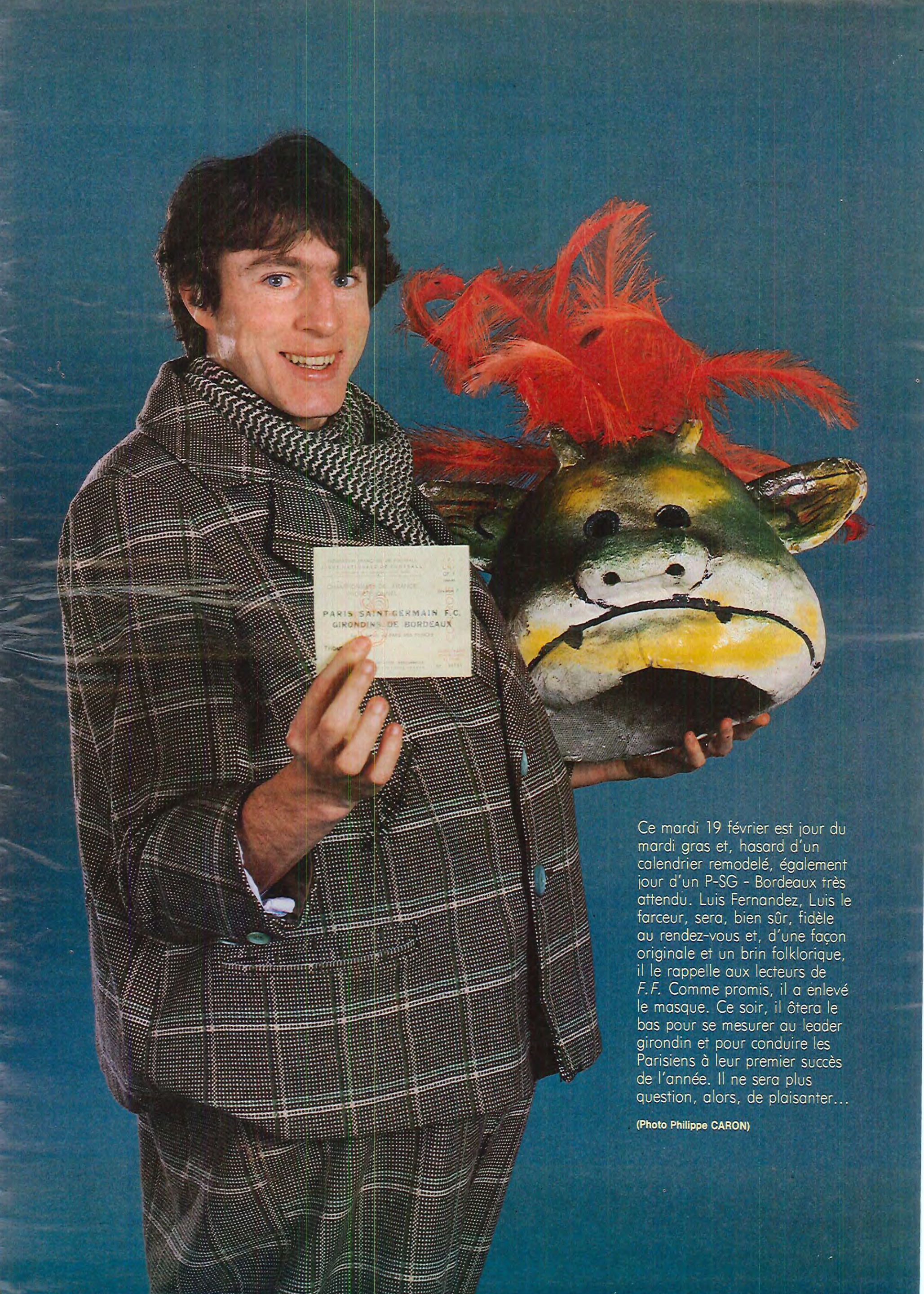
— Si, et à la limite, je dis que ce traitement d'humiliation me fait du bien. Je fais presque une cure d'humilité maintenant. J'ai gagné cinq matches d'affilée en cours de saison, mais je n'ai pas dit un mot de plus. Y a-t-il plus irrationnel que le football ? Je suis trop payé — de bonheur ! de bonheur ! — pour le savoir. C'est un métier difficile, impossible à maîtriser, à domestiquer. Le seul truc c'est ce que l'on ressent. Je crois qu'on va gagner contre Bordeaux. Est-ce logique ? Moi je vous dis que nous allons gagner. Ce n'est pas un défi mais une conviction.

— Ces derniers mois ont été les plus pénibles de votre vie de président ?

— Certainement. Ceux qui m'ont le plus tourmenté, le plus taraudé. Oui, c'est vrai.

— Tous ces malheurs vous ont miné ?

— C'est le mot, mais on n'en meurt pas ! »



Ce mardi 19 février est jour du mardi gras et, hasard d'un calendrier remodelé, également jour d'un P-SG - Bordeaux très attendu. Luis Fernandez, Luis le farceur, sera, bien sûr, fidèle au rendez-vous et, d'une façon originale et un brin folklorique, il le rappelle aux lecteurs de *F.F.* Comme promis, il a enlevé le masque. Ce soir, il ôtera le bas pour se mesurer au leader girondin et pour conduire les Parisiens à leur premier succès de l'année. Il ne sera plus question, alors, de plaisanter...

(Photo Philippe CARON)

Belloumi choisit l'exportation

Le numéro 10 international algérien de Mascara est maintenant prêt à faire le voyage et éprouver à son tour la valeur des joueurs de son pays.

par Dominique ROUSSEAU

ON ne l'avait pas revu depuis la Coupe du monde 1982 et Lakhdar Belloumi n'a pas changé. Nous sommes au matin de la rencontre Algérie-Juventus, au stade du 5-Juillet et la sélection de Saadane visionne le match qu'elle a disputé quelques semaines plus tôt contre la RDA. Les commentaires sont feutrés, l'ambiance mi-assoupie, mi-fataliste. Sur le grand écran défilent des images qui font figure d'exemple parfait de comment l'Algérie ne doit pas jouer. Face à des Allemands de l'Est au jeu très direct, Belloumi et ses petits copains exposent un football de porcelaine qui explose : 5-2 pour la RDA et les Algériens d'afficher leurs défauts, individualisme, gris-gris techniques inutiles et mauvais gestes.

Lakhdar Belloumi ne dit pas un mot, mais tout dans son attitude indique la désapprobation, et la distance naturelle qui le distingue. Francis Borelli, qui aime les apparences, dirait de lui qu'il porte beau. C'est même plus que ça. Il est fait pour porter le numéro 10, possédant toutes les marques distinctives de ce poste.

Le mot classe correspond bien mais il convient d'y ajouter quelque chose que, faute de mieux, on appellera princier. D'ailleurs, cette image lui a joué des tours. On lui a prêté une famille richissime et expliqué un dilletantisme distingué du fait de cette aisance dans la vie qui lui ferait considérer le football comme un divertissement. Son refus d'aller jouer à l'étranger aurait donc été la suite logique de cette position sociale : pourquoi aller faire fortune ailleurs puisqu'elle est déjà faite ?

Etonnant comment un style de jeu et une allure peuvent servir à écrire l'histoire d'un joueur. La sienne est tout autre. Il est né le 29 décembre 1958 à Mascara, au sud-est d'Oran, dans une ville célèbre pour ses vins. C'est là qu'il joue et a toujours joué, à part trois escapades à El Khemis Miliana, au Mouloudia d'Oran puis d'Alger, revenant au pays car il est soutien de famille. Point de fortune, en tout cas matérielle.

Il est là, ayant abandonné dans une dernier soupir les images de ce match contre la RDA. Toujours un peu timide, toujours un peu distant, le verbe poli: S'il nous intéresse, c'est en raison de son appartenance à la génération de joueurs algériens qui a fait ses premiers pas internationaux en 1977-1978, connaissant la renommée à la Coupe du monde 1982, et qui est chargée de faire la soudure avec la suivante qui pointe déjà le nez. Aussi parce qu'il a été le premier à obtenir une reconnaissance internationale sous forme de Ballon d'Or africain 1981, et qu'il est toujours en Algérie alors que nombre de ses coéquipiers évoluent en Europe ou y sont partis.

Depuis 1982, Assad, Madjer, Guendouz, Bensaoula ont fait le voyage. Et lui ? Au cours de notre entretien, nous lui avons posé la question, pratiquement de routine puisque depuis trois ou quatre ans il ne dit ni oui ni non. Et là, tranquillement, le voilà qui se décide :

« Jusqu'à présent, j'hésitais beaucoup car ma situation et celle de ma famille n'étaient pas assurées. Maintenant, c'est fait et je suis disposé à partir, avec l'autorisation de la Fédération et si on me fait des propositions intéressantes.

— Et pour où ?

— L'Italie, la France ou l'Espagne. »

Signe de son ambition, ce petit malentendu. On lui dit que pour l'Italie c'est difficile et le voilà qui s'insurge :

« Michel Platini a bien réussi, moi je le peux aussi ! »

Et nous de poursuivre en lui rappelant que nous évoquions la fermeture actuelle des frontières, d'où la difficulté et non pas là où il pensait que nous l'avions mise.

LE PLATINI ALGÉRIEN

C'est lui qui a parlé de Platini, ça tombe bien parce que d'habitude on le fait pour lui par comparaison. Le Platini algérien c'est lui et il n'est pas sûr que Belloumi ne trouve pas cela un peu restrictif. Pourtant, un rappel de sa carrière internationale prouve qu'ils se ressemblent. Numéros 10 tous les deux et buteurs aux moments opportuns c'est-à-dire importants.

Sa première sélection remonte au 16 octobre 1978 contre le Malawi, après la victoire de l'Algérie aux Jeux Africains d'Alger. Suivent les Jeux Méditerranéens de Split en 1979, où l'Algérie est battue 3-2 par la Yougoslavie en demi-finale alors qu'elle menait 2-0. C'est à partir de 1980 que l'influence de Belloumi se fait pleinement sentir. A l'occasion de la Coupe d'Afrique des Nations et de sa phase finale à Lagos. Au premier tour, l'Algérie bat le Maroc 1-0, but de

(Photo PRESSE-SPORTS)

Belloumi, et la Guinée 3-2, celui du 2-0 étant marqué par notre homme. En finale, le Nigeria bat l'Algérie 3-0, mais ils vont se retrouver. Pour le dernier tour qualificatif à la Coupe du monde 1982. Le match aller se dispute à Lagos et l'Algérie y gagne 2-0, le premier but étant l'œuvre de Belloumi, tout comme lors du match retour à Constantine, pour le même score. Et dernier exemple célèbre, la victoire historique contre la RFA à Gijon par deux buts à un, le second étant l'œuvre de qui vous savez désormais.

Depuis, le problème de l'Algérie consiste à digérer cet exploit et Belloumi s'accorde à penser qu'il n'est pas bien passé :

« Nous revoilà en face d'une qualification à la Coupe du monde et nos supporters font comme si l'histoire s'était arrêtée le 16 juin 1982. Depuis, des joueurs ont pris leur retraite, d'autres ont vieilli. Et puis, il est évident que les autres équipes africaines se situent par rapport à nous. Est-ce que nous avons en ce moment le niveau 1982 ? Nous ne le savons pas. L'après-Coupe du monde a été marquée par une instabilité sur le plan technique. Il y a eu trois changements de sélectionneurs. Difficile de se préparer convenablement dans ces conditions. C'est maintenant Rabah Saadane qui est en poste. Il était l'adjoint de Khalef pendant le Mundial. C'est un gage de continuité. Son problème est de vivre avec un souvenir. Ce serait en Algérie une énorme catastrophe si nous n'étions pas qualifiés pour le Mexique. Le public doit faire un effort. Pour la première fois depuis longtemps, un plan à long terme a été mis sur pied. La sélection se fait sur trois composantes différentes : Les internationaux qui évoluent en Algérie, les professionnels et la jeune génération. »

LES JEUNES POUSSENT

La présence des professionnels en équipe nationale est l'objet d'un débat non résolu. Pour Belloumi, il l'est :

« Ce qui s'est passé en Espagne prouve que nous avons besoin d'eux. Mais il faut qu'ils puissent, comme cela s'était passé en 1981-1982, venir faire les stages de préparation avec nous. Sinon il est évident qu'il est préférable de faire appel aux joueurs qui évoluent ici. Saadane est en train de monter une équipe en faisant appel de plus en plus à de jeunes joueurs qui se sont révélés au Championnat du monde juniors en 1979 et ensuite en équipe Espoirs. C'est une excellente génération. Seulement il leur faut du temps. Préparer l'avenir de manière solide tout en continuant à honorer le niveau qui est le nôtre depuis six ans, c'est la difficulté. »

A tous points de vue, le football algérien se trouve à un tournant. La réforme de 1977, dont le principal aspect a constitué à confier aux grandes sociétés d'Etat un club, a été une étape importante. D'où un statut enfin stable et défini pour les joueurs dont le temps d'entrainement et la présence aux stages font partie naturellement de leurs occupations professionnelles. Sept ans plus tard, la Fédération constate que le niveau du Championnat a baissé, ce qui est sensible lorsque les clubs algériens participent aux compétitions continentales.

Une restructuration est en cours sans que l'on songe à revenir sur la réforme. Mais un certain désenchantement est sensible, visible avant la rencontre amicale entre l'Algérie et la Juventus, considérée comme venant un peu tôt, mais aussi redoutée, vu les retombées psychologiques néfastes qu'aurait entrainé une défaite.

Cela n'a pas été le cas et, malgré le délire qui a suivi la victoire par trois buts à deux, les commentaires de l'homme de la rue étaient tout sauf euphoriques.

Le commencement de la sagesse ? Pourtant, les motifs de satisfaction n'ont pas manqué. Chacun de remarquer que Belloumi avait effectué sa meilleure prestation depuis plusieurs années. L'intéressé le confirmait d'ailleurs : « J'ai été handicapé par des problèmes de blessures. Mais je dois dire que la présence de Maroc à mes côtés entre pour beaucoup dans ma performance. Le milieu de l'équipe est stabilisé, c'est un enseignement de ce match. »

Belloumi ne l'a évidemment pas dit, mais la présence de la Juventus en face représentait un stimulant supplémentaire et Michel Platini lui-même n'avait-il pas fait un match époustouflant en février 1982 contre l'Italie au Parc des Princes, son transfert à la Juventus justement en étant une des conséquences ?

Belloumi vient d'avoir vingt-six ans. Il fait partie de ceux que l'on croit avoir toujours connus et que l'on vieillit inconsciemment.

Son offre de services ne devrait pas laisser insensible. Un numéro 10 de sa classe ne court pas les rues. Longiligne de musculature, c'est un dribbleur « dans la course » et un excellent buteur, on l'a vu.

On l'attend maintenant aux prochains rendez-vous de l'Algérie : en Coupe d'Afrique des nations contre la Mauritanie et en éliminatoires de Coupe du monde contre l'Angola.

A.S. SAINT-ETIENNE

En haut, de gauche à droite : Philippe (entraîneur D III), Ceccarelli, Chillet, Sab, Ribar, Cangini, Ferri, Castaneda, Kasperczak (entraîneur).
Au milieu : Demonteil (médecin), Oleksiak, Claveloux, Simondi, Laurent (président), Sanchez, Moyroud, Forissier (kiné).
En bas : Primard, Kupcewicz, Daniel, Peycelon, Milla, Diarte, Bellus, Gilles.